

www.e-rara.ch

Recueil précieux de la maçonnerie adonhiramite ...

Guillemain de Saint-Victor, Louis

A Philadelphie [i.e. Paris], 1786

Stiftung der Werke von C.G.Jung, Zürich

Shelf Mark: Online

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-10566>

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

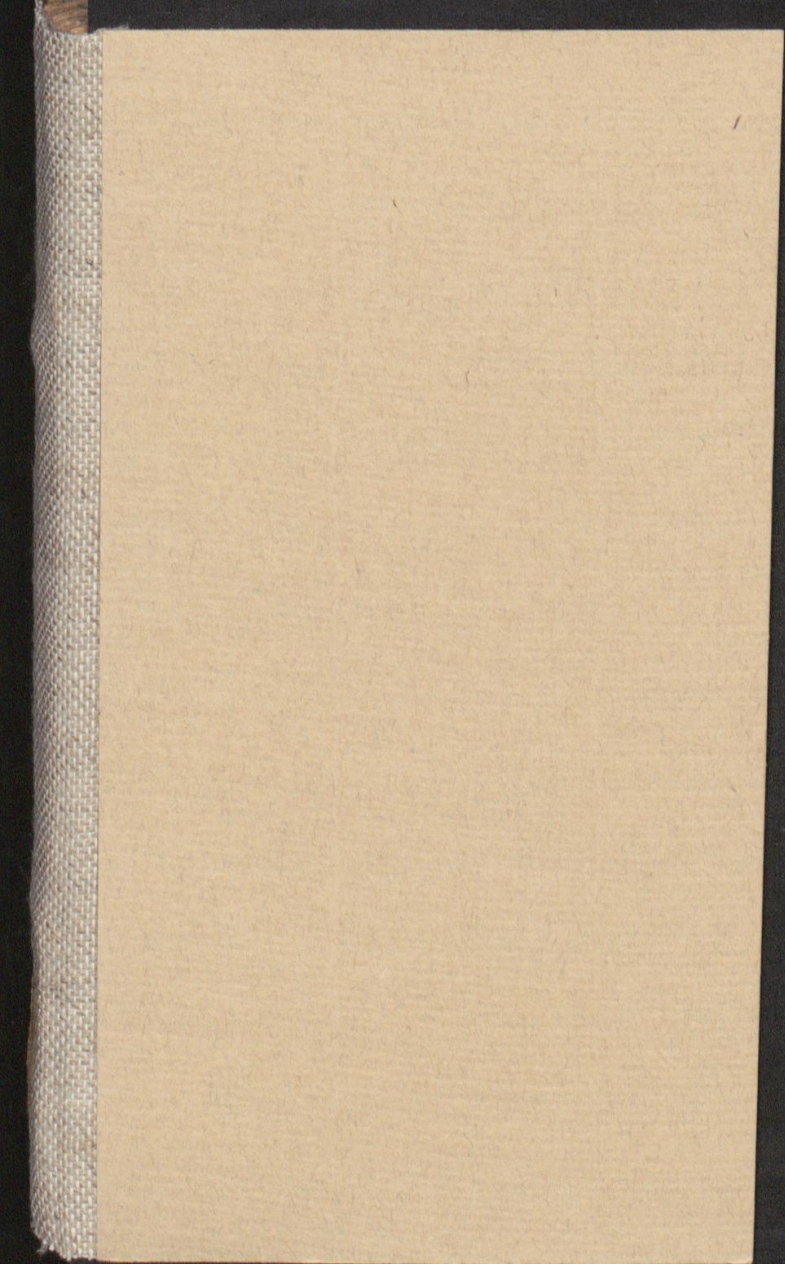
e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

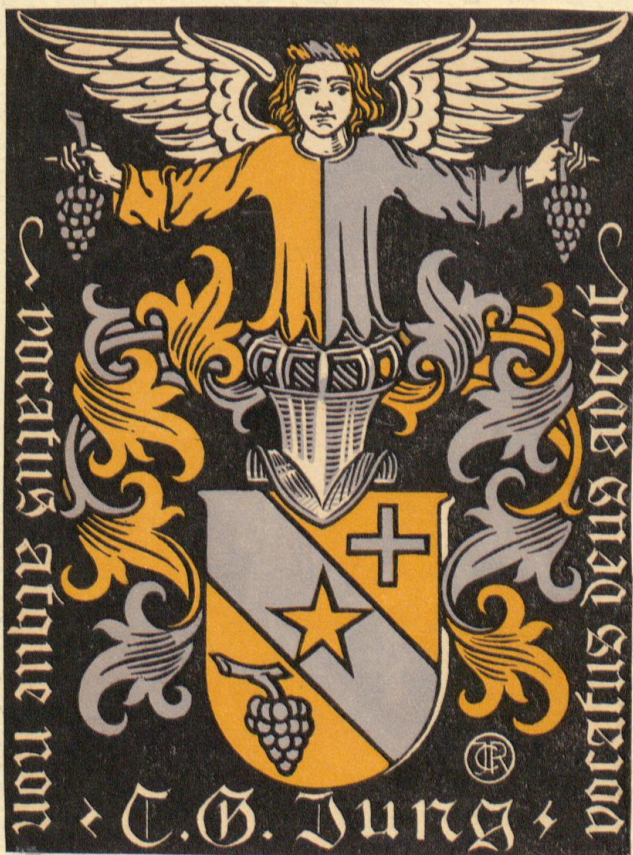
Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

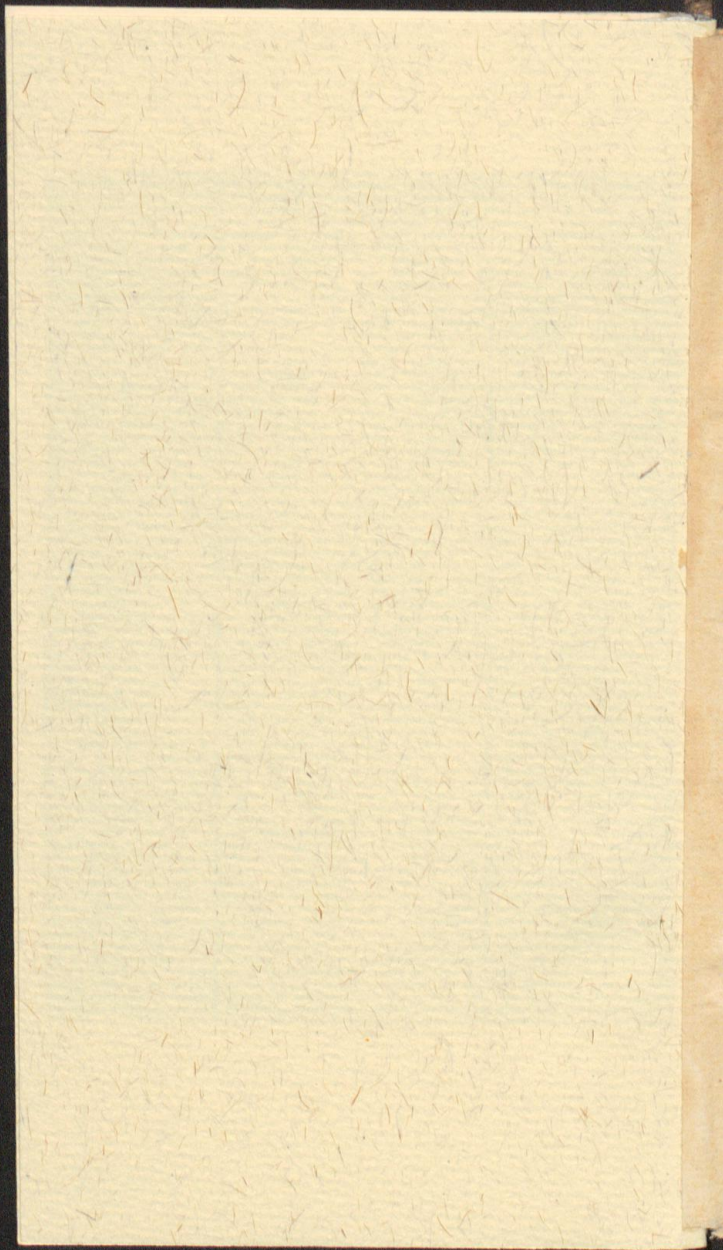
Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]





CA66



Lenoir

RECUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE.

PREMIERE PARTIE.

Deslignés

.... Souvenez-vous que chez les vrais Maçons ;
Les richesses, l'orgueil, ne sont que des chimères.
Enfans du même Dieu, tous les mortels sont
freres ;

Le vice seul est bas, la vertu fait le rang ,
Et l'homme le plus juste est aussi le plus grand.

RECUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE,

CONTENANT les Cathéchismes des quatre premiers Grades, l'Ouverture & Clôture des différentes Loges, l'Instruction de la Table, les Santés générales & particulières, ainsi que les devoirs des premiers Officiers en Charge;

ENRICHÍ d'une infinité de Demandes & de Réponses symboliques, de l'Explication des Emblèmes & d'un grand nombre de Notes aussi curieuses qu'utiles.

DÉDIÉ AUX MAÇONS INSTRUITS.

Par un CHEVALIER de tous les Ordres
Maçonniques.



A PHILADELPHIE,
Chez PHILARETHE, rue de l'Equerre,
à l'A-plomb.

M. DCC. LXXXVI.

RECEIVED

NOV 10 1892

1892

LIBRARY

OF THE

UNITED STATES

DEPARTMENT OF AGRICULTURE

WASHINGTON

NOV 10 1892

1892

LIBRARY

OF THE

UNITED STATES

DEPARTMENT OF AGRICULTURE

WASHINGTON

NOV 10 1892

1892



RECUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE.

*De quelle maniere un Maçon doit se comporter
en Loge.*

UNE Loge est une assemblée d'hommes vertueux, & par conséquent respectables. Tout homme raisonnable doit avoir pour principe de mériter l'estime d'une Société de laquelle il est Membre ; & le premier moyen qu'il doit employer, c'est d'observer exactement les lois auxquelles il s'est soumis, soit par état ou par serment. Celles

I. Partie.

A

de la Maçonnerie ont pour base, l'honneur, la décence & l'humanité. Je ne m'étendrai point sur les mœurs ; qui dit Maçon dit honnête homme : & tous nouveaux Initiés doivent se persuader que ce nom est générique ; c'est-à-dire , qu'il renferme en lui ceux de sujet fidelle , de bon fils , de bon époux , de bon pere & d'ami parfait. Celui qui se méprise assez pour se manquer à soi-même , ne doit s'attendre qu'à des humiliations ; aussi la Maçonnerie le punit-elle. Il est vrai qu'elle ne l'emprisonne pas , mais elle le diffame & l'oublie. La décence est inséparable d'une belle ame. Si la naissance & les rangs ne sont rien chez les Maçons , l'éducation y est pour beaucoup : il est donc essentiel d'être habillé le plus modestement possible , & sur-tout de ne proférer aucun mot contraire à la bienséance & à l'honnêteté.

Quelque liaison qu'on ait avec quelqu'un , il est défendu de se donner d'autre nom que celui de Frere ; ce qui fait l'éloge de la Maçonnerie , puisque ce nom sacré renferme tous les sentimens dont nos cœurs sont susceptibles.

Il est essentiel de se ressouvenir , qu'il n'est permis à aucun Frere , excepté les Surveillans & l'Orateur , de parler en Loge ouverte , sans en avoir obtenu la permission du Vénérable : pour cet effet on leve la main , & le Surveillant de la colonne sur laquelle

on est , frappe , & avertit le Grand-Maître qu'il y a un Frere sur sa colonne , qui demande la parole.

On ne doit jamais sortir de Loge , sans en avertir le Surveillant de la colonne sur laquelle on est ; & , quoiqu'on ne mette point d'obstacle aux desirs de personne , cela est nécessaire pour maintenir le bon ordre.

Si l'on recevoit quelque insulte en Loge , ou qu'on entendit quelque chose de contraire absolument à l'Ordre , il faudroit en porter plainte au Vénérable , toujours après en avoir obtenu la permission , de la maniere qu'on l'a vu ci-dessus : cependant il ne faut se porter à ces extrémités que quand l'offense est grieve ; car , dans tous les cas , l'indulgence est toujours préférable à la vengeance. Par tout ce que je viens de dire , il est aisé de voir que la Maçonnerie exige des hommes au-dessus du vulgaire ; & comme cette Société , après avoir rempli ce qu'elle doit à l'Etat & à la Religion , suit la doctrine de la Loi Naturelle , la Charité est un de ses grands principes : ainsi tout Maçon doit l'exercer ; mais , en faisant des heureux , il ne doit avoir pour témoins que le Ciel & son cœur.



Ce qui doit être observé dans une Loge régulière.

P O U R qu'une Loge puisse être couverte régulièrement, ce n'est pas assez que la porte qui la ferme soit double, il faut encore deux appartemens d'entrée. Le premier est occupé par un Frere Servant, qui en ouvre la porte à tous ceux qui se présentent; & le second, qui sépare la Loge du premier, est ce qu'on nomme la Chambre des Pas perdus, & dans laquelle l'Expert doit toujours rester. Ceux qui désirent d'être admis en Loge, étant dans le premier appartement, un d'entr'eux frappe à la porte des Pas perdus; l'Expert la lui ouvre, le reçoit seul & l'examine sur les principaux points de la Maçonnerie, & sur-tout lui fait faire la marche & les signes; &, lorsque l'interrogé est reconnu Maçon, l'Expert l'introduit en Loge avec les formalités ordinaires. Il ne faut pas oublier que le Frere qu'on introduit doit, en entrant, prendre la main du second Expert, qui est en-dedans de la Loge, pour lui donner l'attouchement & le mot de passe du grade que l'on tient; ensuite il va se placer entre les Surveillans, se met à l'ordre dudit grade, en fait le signe & salue le Vénérable, qui, alors, l'interroge sur le Catéchisme. Ces attentions des Experts, & cette conduite des Freres, doivent être pratiquées dans toutes les Loges régulières,

OBSERVATIONS sur l'ouverture des Loges.

L'OUVERTURE d'une Loge n'est autre chose que le consentement unanime de commencer les travaux. Chez les anciens Chevaliers, cette cérémonie se faisoit par une prière à la Divinité. Cette maxime religieuse s'est perdue dans les différens troubles que la Catholicité essuya ; les Chrétiens pour suivis jusque dans leur plus secrets retranchemens, furent obligés de symboliser tous les principaux points de leur Religion ; & , pour ôter tout soupçon aux Tyrans qui les persécutoient, ils prirent le nom de Maçons. Ainsi ces hommes éclairés & vertueux, sous des emblèmes matériels, rendoient toujours hommage au Dieu suprême qui les avoit créés. Ce fut alors que l'ouverture des Loges devint une observance simple, courte, symbolique, comme tout le reste, & tout-à-fait indépendante de l'instruction ; mais bien des Maîtres ne font aucune attention à cela, peut-être aussi l'ignorent-ils. On en voit un grand nombre qui font toutes les demandes du Catéchisme, même celles des signes & des paroles, avant que la Loge soit ouverte ; d'autres font tout le contraire, ils se contentent de faire avvertir l'Assemblée, par leurs Surveillans, que l'on va ouvrir la Loge ; ensuite ils font le

signe & les acclamations du grade qu'ils
 vont tenir ; puis avertissent que la Loge est
 ouverte : après quoi ils questionnent leurs
 Officiers sur le Catéchisme, en commen-
 çant par leur demander si la Loge est cou-
 verte ; demande qui doit être faite avant
 que de rien faire de maçonnique, & sur-tout
 un signe qui est un des principaux secrets.
 Ainsi ces deux manieres d'ouvrir une Loge
 sont également contraires aux lois de la
 Maçonnerie ; ce sont des innovations faites
 par des Maîtres peu instruits des statuts de
 l'Ordre ; c'est pourquoi il faut absolument
 les éviter toutes deux, & je vais le prouver.
 Il est défendu très-expressément de faire au-
 cun signe, encore moins de proférer de mot
 sacré qu'en Loge ouverte, & ici elle ne l'est
 pas, puisque c'est pour l'ouvrir : de plus,
 le Catéchisme n'est que pour interroger les
 Freres qui visitent, ou pour instruire les
 nouveaux Initiés ; & personne ne peut dis-
 convenir que cela ne doit se faire qu'en Loge
 ouverte. D'un autre côté, l'ouverture une
 fois faite par toutes les demandes du Ca-
 téchisme, que fera-t-on en Loge, s'il n'y
 a point de réception ? En vain me dit-on
 que toutes ces demandes, avant que d'ou-
 vrir une Loge, sont une formalité qui ca-
 ractérise le Maçon qu'on interroge, en le
 forçant d'avouer authentiquement sa récep-
 tion. Je réponds qu'il est impossible qu'un
 Grand-Maître doute que ses premiers

Officiers ne soient pas Maçons ; mais qu'enfin si c'est pour les tuiler , à plus forte raison doit-il interroger toute l'Assemblée. Alors , au-lieu de remplir la place de Grand-Maître , en ouvrant sa Loge , il n'est plus qu'un Expert ; & ce qui doit être le Temple de la Lumière devient le réceptacle de la méfiance & de la confusion. C'est donc faute d'attention , ou de connoissance des vraies institutions de l'Ordre , que tant de Vénérables ont confondu si mal-à-propos l'ouverture de Loge avec le Catéchisme , deux choses absolument différentes , comme on le verra si l'on veut réfléchir sur l'ouverture qui va suivre , dans laquelle on fait ces trois demandes :

D. Quel est premier soin d'un Maçon ?

R. C'est de voir si la Loge est couverte.

D. Quel est le second ?

R. C'est de voir si tous les Freres sont à l'ordre.

D. Etes-vous Maçon ?

R. Tous mes Freres me connoissent pour tel.

N'est-il pas aisé de s'appercevoir que ces demandes ne doivent être faites qu'à des Surveillans avant que d'ouvrir une Loge , & qu'elles ne peuvent faire aucunement partie de l'Instruction ? N'est-il pas ridicule d'exiger qu'un Frere qui arrive , observe si les Experts remplissent leur devoir , & si l'Assemblée est à l'ordre ? Quant à la pre-

miere , dans tous les cas , elle appartient à l'Expert ; lui seul semble avoir le droit de demander à tous ceux qui se présentent pour entrer en Loge , s'ils sont Maçons , par la raison qu'il en doute & qu'il doit s'en assurer ; mais il n'en est pas ainsi du Maître , qui doit se reposer sur des Officiers qu'il a créés , du consentement de toute sa Loge , & dont il connoît le mérite. Je conclus donc , sur les principes de la Maçonnerie , & d'après le sens commun , qu'un Vénérable qui préside dans le Temple de la Lumière , duquel toutes les avenues sont gardées par des hommes fidelles & sûrs , doit être persuadé que tous ceux qui parviennent jusqu'à lui sont des Freres zélés qui désirent participer aux travaux & faire de nouveaux progrès dans l'Art Royal , & qu'en leur demandant s'ils sont Maçons , c'est non-seulement douter de la capacité des Experts , mais c'est encore oublier que le soleil n'a d'autre fonction que celle d'éclairer l'univers.

On peut encore examiner que les demandes que l'on fait dans l'Ouverture qui suit , ne renferment aucun des secrets de l'Ordre ; & c'est à quoi l'on doit faire grande attention , si l'on veut se conformer aux anciens statuts , & les respecter autant qu'ils le méritent , comme étant fondés sur la raison.

AVERTISSEMENT.

TOUTES les Demandes, & par conséquent leurs Réponses, que l'on verra marquées d'une *, soit dans le grade d'Apprentif, dans celui de Compagnon ou de Maître, se font dans toutes les Loges régulières, comme étant inséparables de la vraie Maçonnerie, & cependant elles ne se trouvent nulle part imprimées qu'ici : ce qui prouve authentiquement que les Catéchismes dont tant de Maîtres se servent, n'ont été faits que par des Profanes, ou de mauvais Freres mal instruits, & qu'il est temps, pour l'honneur & le bien de l'Ordre, de les laisser au Public auquel les Auteurs les ont fait connoître. Il faut encore se persuader qu'un Vénérable doit tout savoir, mais qu'il est libre de faire telle quantité de demandes qu'il lui plaît, prises à son choix dans le Catéchisme du grade qu'il tient.



O U V E R T U R E

DE LA LOGE D'APPRENTIF.

LE Vénérable , assis sous le dais , à l'Orient , faisant face aux deux Surveillans , qui doivent être à l'Occident , frappe trois coups d'Apprentif sur l'Autel , & dit : Silence , mes Freres , & en Loge (1). Ces paroles prononcées , toute l'Assemblée se range sur deux lignes paralleles , ensuite le Vénérable dit :

Freres , premier & second Surveillans , engagez nos chers Freres , dans tous leurs grades & qualités , de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon.

Le premier Surveillant (2) : Mes chers Freres , du côté du Midi , dans tous vos grades & qualités , je vous invite de la part

(1) On doit savoir que les deux Surveillans en font autant sur leur colonne.

(2) S'il y a des Grands-Maitres Visiteurs à l'Orient , ou d'autres Freres , c'est toujours par eux qu'il faut commencer , & cela dans tous les grades , & chaque fois que l'on parle à l'Assemblée. Ainsi on dira : « Vénérables Maitres , ou Respectables Freres , qui décidez si bien l'Orient , mes chers Freres , &c. »

Tu Vénérable à vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon.

Le second Surveillant en dit autant sur sa colonne, qui est le côté du Nord.

Le Vénérable : Frere premier Surveillant, êtes-vous Maçon (1) ?

R. Tous mes chers Freres me connoissent pour tel.

D. Quel est le premier soin d'un Maçon ?

R. C'est de voir si la Loge est couverte.

L. V. Faites-vous en assurer par l'Expert.

Comme dès l'instant que le Vénérable a frappé les trois premiers coups, chaque Officier doit avoir pris sa place, le Surveillant observe si l'Expert remplit ses fonctions ; après quoi il répond :

Elle l'est, Très-Vénérable.

D. Quel est le second ?

R. C'est de voir si tous les Freres sont à l'ordre. (*Après avoir observé.*) Ils y sont, Très-Vénérable.

D. * Pourquoi nous rassemblons-nous ?

R. Pour élever des Temples à la vertu, & creuser des cachots pour les vices.

D. * Combien de temps devons-nous travailler ?

R. * Depuis midi jusqu'à minuit.

(1) Ici la Loge n'est pas ouverte, & cependant le Vénérable ne demande à ses Surveillans s'ils sont Maçons, que pour leur faire entendre qu'ils doivent surveiller à faire pratiquer les devoirs de l'Ordre & à les pratiquer eux-mêmes.

D. * Combien faut-il de temps pour faire un Apprentif ?

R. Trois ans.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trois ans.

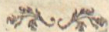
D. Quelle heure est-il ?

R. Près de midi.

Le Vénérable : En considération de l'heure & de l'âge , avertissez tous nos chers Freres , que la Loge d'Apprentif Maçon est ouverte , & que nous allons commencer nos travaux à la maniere accoutumée.

Le premier Surveillant : Mes chers Freres , sur ma colonne , je vous avertis , de la part du Vénérable , que la Loge d'Apprentif Maçon est ouverte , & que nous allons commencer nos travaux à la maniere accoutumée.

Le second Surveillant répète les paroles du premier ; & , dès qu'il a fini , le Vénérable , ainsi que tous les Freres , se levent , font le signe d'Apprentif , puis les applaudissemens , & crient trois fois *Vivat* ; ensuite chacun se rasseoit ; & c'est alors que le Vénérable commence le Catéchisme , ou s'il y a quelques Récipiendaires , on les reçoit avant , afin qu'ils profitent de l'Instruction.



CATÉCHISME

DES APPRENTIS

D. **M**ON Frere , d'où venez-vous (1) ?

R. Très-Vénérable , de la Loge de S. Jean.

(1) En attendant que l'Histoire de la Maçonnerie , que je vais bientôt mettre sous presse , persuade à beaucoup de bons Freres , mais peu instruits , que cette demande doit être la premiere de leur Catéchisme , je crois devoir leur assurer que la Maçonnerie n'est autre chose que l'emblème de toute la nature ; que sa morale est l'hommage que l'on doit rendre au Créateur de l'Univers ; & que , parmi nous , cet hommage est la pratique des vertus , & sur-tout celle de notre Religion ; & que , dans les premiers temps du Christianisme , on ne faisoit aucuns Prosélytes qu'après les avoir baptisés. Lorsque ces nouveaux Initiés venoient en Loge , on leur faisoit la demande dont il est question , attendu que sa réponse , (Je viens de la Loge de S. Jean) veut dire expressément , Je viens de me faire purifier par les eaux du Baptême. Personne n'ignore que ce fut S. Jean qui institua ce Sacrement ; ainsi n'est-il pas juste que la premiere demande sur les devoirs d'un Ordre , soit fondée sur la premiere action que cet Ordre exige ? Mais enfin , quand quelques Maçons voudroient douter de cette vérité , ne seroit-il pas encore naturel de demander à quelqu'un qui arrive en Loge , d'où il vient ? quand on est d'accord que ce n'est qu'en Loge que l'on apprend le grand art de vaincre ses passions & la pratique des vertus.

D. Qu'y fait-on à la Loge de S. Jean ?

R. On y élève des Temples à la vertu , & l'on y creuse des cachots pour les vices.

D. Qu'apportez-vous ?

R. Salut , prospérité , & bon accueil à tous les Freres.

D. Que venez-vous faire ici ?

R. Vaincre mes passions , soumettre ma volonté , & faire de nouveaux progrès dans la Maçonnerie.

D. * Qu'entendez-vous par Maçonnerie ?

R. * J'entends l'étude des sciences & la pratique des vertus (1).

D. * Dites moi ce que c'est qu'un Maçon ?

R. * C'est un homme libre , fidelle aux lois , le frere & l'ami des Rois & des Bergers , lorsqu'ils sont vertueux (2).

(1) C'est effectivement ce que la Maçonnerie a toujours été chez les Egyptiens , les Grecs , les Palestins , enfin chez tous les Peuples qui l'ont connue.

(2) Les Maçons qui furent choisis par Salomon pour travailler au Temple , furent déclarés libres , exempts de tous impôts , eux & leurs descendans ; ils eurent aussi le privilege de porter des armes. Il est vrai que l'an 3398 , Nabuchodonosor ayant pris Jérusalem & fait détruire le Temple , ils furent mis en captivité avec le peuple Juif. Mais l'an 3468 , Cyrus ayant alors pris Babylone , les rétablit dans tous leurs droits , & fit plus ; voulant récompenser la vertu de Jéroboel , il lui permit de retourner à la Sainte Cité , avec les Israélites , pour rebâtir le Temple ; & , pour lui

D. A quoi connoîtrai-je quē vous êtes Maçon ?

R. A mes signes , à mes marques & aux circonstances de ma réception fidèlement rendus.

D. Quels sont les signes des Maçons ?

R. L'équerre , le niveau & le perpendiculaire.

D. Quelles en sont les marques ?

R. Certains attouchemens réguliers que l'on se donne entre Freres.

D. Qui vous a procuré l'avantage d'être Maçon ?

R. * Un sage ami que j'ai depuis reconnu pour mon Frere.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Maçon ?

R. Parce que j'étois dans les ténèbres & que je désirois connoître la lumiere.

D. * Que signifie cette lumiere ?

R. * La connoissance & l'ensemble de toutes les vertus , symbole du grand Architecte de l'Univers (1).

marquer son estime , il dina avec lui , avant son départ , en lui donnant le baiser de paix ; il le nomma son frere & son ami , le traitant effectivement comme tel , en le comblant d'honneurs & de bienfaits. BIBLE.

Il y a encore d'autres causes de la liberté ; mais comme cela demanderoit trop d'explications , je me suis contenté de les rapporter dans mon Histoire de la Maçonnerie.

(1) La lumiere , si chere aux Maçons , a pour

D. Où avez-vous été reçu Maçon ?

R. Dans une Loge parfaite.

D. Qu'entendez-vous par Loge parfaite ?

R. J'entends que trois Maçons assemblés forment une Loge simple, que cinq la rendent juste, & que sept la rendent parfaite.

D. Quels sont les trois Maçons de la Loge simple ?

R. Un Vénérable & deux Surveillans.

D. Quels sont les cinq de la juste ?

R. Ce sont les trois premiers & deux Maîtres.

D. Quels sont enfin les sept qui rendent une Loge parfaite ?

R. Un Vénérable, deux Surveillans, deux Maîtres, un Compagnon & un Apprentif.

origine le feu sacré qui descendit du Ciel sur l'Autel, le jour qu'Aaron & ses fils furent consacrés. Les Chrétiens commencèrent par mettre trois lumières sur leurs Autels, pour symboliser la triple essence du Créateur ; & , par la suite, on en remplit les Temples, pour faire connoître l'immensité de l'Etre suprême. La Catholicité, en prenant cette maxime des Juifs, publia, par ses Cantiques sacrés, que c'étoit le Dieu de la lumière qu'elle adoroit, & non le feu lui-même. Les Mages des anciens Perses connoissoient un Dieu suprême, Créateur de l'Univers ; mais en même temps, ils admettoient deux Principes coéternels ; le premier, auteur du bien, qu'ils représentoient par la lumière ; l'autre, auteur du mal, qu'ils représentoient par les ténèbres.

D. Qui vous a préparé pour être reçu Maçon ?

R. Un Expert , Très-Vénérable.

D. * Qu'a-t-il exigé de vous ?

R. * Que je l'instruisse de mon âge , de mes qualités civiles , de ma Religion & de mon zele à me faire recevoir ; après quoi il m'a mis ni nu ni vêtu , mais cependant d'une maniere décente , & m'ayant dépourvu de tous métaux , il m'a conduit à la porte de la Loge , à laquelle il a frappé trois grands coups.

D. Pourquoi l'Expert vous mit-il ni nu ni vêtu ?

R. Pour me prouver que le luxe est un vice qui n'en impose qu'au vulgaire ; & que l'homme qui veut être vertueux doit se mettre au-dessus des préjugés.

D. Pourquoi vous avoit-il dépourvu de tous métaux ?

R. Parce qu'ils sont le symbole des vices ; & qu'un bon Maçon ne doit rien posséder en propre (1).

(1) Dans un grand nombre de Loges , & dans tous les Catéchismes , au-lieu de cette réponse symbolique & vraie , on dit : » Que c'est que , » pendant la construction du Temple de Salomon , » on n'entendoit aucun bruit , &c. ». Voyez , d'après cela , si les Profanes qui ont lu ce galimatias , (ces instructions sont publiques) n'ont pas eu raison , en jugeant les Maçons là-dessus , de les traiter d'insensés. Pour moi je ne puis comprendre

D. Que signifient les trois coups de l'Expert ?

R. Trois paroles de l'Ecriture Sainte : Frappez , on vous ouvrira ; cherchez , vous trouverez ; demandez , vous recevrez.

D.* Que vous ont-ils produit ?

R.* L'ouverture de la Loge.

D. Lorsqu'elle fut ouverte , qu'est-ce que l'Expert a fait de vous ?

R. Il m'a remis entre les mains du second Surveillant.

D. Qu'avez-vous apperçu en entrant en Loge ?

R. Rien que l'esprit humain puisse comprendre , un voile épais me couvroit les yeux.

D.* Pourquoi vous avoit-on bandé les yeux ?

R.* Pour me faire comprendre combien l'ignorance est préjudiciable au bonheur des hommes.

D. Que vous a fait faire le second Surveillant ?

R. Il m'a fait voyager trois fois de l'Occident à l'Orient par la route du nord ; & de l'Orient à l'Occident , par la route du Midi ; puis il m'a remis à la disposition du premier Surveillant.

D.* Pourquoi vous fit-on voyager ?

R.* Pour me faire connoître que ce n'est

comment on a pu oublier que les anciens Maçons mettoient tous leurs biens en commun pour soulager les voyageurs & les infortunés.

jamais du premier pas que l'on parvient à la vertu.

D. Que cherchiez-vous dans votre route?

R. Je cherchois la lumière, de laquelle je vous ai donné l'explication.

D. Que vous a fait faire le premier Surveillant?

R. Après m'avoir ôté le bandeau, par l'ordre qu'il en reçut, il m'a fait placer les pieds en équerre, & m'a fait parvenir au Vénérable, par trois grands pas.

D. * Que vîtes-vous lorsqu'on vous eut découvert les yeux?

R. * Tous les Freres armés d'un glaive dont ils me présentoient la pointe.

D. * Pourquoi?

R. * Pour me montrer qu'ils seroient toujours prêts à verser leur sang pour moi, si j'étois fidelle à l'obligation que j'allois contracter, ainsi qu'à me punir, si j'étois assez méprisable pour y manquer (1).

D. * Pourquoi vous fit-il mettre les pieds en équerre, & vous fit-il faire trois grands pas?

R. * Pour me faire connoître la voie que je dois suivre & comment doivent marcher les Apprentifs de notre Ordre.

(1) Dans les mêmes Catéchismes cités ci-dessus, au-lieu de la réponse que l'on vient de lire, on fait dire au Frere qu'on interroge, » que c'est » pour écarter les Profanes.

D.* Que signifie cette marche ?

R.* Le zèle que nous devons montrer en marchant vers celui qui nous éclaire.

D. Qu'est-ce que le Vénérable a fait de vous ?

R. Comme il étoit certain de mes sentimens, après avoir obtenu le consentement de la Loge, il m'a reçu Apprentif Maçon avec toutes les formalités requises.

D. Quelles étoient ces formalités ?

R. J'avois le foulard gauche en pantoufle, le genou droit nu sur l'équerre, la main droite sur l'Evangile, & de la gauche je tenois un compas à demi-ouvert sur la mamelle gauche qui étoit nue.

D. Que faisiez-vous dans cette posture ?

R. Je contractois l'obligation de garder à jamais les secrets des Maçons & de la Maçonnerie.

D. Vous souvenez-vous bien de cette obligation ?

R. Oui, Très-Vénérable (1).

D.* Pourquoi aviez-vous le genou nu & le foulard en pantoufle ?

R.* Pour m'apprendre qu'un Maçon doit être humble.

(1) Il y a des Loges où l'on fait répéter l'obligation ; mais ce n'est pas une loi généralement reçue : cela dépend de la volonté des Vénérables. C'est pourquoi tout bon Maçon doit s'en ressouvenir, ainsi que des mots sacrés, de la marche & des signes, attendu que cela ne doit jamais s'imprimer.

D.* Pourquoi vous mit-on un compas sur la mamelle gauche nue ?

R.* Pour me démontrer que le cœur d'un Maçon doit être juste & toujours à découvert.

D. Que vous a-t-on donné en vous recevant Maçon ?

R. Un signe, un attouchement & deux paroles.

D. Donnez-moi le signe ?

(Pour réponse on le fait.)

D. Comment le nommez-vous ?

R. Guttural.

D. Que signifie-t-il ?

R. Une partie de mon obligation, que je dois préférer d'avoir la gorge coupée, plutôt que de révéler les secrets des Maçons aux Profanes.

D. Donnez l'attouchement au Frere second.
(On le donne, & lorsqu'il se trouve régulier, le Surveillant dit :)

R. Il est juste, Très-Vénérable.

D. Dites-moi le mot sacré des Apprentifs ?

R. Très-Vénérable, on ne m'a permis que de l'épeler ; dites moi la première lettre, je dirai la seconde.

(On l'épelle alternativement.)

D. Que signifie ce mot ?

R. Que la sagesse est en Dieu (1). C'est le

(1) C'est ainsi qu'il faut répondre dans l'apprentissage. Voyez la note du mot sacré des Compagnons.

nom de la colonne qui étoit au Septentrion , auprès de la porte du Temple où s'assembloient les Apprentifs.

D. Quel est votre mot de passe ?

R. Tubalcain , qui veut dire *possession mondaine*. C'est le nom du fils de Lamech qui , le premier , eut l'art de mettre les métaux en œuvre.

D. * Ne vous a-t-on rien donné de plus en vous recevant Maçon ?

R. * L'on m'a donné un tablier blanc & des gants d'homme & de femme de la même couleur (1).

D. * Que signifie le tablier ?

R. * Il est le symbole du travail ; sa blancheur nous démontre la candeur de nos mœurs , & l'égalité qui doit régner entre nous.

D. * Pourquoi vous a-t-on donné des gants blancs ?

R. * Pour m'apprendre qu'un Maçon ne doit

(1) Quelques Maîtres ne donnent plus de gants de femme. Cependant cette attention , si foible qu'elle soit pour des êtres créés pour partager avec nous les peines & les plaisirs de la société , ne pouvoit qu'honorer la Maçonnerie ; j'en atteste les époux sensibles ; mais comme tous les hommes ne pensent pas de même , ceux qui ne voient aucun manque de délicatesse à n'en plus donner , peuvent passer sur les mots (& de femme) , ainsi que sur la demande & la réponse qu'ils verront marquées par des guillemets ».

jamais tremper ses mains dans l'iniquité.

D. * » Pourquoi donne-t-on des gants de femme ? «

R. * » Pour montrer au Récipiendaire qu'on doit estimer & chérir sa femme, & qu'on ne peut l'oublier un seul instant sans être injuste. «

D. Que vîtes-vous lorsque vous fûtes reçu Maçon ?

R. Trois grandes lumières placées en équerre, l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident, & la troisième au Midi.

D. Pourquoi n'y en avoit-il point au Nord ?

R. C'est que le soleil éclaire foiblement cette partie.

D. Que signifient ces trois lumières ?

R. Le Soleil, la Lune & le Maître de la Loge.

D. * Pourquoi les désignent-elles ?

R. * Parce que le Soleil éclaire les Ouvriers le jour, la Lune pendant la nuit, & le Vénérable en tout temps dans sa Loge.

D. Où se tient le Vénérable en Loge ?

R. A l'Orient.

D. Pourquoi ?

R. A l'exemple du Soleil, qui paroît à l'Orient pour commencer le jour, le Vénérable s'y tient pour ouvrir la Loge, aider les Ouvriers de ses conseils & les éclairer de ses lumières.

D. Et les Surveillans, où sont-ils placés ?

R. A l'Occident,

D. Pourquoi ?

R. Comme le Soleil termine le jour à l'Occident, les Surveillans s'y tiennent pour fermer la Loge, renvoyer les Ouvriers contens, & faire bon accueil aux Freres Visiteurs.

D. Où vous a-t-on placé après votre réception ?

R. Au Septentrion.

D. Pourquoi ?

R. Parce que c'est la partie la moins éclairée, & qu'un Apprentif qui n'a reçu qu'une foible lumiere n'est pas en état de supporter un plus grand jour.

D. A quoi travaillent les Apprentifs (1) ?

R. A dégrossir & ébaucher la pierre brute.

D. Où sont-ils payés ?

R. A la colonne J.

D.* Quels sont les plus grands devoirs d'un Maçon ?

R.* C'est de remplir ceux de l'état où la

(1) Comme les anciens Chevaliers enseignoient à leurs nouveaux Initiés, non-seulement la Morale & la Religion, mais encore toutes les connoissances utiles au genre humain ; ils comparoient les hommes à une pierre brute, & disoient que leurs sentimens dépendoient presque toujours des premieres impressions qu'ils recevoient, comme la forme plus ou moins précieuse d'une pierre dépend des coups que l'Artiste lui donne. Voilà réellement pourquoi la pierre brute doit être l'emblème des Apprentifs.

Providence l'a placé , de fuir le vice & de pratiquer la vertu.

VOILA absolument toutes les demandes du Catéchisme des Apprentifs ; & lorsqu'elles ont été faites à un Frere qui arrive après l'ouverture de la Loge , le Vénérable lui dit :

D. * Mon Frere , que demandez-vous ?

R. * Très - Vénérable , d'être admis à vos augustes travaux ,

Le Vénérable : * Prenez place , mon cher Frere , vos lumieres & vos vertus vous en donnent les droits.

Mais lorsque ces mêmes demandes ont été faites après des Réceptions pour instruire les nouveaux Initiés , & qu'il s'agit de fermer la Loge , le Vénérable fait alors les deux demandes suivantes , au lieu des deux qu'on vient de lire ci-dessus.

D. Quelle heure est-il ?

R. Minuit.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trois ans.

Le Vénérable : En vertu de l'heure & de l'âge , avertissez tous nos chers Freres , tant du côté du Midi que du côté du Nord , que nous allons fermer cette Loge , en

N

I. Partie,

B

terminant nos travaux à la manière accoutumée.

Les deux Surveillans obéissent, chacun sur sa colonne; ensuite toute l'Assemblée, à l'imitation du Vénérable, fait le signe d'Apprentif & les acclamations; après quoi le Vénérable dit :

Mes Freres, la Loge est fermée.

Les deux Surveillans répètent ces paroles.

Fin du premier Grade.

LOGE DE TABLE.

DISPOSITION DE LA LOGE DE TABLE.

COMME l'Instruction de la Loge de Table fait partie des mysteres de l'Ordre, on doit tenir cette Loge dans un lieu aussi bien couvert que la Salle des Réceptions. On dressera une Table en forme de fer-à-cheval, assez grande, si le lieu le permet, pour que tous les convives soient en-dehors. Le Vénérable est toujours placé à l'Orient devant le milieu de la Table, ayant l'Orateur à sa droite : les Surveillans sont aux deux bouts à l'Occident ; les Maîtres occupent le Midi, ayant soin d'en céder le haut à tous les Visiteurs qui se présentent ; les nouveaux Initiés doivent être au Nord, à côté de l'Orateur, & les Compagnons remplissent le reste de cette partie. Le Frere Ambassadeur doit se tenir dans le fer-à-cheval, vis-à-vis du Vénérable ; il n'a d'autre fonction que celle de remercier la santé des Princes.

Tout ce qui constitue le service de la Table doit former trois lignes paralleles ; c'est-à-dire, que les assiettes forment la

premiere , les bouteilles & les verres la
seconde , & les plats de service & les
lumieres forment la derniere.

Il est essentiel de savoir que tout ce dont
on se sert au Banquet change de nom ; les
verres y sont nommés CANONS ; les bou-
teilles, BARRIQUES ; le vin rouge , POUDRE
ROUGE ; le vin blanc , POUDRE FORTE ; &
l'eau , POUDRE BLANCHE ; le pain se nomme
PIERRE BRUTE ; les mets , quels qu'ils soient ,
MATERIAUX ; les lumieres , ETOILES ; les
assiettes , TUILES ; les couteaux , GLAIVES ;
& le sel , SABLE.



O U V E R T U R E
DE LA LOGE DE TABLE.

TOUT étant disposé tel qu'on l'a vu ci-dessus, le Vénérable se leve, (*l'Assemblée en fait autant*) frappe trois coups d'Apprentif sur la table; les Surveillans lui répondent de même; ensuite le Vénérable dit :

Le Vénérable : Freres , premier & second Surveillans, engagez nos chers Freres, tant du côté du Midi que du Nord (1), de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon & celle d'Instruction de Table (2).

Le premier Surveillant : Mes F...

Le second Surveillant : Mes F...

Dès que les Surveillans ont fini d'annoncer, le Vénérable les interroge sur l'ou-

(1) Voyez la seconde note du grade d'Apprentif.

(2) Comme il est d'un usage général que les Surveillans répètent sur leur colonne ce que le Vénérable annonce ou commande, & qu'on a vu dans l'ouverture & la fermeture de la Loge d'Apprentif, de quelle maniere ils le font, je me contenterai de marquer leur devoir par leur nom & un alinéa.

verture de la Loge des Apprentifs, & après les dernieres demandes, il dit :

En considération de l'heure & de l'âge ; avertissez tous nos chers Freres que la Loge d'Apprentif & celle d'Instruction de Table sont ouvertes, & que nous allons commencer nos travaux à la maniere accoutumée.

Le premier Surveillant : Mes F...

Le second Surveillant : Mes F...

Le second Surveillant ayant fini, le Vénérable & toute l'Assemblée font le signe d'Apprentif & les acclamations ordinaires ; après quoi chacun se rassied & fait usage des matériaux, en attendant que le Vénérable annonce les trois premieres fantés d'obligation.

On doit prêter une oreille attentive aux coups de maillet, soit que le Maître ou les Surveillans frappent, & quitter tout ce qu'on pourroit faire, afin d'entendre ce qu'ils vont proposer, & pouvoir y souscrire. Il n'est pas plus permis de parler d'affaires de cœur ou d'intérêt dans cette Loge que dans les autres ; la moindre faute contraire à la bienséance y est punie : l'ivresse & la gourmandise y sont traitées comme elles le méritent, c'est-à-dire, comme de grands vices : enfin le seul sentiment qu'un Maçon doit avoir, est celui de se faire estimer dans une assemblée d'hommes choisis,

liés par l'honneur & l'amitié. Ce n'est pas une vertu d'être sobre & tempérant, mais un devoir : l'homme sensuel qui, s'oubliant lui-même, oublie le respect qu'il doit à la société, ne mérite que le mépris général.

C'est toujours au commencement du Banquet que l'on porte les trois premières santés d'obligation, qui sont celles du Roi, de la Reine & de la Famille Royale : celle du Très Illustre Frere, Seigneur Duc de Chartres, Sérénissime Grand-Maître de toutes les Loges Françaises, & celle de la Respectable Sœur Caroline Reine de Naples, en action de grâces de la protection qu'elle accorda aux Maçons persécutés injustement dans ses Etats (1). On joint à cette santé celles de tous les Rois Maçons, protecteurs de la Maçonnerie.

Il suffit ici de ne rapporter que la première, attendu que les autres ne lui diffèrent en rien, si ce n'est par les noms & les titres.

(1) Quelques Maîtres ne portent cette santé qu'à la fin du Banquet, préférant celles des Officiers de la grande Loge & de tous les Maîtres réguliers de France : mais comme c'est toujours le Maître qui propose les santés, & qu'il fait partie de ceux ci-nommés ; que d'ailleurs la reconnaissance doit être un des premiers sentimens du vrai Maçon, je n'ai pas hésité de placer ici celle de cette Auguste Protectrice. Voyez à la fin de ce volume la Relation des vexations que souffrirent les Maçons.

P R E M I E R E S A N T É .

LE Vénérable frappe un coup , les Surveillans en font autant ; ensuite le Vénérable dit :

Freres premier & second Surveillans , faites aligner & charger les armes pour la premiere santé d'obligation , très-intéressante à l'Ordre.

Le premier Surveillant : Mes Freres , sur ma colonne , dans tous vos grades & qualités , alignez & chargez vos armes pour la premiere santé d'obligation , très-intéressante à notre Ordre , & que le Vénérable va proposer.

Le second Surveillant : Mes Freres...

Après que le second Surveillant a fini , toute l'Assemblée charge les canons de poudre rouge , si fortement ou si foiblement que chacun le juge à propos , & , dès que les barriques sont reposées , le Vénérable dit :

Freres premier & second Surveillans , les canons sont-ils chargés & alignés ?

Les Surveillans observent , & lorsque tout est en ordre : ils répondent :

Le premier Surveillant : Oui , Très-Vénérable.

Le second Surveillant...

Si-tôt que les Surveillans ont répondu , le Vénérable se leve , se met à l'ordre , toute l'Assemblée en fait autant ; puis il annonce la santé de la maniere suivante :

Le Vénérable : Freres premier & second Surveillans , annoncez à tous nos chers Freres , que la santé que j'ai le plaisir de proposer , est celle du Roi , notre illustre Monarque , glorieusement régnant , pour la conservation duquel nous ne cesserons de faire des vœux , ainsi que pour la prospérité de l'Etat & de ses Armes. Nous joindrons à cette santé celle de notre auguste Reine , celle de la Famille Royale & de tout ce qui a le bonheur de leur appartenir. C'est pour des santés si cheres qu'il faut tirer ces canonnées de poudre rouge , avec le zeile d'une amitié respectueuse , en faisant feu , bon feu , & parfait feu.

Le premier Surveillant : Mes Freres , sur ma colonne , la santé proposée par le Vénérable , est celle du Roi notre illustre Monarque , glorieusement régnant , & pour la conservation duquel nous ne devons cesser de faire des vœux , ainsi que pour la prospérité de l'Etat & de ses armes : il a joint à cette santé celle de notre auguste Reine , celle de la Famille Royale & de tout ce qui a le bonheur de leur appartenir ; c'est pour les porter avec toutes les distinc-

tions de la franche & royale Maçonnerie, qu'il vous prie de tirer ces canonnières de poudre rouge avec le zele d'une amitié respectueuse, & de faire feu, bon feu & parfait feu.

Le second Surveillant en dit autant sur sa colonne; & dès qu'il a fini, le Vénérable commande l'ordre de la maniere ci-dessous.

La main droite aux armes. (*On porte la main au verre.*)

Haut les armes. (*On élève le verre devant soi à la hauteur de la poitrine.*)

En joue. (*On approche le verre de la bouche.*)

Feu, grand feu & parfait feu. (*Alors on boit en une fois ou en trois, selon l'exemple que le Vénérable donne. L'Ordre veut cependant que ce soit en trois.*)

Tous les Freres ayant consommé leur poudre, le Vénérable dit :

Les armes en avant. (*On rapporte le verre au second commandement & imitant toujours le Vénérable. On porte le verre à la mamelle gauche, puis à la droite; ensuite on rapporte encore le verre au second commandement, de maniere que cela figure un triangle. Lorsque l'on a fait cet exercice trois fois, on pose le verre en trois temps sur la table; c'est-à-dire qu'au premier on pose le verre un peu horizontalement à gauche, puis on le rapporte parallèlement à droite; ensuite on le pose fortement sur la Table; après quoi on frappe trois fois trois coups dans ses mains, & l'on crie trois fois, Vivat!*

Tout cet exercice doit se faire avec assez d'exactitude & d'habileté pour que l'Assemblée fasse en même-temps le même mouvement & que les verres ne produisent qu'un seul coup.

DEVOIR DE L'AMBASSADEUR.

DÈS que le Frere Ambassadeur entend porter la santé du Roi, il doit se lever, mettre l'épée à la main, descendre à l'Occident, entre les Surveillans, & s'y tenir jusqu'à l'instant où tout le monde se rassied; alors il remet son épée dans son fourreau, prend son canon, qu'un Frere Servant lui présente, & remercie en ces termes :

Vénérable Maître, si digne du rang où je vous vois élevé; Freres premier & second Surveillans, Freres Dignitaires, Freres Visiteurs (*s'il y en a*), Freres Membres, Freres nouvellement initiés; mes Freres, le Roi, mon Maître, sensible aux soins ordinaires que vous prenez de porter sa santé, a bien voulu me préposer pour vous en témoigner sa juste reconnoissance; ainsi ne pouvant mieux m'acquitter de ses sentimens envers vous, & vous faire connoître ceux que vous m'inspirez qu'en me servant des armes des Maçons, je vais

tirer cette canonnée de poudre rouge à votre gloire, & faire bon feu, grand feu & parfait feu.

Alors il boit, en observant toutes les formalités mentionnées ci-dessus. Quelques instans après que les trois premières santés sont portées, les Surveillans & l'Orateur portent celle du Vénérable de la Loge; & pour ne rien laisser à désirer dans ce Recueil, je vais la rapporter ici, afin d'apprendre aux nouveaux Initiés les formalités de l'Ordre.

SANTÉ DU VÉNÉRABLE,

Portée par les trois premiers Officiers.

LE premier Surveillant frappe un coup; le second en fait autant; aussi-tôt le Vénérable leur répond de même, & dit:

Freres premier & second Surveillans, que demandez-vous?

Le premier Surveillant: Très-Vénérable, le Frere Orateur, le Frere second Surveillant & moi vous prions de vouloir bien permettre de charger les armes & les aligner pour une santé qui nous est chere, que nous avons à proposer.

Le Vénérable: Mes Freres, dans tous vos grades & qualités, chargez & alignez

vos armes , pour une santé que les chers Freres Orateur & Surveillans ont à vous proposer.

Tous les Freres généralement , ainsi que le Vénérable , chargent leur canon ; & dès qu'ils ont fini , le Vénérable dit :

Freres premier & second Surveillans , tous les canons sont-ils chargés & alignés ?

Les Surveillans observent ; & après que tout est en ordre , ils répondent :

Oui , Très-Vénérable.

Le Vénérable : L'Orient se joint à vos desirs ; quelle est la santé que vous avez à proposer ?

Le premier Surveillant : C'est la vôtre , Très - Vénérable. Mes Freres , sur ma colonne , dans tous vos grades & qualités , la santé que les chers Freres Orateur , second Surveillant & moi , avons le plaisir de proposer , est celle de notre Vénérable Maître , présent , & de tout ce qui a le bonheur de lui appartenir ; c'est pour une santé si chere qu'il faut nous réunir , afin de tirer ces canonnées de poudre rouge , avec les distinctions de l'illustre , franche & royale Maçonnerie , & par trois fois trois , faire bon feu , grand feu & parfait feu.

Le second Surveillant : Mes Freres....

L'Orateur : Mes Freres , tant du côté du Midi que du Nord....

Après que l'Orateur a fini d'annoncer la santé , le premier Surveillant commande l'ordre de la maniere qu'on l'a vu ci-dessus ; & lorsque toute l'Assemblée (1) (*excepté le Vénérable*) a fait feu , & fini les acclamations ordinaires , le Vénérable , qui doit avoir son canon chargé , remercie selon l'usage ; & dès qu'il a applaudi , le premier Surveillant dit :

A moi , mes Freres.

Alors toute l'Assemblée (*excepté toujours le Vénérable*) recommence les applaudissemens , & finit par les acclamations.

Comme il est d'usage de porter la santé des Apprentifs , il est juste de leur apprendre la maniere de remercier. Voici comment ils doivent le faire.

REMERCIEMENT DES APPRENTIFS.

APRÈS que le Vénérable & tous les Freres ont applaudi la santé des Apprentifs , ceux-ci demandent la parole (2) , & lorsqu'ils l'ont obtenue , le plus ancien d'entre eux se leve , & dit :

(1) Ceux de qui on porte la santé ne doivent jamais boire avec les autres , mais après , en acte de remerciement.

(2) Voyez la maniere de se comporter en Loge , page 1.

Vénérable Maître, qui ornez si bien l'Or-
 rient, Freres premier & second Surveil-
 lans, & vous mes Freres, tant du côté
 du Midi que du Nord, dans tous vos
 grades & qualités, personne ne peut être
 plus sensible que les Freres Apprentifs &
 moi, qui ai le bonheur d'en faire corps,
 le sommes aux témoignages d'estime &
 d'amitié que vous avez bien voulu nous
 donner, en portant notre santé. Pour
 vous en marquer notre vive reconnois-
 sance, nous allons, en acte de remerci-
 ment, tirer cette canonnée de poudre
 rouge à votre gloire, & par les nombres
 connus des heureux mortels, disciples
 de la vraie Lumiere, nous ferons feu,
 bon feu & parfait feu.

Deux autres Apprentifs répètent (1) ;
 l'un après l'autre, les paroles du premier,
 & lorsqu'ils ont fini, tous ceux de ce grade
 boivent, en observant les mêmes formalités
 qu'on a vu ci-dessus.

Lorsque toutes les santés particulieres sont

(1) L'Ordre veut que l'on soit trois pour remer-
 cier une santé comme pour la porter, & lorsqu'il
 ne se trouve qu'un Frere du grade à qui cette
 faveur est due, on joint sa santé à celle du grade
 supérieur; mais dès qu'il s'en trouve deux, l'O-
 rateur est obligé de suppléer au troisieme. Cette
 regle est générale, excepté les santés des Princes
 & des Vénérables.

portées , on termine le Banquet par des Cantiques faits à la gloire de l'Ordre , que tous les Freres chantent l'un après l'autre , ou en chorus , tel que le dernier , qui est le même dans toutes les Loges , & qu'il ne faut jamais chanter que pour la dernière santé qui précède immédiatement la clôture de la Loge.

D E R N I E R E S A N T É .

LE Vénérable : Freres premier & second Surveillans , faites charger & aligner les armes pour la dernière santé d'obligation à notre Ordre.

Le premier Surveillant : Mes F....

Le second Surveillant : M...

Après que l'Assemblée a obéi , les Surveillans disent :

Le premier : Très-Vénérable , les armes sont chargées & alignées du côté du Midi.

Le second : Très-Vénérable , elles le sont pareillement du côté du Nord.

Alors le Vénérable & tous les Assistans se levent , puis se croisant les bras , se prennent réciproquement la main gauche de la main droite , & forment une chaîne tous ensemble , sans excepter même les Freres

Servans (1). En restant dans cet état, le Vénérable entonne le Cantique suivant ; & tous les Assistans font chorus.

C A N T I Q U E D E C L O T U R E.

PREMIER COUPLET.

F R E R E S & Compagnons
De cet Ordre sublime ,
Par nos chants témoignons
L'esprit qui nous anime :
Jusque sur nos plaisirs ,
De la vertu nous appliquons l'équerre ;
Et l'art de régler ses desirs
Donne titre de Frere.

I I.

C'est ici que de fleurs
La Sageffe parée

(1) Zorobabel maintint si bien l'égalité parmi le peuple Juif, que les Maçons qui travailloient à la réédification du Temple , & les Généraux qui les défendoient contre les Lieutenans d'Artaxerxès , vivoient ensemble sans distinction , & regardoient comme Freres tous les Israélites , de quelque condition qu'ils pussent être , & l'on avoit soin d'associer aux Banquets tous ceux qui étoient revenus de captivité.

Rappelle les douceurs
De l'empire d'Astée.
Ce nectar vif & frais
Que nous voyons allumer tant de guerres,
Devient la source de la paix
Lorsqu'on le boit en Freres.

I I I.

Par des moyens secrets,
En dépit de l'envie,
Sans remords, sans regrets,
Nous seuls goûtons la vie :
Mais à des biens si grands,
En vain voudroit aspirer le vulgaire ;
Nul ne coule des jours charmans
Sans le titre de Frere.

I V.

L'Antiquité répond
Que tout est raisonnable ;
Qu'il n'est rien que de bon,
De juste & d'agréable.
Dans les sociétés
Des vrais Maçons tous les cœurs sont sinceres ;
Malgré les rangs , les dignités ,
Tous les hommes sont Freres.

V.

On a vu de tout temps
Des Monarques , des Princes ;

Et quantité de Grands
De toutes les Provinces ,
Pour prendre un tablier ,
Quitter sans peine leurs armes guerrières ,
Et toujours se glorifier
D'être connus pour Freres.

V I.

Profanes curieux
De savoir notre ouvrage ,
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage.
Vous tâchez follement
De pénétrer nos plus profonds mysteres ;
Vous ne saurez pas seulement
Comment boivent les Freres.

V I I.

Buvons tous en l'honneur
Du paisible Génie
Qui préside au bonheur
De la Maçonnerie.
Dans un juste rapport ,
Que par trois fois , au signal de nos verres ,
Soit le symbole que d'accord
Nous buvons à nos Freres (1).

(1) Après ce couplet , le Vénérable & toute l'Assemblée boivent , avec les formalités ordinaires , à la santé de tous les Maçons répandus sur la terre , & lorsque l'exercice est fini , le Vénérable commence le couplet suivant.

Joignons-nous main en main ;
Soyons fermes ensemble ;
Rendons grace au destin ,
Du nœud qui nous rassemble
A toutes les vertus

Ouvrons nos cœurs en fermant cette Loge ;
Et que jamais à nos statuts
Nul de nous ne déroge.

Le Cantique étant fini , le Vénérable fait les trois demandes suivantes , & qui sont les seules qui doivent servir à la clôture de la Loge de Table.

D. Frere premier & second Surveillans ;
tous les Freres sont-ils à l'ordre ?

R. Ils y sont , Très-Vénérable.

D. Quelle heure est-il ?

R. Minuit.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trois ans.

Le Vénérable : En considération de l'heure & de l'âge , &c. Le reste est tout-à fait semblable à la clôture de la Loge d'Apprentif. (pag. 25.)



C A N T I Q U E

*Fait pour la Loge de Saint-Pierre des Amis
réunis, chanté le jour de la réception du
Frere T.: C.:*

P R E M I E R C O U P L E T.

P A R nos épreuves symboliques
Nous avons connu votre cœur.
Devant les vertus Maçonniques
Tombe le bandeau de l'erreur.
Devenu notre Frere ,
Pour jamais nous vous chérissions.
Ainsi que nous, partagez la lumière
Qui fait le bonheur des Maçons.

I I.

Initié dans nos mysteres,
Je dois vous apprendre en ce jour,
Que vous devez à tous les Freres
Votre indulgence & votre amour.
Soulagez l'indigence,
De vos biens, de votre raison ;
Par la vertu domptez l'intempérance :
Ce sont les devoirs d'un Maçon.

Loin de nous, titres chimériques,
Rang que l'orgueil a suscité;
Les seules grandeurs Maçoniques
Sont la sagesse & l'équité.

Vous verrez dans l'Histoire,
Le Roi, le Prince, le Guerrier,
Descendre ici, du Temple de la Gloire,
Pour porter notre tablier.

Il est vrai qu'il est dans nos Temples
Des noms, des rangs, des dignités;
Mais ce sont tous de vifs exemples
Que l'on donne à l'humanité.

Chacun doit à l'estime
L'éclat dont il est revêtu.
Chez les Maçons l'on fait punir le crime
Et récompenser la vertu.

O toi! qui, dans ce sanctuaire,
Unis la force à la bonté,
Pour sceptre tu n'as qu'une équerre,
Ta vertu fait ta majesté.

L'amitié te couronne.

Notre amour, voilà ta grandeur.
Qu'as-tu besoin & de sceptre & de trône;
Quand tu regnes dans notre cœur?

V I.

A TOUS LES FRERES.

Et vous, que la vertu rassemble,
Freres Maçons, dans ce beau lieu,
Chargez, alignez-vous ensemble:
Préparez-vous à faire feu.
De l'amitié sincere,
Peut-il être un plus digne prix,
Que la santé du Vénérable Frere,
Maître des Amis réunis?

V I I.

A U S O L E I L.

Astre qui roules sur nos têtes,
En jouissant de ta clarté,
Nous mêlons, dans toutes nos Fêtes,
La sagesse & la volupté.
De cet accord sublime
Le bonheur est toujours le prix.
Chantons sans fin, d'une voix unanime,
Vivent les Amis réunis.



EXPLICATION DE LA MAÇONNERIE
ET DE SES EMBLÈMES.

CANTIQUE

Sur l'Air du Vaudeville d'Epicure.

PREMIER COUPLET.

SAGES que l'Univers contemple,
Philosophes, qui l'éclairez (1),
Demi-Dieux, entrez dans ce Temple;
Dans tous nos secrets pénétrez;
Pour vous, de nos plus grands mystères,
Je dois tirer le voile épais
Qui les cache aux hommes vulgaires
Et nous les conserve parfaits.

I I.

Dans nos Temples tout est symbole;
Tous les préjugés sont vaincus;
La Maçonnerie est l'école
De la décence & des vertus.

(1) Je fis ce Cantique le jour que M. de Voltaire fut reçu Maçon à la Loge des neuf Sœurs.

Ici

Ici nous domptons la foiblesse
 Qui dégrade l'humanité,
 Et le flambeau de la sagesse
 Nous conduit à la volupté.

I I I.

Le compas démontre un cœur juste ;
 Si nécessaire à tous Maçons ;
 Des Apprentifs la pierre brute ,
 Symbolise nos passions ;
 Le niveau, l'à-plomb & l'équerre
 Sont sagesse, force, beauté ;
 Et l'emblème de la lumière
 Annonce la Divinité.

Fin de la Loge de Table.

COMPAGNONNAGE.

DEUXIEME GRADE.

AVERTISSEMENT

*Sur l'Ouverture de la Loge & sur le Catéchisme
des Compagnons.*

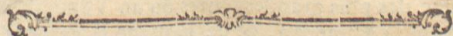
QUOIQUE l'ouverture de la Loge des Compagnons , qu'on verra ci-après , soit aussi ancienne que la Maçonnerie symbolique , & qu'elle soit fondée sur les Statuts de l'Ordre , il est bon d'avertir ici que les Vénérables qui ont eu la bonne foi de suivre les fausses instructions dont j'ai parlé , ne la connoissent nullement , & qu'ayant confondu les devoirs de l'Expert avec l'instruction des nouveaux Initiés , ainsi que je l'ai déjà dit (1) , ils ouvrent la Loge des Compagnons comme celle des Apprentifs ; c'est-à-dire , par les signes de ce grade , & toutes les demandes du Catéchisme ; ce qui est

(1) Voyez les Observations sur l'Ouverture des Loges.

une des plus grandes fautes qu'un Vénérable puisse commettre, & de laquelle il ne peut se corriger trop tôt.

C'est encore très-mal-à-propos que les Vénérables cités ci-dessus, font, dans le grade d'Apprentif, les demandes que l'on verra marquées de guillemets dans l'Instruction suivante; attendu que la plupart supposent des connoissances de Géométrie, & que les autres donnent l'explication des ornemens & des bijoux qui étoient enfermés dans le Temple, & qui, par conséquent, ne doivent être connus que des Compagnons, comme étant les seuls qui y entroient. De plus, on peut voir ce que j'ai dit en parlant des anciens Chevaliers.





O U V E R T U R E

DE LA LOGE DE COMPAGNON.

Tout étant disposé pour donner ce grade, le Vénérable frappe en Compagnon ; les Surveillans lui répondent de même ; ensuite le Vénérable dit :

Freres premier & second Surveillans , engagez nos chers Freres , tant du côté du Midi que du Nord (1) , de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge de Compagnon Maçon. Les deux Surveillans obéissent à la manière accoutumée. Après quoi le Vénérable leur fait les demandes suivantes , & qui sont les seules qu'on doit faire aux deux premiers Officiers pour ouvrir cette Loge.

D. * Frere premier Surveillant , d'où venez-vous ?

R. * Très-Vénérable , je viens de travailler dans le Temple en qualité de Compagnon.

D. * Que venez-vous faire ici ?

R. * Recevoir vos ordres & profiter de vos lumieres.

(1) Voyez la seconde note de l'Ouverture de la Loge d'Apprentif.

D. Que devez-vous observer en qualité de premier Compagnon ?

R. Si tous les Freres sont à l'ordre. (*Il observe & répond en raison de ce qu'il voit.*)

D. * Pourquoi nous rassemblons-nous ?

R. * Pour nous instruire dans l'Art royal, en nous livrant à l'étude des sciences qu'il exige.

D. Quelle heure est-il ?

R. Midi plein.

D. Quel âge avez-vous ?

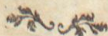
R. Cinq ans.

Le Vénérable : En vertu de l'heure & de l'âge , avertissez nos chers Freres , que la Loge de Compagnon est ouverte , & que nous allons commencer nos travaux à la maniere accoutumée.

Le premier Surveillant : Mes Freres du côté du Midi , &c.

Le second Surveillant : Mes Freres , du côté du Nord , &c.

Lorsque le second Surveillant a fini , le Vénérable , & toute l'Assemblée , font le signe de Compagnon & les acclamations ; ensuite on fait des réceptions , s'il y a des Récipiendaires , ou sans quoi l'on commence l'Instruction.



CATÉCHISME DES COMPAGNONS:

- D. **M**ON Frere , quel sujet vous amene ?
 R. Très-Vénérable , je viens à l'Assemblée
 des Compagnons pour recevoir vos or-
 dres & profiter de vos lumieres.
 D. * Comment êtes-vous parvenu à ce grade ?
 R. * Par le zèle , le travail & la prudence.
 D. * Que vous a-t-on appris en vous rece-
 vant Compagnon ?
 R. * La signification de la lettre G.
 D. Que signifie cette Lettre ?
 R. Géométrie , cinquieme des sciences , &
 la plus utile à un Maçon.
 D. Où avez-vous été reçu Compagnon ?
 R. Dans une Loge parfaite.
 D. Quels sont ceux qui composent une telle
 Loge ?
 R. Six , désignés par les six lumieres , qui
 sont un Vénérable Maître , deux Sur-
 veillans , deux Maîtres & un Compa-
 gnon (1).

(1) Tous les Maçons qui suivent les Catéchis-
 mes publics répondent à cette demande, qu'il faut
 sept Maçons pour une Loge de Compagnon ,
 quoique généralement dans toutes les Loges ,

- D. * Comment vous a-t-on reçu ?
 R. * En me faisant monter les sept degrés du Temple.
 D. * Que vous a-t-on donné après vous avoir reçu ?
 R. * Un signe , un attouchement & deux paroles.
 D. Donnez-moi le signe ?
 (*Pour réponse on le fait.*)
 D. Comment le nommez-vous ?
 R. Pectoral.
 D. Que signifie-t-il ?
 R. Que je garde les secrets des Maçons dans le cœur , & que je préférerois l'avoir arraché plutôt que de les révéler aux Profanes.
 D. Donnez l'attouchement au Frere second ?
 (*On obéit , & lorsqu'il est conforme à l'Ordre , le second Surveillant répond :*)
 R. Il est juste , Très-Vénérable.
 D. Dites-moi le mot sacré des Compagnons ?
 (*On le dit comme on l'a appris.*)
 D. Que signifie ce mot ?
 R. La force est en Dieu (1). C'est le nom de la colonne qui étoit au Midi ;

on ne mette que six lumieres ; & ce qu'il y a de plus étonnant , c'est qu'ils y mettent des Apprentifs. Or , je demande aux Vénérables s'ils en admettent jamais pour recevoir un Compagnon.

(1) Dans une infinité de Loges on donne pour signification du mot des Apprentifs , *La force est en Dieu* , & pour celui-ci , *La sagesse est en Dieu* , ou *persévérance dans le bien*. Ce sont des fautes

près de la porte du Temple où s'assembloient les Compagnons.

D. Avez-vous travaillé depuis que vous êtes Compagnon ?

R. Oui Très-Vénérable , j'ai travaillé dans le Temple de Salomon.

D. Par quelle porte y êtes-vous entré ?

R. Par la porte de l'Occident (4).

impardonnables , contraires à la raison , aux lois de la Maçonnerie & à l'Ecriture-Sainte : premièrement , c'est que tous les Maçons s'accordent sur ce que la sagesse cherche à inventer , & la force à soutenir. Or n'est-il pas ridicule de vouloir soutenir ce qui n'a pas encore d'existence ? Secondement , c'est que la base de la Maçonnerie est la sagesse ; & , la dernière preuve qui ôte toutes répliques , c'est que les interprétations des noms propres de la Bible disent expressément que c'est la colonne J qui dit Sagesse , & que la colonne B dit Force : cela n'est-il pas suffisant ?

(4) Cette réponse mérite un éclaircissement. Il est certain qu'il n'y eut jamais de porte à l'Occident au Temple de Salomon ; mais lorsque les Chrétiens rendirent la Maçonnerie l'emblème de leur Religion , ils corrigerent autant qu'ils purent tout ce qui n'étoit pas conforme à la véritable Eglise. Il est aisé de se persuader que le chœur des Eglises Romaines , & notamment celui des Paroisses , doit être situé à l'Orient ; c'est-à-dire , que la porte doit être à l'Occident. Les nouveaux Initiés peuvent juger , par cette vérité , combien la Maçonnerie est respectable , & que , s'ils ignorent la signification de ses emblèmes , ils doivent au moins les respecter , & pratiquer les vertus qu'elle leur prescrit.

D. Qu'avez-vous remarqué près de cette porte ?

R. Deux grandes colonnes.

D. De quelle matière étoient-elles ?

R. D'airain.

D. Quelle étoit leur hauteur ?

R. Dix-huit coudées.

D. Leur circonférence ?

R. Douze coudées (5).

D. De quelle épaisseur d'airain ?

R. Quatre doigts.

D. De quoi étoient-elles ornées ?

R. De chapiteaux.

D. * Que soutenoient-elles ?

R. * Des globes en forme de sphere, parés
més de lis & de pommes de grenade (6).

D. Combien y en avoit-il ?

R. Cent & plus.

(5) Des Maçons très-éclairés d'ailleurs , mais qui connoissent peu les symboles de la Maçonnerie, trouvent cette réponse ridicule. Ils apportent pour raison qu'une colonne de dix-huit coudées de haut, sur douze de circonférence , est tout-à-fait contre les règles de l'Architecture. Cela est vrai , tous les Maçons instruits en sont persuadés ; mais ils savent de plus que cette circonférence immense , contraire à des règles faites par des hommes , est un emblème qui démontre que la sagesse & la puissance de l'Etre Suprême sont au-dessus des dimensions & du jugement des créatures. On a vu ce que les noms des deux colonnes signifioient.

(6) Voilà la vérité. Les demandes & les réponses que l'on trouve dans tous les autres Catéchismes sont fausses & ridicules.

D. * Pourquoi dites-vous, cent & plus ?

R. * Pour marquer que les bons Maçons doivent être sans nombre.

D. * A. quoi servoit l'intérieur de ces colonnes ?

R. * A renfermer les instrumens de Géométrie & le trésor pour payer les ouvriers (7).

D. » A qui étoit dédiée la Loge où vous » avez été reçu ?

R. » A S. Jean-Baptiste.

D. » Pourquoi ?

R. » C'est que du temps des guerres de la » Palestine, les Chevaliers Maçons se réunirent aux Chevaliers de Saint-Jean de » Jérusalem pour combattre les Infidèles. » Comme ils s'étoient mis sous la protection de ce grand Saint, & qu'ils remporterent la victoire, ils lui rendirent » grâces à leur retour, & convinrent qu'à » l'avenir toutes les Loges lui seroient » dédiées.

D. » Dans quel endroit est située votre » Loge ?

R. » A l'Orient de la vallée de Josaphat, » dans un lieu où regnent la paix, la vérité » & l'union.

D. » Quelle forme a-t-elle ?

R. » Un carré long.

(7) Ces réponses, ainsi que toutes les autres, sont emblématiques ; mais les Statuts de l'Ordre défendent de les expliquer dans ce Grade.

- D. » Quelle longueur ?
 R. » De l'Orient à l'Occident.
 D. » Sa largeur ?
 R. » Du Midi au Septentrion.
 D. » Sa hauteur ?
 R. » Des coudées sans nombre.
 D. » Sa profondeur ?
 R. » De la surface de la terre au centre.
 D. » De quoi est-elle couverte ?
 R. » D'un dais céleste parsemé d'étoiles.
 D. » Qui soutient un si vaste édifice ?
 R. » Deux grands piliers (8).
 D. » Comment les nommez-vous ?
 R. » Sagesse & Force.
 D. » Expliquez-moi cela ?
 R. » Sagesse pour inventer, & Force pour
 » soutenir (9).
 D. Avez-vous des ornemens dans votre
 Loge ?
 R. Oui, Très-Vénérable, au nombre de
 trois, qui sont, le Pavé Mosaïque, la
 Houpe dentelée & l'Etoile flamboyante.
 D. Que représentent-ils ?
 R. Le Pavé Mosaïque représente le seuil du

(8) Voyez la note suivante & la huitieme du
 Catéchisme des Maîtres.

(9) Il est aisé de reconnoître ici la vérité de
 ce que j'ai dit dans la première note du Grade
 d'Apprentif, que la Maçonnerie est l'emblème
 de toute la nature. Les demandes & les réponses
 qu'on vient de lire sont une description sensible
 du Globe que nous habitons, & dont l'existence
 est l'ouvrage de la Sagesse & de la Puissance.

grand Portique du Temple, la Houppe dentelée, les ornemens extérieurs, & l'Etoile flamboyante le centre d'où part la vraie lumière.

D. * Ces ornemens ne renferment-ils pas quelque moralité ?

R. * Oui, Très-Vénérable, le Pavé Mosaïque, formé de différentes pierres jointes ensemble par le ciment, marque l'union étroite qui regne entre les Maçons étant liés par la vertu ; la Houppe dentelée est l'emblème de l'ornement extérieur d'une Loge par les mœurs des Freres qui la composent ; & l'Etoile flamboyante est le symbole du Soleil de l'univers.

D. » Avez-vous aussi des bijoux dans votre » Loge ?

R. » Oui, Très-Vénérable, au nombre » de six, dont trois mobiles & trois im- » mobiles.

D. » Quels sont les trois mobiles ?

R. » L'Equerre, le Niveau & la Perpen- » diculaire.

D. * Pourquoi les appelez-vous mobiles ?

R. * Parce qu'ils passent d'un Frere à l'autre.

D. » A quoi servent-ils ?

R. » L'Equerre sert à former des carrés » parfaits, le Niveau à égaliser les super- » ficies, & la Perpendiculaire à élever des » édifices droits sur leur base.

D. » Quels sont les trois bijoux immobiles ?

R. » La Pierre brute, la Pierre cubique ou

» à aiguïser , & la Planche à tracer des
» Maîtres.

D. » Quel est leur usage ?

R. » La Pierre brute sert aux Apprentifs à
» travailler , la Pierre cubique sert aux
» Compagnons pour aiguïser leurs ou-
» tils (10), & la Planche à tracer aux
» Maîtres pour former leurs desseins.

D. * Tous ces bijoux n'ont-ils pas quelque
signification symbolique ?

R. * Oui , Très-Vénérable ; l'Equerre nous

(10) Plusieurs Vénérables transposent cette demande , en apportant pour raison , que c'est l'Apprentif qui doit aiguïser les outils , & que le Compagnon doit tailler la pierre ; mais non-seulement qu'on n'aiguïse & que l'on ne taille rien en Loge , c'est qu'il ne faut pas oublier que les mêmes Philosophes qui comparoient l'Apprentif à une pierre brute , comparoient alors le Compagnon à une pierre cubique , qu'ils regardoient comme le solide le plus parfait , qui présentoit le plus de surfaces unies , & qui pouvoit servir à tout ce qu'on vouloit l'employer : ils terminoient cette pierre en pyramide , afin qu'elle renfermât tous les nombres sacrés ; c'est-à-dire , unité , cinq , quatre , trois fois trois , & par conséquent neuf : de plus pour tailler cette pierre il faut faire usage du compas , de l'équerre , du niveau , de la ligne d'à-plomb ; & comme tous ces instrumens sont les symboles des sciences & des vertus , & que c'étoient les moyens que ces Philosophes employoient pour faire ce que nous appelons un Compagnon , ils pouvoient donc sans erreur faire cette comparaison morale. Les outils ne signifient rien autre chose que les soins & les desirs.

annonce que toutes nos actions doivent être réglées sur l'équité ; le Niveau , que tous les hommes sont égaux , & qu'il doit régner une parfaite union entre des Freres ; & la Perpendiculaire nous démontre la stabilité de notre Ordre , étant élevé sur les vertus : la pierre brute , à laquelle travaillent les Apprentifs , est l'emblème de notre ame , susceptible de bonnes ou de mauvaises impressions ; la pierre cubique , qui sert aux Compagnons pour aiguïser leurs outils , nous fait res-souvenir que ce n'est qu'en veillant sur nous-mêmes que nous pouvons nous garantir des vices ; & la Planche à tracer des Maîtres , est le bon exemple qui nous facilite la pratique des plus éminentes vertus.

D. » Combien y a-t-il de sortes de Maçons ?

R. » De deux sortes : les Maçons de théorie ,
» & les Maçons de pratique.

D. » Quels sont les Maçons de théorie ?

R. » Ce sont ceux de notre Ordre qui éle-
» vent des Temples à la vertu , & qui
» creusent des cachots pour les vices.

D. » Quels sont les Maçons de pratique ?

R. » Ce sont des Ouvriers qui construisent
» des édifices matériels.

D. » A quoi sert la Maçonnerie de théorie ?

R. » Elle sert , par ses principes & par sa mo-
» rale sublime , à épurer nos mœurs & à
» nous rendre utiles à l'Etat & à l'humanité.

D. * Quelles sont les lois de la Maçonnerie ?

R. * Punir le crime & honorer la vertu.

D. Que doit éviter un Maçon ?

R. L'envie, la calomnie & l'iniempérance.

D. Que doit-il observer ?

R. Le silence, la prudence & la charité.

D. Pourriez-vous me dire combien il y a de points dans la Maçonnerie ?

R. Ils sont sans nombre, mais ils se réduisent à quatre principaux ; savoir, le Guttural & le Pectoral, qui nous rappellent notre obligation, ainsi qu'on l'explique en les faisant ; le Manuel, qui sert à donner l'attouchement pour se reconnoître, & le Pédestre, qui nous démontre que tout bon Maçon doit marcher dans la voie de l'équité dont l'Equerre est le symbole.

D. Comment voyagent les Compagnons ?

R. De l'Occident au Midi, du Midi au Nord, & du Nord à l'Orient.

D. * Que signifie cette marche ?

R. * Qu'un Maçon doit voler au secours de ses Freres, fussent-ils aux extrémités de la terre.

D. Où sont placés les Compagnons en Loge ?

R. Au Midi, pour recevoir l'ordre des Maîtres.

D. Où sont-ils payés ?

R. A la colonne B.

D. Quel est le mot de passe des Compagnons ?

R. Schibboleth.

D. Que veut dire ce mot ?

R. Epi, en Hébreu; c'est le mot du guet du camp de Jephthé, Capitaine des Israélites. Lorsque la Tribu d'Ephraïm se révolta, Jephthé s'empara des bords du Jourdain par lesquels Ephraïm devoit retourner; & tous ceux qui se présentoient au passage & qui ne pouvoient prononcer ce mot, étoient massacrés & précipités dans le fleuve.

D. Avez-vous vu votre Maître aujourd'hui ?

R. Oui, Très-Vénérable.

D. Comment étoit-il habillé ?

R. D'or & d'azur.

D. * Que signifient ces deux mots ?

R. * Qu'un Maçon doit conserver la sagesse au sein des grandeurs dont il peut être revêtu.

D. Quel âge avez-vous ?

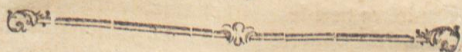
R. Cinq ans.

D. Quelle heure est-il ?

R. Minuit.

Cette Loge se ferme comme la précédente, il n'y a que le nom, le signe & les applaudissemens à changer.

Fin de la Loge de Compagnon.



M A I T R I S E.

T R O I S I E M E G R A D E.

*PASSAGES extraits de l'Histoire
de la Maçonnerie , pour servir de
Discours Préliminaire à cette Inf-
truction.*

S'IL y a jamais eu une Société dans l'U-
nivers qui ait mérité à juste titre la pro-
tection des Souverains , l'estime des Phi-
losophes & le respect des peuples , c'est
sans doute celle de la Maçonnerie ; & en
effet , puisqu'il faut des plaisirs à tous les
hommes , dans quelque condition qu'ils
soient , avec quelle satisfaction les Rois
& les Magistrats éclairés ne doivent-ils pas
voir s'introduire , se généraliser dans leurs
Etats , dans leurs Gouvernemens , celui
qui maintient parmi les hommes , la con-
naissance d'un Dieu suprême , le respect
de la Religion , l'obéissance des Sujets en-
vers leurs Princes , la tempérance des pas-
sions , l'amour de ses semblables , & l'hu-

manité envers les malheureux. Voilà la base de la Maçonnerie ; & c'est aussi ce qui l'a défendue depuis long-temps contre la calomnie , l'ignorance , le fanatisme & la tyrannie. La splendeur & l'appui que cet Ordre a actuellement en France , le met au-dessus des atteintes du vulgaire & de tous les préjugés , & si les compilations ridicules & criminelles qu'on a osé faire contre lui ont pu le dégrader chez le commun des hommes , le temps , la Religion , & sur-tout les vertus , le rendent respectable aux yeux des Philosophes ; & je puis avouer ici , sans indiscretion , que non-seulement la Maçonnerie s'honore d'avoir pour Protecteurs & pour Membres , les fils de nos Rois ; elle compte encore dans ses fastes les plus grands Princes de l'Europe & les plus beaux génies du monde , tels que les Frédéric , les Helvétius , les Voltaire , les Lalande , &c. &c. Ce qui doit étonner , c'est que d'un nombre infini d'Hommes de Lettres qui font partie de cette Société , aucun d'eux , du moins que je sache , n'a encore employé ses lumières à rechercher la véritable origine de cet Institut , afin d'assurer son existence morale & de détruire les erreurs que l'ignorance introduit de jour en jour chez les Maçons. Les efforts que j'ai faits pour cela , depuis six ans , m'ont procuré , il est vrai , des matériaux plus que suffisans pour écrire l'Histoire entière de cet

Ordre ; mais , qu'il m'eût été doux de voir courir cette carrière à quelques-uns de ces Savans illustres , dont les travaux immortels ont acquis si justement l'estime & la confiance de tous les hommes ! aussi j'avoue ingénument que je ne publierai cet Ouvrage , que d'après l'aveu & le consentement unanime des Maçons instruits : cependant , comme le Recueil que j'offre aujourd'hui aux nouveaux Initiés & aux Maçons en général est une Instruction certaine sur les mystères & les vrais principes de l'Ordre , je me crois obligé d'assurer ici que toutes les Recherches que j'ai faites m'ont plus que convaincu que la Maçonnerie tire son origine des Egyptiens. Les Mages , les Prêtres & les Philosophes , réunissoient entre eux toutes les Sciences de ce temps-là , & sur-tout la Morale , la Physique , l'Astronomie (1). Tous les Auteurs anciens conviennent que ces Mages avoient des réceptions pour leurs Initiés , auxquels ils apprennent des secrets & faisoient connoître des mystères impénétrables pour tout autre. Eux seuls étoient chargés de l'éducation des Rois & des Grands , parce qu'ils étoient les seuls qui connoissent les Arts & la Nature (2) ; & , quels que soient les préjugés , il est indubitable

(1) Voyez les Mœurs des Sauvages du P. Lafiteau , tom. 1.

(2) Bossuet , Discours sur l'Histoire Universelle.

que leur doctrine n'étoit qu'une Théologie naturelle, fondée sur le culte & l'adoration d'une Divinité suprême, ainsi qu'Arnobé l'a remarqué : mais comme chez eux tout étoit symbolique, leur grand nombre d'Hiéroglyphes leur a fait imputer bien des erreurs dont ils étoient incapables. Il est aisé d'en juger par les grandes lumières que possédoient ceux qu'ils avoient instruits ; & l'on ne peut disconvenir, par tout ce qui est dit dans l'Histoire d'Abraham, de Jacob, de Joseph, & sur-tout de Moïse, que ces grands hommes devoient beaucoup de leurs connoissances à ces Sages d'Egypte, & qu'ils suivoient leurs maximes dans ce qui regardoit la Police, le Gouvernement, la guerre, les Offices, la prévoyance publique, &c.

Les Mages, sur-tout ceux de Memphis & d'Héliopolis, étoient si considérés, & leur renommée s'étendoit si loin, que tous les grands Guerriers, les Philosophes, les étrangers d'un rang supérieur venoient en Egypte se faire initier chez les Prêtres pour apprendre les secrets du Sacerdoce. Alors chacun s'en retournoit dans sa patrie, faisant servir ses connoissances nouvelles à ses intérêts ou à son amour-propre, instituait des doctrines, des jeux, des fêtes, des mystères, suivant ses vues & ses sentimens. Ce fut chez eux que Lycurgue & Solon puisèrent une partie de leur morale, qu'Orphée

vint se faire initier , ce qui lui fournit les moyens d'instituer des Fêtes dans sa patrie , & ce qui donna naissance à la Mythologie Grecque. Ce fut chez eux que Thalès s'instruisit, que Pythagore puisa sa métempsychose, qu'Hérodote recueillit une infinité de connoissances , Démocrite ses secrets , & mille autres semblables. Ainsi Moïse , élevé chez les Mages , mettant à profit les lumieres qu'il en avoit reçues , les fit servir à délivrer les Israélites de l'esclavage des Egyptiens , & sur-tout à établir le culte du vrai Dieu. On fait combien il eut de peine à maintenir l'obéissance parmi le peuple lorsqu'il étoit dans le désert , & qu'il ne lui falloit pas moins qu'une morale épurée , & toutes les connoissances des Mages , tant sur la Physique que sur l'Astronomie , pour en venir à bout. Il est vrai que l'ignorance des Israélites ne contribua pas peu à ses desseins ; car , quelles lumieres pouvoient avoir des hommes qui avoient toujours été esclaves chez un peuple où toutes les connoissances étoient entre les mains des Prêtres. On fait que Moïse fit usage des épreuves pour les Lévitites ; que les secrets du Sacerdoce étoient impénétrables à tous les autres Israélites , & que ces maximes se sont conservées jusqu'à Salomon : or on doit être persuadé , d'après ce que les Livres sacrés disent , que tout ce qui étoit dans le Temple , étoit emblématique , tel que le chandelier à sept branches ;

les douze bouillons, les pains ; le livre des sept sceaux , &c. Mais, après la destruction de Jérusalem, le peuple Juif, soit errant, soit esclave, se trouvant dispersé dans toutes les Parties du monde, ne put empêcher que le Paganisme ne s'emparât du reste de ses secrets & des épreuves qu'il employoit pour mieux juger de ceux à qui il confioit ses mysteres. Alors on ne négligea aucun de ces moyens pour donner du crédit à toutes les nouvelles Institutions, même les plus ridicules & les plus infames (3). Ainsi ce qui, dans son origine, avoit servi à connoître les sentimens des hommes, afin de mieux les instruire & les éclairer, ne fut plus qu'un prétexte pour cacher les passions les plus scandaleuses. Ce désordre fut général jusqu'au temps de la publication des vérités Evangéliques. Bientôt une partie des mortels éclairés par la morale du Christianisme, rendant hommage à cette nouvelle Religion, se sépara du reste des hommes pour pratiquer en silence les mysteres sacrés de l'Evangile ; & la persécution ayant suivi l'Institution de cette doctrine, les zélés Chrétiens se trouverent forcés de symboliser toutes leurs pratiques religieuses. Ce fut alors qu'ils prirent des noms empruntés,

(3) On connoît les Fêtes de Rome & de toute l'Antiquité, instituées en l'honneur des Divinités Païennes.

& qu'ils se servirent, avec toute la sévérité possible, des épreuves des anciens Mages. Mais, dès que la Religion n'eut plus rien à craindre, qu'elle eut des Temples & des Ministres, les Chevaliers Maçons allèrent adorer le Dieu suprême dans la véritable Eglise, & se contenterent de le remercier de ses bienfaits & de lui rendre hommage par la pratique des vertus; & connoissant la foiblesse humaine, ils s'imposèrent encore des Lois sévères qui les engageoient mutuellement à se corriger des vices dans lesquels ils pourroient tomber, à cultiver les sciences utiles au genre-humain & à mettre tout leur bien en commun, pour secourir les voyageurs & les infortunés. Ainsi l'on voit que ces derniers sentimens leur enjoignoient de ne point s'associer à des ames lâches & pusillanimes. C'est pourquoi ils conservèrent leurs épreuves & firent des Constitutions à peu près semblables à celles des Prêtres de Memphis (4). Et voici comment

(4) Ces Constitutions se trouvent chez les Religieux Grecs Maçons, appelés pour cela Schismatiques, qui officient à Jérusalem dans le Temple magnifique que Constantin-le-Grand fit bâtir, environ l'an 327, & duquel on verra la description dans l'Histoire de la Maçonnerie. Ces Freres sont peut-être les seuls possesseurs des vrais Statuts de l'Ordre Maçonique. Un respectable Missionnaire aussi éclairé que bon Maçon, m'a assuré les avoir lus en 1751 pendant quatre jours qu'il

ils s'y prenoient. Lorsqu'ils faisoient quelque nouveau Profélyte, ils commençoient par le faire passer par les épreuves des quatre élémens, afin d'être certains de son courage : & cependant, quelque fermeté qu'il eût montrée, on ne lui faisoit connoître aucun des mystères ; par la raison qu'on ne se croyoit pas encore assez sûr de ses sentimens. Lorsqu'il se présentoit à l'assemblée on se contentoit de l'interroger sur les épreuves par lesquelles il avoit passé ; & l'application morale qu'il en donnoit, faisoit juger de son esprit & de sa capacité. Trois ans se passaient sans qu'il reçût aucun autre éclaircissement ; on avoit même très-soin de lui cacher les plus foibles secrets, dans la crainte de lui donner de la curiosité, & que sa conduite ne fût plus que factice ; on lui faisoit entendre seulement que cette Société étoit une assemblée d'hommes instruits, courageux, vertueux, & que le temps seul faisoit mériter les prérogatives

resta chez ces Religieux. Une preuve certaine de l'ancienne existence de ces Freres, c'est qu'en 1698, lorsqu'il fut question de rebâtir le Dôme du Temple qui se trouvoit alors endommagé, ils prouverent, par des certificats très-anciens, qu'ils avoient seuls le droit de rebâtir les édifices sacrés ; aussi l'entreprirent-ils à leurs dépens, ce qui causa de grandes difficultés.

Voyez les Cultes Religieux, par Jovet ;
Tom. I & II,

qu'il

qu'il y avoit entre eux. Pendant ces trois ans les Chevaliers étudioient avec attention les mœurs & les sentimens de l'Aspirant ; & lorsqu'ils étoient convaincus de sa sagesse & de sa vertu , ils le recevoient Compagnon ; c'est-à-dire , qu'ils commençoient à partager avec lui les mystères qu'ils cachotent aux autres avec tant de soin , comme on peut le voir , par l'obligation que l'on fait prêter aux Compagnons.

Cette sage coutume se conserva longtemps ; mais les différens troubles que la Maçonnerie essuya (5) obligerent souvent ses Membres à se défunir , & même à se cacher ; alors les Loges devinrent moins fréquentes , les Instructions moins étendues , & bientôt les symboles qui démontroient ce que la Maçonnerie étoit dans son origine , devinrent inintelligibles pour les nouveaux Initiés ; enfin la négligence de s'instruire fut poussée si loin , qu'il s'éleva , il y a environ quarante ans , un schisme parmi les Maçons. Beaucoup , sans trop savoir pourquoi , fon-

(5) Voyez dans Jovet la persécution que les Freres Rose-Croix essuyerent en 1600.

A Paris , depuis 1728 jusque vers l'an 1750 , le Gouvernement & la Police poursuivirent les Maçons & défendirent les Loges.

On sait que depuis ce temps ils furent très-fortement persécutés à Naples , & l'on peut voir par ce que j'ai rapporté à la fin de cet Ouvrage de quelle maniere on les traita à Cleves en 1779.

L. Partie.

D

doient la Maîtrise sur Hiram , savant Artiste dans la Métallurgie , que la Bible nous dit avoir été fils de Hur , Tyrien , & d'une veuve de la Tribu de Nephthali. Plusieurs autres encore moins instruits , vouloient y substituer Hiram , Roi de Tyr , lorsqu'il parut un Catéchisme imprimé (6) dans lequel on rétablissoit le nom emblématique (Adonhiram) , sur lequel la Maîtrise doit être fondée. Mais , soit que l'Auteur ignorât entièrement la signification des allégories , ou que par mauvaise foi il voulût les taire , pour jeter un ridicule extrême sur la Maçonnerie , il ne rapporta , dans son Instruction , que les demandes matérielles ; c'est-à-dire , celles qui renferment les plus grands symboles , se bornant à donner , pour toute explication des mystères de l'Ordre , l'ironie la plus piquante & les plus criminelles intentions ; deux choses bien éloignées des principes de la Maçonnerie. Cependant ,

(6) Il a pour titre : CATÉCHISME DES FRANCS-MAÇONS OU LE SECRET DES MAÇONS. Il n'y en avoit pas encore eu d'imprimé en France. La première édition est de 1744 , & la seconde est de 1747 ; l'Auteur , que l'on croit Abbé , a signé cet ouvrage du nom de Leonard Gabanon. Il en parut beaucoup d'autres depuis sous différens noms ; mais ils n'ont été que les échos du premier , hors un , intitulé : LES FRANCS-MAÇONS ÉCRASÉS , que l'on peut distinguer des autres , par l'ignorance , & sur-tout par la scélératesse des intentions de l'Auteur.

malgré les erreurs & les sottises que cet Ouvrage renfermoit, malgré les vices qu'il imputoit aux Maçons, la plus grande partie des Maîtres l'adopta; plusieurs même le suivirent de point en point, & la multitude de Récipiendaires que les derniers firent, acheva de faire oublier ces emblèmes respectables de la Maçonnerie, & sur-tout les vertus qu'elle doit enseigner. Alors on se contenta de fonder cet Ordre sur la réédification du Temple de Salomon. Ceux qui désiroient s'instruire, feuilletoient les Bibles, les Histoires, le Talmud. Mais qu'y trouvoient ils ? deux ou trois mots de l'Apprentissage & du Compagnonnage, & rien de plus; & pour la Maîtrise les seuls noms d'Hiram & d'Adonhiram, ce qui causoit des sentimens particuliers; plusieurs même, d'après ces recherches, accusoient les Maçons d'être schismatiques & rebelles à la véritable Eglise. Enfin, ceux qui s'en tenoient à ce qu'on leur avoit appris, & qui s'en rapportoient aux Livres qu'ils avoient sous leurs yeux, se persuadoient que le but des Maçons étoit effectivement de pouvoir un jour rebâtir l'ancien Temple. Alors se contentant de faire toutes les cérémonies de la Maîtrise, en mémoire de celui qui avoit été grand Architecte de ce fameux édifice; & croyant n'avoir plus rien à approfondir, ils se disputèrent pour le nom. Une partie prétendoit que ce devoit avoir été Hiram,

& l'autre vouloit que ce fût Adonhiram. Les partisans du premier supposoient que le mot Adon, étoit un surnom qui avoit été donné à Hiram, lorsqu'il eut fini les travaux d'airain, ou après sa mort (7); & se

(7) Cette diversité de sentimens existe encore aujourd'hui parmi les Maçons & vient d'être autorisée par un homme qui, conduit par un vil intérêt, ne s'est pas fait un scrupule de s'approprier un Ouvrage qui ne lui appartenoit pas, en faisant réimprimer le Catéchisme de 1744 dont j'ai parlé, l'ayant suivi mot à mot, sans y insérer une seule demande symbolique. Tout ce qui lui appartient dans ce Recueil, est un mauvais Discours de Maître, dans lequel il dit : » qu'outre » les Cedres du Liban, Hiram fit un bien plus » précieux don à Salomon, en la personne d'Adonhiram, issu de son sang, fils d'une veuve » de la Trib. de Nephthali : son pere se nommoit » Hur, excellent ouvrier dans l'Architecture & » dans la fonte des métaux. Salomon connoissant ses vertus, son mérite & ses talens, le » distingua par le poste le plus éminent, lui donnant la conduite du Temple & la direction sur » tous les Ouvriers, pag. 56.

Je n'ai rien à répondre à un tel galimatias & à des assertions aussi fausses. Si l'on veut connoître entièrement l'ignorance & la mauvaise foi de cet homme, on n'a qu'à comparer les deux Editions de 1744 & de 1747, avec son Livre intitulé : NOUVEAU CATÉCHISME DES FRANCS-MAÇONS, & le v. 14 du chap. 5 du troisième Livre des Rois; le v. 14 du chap. 7 du même livre, & le v. 13 & 14 du second chap. du deuxième livre des Chroniques, avec l'extrait du Discours qu'on vient de lire. Ce qui m'étonne le plus;

croyant bien instruits pour les hauts grades , ils osoient conclure que la Bible & tous les Auteurs sacrés s'étoient trompés , & qu'il falloit lire Hiram , grand Architecte du Temple . Ceux qui respectoient l'Ecriture Sainte , réfutoient ces assertions , & traitoient leurs auteurs de Novateurs ; alors les deux partis se disoient des injures , s'accusoient réciproquement d'ignorance . Et à quoi cela avançoit-il ? A aggraver l'erreur , & à désunir des hommes chez lesquels des lois inviolables devoient assurer le bonheur & la paix . C'étoit donc de la morale qu'il falloit s'occuper , & non de tel ou tel homme qui vivoit il y a près de quatre mille ans , & qui ne pouvoit servir en rien aux Maçons , quelque intention qu'ils pussent avoir . Comme mon but est d'expliquer la morale des emblèmes , & de rétablir , s'il m'est possible , chez les Maçons , l'union , l'estime & l'amitié , je les prie de prêter attention aux vérités que j'ai rapportées dans tout le cours de cette Instruction , & de vouloir bien se ressouvenir qu'ils s'accordent tous sur ce que la Maîtrise est fondée (8) sur le grand Ar-

c'est que cet Ouvrage imprimé en 1780 , qui ne mérite absolument que le mépris général , est regardé par un grand nombre de Maçons comme le meilleur qui ait paru en ce genre .

(8) Voyez les notes du Catéchisme des Maîtres .

chitecte du Temple. Or l'Ecriture dit très-positivement, au quatorzieme verset du cinquieme chapitre du troisieme Livre des Rois, que c'étoit Adonhiram. Josèphe, & tous les Auteurs sacrés, en disent autant & le distinguent, à ne laisser aucun doute, d'Hiram, Tyrien, ouvrier en métaux; ainsi c'est donc Adonhiram qu'il faut honorer. Mais il étoit Israélite? Que penser donc des hauts grades, lorsque, dans un des premiers, on fait intervenir Hiram, Roi de Tyr, pour demander vengeance à Salomon de la mort d'un sujet de Salomon même, que ce dernier honoroit de sa confiance & de son estime? Il faut avouer que, depuis long temps, tous ces emblèmes sont regardés comme inexplicables, & qu'il ne falloit pas moins que toutes les recherches que j'ai faites, pour rétablir l'ordre & la vérité dans toutes les Instructions, & ramener la Maçonnerie à ses premiers principes. La grande quantité de demandes & de réponses instructives, mais oubliées, que j'ai eu soin de remettre en leur place, dans les différens grades, toutes les notes historiques & nécessaires, répandues dans cet Ouvrage pour l'intelligence des nouveaux Initiés, quelques traits frappans de l'Histoire, que j'ai placés comme notes dans le troisieme grade; tout cela, sans doute, doit prouver que mon amour pour le vrai, l'estime & la bienveillance des hommes vertueux,

membres d'une Société que je chéris, parce qu'elle est respectable, sont les seuls motifs qui m'ont engagé à faire ce traité. Si j'ai transposé plusieurs demandes dans les Catéchismes des trois grades, j'en ai rapporté les raisons sensibles, & d'autant plus évidentes, qu'elles sont fondées sur les Statuts de l'Ordre. En vain me reprocheroit-on que l'amour-propre seul me conduit, attendu que je puis assurer ici, avec toute la franchise d'un bon Frere, que je n'ai rien fait que d'après le consentement de beaucoup de Vénérables des deux Oriens, qui m'ont engagé eux-mêmes à faire cet Ouvrage, en convenant avec moi, que, de tout ce qu'on avoit écrit jusqu'à présent sur la Maçonnerie, il n'y avoit rien qui rapprochât cet Ordre de ses premiers principes & de sa morale. Aussi ai-je eu soin, dans tout ce Recueil, de suivre, de point en point, les anciennes Constitutions, les préférant aux faux sentimens de quelques Maçons injustes, qui ne connoissent d'autres lois que l'indolence & l'habitude; & en agissant ainsi, j'ai pris pour évidence qu'une partie des hommes est instruite, & que les trois quarts de l'autre désirent l'être. C'est donc pour ces deux classes qu'il faut écrire. Le reste mérite-t-il qu'on y pense ?



DEVOIR DES EXPERTS.

DÈS que la Loge de Maître est ouverte ; l'Expert qui est en-dedans doit avertir celui qui est dehors , qu'on est à la Maîtrise , afin que ce dernier examine , sur ledit Grade , les Freres qui se présenteront pour être admis aux travaux ; & que ceux-ci puissent , en entrant , donner à l'Expert qui est en-dedans , le signe , l'attouchement & le mot de passe des Maîtres. Ces devoirs des Experts sont inséparables de leur fonction ; c'est pourquoi ils doivent faire grande attention à les pratiquer dans tous les Grades.



O U V E R T U R E
DE LA LOGE DE MAÎTRE.

TOUT étant disposé pour la Maîtrise , le Respectable (1) frappe en Maître ; les Surveillans lui répondent de même ; ensuite le Respectable dit :

Vénérables Freres premier & second Surveillans , engagez tous nos Vénérables Maîtres (2) de vouloir bien nous aider à ouvrir la Respectable Loge de Maître.

Le premier Surveillant, Vénérables Maîtres, du côté du Midi, je vous invite, de la part du Respectable, de vouloir bien lui aider à ouvrir la Loge de Maître.

Le second Surveillant : Vénérables, &c.

D. Vénérables Surveillans, tous les Freres sont-ils à l'ordre ?

R. Oui, Très-Respectable.

D. * Frere premier Surveillant, quel est le soin qui nous rassemble ?

R. * Celui de recouvrer la parole de Maître qui est perdue.

(1) C'est ainsi que le Vénérable se nomme en Loge de Maître.

(2) Voyez la deuxieme note de l'Ouverture de la Loge des Apprentifs.

Le Respectable : * Sil est ainsi , mes Freres ;
allez au Nord & au Midi reconnoître tous
les Maîtres que vous y trouverez. Sans
doute que par leurs lumieres vous recou-
vrerez la parole ; ensuite vous viendrez à
l'Orient me la rendre.

Les Surveillans vont , chacun sur leur
colonne , recevoir de chaque Frere , l'at-
touchement de Maître , sans aucun signe ; &
leur donnant le baiser de paix , ils en reçoivent
le mot sacré de la maniere que l'Ordre
l'exige ; & continuant jusqu'au Respectable ,
ils le lui rendent avec les mêmes formalités ,
après quoi ils retournent à leur place.

D. * Vénérable premier Surveillant , à pré-
sent que la parole est retrouvée , que
nous reste-t-il à faire ?

R. * Tracer les plans qui doivent servir
d'exemple aux Compagnons.

D. Avec quoi devons-nous travailler ?

R. Avec de la craie , une terrine & du
charbon.

D. Que signifient ces trois choses ?

R. Zele , ferveur & constance.

D. » Quel âge avez-vous ?

R. » Sept ans.

D. Quelle heure est-il ?

R. Midi plein.

Le Respectable : En vertu de l'heure & de
l'âge , avertissez tous nos chers Freres ,
que la respectable Loge de Maître est ou-
verte , & que nous allons commencer nos

travaux à la maniere accoutumée (3).

Le premier Surveillant : Vénérables Freres...

Le second Surveillant : Vénérables , &c.

Lorsque les Surveillans ont annoncé , le Respectable & toute l'Assemblée font le signe & les acclamations des Maîtres ; après quoi on fait des Réceptions , ou l'on commence l'Instruction.

(3) Dans tous les temps la Maîtrise a été la récompense des sciences & des vertus , on ne la conféroit qu'aux hommes du plus grand mérite ; & lorsqu'il s'agissoit de tenir ce Grade , on n'épargnoit ni soins ni surveillance ; aussi est-il aisé de voir par l'Ouverture qu'on vient de lire , qu'on ne pouvoit jamais être surpris par des Profanes , en rangeant dans cette classe les Apprentifs & les Compagnons. Cette maniere d'ouvrir la Loge de Maître a été suivie scrupuleusement par tous les anciens Vénérables ; mais je dois avouer , à la honte des Grand-Maîtres François , que beaucoup d'entr'eux , ayant négligé de s'instruire des vrais Statuts , s'en sont tenus aux fausses Instructions dont j'ai parlé tant de fois , & dans lesquelles on ne parle nullement de cette Ouverture de Loge. Aussi , puis-je assurer que si l'Apprentissage & le Compagnonnage méritoient d'être corrigés , la Maîtrise l'exigeoit d'autant plus qu'elle est encore en France le dernier Grade de la Maçonnerie bleue , & celui qui renferme les plus grands symboles. Mais comme il est inutile de répéter ici ce que j'ai dit dans le cours de cet Ouvrage , on peut consulter les Observations sur l'Ouverture des Loges , & toutes les notes répandues dans les trois Grades , & juger d'après cela combien il étoit temps de ramener la Maçonnerie à ses justes principes.

C A T É C H I S M E
D E S M A I T R E S.

D. * **M** O N Frere , d'où venez-vous ?

R. * Très - Respectable , je viens de la chambre du milieu.

D. * Qu'y fait-on dans la chambre du milieu ?

R. * On y honore la mémoire de notre respectable Maître Adonhiram.

D. Comment y êtes-vous parvenu ?

R. Par un escalier fait en forme de vis , qui se monte par trois , cinq & sept.

D. * Que signifient ces nombres ?

R. * Qu'il faut trois ans pour faire un Apprentif , cinq pour un Compagnon & sept pour un Maître.

D. * Comment vous y a-t-on reçu ?

R. * Comme on y reçoit les Maîtres de notre Ordre , en me présentant une branche d'Acacia (4).

(4) On trouve , dans les Constitutions des Religieux Grecs dont parle Jovet, que pendant le temps que les Chrétiens furent prisonniers chez les Infidèles, ils s'assembloient sous différens noms, & qu'entr'autres Assemblées , il y en avoit une composée des Chevaliers les plus instruits & les plus ver-

- D. * Où avez-vous été reçu Maître ?
 R. * Dans une Loge parfaite.
 D. * Quels sont ceux qui composent une telle Loge ?
 R. * Neuf, désignés par les neuf lumieres , qui sont un Respectable Maître, deux Vénérables Surveillans & six Maîtres (5).
 D. Comment avez-vous été reçu ?

tueux ; que lorsqu'un d'eux s'y présentoit , le Grand-Maître lui donnoit une branche d'Acacia , en mémoire de la vraie Croix qui , dit-on , fut faite de ce bois. Cette branche d'Acacia remplaça la branche de myrte que portoient les Initiés de Memphis ; & je puis dire, en passant, que le rameau d'or que Virgile donne à Enée pour descendre aux Enfers , a la même origine. Cependant , malgré ces vérités qui devoient être si cheres aux Maçons , la plus grande partie des Maîtres ne font plus cette demande , & même ne la connoissent pas. Cela vient de ce que quelques anciens Vénérables ne l'ayant vu imprimée nulle part , se sont crus en droit de n'en plus parler, ainsi que de celles que l'on retrouve dans le cours de cet Ouvrage ; c'est cette négligence impardonnable qui est cause que tant de bons Freres , à qui les premiers devoirs de citoyen ôtent le temps d'approfondir un Ordre qu'ils chérissent, ignorent une grande partie des plus beaux mysteres.

(5) Il est certain que les Auteurs des Catéchismes imprimés jusqu'alors n'avoient jamais entré en Loge de Maître ; car autrement , auroient-ils pu dire que ceux qui composent une telle Loge sont un Respectable Maître , deux Surveillans , deux Maîtres & deux Apprentifs. Plus j'examine ces fausses Instructions , plus je suis fâché , pour le bien de l'Ordre , du succès qu'elles ont eu.

A

R. En passant de l'équerre au compas sur la tombe de notre respectable Maître Adonhiram (6).

D. * Qu'avez-vous vu lorsqu'on vous fit entrer en Loge de Maître ?

R. * Il ne me fut pas permis de regarder , je n'entendis que des gémissemens.

D. Qu'avez-vous remarqué après avoir été reçu ?

R. Une grande lumière dans laquelle je vis la lettre G.

D. Que signifie cette Lettre ?

R. Grandeur & gloire , & ce que tout mortel doit connoître & qui est au-dessus de vous.

D. Qui peut être au-dessus de moi qui suis Maçon libre & Maître d'une Loge aussi bien composée ?

R. Dieu , parce que le G est la lettre initiale du mot God , qui , dans beaucoup de langues (7) signifie l'Etre suprême.

(6) Adonhiram , mot Hébreu , composé de deux autres , d'Adon , qui signifie Seigneur , & d'Hiram , qui signifie hauteſſe de vie ou hauteur de vie. On le dit Architecte du Temple , non - ſeulement parce que la véritable Eglise ſuit les plans du Dieu ſuprême ; mais encore , c'eſt que les Maçons ſont perſuadés qu'il eſt le ſouverain Maître de tout ; & que dans l'Univers il n'y a rien qui ne ſoit ſon ouvrage ; & qu'ainſi chaque partie ſervant à ſes deſſeins , tous les êtres ſenſibles doivent lui rendre hommage.

(7) C'eſt-à-dire , dans l'ancien Saxon , & par conſéquent en Anglois & en Flamand , ainſi qu'en Allemand , &c.

- D. * Que vous a-t-on donné en vous recevant Maître.
- R. * Le secret des Maçons & de la Maçonnerie.
- D. Donnez-moi le point parfait de votre entrée ?
- R. Donnez-moi le premier , je vous donnerai le second.
- D. Je garde.
- R. Je cache.
- D. Que cachez-vous ?
- R. Tous les secrets qui m'ont été confiés.
- D. Où les cachez-vous ?
- R. Dans le cœur.
- D. Y a-t-il une clef pour y entrer ?
- R. Oui , Très-Respectable.
- D. Où la gardez-vous ?
- R. Dans un coffre de corail , qui ne s'ouvre & ne se ferme qu'avec des clefs d'ivoire.
- D. De quel métal est-elle ?
- R. D'aucun. C'est une langue soumise à la raison , qui ne sait dire que du bien en l'absence comme en la présence de ceux dont elle parle.
- D. Vous étiez sans doute Apprentif & Compagnon avant que d'être Maître ?
- R. Oui , Très-Respectable , J. & B. me sont connus , ainsi que la règle de trois , ce qui met la clef de toutes les Loges à ma disposition.
- D. * Quelle est cette clef ?
- R. * La connoissance des signes , paroles & B

attouchemens des trois Grades qui m'ont été conférés.

D. * Montrez-la moi ?

(On fait les signes des deux premiers Grades , puis on se met à l'ordre de Maître , en disant :

R. * La voici ; vous devez la reconnoître , elle est marquée de ce qui caractérise les vrais Maçons.

D. * Oui , mon Frere ; d'où l'avez-vous tirée ?

R. * De ma gauche , & je la conserve comme ce qui m'est le plus précieux.

D. * Pourquoi cette clef vous est-elle si précieuse ?

R. * Parce qu'elle m'a fait connoître la vraie lumière , & qu'en la montrant , je puis assister aux trois premiers travaux.

D. * Pourquoi la portez - vous à votre gauche ?

R. * Je veux dire qu'elle accompagne mon cœur où sont renfermés les secrets de notre Ordre , & qu'elle me rappelle l'attitude dans laquelle on trouva le corps d'Adonhiram , dont le bras gauche étoit étendu , & le droit formoit l'équerre en figurant le signe pectoral.

D. Qu'êtes-vous venu faire ici ?

R. Chercher la parole de Maître qui étoit perdue.

D. Comment la parole de Maître fut-elle perdue ?

E

R. Par trois grands coups.

D. Quels sont ces trois grands coups ?

R. Ce sont ceux que reçut notre Respectable Maître, lorsqu'il fut assassiné à la porte du Temple, par trois Compagnons scélérats qui voulurent lui arracher la parole de Maître ou la vie.

D. * Comment fut-on que c'étoient des Compagnons qui avoient commis ce crime ?

R. * Par l'appel général qu'on fit des Ouvriers, auquel trois Compagnons ne se trouverent point.

D. La parole ayant été perdue, comment a-t-on pu la retrouver ?

R. Les Maîtres soupçonnant l'assassinat d'Adonhiram, & craignant que la force des tourmens ne lui eût arraché la parole de Maître, convinrent entre eux, que le premier mot qui seroit proféré en le retrouvant, leur serviroit à l'avenir pour se reconnoître. Il en fut de même du signe & de l'attouchement.

D. * Combien envoya-t-on de Maîtres à la recherche d'Adonhiram ?

R. * Neuf, désignés par les neuf lumieres.

D. * Où trouva-t-on le corps de notre respectable Maître ?

R. * Dans un tas de décombres d'environ neuf pieds cubes, sur lequel on avoit planté une branche d'Acacia.

D. A quoi devoit servir cette branche ?

R. Aux traîtres pour reconnoître l'endroit où

ils avoient caché le corps d'Adonhiram ; qu'ils se propofoient de transporter dans un lieu plus éloigné.

D. Que fit-on du corps de notre respectable Maître ?

R. Salomon le fit inhumer dans le Sanctuaire du Temple , & fit mettre sur son tombeau une médaille d'or triangulaire (8), sur laquelle étoit gravé Jehova , l'ancien mot de Maître , & qui signifie en Hébreu l'Etre suprême.

D. * Quelle forme avoit ce tombeau ?

R. * Il avoit sept pieds de long sur cinq de large , & trois de profondeur.

D. * Quelles font enfin les marques distinctives des Maîtres ?

R. * Un signe , un attouchement , deux pa-

(8) Le triangle a été connu des peuples les plus anciens , & a toujours signifié le premier Principe , & même l'Auteur de la Nature. Le Christianisme se l'appropriâ pour représenter la triple essence , la triple unité du Créateur ; & lorsque la Maçonnerie devint l'emblème de notre Religion , tous les Maîtres convinrent de porter un Équilatéral. Cette figure fut le symbole , le signe du vrai Maçon Chrétien. Au commencement & à la fin d'une action , il devoit figurer un triangle , pour marquer qu'il rendoit grâce à la Divinité. Voilà d'où vient l'exercice de la Table. Le Commandant des Chevaliers , dont les Constitutions des Religieux Grecs font mention , portoit une médaille triangulaire , dans laquelle étoit renfermé un cercle qui , au lieu de Jehova , représentoit sans doute l'Etre suprême.

A

roles, & les cinq points parfaits de la Maîtrise.

D. Donnez-moi le signe ?

(*Pour réponse on le fait.*)

D. * Comment le nommez-vous ?

R. * Le signe d'horreur.

D. * Pourquoi ?

R. * Parce qu'il marque l'horreur dont les Maîtres furent saisis lorsqu'ils apperçurent le corps d'Adonhiram.

D. Donnez l'attouchement au Frere premier ?

(*On obéit.*) Voyez à ce sujet l'attouchement de Compagnon : il en est de même pour la parole de Maître.

D. Donnez-lui la parole sacrée ?

(*On l'a lui donne comme l'Ordre l'exige.*)

D. Que signifie cette parole ?

R. La chair quitte les os.

D. Quel est le mot de passe ?

R. Sublime (9), surnom donné à notre Respectable Maître.

(9) Pour achever de prouver combien une instruction raisonnable & juste étoit nécessaire pour faire revivre les anciens Statuts, je ferai observer ici, que depuis long-temps une infinité de Maçons ne connoissent pas ce mot, & qu'abusivement ils en disent un qu'ils n'entendent point, auquel ils donnent une signification aussi hasardée que peu vraisemblable. Pour se convaincre de cela il faut savoir que les premiers Chevaliers avoient pris pour mot de passe de Maître, le mot Latin *SUBLIMIS*, & qu'aussi-tôt que les François connurent la Maçonnerie, ils prononcèrent Sublime, ce

D. * Quels sont les cinq points parfaits de la Maîtrise ?

R. * Le pédestre, l'inflexion des genoux, la jonction des deux mains droites, le bras gauche sur l'épaule, & le baiser de paix.

D. * Donnez-m'en l'explication ?

R. * Le pédestre signifie que nous sommes toujours prêts à marcher au secours de nos Freres. 2. L'inflexion des genoux, que nous devons sans cesse nous humilier devant celui qui nous a donné l'être. 3. La jonction des deux mains droites, que nous devons assister nos Freres dans leurs besoins. 4. Le bras que nous leur passons sur l'épaule, que nous leur devons des conseils, dictés par la sagesse & la charité. 5. Enfin le baiser de paix annonce cette douceur & cette union inaltérable qui font la base de notre Ordre.

qui étoit encore assez bien jusque-là ; mais quelques Profanes voulant divulguer nos secrets, & n'ayant apparemment entendu ce mot qu'imparfaitement, écrivirent Jiblime, & dirent que cela signifioit excellence ; d'autres après pour renchérir sur les premiers, firent imprimer Giblos, & osèrent avancer que c'étoit le nom du lieu où l'on avoit trouvé le corps d'Adonhiram. Comme dans ce temps le nombre des Maçons peu instruits étoit considérable, ces assertions ridicules furent reçues avec empressement ; & la vérité fut presque généralement oubliée. On a vu ailleurs comment ces Catéchismes faux & bizarres se sont accrédités. Ainsi on peut juger de quelle utilité ces recherches doivent être aux vrais Maçons.

D. * Sur quoi est soutenue la Loge de Maître (10) ?

R. * Sur trois grands piliers triangulaires , nommés , Sagesse , Force & Beauté.

D. * Qu'est-ce qui les nomma ainsi ?

R. * Salomon , Hiram Roi de Tyr & Adonhiram grand Architecte du Temple.

(10) C'est ici le lieu de cette demande. Il est aisé d'en juger par les réponses que l'on doit y faire & qui ne doivent être connues que des Maîtres. La raison la plus simple & la plus forte , c'est qu'un Apprentif ne doit connoître que la sagesse désignée par la colonne J ; un Compagnon que la sagesse & la force , emblèmes des deux colonnes ; & que le Maître seul doit connoître la beauté , c'est-à-dire , le prix des choses sublimes : il ne faut pas entendre non plus par le mot *soutenir* , que l'Univers est conservé parce qu'il est beau. Les anciens Chevaliers étoient bien éloignés de penser que Dieu admiroit ses Ouvrages ; ils se persuadoient au contraire qu'il ne pouvoit se tromper , & que tout ce qu'il faisoit étoit parfait. Si les premiers Auteurs qui ont écrit sur la Maçonnerie , avoient eu soin de faire ressouvenir que ces Philosophes n'admettoient un Aspirant à la Maîtrise qu'au bout de sept ans ; que cet Aspirant devoit employer cet espace à s'instruire de toutes les sciences utiles au genre humain , & à pénétrer autant qu'il est possible , les vérités de la nature ; & qu'alors ces Chevaliers se persuadoient qu'un homme rempli de connoissances ne pouvoit s'empêcher d'admirer l'ordre & la beauté de l'Univers. Si ces Auteurs , dis-je , avoient fait observer tout cela , sans doute que tant de Maîtres aujourd'hui ne parleroient pas de la beauté dans le Compagnonnage & ne se repentiroient pas d'avoir cru des hommes , qui , sous prétexte de les instruire , ont abusé de leur bonne foi.

D. * Pourquoi attribue-t-on la sagesse à Salomon ?

R. * Parce qu'il reçut ce don de Dieu , & qu'il fut en effet le Roi le plus sage de son temps.

D. * Pourquoi la force au Roi de Tyr ?

R. * Parce qu'il fournit à Salomon les bois & matériaux pour la construction du Temple.

D. * Pourquoi la beauté à Adonhiram ?

R. * Parce que , comme grand Architecte du Temple , il dessinoit tous les ornemens qui devoient embellir ce monument magnifique.

D. * Ces trois noms de colonne ne renferment-ils pas quelque autre signification ?

R. * Oui , Très-Vénérable. La forme de ces colonnes signifie la Divinité dans toute son étendue ; la Sagesse symbolise son essence ; la Force sa puissance infinie , & la Beauté exprime combien les Ouvrages de Dieu sont parfaits & sublimes.

D. » Quelles doivent être les qualités d'un Maître ?

R. » Sagesse , Force & Beauté.

D. » Comment peut-il réunir des qualités si rares ?

R. » La sagesse dans ses mœurs , la force dans l'union avec ses Freres , & la beauté dans son caractère.

D. * Y a-t-il quelques meubles précieux dans la Loge de Maître ?

R. * Oui , Très-Vénérable , au nombre de

trois , qui sont, l'Evangile , le Compas & le Maillet.

D. * Quelle est leur signification ?

R. * L'Evangile démontre la vérité , le Compas la justice , & le Maillet , qui sert à maintenir l'ordre , nous fait ressouvenir que nous devons être dociles aux leçons de la sagesse.

D. * Pourquoi les trois premiers Officiers se servent-ils de maillet ?

R. * Pour nous faire entendre sans cesse que puisque la matiere rend des sons lorsqu'on la heurte , à plus forte raison l'homme à qui Dieu a donné un cœur & la faculté de connoître & de juger , doit-il être sensible au cri de la vertu , & rendre hommage à son Créateur.

D. * Comment s'appelle un Maître ?

R. * Gabaon , qui est le nom du lieu où les Israélites déposèrent l'Arche dans les temps de troubles.

D. * Qu'est-ce que cela signifie ?

R. * Que le cœur d'un Maçon doit être assez pur pour être un Temple agréable à Dieu.

D. » Comment s'appelle un fils de Maçon ?

R. » Luwton , mot Anglois , qui signifie Eleve en Architecture.

D. » Quel est le privilege d'un Luwton ?

R. » C'est d'être reçu Maçon avant tout autre.

D. Sur quoi travaillent les Maîtres ?

R. Sur la Planche à tracer.

D. Où reçoivent-ils leurs gages ?

R. Dans la Chambre du milieu.

D. Comment voyagent les Maîtres ?

R. Sur toute la surface de la Terre.

D. Pourquoi ?

R. Pour y répandre la lumière.

D. Si vous perdiez un de vos Freres , où le trouveriez-vous ?

R. Entre l'Équerre & le Compas.

D. * Expliquez-moi cette réponse ?

R. * C'est que l'Équerre & le Compas sont les symboles de la Sagesse & de la Justice ; un bon Maçon ne doit jamais s'en écarter.

D. * Que feriez-vous si vous étiez en quelque danger ?

R. * Je ferois le signe de secours , en disant :
A moi les Enfans de la Veuve.

D. * Pourquoi dites-vous les Enfans de la Veuve ?

R. * C'est qu'après la mort de notre respectable Maître les Maçons prirent soin de sa mere , qui étoit veuve , & dont ils se dirent les enfans , Adhoniram les ayant toujours regardés comme ses Freres.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Sept ans.

D. * Que signifie cet âge ?

R. * Le temps que Salomon employa à construire le Temple.

D. Quelle heure est-il ?

R. Midi plein.

On ferme cette Loge comme celle des Compagnons , il n'y a que le nom & les acclamations à changer.

Fin du troisieme Grade.

LE MAITRE

LE MAITRE PARFAIT.

QUATRIEME GRADE.

R É C E P T I O N.

LE Vénérable (1), assis à l'Orient, frappe quatre coups à distance égale ; & lorsque les Surveillans lui ont répondu de la même manière, il leur fait quelques demandes de l'Instruction ; après quoi on introduit le Récipiendaire dans la Loge, une corde ou une chaîne au cou, & le dos tourné à l'Orient : le second Surveillant le fait placer à l'Occident, ensuite le Grand-Maître l'interroge sur les Grades précédens & lui en demande tous les mots, en l'invitant constamment à les prononcer. Tous les Freres doivent avoir l'épée nue à la main & faire face à l'Orient ; & chaque fois que le Récipiendaire prononce les mots sacrés, sans observer la manière avec laquelle on les lui a appris, les Freres se retournent vers lui & lui présen-

(1) Dans ce Grade il se nomme Très-Sage.

tent la pointe au corps ; alors le Vénérable lui fait sentir son inconséquence, & éprouve ainsi la discrétion du Récipiendaire sur tous les Grades ; après quoi le premier Surveillant le fait parvenir au trône par les pas d'Apprentif, de Compagnon & de Maître, & lorsqu'il y est arrivé on lui fait prêter l'obligation qui suit :

O B L I G A T I O N.

JE renouvelle ici toutes les promesses que j'ai faites dans les Grades précédens , & je proteste d'y être fidelle, sous les peines que j'ai reconnues devoir être infligées à tous faux Freres , parjures à la Maçonnerie ; & , pour marquer le désir que j'ai de parvenir à la perfection, je promets de plus, à la face du grand Architecte de l'Univers, & en présence des Maçons éclairés qui m'entendent, de pratiquer, dans tous les temps, & avec humilité, toutes les vertus que les lois de la Maçonnerie me prescrivent, & qui doivent caractériser les Membres de notre Ordre ; sans quoi je consens d'être banni de la société des hommes, d'être traité comme un lâche, indigne de conserver le titre & les droits des Maçons. Ainsi Dieu me soit en aide, &c.

L'Obligation prêtée, le premier Surveillant enseigne au Récipiendaire la marche de Maître Parfait. Ensuite le Vénérable commence l'Instruction.

CATÉCHISME

DES MAÎTRES PARFAITS.

D. **Q**UI êtes-vous ?

R. Très-Sage , je suis Maître & je connois le grand Jehova.

D. Que signifie ce mot ?

R. Le nom incommunicable , interprété Immensité. *Je* , montre le passé ; *ho* , le présent ; & *va* , l'avenir. C'est ce qui a été , qui est , & qui sera. Enfin c'est la parole de Maître qui n'a jamais été perdue.

D. Que demandez-vous ?

R. A pénétrer dans le sanctuaire du Temple pour y recevoir la récompense due à la perfection.

D. Comment me prouvez-vous que vous êtes digne de cette faveur ?

R. En vous assurant que je connois le cercle , & sa quadrature.

D. Comment êtes-vous parvenu à cette perfection ?

R. Par les trois degrés d'Apprentif , de Compagnon & de Maître.

D. De quelle manière avez-vous été introduit en Loge ?

R. La corde au cou.

D. Pourquoi ?

R. Pour nous apprendre que nous ne devons pas rougir des épreuves que l'on nous fait faire pour nous rendre parfaits.

D. Qu'y avoit-il au milieu de la Loge ?

R. Une grande pierre carrée sur laquelle étoient quatre cercles & quatre carrés.

D. Que représentent les quatre cercles ?

R. L'existence, l'immensité, la puissance & l'unité du grand Architecte de l'Univers.

D. Que représentent les quatre carrés ?

R. Les quatre parties du monde sur lesquelles l'Etre suprême étend sa puissance.

D. Par quelle porte êtes-vous entré dans le Temple ?

R. Par celle du Midi.

D. Pourquoi ?

R. Pour nous marquer que ce n'est qu'en nous écartant des routes vulgaires, que nous pouvons parvenir à la perfection.

D. Que vîtes-vous à la porte du Midi ?

R. Le tombeau de notre respectable Maître Adonhiram.

D. Enfin quelle preuve certaine me donnerez-vous pour me convaincre que vous êtes Maître parfait ?

R. Une incontestable, qui est le mot sacré, la parole, les signes & les atouchemens qui nous distinguent de tous les autres.

D. Quel est ce mot ?

(Pour réponse on le dit.)

DO

D. Que signifie-t-il ?

R. Le Seigneur, en Hébreu, un des noms de Dieu.

D. Quelle est la parole de passage ?

R. Le Mont Liban.

D. Combien avez-vous de signes ?

R. Quatre. Le premier est d'étendre la main comme pour la poser sur l'Evangile ; ce qui symbolise la fureté de nos engagemens : le second est de poser la main sur la mamelle gauche, en signe pectoral, pour nous faire ressouvenir que nous devons toujours garder nos secrets dans le cœur : le troisieme est de lever la main droite tendue, pour marquer que nous devons aider & secourir nos Freres ; & les yeux que nous levons au Ciel annoncent que l'on doit admirer & respecter les effets de la Providence : & le quatrieme, qui est de montrer la terre avec l'index, dit que tout mortel en sort & doit y rentrer.

D. Combien y a-t-il d'attouchemens ?

R. Quatre.

D. Que signifient-ils ?

R. La reconnoissance, la paix, l'amitié & l'égalité.

D. De quoi vous a-t-on décoré après vous avoir confié les secrets ?

R. D'un cordon vert.

D. Pourquoi ?

R. Pour me démontrer l'espérance que je

NA

E iij

devois avoir à devenir parfait, en pratiquant toutes les vertus que l'on m'enseignoit.

D. Quel âge avez-vous?

R. Un an (pour ouvrir), & sept accomplis pour fermer.

D. Quelle heure est-il?

R. Une heure (pour ouvrir), & sept pour fermer.

Fin du quatrieme Grade.

V I O L E N C E S
EXERCÉES CONTRE LES FRANCS-
MAÇONS.

A V E R T I S S E M E N T.

QUELQUE temps avant la publication des deux Lettres ci-après, le Roi de Naples, excité par une cabale violente, sévit contre les Francs-Maçons; il en fit mettre quelques-uns en prison, & avoit porté contre eux le plus rigoureux jugement. On alloit les exécuter, lorsque la Reine supplia le Roi de faire examiner leurs Constitutions, & de se faire initier dans l'Ordre, afin de connoître par lui-même que leur association n'avoit que la vertu pour objet, & n'étoit dangereuse en aucun point. Le Roi se rendit aux véhémentes prières de S. M., & se fit recevoir Franc-Maçon. Depuis ce temps il n'a cessé de protéger ouvertement ses Freres.

Malgré cet exemple auguste de tolérance & de justice, les PP. Louis Greineman,

Dominicain d'Aix-la-Chapelle, & Schuff, Capucin, Prédicateur de la Cathédrale de la même Ville, leverent, en 1779, l'étendard de la sédition, & furent cause que l'on massacra plusieurs Freres, parce qu'ils avoient assuré dans leurs Sermons que les Francs-Maçons étoient *les précurseurs de l'Antechrist, des Sodomites, des Impies & des Fripons*. Leur déchaînement ridicule donna lieu aux deux Lettres suivantes, publiées par le Gazetier du Bas-Rhin, numéros 36 & 41, du mois de Mai de la même année.



*Extrait du Courrier du Bas - Rhin ,
n.º 36 , 5 Mai 1779.*

A LA GLOIRE DU GRAND
ARCHITECTE DE L'UNIVERS,

SALUT, FORCE ET UNION.

TRÈS - VÉNÉRABLES ET TRÈS - RESPEC-
TABLES FRERES ,

La Loge de la Constance , située à l'Orient
d'Aix-la-Chapelle , a la faveur de supplier
les Respectables Freres de la Loge de... & de
celle de.... de vouloir bien lui accorder leur
protection dans la malheureuse situation où
elle se trouve.

Le P. Louis Greineman, Dominicain,
natif de Mayence , actuellement Lecteur
de Théologie dans le Couvent des Domi-
nicains de cette Ville , a , pendant le Carême
dernier , prêché continuellement contre les
Francs-Maçons de cette Ville & contre leur
Institut : il ne s'est pas contenté de prêcher
en termes généraux ; mais il a attaqué per-
sonnellement des Freres que tout son Au-
ditoire pouvoit aisément reconnoître.

E v

Il a dit que les Maçons avoient un pacté entr'eux, d'où il pourroit résulter pour eux les suites les plus dangereuses, tant pour la Religion que pour l'Etat: il se flattoit de connoître tous les Maçons de cette Ville, & de savoir de bonne part qu'il y avoit des personnes de la Régence dans la Société. Il a dit à ce sujet: » Comment voulez-vous, mes chers Auditeurs, que la Justice soit administrée par de » pareils Membres « ?

Un accident qu'un de nos Freres essuya dans son Commerce, donna lieu au Prédicateur de dire que c'étoit une punition de Dieu, & que tous les Maçons seroient exposés à la vengeance céleste, s'ils ne se convertissoient pas. Il ne fut pas difficile au public de reconnoître ce malheureux Frere. Le Prédicateur porta la calomnie jusqu'à dire que les Maçons n'étoient que des fripons & des forciers, qui faisoient un serment à leur réception, semblable à celui que prêterent les voleurs qui ont été pendus dans le pays de Bolduc & Faulcaumont. Le Magistrat de cette Ville fit publier, le 26 Mars dernier (1779), un Décret, par lequel il rappelle l'excommunication lancée contre les Francs-Maçons, & inflige une peine de cent florins d'or, pour la première fois, deux cents pour la seconde, & trois cents, ainsi que le bannissement, pour la troisième fois, contre ceux qui donneront asyle ou permettront de tenir Loge chez eux,

offrant de céder la moitié de l'amende à celui qui viendra déclarer une pareille assemblée, sous promesse de taire son nom.

Le Révérend Pere Dominicain, après avoir beaucoup loué le Magistrat de ces sages précautions pour exterminer les Maçons, s'est énoncé dans ces propres termes, dans son dernier Sermon : » Vous, Maçons, » avant-coureurs de l'Antechrist, vous » avez déjà été chassés d'un endroit à l'autre de cette Ville, & vous le ferez encore. » Quel parti vous reste-t-il ? Où irez-vous ? » à Brunswick ? Non, à Babylone «.

Ayant réussi à engager le Magistrat à agir contre les Maçons, il a invité le peuple à son secours, en le conjurant de l'aider à exterminer cette maudite race. Cette invitation a produit l'effet qu'il s'en étoit promis. Quelques Freres ayant déjà été insultés dans les rues, quoique légèrement, ce qui est cause que nous ne pouvons sortir que rarement, de peur de donner pleine carrière à un peuple rempli de bonne volonté pour le mal, & d'ailleurs constamment encouragé par les Sermons du Révérend Pere, qui l'a assuré que ni menaces, ni flatteries ne l'empêcheroient pas de persécuter ces fripons & ces trompeurs, pourvu que le peuple le soutienne avec son ardeur & son courage ordinaire.

Il a fini par dire que Sodome & Gomorre avoient été punies par une pluie

de feu ; & vous , Maçons , voilà le sort qui vous attend , a - t - il ajouté . Le P. Schuff , Capucin , Prédicateur de la Cathédrale d'Aix-la-Chapelle , prêcha aussi le 11 Avril contre les malheureux Freres : il débuta par les nommer mauvais Chrétiens & impies ; il exhorta tous les bons Chrétiens à les regarder comme des Païens & des Publicains , parce qu'ils se sont attirés , par leur méchanceté & leurs assemblées diaboliques , l'excommunication . Ces mêmes punitions , dit-il , sont réservées à ceux qui les fréquenteront ; encore plus à ceux qui travaillent pour eux & pour leur Loge ; & même ceux qui les logent , les nourrissent & les servent ne peuvent être sauvés . Ceux qui auront fait leurs Pâques , & qui n'auroient pas dénoncé à leur Confesseur le commerce qu'ils ont eu avec eux , sont doublement excommuniés , & le Pape seul peut les absoudre , même dans leurs derniers momens ; & si , dans cet intervalle , quelqu'un d'entre eux vient à mourir & à être enterré en terre sainte , on seroit obligé de déterrer son cadavre & de le transporter loin de cette terre sacrée , qui , se trouvant souillée , seroit rebénite , &c . Enfin , il exhorta tous les Curés , Vicaires & Confesseurs à refuser les Sacramens à tous les Maçons , sous quelque prétexte qu'ils puissent les demander . Jugez , Très-Respectables Freres , de notre triste situation ; si ces Moines continuent à prêcher ,

nous risquons tous d'être assassinés. Nous avons recours à vous, chers Freres; il n'y a absolument que vos bons offices qui puissent nous tirer de l'angoisse où nous sommes. Vos cœurs compatissans & votre zele pour l'Art Royal, nous autorisent à espérer que vous voudrez bien joindre vos prieres aux nôtres, pour que..... nous accorde sa protection. Dans cette douce attente, nous avons la faveur d'être, par le N. D. V. O., (Nombre de votre Orient,) & par les honneurs que vous méritez, vos affectionnés Freres, &c.

Très - Vénérables & Très-Respectables Freres de la Loge de la Constance, à Aix-la-Chapelle, ce 13 Avril 1779.



Extrait du Courrier du Bas - Rhin,
22 Mai 1779.

L E T T R E

*Aux RR. PP. GREINEMAN ,
Lecteur de Théologie dans le Cou-
vent des Dominicains d'Aix - la -
Chapelle ; & SCHUFF , Capucin ,
Prédicateur à la Cathédrale de la
même Ville.*

MES TRÈS-RÉVÉREND S PERES ,

Divers rapports , confirmés par les pa-
piers publics , m'ayant instruit de l'ardeur
avec laquelle vous vous efforcez d'aiguiser
le glaive du fanatisme contre des gens tran-
quilles , vertueux & respectables , appelés
Maçons ; je dois , comme ancien Dignitaire
de leur Vénérable Ordre , repousser autant
qu'il est en mon pouvoir , la calomnie qui

l'outrage; & tâcher de dégager vos yeux du bandeau ténébreux qui vous a fait voir & dépeindre le Temple que nous élevons aux vertus, comme le réceptacle de tous les vices.

Eh quoi ! Mes Très - Révérends Peres, voulez-vous ramener parmi nous ces siècles d'ignorance & de barbarie qui furent si long-temps l'opprobre & la honte de l'esprit humain ? ces temps de fanatisme, vers lesquels l'œil de la raison ne peut rétrograder sans horreur ? ces temps où l'hypocrisie, siégeant sur le trône du despotisme, entre la superstition & la sottise, donnoit des fers au monde, & brûloit indifféremment sous le nom de Sorciers, ceux qui savioient lire ? Non-seulement vous apostrophiez les Maçons de ce nom de Sorcier, (nom vide de sens, honteux garant de l'imbécillité de nos Ancêtres, & qui ne prouve rien, sinon que vous n'êtes pas des Sorciers.) Mais, vous les accutez encore d'être des fripons, des sodomites, des impies, des précurseurs de l'Antechrist ; & vous exhortez charitablement tout un peuple à exterminer cette race maudite, &c.

Des fripons, Mes Révérends Peres, ne se font pas, comme nous, un devoir d'assister les pauvres & les orphelins ; des fripons les mettent plutôt à contribution, les frustrer quelquefois de leurs héritages, & s'engraissent de leurs dépouilles, au sein de

la fainéantise & de l'hypocrisie ; des fripons ; enfin , trompent les hommes , les Maçons les éclairent.

Des Sodomites ne sont assurément pas propres à peupler l'Etat de bons peres de famille ; mais un Maçon , qui revient de sa Loge , où il n'a reçu que des leçons tendantes au bien de l'humanité , n'en est chez lui que meilleur pere & meilleur mari. Des Précurseurs de l'Antechrist mettroient tous leurs efforts sans doute à détruire la loi du Très-Haut , & que les Maçons n'y sauroient attenter sans renverser en même-temps leur propre édifice. Enfin , vous les traitez de race maudite qu'il faut exterminer. Comparez ce jugement avec celui qu'en a porté un Prince que les plus Sages du siecle ont , d'une voix unanime , surnommé le *Salomon du Nord*,

» S. M. est bien aise de vous assurer
 » à son tour qu'Elle s'intéressera toujours au
 » bonheur & à la prospérité d'une Assem-
 » blée qui met sa premiere gloire dans une
 » propagation infatigable & non interrom-
 » pue de toutes les vertus de l'honnête-
 » homme & du vrai Patriote (1).

Potzdam , ce 7 Février 1778.

Signé , FRÉDERIC.

(1) L'Original de cette Lettre , adressée à la Loge de l'Amitié à Berlin , se conserve dans ses Archives , & se trouve en entier dans la Gazette Littéraire de cette Ville , feuille 726 , du 23 Février 1778.

Ce style est bien différent du vôtre, Mes Très Révérends Peres ; & si un des plus grands Princes a témoigné si précisément que la Maçonnerie est l'école de toutes les vertus de l'honnête-homme, dans quelle classe rangera-t-on ceux qui la persécutent, & qui crient *Convertissez-vous ?* A qui, Mes Révérends Peres, conviendrait-il de dire ici de se convertir ? Est-ce à ceux qui se réunissant pour goûter les douceurs les plus pures de l'humanité, recommandent sans cesse l'union, la paix & l'amour fraternel ; ou à ceux qui disent : *Aidez-nous à exterminer ?* Est-ce l'amour de la paix, ô Ministres d'un Dieu de paix ! qui vous a fait compromettre en plein Auditoire, des Membres de votre Régence, en demandant au Peuple assemblé si la Justice pouvoit lui être bien administrée par eux ? L'indulgence de vos Magistrats en cette occasion, prouve du moins qu'ils sont plus paisibles que vous ; mais, sans agiter la question, s'il est permis aux Ministres de la Religion de s'ériger en Tribuns du peuple, apprenez, Mes Très-Révérends Peres, que les Maçons ont tous juré de maintenir & de suivre les Lois, d'être fidèles à leur Patrie, & que la première obligation d'un Maçon est de remplir les devoirs de l'état où le Ciel l'a placé. Vous voyez par-là que notre serment n'est pas un pacte de voleurs, comme vous avez osé l'avancer dans la

Chaire de vérité ; & si vous aviez été mieux instruits de nos Statuts , vous auriez sans doute imité les Maçons qui laissent le monde en paix.

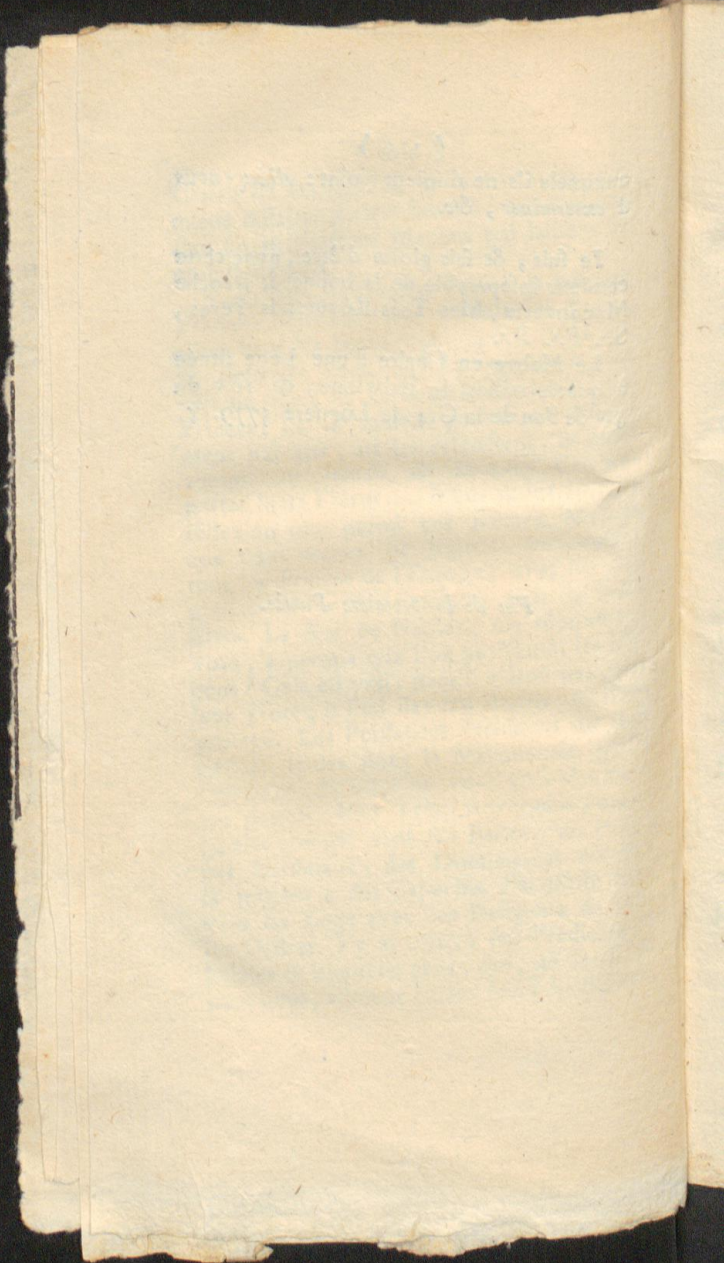
Non , Mes Révérends Peres , jamais les Francs - Maçons n'ont troublé les Etats , mais bien les fanatiques ; jamais ils n'ont fait égorger ceux qui ne pensoient pas comme eux ; ils servent fidèlement leurs Princes ; ils se laissent gouverner docilement par eux ; ils les respectent , & ils ne comptent jamais de Jacques Clément parmi leurs Freres Vous auriez dû faire réflexion que parmi ces mêmes Maçons que vous traitez de fripons , on compte tous les Princes de l'Europe , avec les plus puissans & les plus honnêtes gens de leurs Etats. Le Roi de Naples , me répondrez-vous , a permis que l'on persécutât les Maçons ? Cela est vrai , mais il n'étoit pas alors leur Frere ; il l'est devenu depuis , & il les protege. Les Puissances séculières ne sont pas les seules dont la Maçonnerie puisse s'honorer ; & vous ne vous êtes sûrement pas doutés , Mes Très - Révérends Peres , qu'elle compte dans ses Fastes , un Pape , des Cardinaux , des Dominicains même , & jusques à des Capucins. J'ai assisté souvent en Loge avec des Religieux de tous les Ordres. J'y ai trouvé des Prédicateurs habiles & honnêtes gens , qui , au sortir de chez nous , alloient édifier leurs Auditoires ,

auxquels ils ne disoient point : *Aidez-nous*
à exterminer , &c.

Je suis , & fais gloire d'être , avec cette
candeur inféparable de la bonne & franche
Maçonnerie , Mes Très-Révérands Peres ,
S. : F. : B. :

Le Maître en Chaire d'une Loge située
à quatre milles de Babylone , ce 16.^e du
5.^e de l'an de la Grande Lumiere 5779. †

Fin de la premiere Partie.



RECUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE.

SECONDE PARTIE.

RECUEIL

PRÉCIS

DE LA

MACONNERIE

ADONNEMENT

SECONDE PARTIE

RECUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE,

CONTENANT les trois Points de la
Maçonnerie Ecoſſoïſe, le Chevalier de
l'Orient, & le vrai Roſe-Croix, qui n'ont
jamais été imprimés :

PRÉCÉDÉS des trois Elus, & ſuivis du
Noachite, ou le Chevalier Pruſſien,
traduit de l'Allemand ;

ENRICHÍ d'un Abrégé de l'Histoire de
ces Grades.

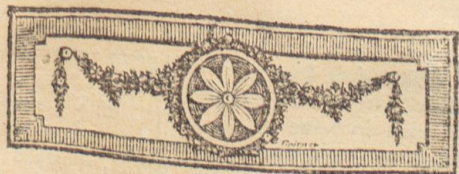
DÉDIÉ AUX MAÇONS INSTRUITS.

Par un CHEVALIER de tous les Ordres
Maçonniques.



A PHILADELPHIE,
Chez PHILARETHÉ, rue de l'Equerre,
à l'A-plomb.

M. DCC. LXXXVI.



RECUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE.

PREMIER ÉLU,
OU
L'ÉLU DES NEUF.

ORNEMENS NÉCESSAIRES.

LA Loge qui représente le Cabinet de Salomon doit être proprement décorée. La tapisserie peut être de plusieurs couleurs.

II. Partie.

A

L'Orient doit être assez large pour contenir deux fauteuils dessous. Sur la même ligne, au pied du trône, à la droite, on placera un petit autel, couvert d'un tapis qui portera trois bougies de cire jaune, placées en équerre, & le livre de la Sagesse. La Loge doit être éclairée par neuf bougies jaunes suspendues dans un lustre, ou placées indistinctement dans des flambeaux à terre; mais il faut qu'il y en ait une séparée des autres au moins d'un pied. Si on veut l'éclairer davantage, on peut représenter le buisson ardent avec des feuilles & des branches d'arbre qu'on éclairera par des lampions. Le carreau de la Salle doit être couvert d'un tapis sur lequel on placera un enfant de trois ou quatre ans. Les deux côtés de ce tapis contiennent les sieges des Freres. Cette Loge étant le Conseil des Neuf, on ne peut absolument la tenir qu'on ne soit neuf, dont les deux premiers sont Salomon & Hiram Roi de Tyr, qui, tous deux, occupent le trône; mais Salomon préside à la droite. Ces deux Rois doivent avoir la couronne en tête. Celle de Salomon est enrichie de pierreries: il n'y en aura point à celle du Roi de Tyr. Il portera seulement un sceptre bleu doré, à filets, & surmonté d'un triangle lumineux, emblème de la sagesse & de la perfection. Le Roi de Tyr tiendra en main un grand poignard. Le reste de l'habillement sera semblable à celui des Freres, excepté que Salomon

mon aura des gants garnis d'une frange, & le tablier bordé d'une dentelle d'argent. Tous les Freres seront vêtus de noir & porteront un petit plastron sur le côté gauche, sur lequel sera brodée une tête de mort avec un os & un poignard en sautoir, en argent; le tout entouré de la devise, *Vaincre ou mourir*. Ils auront un grand cordon noir moiré, large de quatre doigts, pendant de droite à gauche, portant sur le devant cette devise, *Vaincre ou mourir*, brodée en argent. Au bas du cordon il doit y avoir une rosette de ruban blanc, au bout de laquelle pend un petit poignard dans son fourreau. Le tablier doit être de peau blanche, doublé de noir; sur la bavette sera brodée une tête de mort, avec un os & une épée en sautoir, fourmise à une équerre brodée en or. Sur la poche du tablier sera une grosse larme; au bas, & sur les côtés huit autres larmes plus petites; au bout de la poche une branche d'Acacia. Les gants seront doublés de taffetas noir & bordés de même.

T I T R E S.

Le Maître se nomme Très-Sage; le Roi de Tyr Très-puissant, & les Freres Très-Respectables. Il n'y a point de Surveillant; mais le Très-Sage, aussi-tôt qu'il est monté au trône, nomme un Frere, qu'on appelle l'Intime du Conseil.

COMMENCEMENT DU TRAVAIL.

Le Très-Sage , la couronne en tête , étant assis , dit au Roi de Tyr , qui se présente au pied du trône : » Très-puissant Roi de Tyr , » que venez-vous faire ici « ? Le Roi de Tyr répond : » Très-Sage , je viens vous » demander vengeance de la mort de l'Ar- » chitecte du Temple , laquelle jusqu'à ce » jour est restée impunie « . Le Très-Sage dit : » Prenez place , mon Frere , & soyez » témoin des recherches que je vais ordon- » ner de faire du meurtrier « . Le Roi de Tyr monte au Trône & se place. Salomon nomme un Frere qui , à l'instant , vient mettre un genou en terre au pied du trône. Salomon prend son sceptre , & le lui pose sur la tête , en lui disant : » Frere , je vous constitue » l'Intime du Conseil , pour veiller à la su- » reté de la Loge : commencez vos fonc- » tions par vous assurer des qualités des » Freres ici présens « . Le Frere se leve , salue les deux Rois , puis va prendre le signe , l'attouchement & la parole de chaque Frere. De retour au pied du Trône , il dit : » Très- » Sage , le Conseil n'a que des sujets fi- » dèles « .

Salomon se leve & dit : » Mes Freres , » que le grand Architecte nous éclaire , que » l'équité nous dirige , & que la vérité pro- » nonce. Frere Intime , écartert tous les

» Profanes, & souvenez-vous que sous ce
 » nom nous comprenons les Maçons qui ne
 » sont pas honorés du nom de Maître
 » Elu «.

Le Frere Intime va visiter tous les environs, place un Frere en sentinelle en-dedans de la porte, l'épée à la main, & revient au pied du Trône, où s'étant incliné, il dit :
 » Tout est couvert, les Gardes environnent les portes du Palais, & nul Profane ne peut pénétrer nos mysteres «. Salomon fait signe au Frere Intime d'aller aux extrémités des Ouvrages. Si-tôt qu'il y est arrivé, le Très-Sage dit : » Quelle heure est-il ? »
 » La pointe ou le commencement du jour « ?
 Salomon frappe sept coups égaux & deux précipités, en disant : N. N. M., qui signifie vengeance. Les Freres répètent de même, N. N. M., & frappent neuf coups dans leurs mains. Après quoi Salomon dit : » Mes Très-Respectables Freres, la Loge est ouverte «.
 Il fait le signe de demande, & les Freres celui de réponse ; puis il continue : » Vous savez avec quelle douleur j'ai appris la perte du grand homme que j'avois commis à la direction de nos ouvrages ; en vain j'ai tout mis en œuvre pour découvrir les malheureux qui ont commis ce crime détestable. Tout doit nous porter à la vengeance : le Roi de Tyr vient ici la réclamer ; je lui laisse le soin de vous inspirer de justes sentimens, qui vous animent pour venger,

» la mort funeste d'un homme qui étoit si
» digne de ma confiance «.

Le Roi de Tyr descend du trône , vient
sur le Tableau , tire son épée , & montre
avec la pointe le fils d'Adonhiram qui y est
représenté , & dit : » Voilà , mes Freres ,
» le gage sacré que vous a laissé ce grand
» homme. Il doit s'attendre que si sa mé-
» moire vous est chere , les cris de cet en-
» fant , ses larmes & ses prieres vous tou-
» cheront. Il vous demande vengeance de
» la mort de son pere , qui étoit votre com-
» pagnon & votre ami. Unissons donc nos
» efforts pour découvrir l'assassin ; qu'il
» éprouve ce qu'il mérite «. Alors tous les
Freres mettent la main sur leur poignard , le
tirent , & s'écrient : N. N. M. Le Roi de
Tyr remonte au trône ; & comme Salomon
se leve pour recueillir les voix , l'on entend
un grand bruit à la porte , qui se termine
par neuf coups que frappe le Récipiendaire.
Averti par un coup qu'a donné en-dedans
le Frere sentinelle , Salomon paroît s'en in-
digner , & dit avec colere : » Frere Intime ,
» voyez ce qui occasionne ce bruit , & com-
» ment mes ordres sont exécutés «.

Le Frere sort ; & rentrant tout-à-coup d'un
air surpris , dit : » Très-Sage , le Conseil est
» trahi «. Tous les Freres mettent l'épée à
la main , & disent : N. N. M. Salomon en
impose , en disant , le Sceptre levé : » Que
» notre indignation cede un instant à la

» nécessité d'entendre le Frere Intime en son
 » rapport. Dites-nous, Frere Intime, qui
 » a causé cette rumeur, & qui a eu l'audace
 » de troubler notre auguste Conseil « ? Le
 » Frere Intime, au signe de réponse, dit :
 » Je viens de voir, avec surprise, qu'un
 » Frere s'est glissé clandestinement dans l'ex-
 » térieur de cet appartement. Il est à crain-
 » dre qu'il n'ait entendu les secrets du Con-
 » seil. Je dirai même, en tremblant, qu'il est
 » à présumer qu'il est souillé de quelque grand
 » crime : ses mains sont teintes de sang, & le
 » glaive tranchant qu'il tient, dépose contre
 » lui, & tout excite mes soupçons «.
 » Salomon leve son poignard, & dit :
 » Qu'il soit sacrifié aux mânes d'Adonhi-
 » ram «. Le Roi de Tyr se leve, & dit :
 » Mon Frere, écoutez votre sagesse ordi-
 » naire, & ne précipitons rien. Si j'en crois
 » mes soupçons & mon cœur, cet homme
 » est le meurtrier que nous cherchons, ou
 » du moins pourra-t-il nous en donner quel-
 » ques nouvelles. Mon avis seroit qu'il fût
 » désarmé & introduit, le corps, le cou & les
 » mains liées, afin que dans cet état il répon-
 » dit aux interrogations que votre Sagesse
 » vous inspirera «. Salomon levant son sceptre, dit : » Mes Très-Respectables Freres,
 » vous avez entendu les motifs de confiance
 » du Très-Puissant Roi de Tyr ; les précau-
 » tions que sa sagesse & sa prudence lui

» suggerent. Etes-vous d'avis qu'on suive
» son sentiment ? «

Tous les Freres qui veulent consentir
étendent la main à la maniere accoutumée.
Ensuite Salomon dit : Frere Intime , vous
» avez entendu ce que le Conseil vient de
» décider ; allez trouver le téméraire , inf-
» pirez-lui de la confiance & de la terreur ;
» amenez-le au pied de notre trône dans
» l'état dit «.

Le Frere Intime sort pour aller chercher
le Candidat.

PRÉPARATION DU RÉCIPiendaire.

Le Frere Intime , en arrivant , se saisit de
son épée , la lui ôte , & l'envoie à la Loge
par un Frere qu'il a eu soin d'amener avec
lui. Ce Frere, en le présentant au Très-Sage,
lui dit : » Il est désarmé «. Le Frere Intime
le mene au bout de la Loge , il lui passe un
cordon ou ruban rouge par-dessus le cou ,
avec lequel on lui attache les mains , & dans
lequel on lui enferme le corps. Après on lui
fait ôter tout-à fait ses souliers , on lui met
un bandeau fort épais sur les yeux , & des
gants ensanglantés dans les mains , ayant son
chapeau ôté & son tablier mis en Maçon.
Quand il est en état , le Frere Intime lui
dit : » Sondez votre cœur , mon Frere , on
» vous soupçonne d'un grand crime , digne
» d'un châtimement capable d'épouvanter le

» cœur le plus féroce. Vous pouvez cependant espérer de l'indulgence, si la sincérité guide vos paroles. Si vous êtes innocent, suivez-moi avec confiance ». Ensuite le Frere Intime met son poignard sur le cœur du Récipiendaire, le mene à la porte de la Loge, dont il doit avoir la clef. Il l'ouvre au Récipiendaire, l'introduit & le place à l'Occident. Lorsqu'il y est & que tous les Freres sont assis, Salomon dit au Candidat : » Que cherches-tu ? Le Frere Intime qui dicte les réponses du Récipiendaire, lui fait dire : » La récompense qui m'est dûe «.

S. Crois-tu que les Maçons autorisent le crime & le meurtre ? Tremble plutôt du juste châtimement qui t'est réservé. Qui es-tu ?

R. Le meilleur des Maçons, le plus zélé de tous les Freres, ou du moins le plus digne de ce titre.

S. Vil assassin ! qu'oses-tu dire quand tu te présentes dans ce lieu sacré les mains teintes d'un sang sans doute innocent ? Tout dépose contre toi, tout annonce le meurtre.

R. Je me sou mets à tout si je suis coupable.

Le Roi de Tyr : Qu'Adonhiram soit vengé.

Tous les Freres répondent : N. N. M.

Le Roi de Tyr : Mes Freres, soyez contents ; le meurtrier d'Adonhiram est découvert.

S. L'imposture est trop grossiere, puisqu'il cherche à nous tromper. Que réponds-tu ?

R. Que c'est à tort qu'on me soupçonne de la mort d'un Maître dont je respecte la mémoire. Je ne viens qu'à dessein de vous en donner des nouvelles par les découvertes que j'ai faites.

S. Quelles sont ces nouvelles ?

R. Une caverne, un buisson ardent, une fontaine jaillissante, un chien pour guide, m'ont indiqué le lieu de sa retraite.

S. Quels en sont les garans ?

R. Mes mains trempées dans le sang de trois animaux, le lion, le tigre & l'ours qu'il avoit apprivoisés pour garder l'entrée de sa caverne, & que j'ai détruits pour y parvenir.

S. Que viens-tu demander ?

R. Me jeter aux pieds du Roi pour prendre ses ordres, & s'il veut que je lui livre Abiram mort ou vif.

S. Quelle preuve nous donnes-tu de ta foi ?

R. Les Promesses les plus sacrées seront les garans de mon innocence, & les supplices les plus rigoureux auxquels je consens d'être exposé si je suis reconnu criminel.

S. Frere Intime, puisque ce Frere commence à calmer nos soupçons, faites-le avancer par neuf pas, trois d'Apprentif, trois de Compagnon & trois de Maître, jusqu'au trône, pour y venir prêter son obligation entre nos mains.

Le Frere Intime fait avancer le Récipiendaire , ainsi qu'il est ordonné, jusqu'au trône, où étant arrivé il met le genou droit à terre, la main droite nue sur le livre de la Sagesse, & de la gauche il tient le compas qui embrasse un maillet. Salomon lui pose son poignard sur le front, & le Frere Intime lui met une épée nue sur le dos ; puis le Très-Sage, en frappant un coup de son sceptre sur l'Autel, pour que tous les Freres se levent, lui dit : » Prenez garde à ce que vous allez faire. » Le moment est critique ; si vous cherchez à nous tromper, notre indulgence augmentera la rigueur des supplices qui la suivront. Si vous êtes sincere, prononcez avec nous.

O B L I G A T I O N.

» Je promets, foi d'honnête-homme, & devant cette auguste Assemblée, aux pieds de la plus haute Puissance de la Maçonnerie, de ne jamais révéler à aucun-homme qui n'ait fait ce que j'ai fait, les secrets qui font parvenir & donnent le titre sublime de Maître-Elu. Je promets d'en remplir scrupuleusement les obligations, au péril de mon sang, en telle rencontre que ce puisse être, de sacrifier aux mânes d'Adonhiram les parjures qui pourroient révéler quelqu'un de nos secrets aux Profanes. Je tiendrai mes engagements, ou que la mort

» la plus affreuse soit l'expiation de mon par-
 » jure : après que mes yeux auront été privés
 » de la lumière par le fer rouge , que mon
 » corps devienne la proie des vautours , que
 » ma mémoire soit en exécration aux Enfans
 » de la Veuve par toute la terre.

» Ainsi soit-il.

Salomon dit : N. N. M. ; ce que tous les
 Freres répètent ensemble ; ensuite il dit :
 » Mes respectables Freres , vous avez en-
 » tendu. Jugez-vous à propos que ce Frere
 » achève maintenant la vengeance « ? Tous
 les Freres marquent leur acquiescement par
 le signe de réponse.

Alors Salomon relève le Récipiendaire ;
 & dit : » Frere Intime , faites retourner le
 » Frere à l'extrémité de la Loge ; comme il
 » est venu au trône en arriere , qu'il s'en re-
 » tourne de même , pour lui apprendre qu'on
 » n'a rien sans peine , & qu'il ne doit jamais
 » s'offenser des mortifications ordonnées
 » par le jugement de la Loge ; l'humilité
 » étant le véritable chemin de la perfection
 » Maçonne « . Ensuite le Très-Sage adresse
 la parole au Roi de Tyr , en lui disant :
 » Très-Puissant Monarque , êtes-vous satis-
 » fait ? «

R. Je le serai lorsque l'Inconnu aura rempli
 ses obligations , en nous livrant Abiram
 mort ou vif.

S. Frere Intime , déliez les mains à l'In-
 connu , armez-le de son glaive , & le mettez

tez en état d'aller effectuer ses promesses.

Après que le Frere Intime a obéi & qu'il a remis le chapeau & l'épée au Récipiendaire, Salomon lui dit : » Consomme ton » ouvrage à la faveur des ténèbres, & rends- » toi digne du choix que nous avons bien » voulu faire de toi, pour exterminer le » meurtrier d'Adonhiram ; mais tâche de » nous le livrer vivant «.

Aussi-tôt le Frere Intime prend le Récipiendaire par les mains & lui fait faire neuf tours dans la Loge, deux lents & deux précipités ; au neuvième on ouvre doucement la porte de la Loge, & l'on conduit s'il se peut le Candidat, sans qu'il s'en aperçoive, dans la Chambre obscure, de laquelle on va voir la description.

C H A M B R E O B S C U R E .

Cette Chambre doit être tendue de noir & ne doit être éclairée que par les lumières dont on va faire mention. Au fond, d'un côté, il faut une espèce d'ancre ou caverne couverte & garnie de branches d'arbre, dans lesquelles doit être un fantôme assis, dont la tête est garnie de cheveux, & seulement posée sur le corps. Auprès il doit y avoir une table & un tabouret, & vis-à-vis un tableau transparent représentant un bras tenant un poignard & ce mot écrit : *V E N G E A N C E .* Sur la table il faut un

gobelet ; & au-bas du tabouret doivent être un grand poignard & une lampe qui puisse se prendre à la main , & qui rende une foible lumiere ; à l'autre côté de la Chambre il faut une fontaine , de laquelle doit couler de l'eau claire.

Lorsque tout est ainsi disposé & que le Frere Intime a conduit le Récipiendaire dans cet appartement , il le place sur le tabouret devant la table , sa tête appuyée sur un de ses poignets ; puis il lui dit : » Ne bougez pas , » mon Frere , de cette situation que vous » n'entendiez frapper trois coups qui vous » serviront de signal pour vous découvrir les » yeux. Suivez exactement ce que je vous » prescriis ; sans cela vous ne pourriez jamais » être admis dans l'auguste Loge de Maître » Elu ». Après ce discours le Frere Intime sort , ferme la porte avec force , & abandonne le Récipiendaire quelques instans à ses réflexions ; ensuite il frappe trois coups , puis laisse le temps au Récipiendaire d'examiner ce qui est autour de lui ; après quoi il entre avec un air sérieux , & lui dit : » Courage , mon Frere , voyez-vous cette fontaine ? Prenez ce gobelet , puisiez de l'eau , » & buvez , car il vous reste bien de l'ouvrage à faire ».

Quand le Récipiendaire a bu : » Prenez , » lui dit le Frere Intime , cette lampe ; armez-vous de ce poignard , entrez au fond de » cette caverne , & frappez tout ce que vous

» trouverez qui vous résistera. Défendez-
 » vous; vengez votre Maître, & rendez-vous
 » digne d'être Elu «.

Le Récipiendaire entre le poignard levé ;
 tenant la lampe de la main gauche. Le Frere
 Intime le suit en lui montrant le fantôme ou
 la tête, & lui crie : » Frappez , vengez
 » Adonhiram , voilà son assassin «. Le Ré-
 cipiendaire frappe de son poignard ; ensuite
 le Frere Intime lui dit : » Quittez cette
 » lampe , prenez cette tête par les cheveux ,
 » levez votre poignard , & suivez-moi «.

Nota. On a soin d'avoir du sang ou quel-
 que drogue rouge , dont le Frere Intime
 teint le poignard & les mains du Récipien-
 daire avant de sortir de la caverne ; puis il
 le conduit à la Loge , où le Frere Intime
 entre le premier. Le Récipiendaire le suit
 & est présenté à tous les Freres , qui sont
 debout & qui font le signe lorsqu'il passe
 devant eux.

Aussi tôt qu'il est en Loge , le Très-Sage
 met sa main sur son poignard , le leve au
 signe , & dit : N. N. M. Le Frere Intime fait
 avancer le Récipiendaire à l'Autel par trois
 grands pas précipités. Au troisième , il s'in-
 cline , met un genou en terre , pose la tête
 & le poignard sur l'Autel & reste à genoux.
 Salomon lui dit : » Malheureux ! qu'avez-
 » vous fait ? Je ne vous avois pas dit de le

» tuer «. Tous les Elus mettent à l'instant un
 genou en terre , & disent : » Grace , très-
 » sage Roi , c'est le zele qui l'a emporté ,
 » grace , grace , grace ? « Salomon répond ,
 » Qu'elle lui soit accordée comme vous le
 » désirez , mes Freres ; levez-vous & con-
 » courez avec moi à récompenser le zele
 » & la fermeté de ce Frere ; & vous , mon
 » Frere , levez - vous , venez & apprenez
 » que tout ce que vous venez de faire est
 » une image des obligations que vous con-
 » traitez aujourd'hui. Vous allez remplacer
 » un des neuf Maîtres que Salomon jugea
 » assez parfaits pour leur confier la poursuite
 » du meurtrier d'Adonhiram. Quoique tous
 » fussent animés d'une même ardeur , que
 » Nistokin eût déjà découvert le corps du
 » Respectable ; cependant il est à croire
 » qu'aucun des Maîtres n'auroit pu trouver
 » la retraite de l'assassin , si un inconnu ne
 » l'eût indiquée à Salomon. Ce sage Roy y
 » envoya aussi-tôt neuf zélés Maîtres , dont
 » un d'eux étant entré précipitamment dans
 » la caverne , n'eut pas plutôt vu Abiram
 » qu'il lui porta un coup de poignard , dont
 » il tomba mort sur la place. Venez main-
 » tenant , mon Frere , recevoir la récom-
 » pense dûe à votre constance.

(*En lui donnant le Tablier.*)

» Ce Tablier marque le deuil que portent
 » tous les Elus de la mort d'Adonhiram ,

» & vous fait connoître le chagrin qu'en doit
» avoir tout bon Maçon.

(*En lui donnant les Gants.*)

» Ces gants vous apprennent quel l'innocence
» seule a du chagrin sans remords.

» Nous avons en ce grade, comme dans
» tous les autres, un signe, une parole & un
» attouchement.

» Le signe se fait par celui qui le demande,
» en tirant son poignard de la main droite ;
» & le levant comme pour frapper au front.

» Celui qui répond, ferme la main droite ;
» & le poing ainsi fermé, le leve & puis le
» renverse.

» L'attouchement, pour celui qui le de-
» mande, est, après avoir fermé la main
» droite, d'en lever le pouce & de le pré-
» senter à celui à qui on le demande. Il doit
» répondre en saisissant, de la même main,
» le pouce à pleine main. Ensuite le Deman-
» dant répète la même chose, & le Répon-
» dant le fait encore une fois.

» Le mot est N. N. M.

» Allez maintenant vous faire reconnoître
» à tous les Freres, en leur donnant le signe,
» l'attouchement & la parole, que vous leur
» donnerez comme vous les avez reçus ;
» ensuite vous viendrez me le rendre ». Le
» Récipiendaire obéit.

» Mes Freres, dit Salomon, aidez-moi à
» faire un Elu ». Les Freres tendent tous
» les mains du côté du Récipiendaire ; puis le

Très-Sage lui dit, en le touchant de son
sceptre : » Mon Respectable Frere, je vous
» fais Maître Elu du consentement de la
» très-auguste Loge, & vous remets ce
» poignard.

(*En lui passant le Cordon.*)

» Mais souvenez-vous qu'il n'est fait que
» pour punir le crime, secourir vos Freres
» & châtier le meurtre : c'est dans cette vue
» que nous vous en ornons & que vous de-
» vez le garder. Prenez séance parmi les
» Freres, les anciens de notre Conseil :
» suivez leur exemple ; & , pour vous in-
» truire, prêtez une oreille attentive à l'In-
» struction qui va être faite ; elle vous éclair-
» rera sur ce qui paroît à vos yeux, & dont
» vous n'avez pu jusqu'à présent avoir l'in-
» telligence «.



CATÉCHISME

DE PREMIER ELU.

- D. ÊTES-vous Maître Elu ?
R. Oui, Très Sage, je le suis.
D. A quoi le connoîtrai-je ?
R. Au signe, à l'attouchement, à la parole.
D. Donnez-les ?
R. Il les donne.
D. Où avez-vous été reçu Maître Elu ?
R. Dans la Salle de Salomon.
D. Quel motif vous a porté à solliciter ce titre ?
R. Le désir de venger la mort d'Adonhiram.
D. Qui fut l'homicide d'Adonhiram ?
R. Abiram, dont le nom signifie meurtrier ou assassin.
D. Par-où êtes-vous parvenu au lieu de la vengeance ?
R. Par des chemins obscurs & inconnus.
D. Qui vous y a conduit ?
R. Un inconnu.
D. Où étoit situé le lieu de la vengeance ?
R. Au pied d'un buisson ardent dans un antre obscur.

D. Que trouvâtes-vous dans cette caverne ?

R. Le traître Abiram , une fontaine , une lumière & un poignard.

D. Quel étoit l'usage de tout cela ?

R. La lumière m'a éclairé , la fontaine m'a désaltéré , le poignard étoit réservé pour venger la mort d'Adonhiram , par le complice que reçut Abiram , qui le fit tomber mort sur la place.

D. Ce malheureux dit-il quelque parole ?

R. Oui , il en dit une , mais que je ne puis proférer.

D. Dites - moi seulement le premier mot , je vous dirai le second ?

R. Nekar.

D. Nekum. Que fîtes-vous du corps d'Abiram ?

R. Je lui coupai la tête , que je portai à Salomon , pour lui apprendre que la vengeance étoit accomplie.

D. Quelle heure étoit il quand vous fûtes arrivé ?

R. La pointe du jour.

D. Combien y avoit-il de Maîtres Elus pour cette vengeance ?

R. Neuf.

D. Que vous reste-t-il à faire ?

R. Rien , puisque tout est accompli.

D. Quelle heure est-il ?

R. L'entrée de la nuit , l'heure à laquelle je suis sorti de la caverne.

D. Quel est le mot de passage ?

R. Sterkin.

Salomon : Mes Freres , qu'une heure si mémorable nous soit toujours présente à l'esprit , & nous rappelle sans cesse le zeile des neuf Maîtres , pour les imiter.

Salomon frappe sept coups égaux sur l'Autel , & Hiram frappe les deux derniers précipités , après lesquels le Très-Sage dit :
 » Mes Freres , la vengeance est accomplie ;
 » le Conseil peut se retirer , la Loge des Maîtres Elus est fermée «.

Tous les Freres frappent neuf coups dans leurs mains , sept égaux , deux précipités , & on fait les acclamations.

NOTA. Lorsque la Loge s'assemble , que tous les Freres sont habillés , à l'exception du cordon qu'ils doivent passer sur le bras gauche , le Très-Sage se met au-bas de l'Autel & passe le cordon noir à tous les Freres , l'un après l'autre , observant de le faire baisser à tous les Freres , à chacun en particulier , avant de le passer au cou.

Les Maîtres Elus ne doivent jamais se trouver en aucune Loge , soit inférieure , soit supérieure , sans porter leur cordon noir & leur poignard , quoiqu'ils ne doivent se servir du dernier qu'aux Loges d'Elus.

LOGE DE TABLE.

LA Loge de Table se tient comme les autres , à l'exception qu'il n'y a point de

Surveillant ; mais le Frere Intime , placée en face des deux Rois , en fait la fonction. On ouvre la Loge par neuf coups , puis on fait quelques demandes du Catéchisme , & on annonce que la Loge d'Elu est ouverte.

Quand on tire les santés , les Freres tirent leur poignard , le mettent en travers sur leur canon ; on le retire & on le met à côté du canon. L'on tire à l'ordinaire , & on met tout de suite le poignard sur le canon , en trois temps sans bruit. Celui qui commande la santé , fait le signe de demande , & tous les Freres celui de réponse ; de même lorsqu'on veut demander la parole : les couteaux se nomment poignards.

Lorsqu'on tient Loge d'Elu & qu'il y a quelque Réception , l'on ouvre en Maître. Le Récipiendaire y assiste. Lorsque la Loge est ouverte , le Respectable fait asséoir le Récipiendaire au pied de l'Autel. Tous les Freres s'asseyent sur des sieges qu'on apporte derriere eux ; puis le Respectable les exhorte à prêter une oreille attentive au Discours qu'on va leur faire , & qui concerne leur réception. Le Discours fini on fait lever les Récipiendaires , on les envoie à la Chambre de Réflexion ; on ferme la Loge de Maître & on ouvre celle d'Elu , comme il est écrit au commencement de ce Recueil.

Fin du premier Elu.

SECON D É L U

N O M M É

É L U D E P É R I G N A N .

DISPOSITION DE LA LOGE.

LA décoration est la même que dans le Grade précédent , si ce n'est que la Loge est éclairée par 27 lumieres , disposées de 9 en 9. Le Très-Respectable , assis sur le trône , frappe un grand coup , & dit :
 » Freres Surveillans , faites - vous bien
 » informer si nous sommes couverts & si
 » nous sommes en fureté «.

Après que les Surveillans ont répondu , le Respectable fait les demandes suivantes :

D. Vénérable premier Surveillant , savez-vous , en qualité d'Elu , d'autres mysteres que ceux des lettres N. N. M. ?

R. Oui. Je connois la lettre P.

D. Que signifie cette Lettre ?

R. C'est l'initiale du nom de l'inconnu qui avertit Salomon de la retraite d'Abiram , & qui s'offrit d'y conduire les neuf Maîtres Elus.

D. A quelle heure s'ouvre la Loge de ce Grade ?

R. A l'entrée de la nuit ou au déclin du jour.

D. Quelle heure est-il ?

R. Le jour est fini.

Le Très-Respectable frappe alors vingt-sept coups par trois fois neuf, fait le signe, & dit : » Vénérable premier Surveillant, » faites votre devoir en avertissant sur vos » colonnes que la Loge du second Elu est » ouverte ». Ce qu'il exécute. Après quoi on fait les acclamations ordinaires. Ensuite le Très-Respectable dit : » Vénérables premier & second Surveillans, informez- » vous sur vos colonnes si quelque Elu » auroit quelque chose à proposer ». Ils le font.

Alors le Maître des Cérémonies se leve & dit : » Il y a un Maître Elu du premier » Grade, qui souhaiteroit connoître les mystères du second ». Le Très-Respectable demande si le scrutin lui a été favorable à la précédente assemblée ; & pour lors il ordonne au Maître des Cérémonies de l'introduire, après l'avoir examiné sur les Grades qu'il possède, & sur-tout sur le premier Elu. Cet examen fait, il conduit le Récipiendaire, avec tous ses habits & son cordon, & le place entre les deux Surveillans. Le Très-Respectable lui demande ce qu'il désire. A quoi il répond : » Connoître le » Grade de second Elu ».

D. Mes

D. Mes Freres, l'en croyez-vous digne ?

R. Le second Surveillant & le Maître des Cérémonies répondent : Oui.

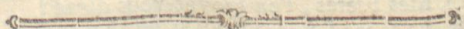
Le Récipiendaire parcourt les quatre points cardinaux par deux fois ; c'est-à-dire que , partant de l'Occident où il se trouve , il monte à l'Orient par le Midi , & redescend à l'Occident par la même voie. Là , il parcourt deux fois l'Occident , allant & venant. Il en fait de même à l'Orient , ensuite au Septentrion , & revient après se remettre à sa place , d'où il traverse la Loge pour aller prêter son Obligation. Cette traverse fait les neuf voyages. Il faut combiner qu'en les faisant , on salue neuf fois le Trône.

O B L I G A T I O N.

» Je jure & promets, parole d'honneur,
 » foi d'honnête homme, en présence du
 » Grand Architecte de l'Univers, & devant
 » cette assemblée, de garder & observer
 » les mysteres du second Grade d'Elu qu'on
 » va me confier, non-seulement vis-à-vis
 » des Profanes, mais encore envers les Freres
 » qui sont dans les Grades inférieurs à celui-
 » ci ; le tout sous les peines portées par ma
 » premiere Obligation ; consentant de plus
 » d'avoir la langue arrachée & de passer
 » pour un infame, dont Dieu veuille me
 » préserver, & me soit en aide. Amen.

II. Partie.

B



C A T É C H I S M E

D E S E C O N D É L U.

D. CONNOISSEZ-VOUS d'autre Elu que celui des Lettres N. N. M. ?

R. Oui, je connois la Lettre P.

D. Que signifie cette lettre ?

R. C'est l'initiale du nom de l'inconnu qui vint découvrir à Salomon la retraite d'Abiram.

D. Prononcez son nom entier ?

R. Pérignan, dont ce Grade porte le nom.

D. Comment avez-vous été introduit en Loge ?

R. Par 27 coups frappés en différens temps de 9 en 9.

D. Que signifient ces coups ainsi répétés ?

R. Trois choses. La premiere, que j'étois un des neuf Elus qui furent à la recherche de l'assassin, ou du moins que je désirois d'en être. La seconde, les neuf Maîtres qui furent à la recherche du cadavre de notre cher Maître Adonhiram. La troisieme, les coups qui furent portés aux trois portes par les trois faux Freres.

D. Que signifient ces trois lettres R. G. A., qui sont dans le tracé de la Loge ?

R. Le nom des assassins de notre Respectable Maître Adonhiram,

D. Nommez-les ?

R. Romvel , Gravelot , Abiram.

D. Comment s'étoient placés ces trois misérables pour exécuter leur détestable crime ?

R. Romvel à la porte de l'Occident , armé d'une regle ; Gravelot à celle du Nord , armé d'un maillet , & Abiram à celle du Midi , armé d'un levier. Ce fut lui qui le renversa par terre & le laissa mort.

D. Quel fut le sort de Romvel & de Gravelot ? Notre premier Elu ne nous apprend que celui d'Abiram.

R. Salomon découvrit qu'ils avoient péri misérablement dans le pays Cabule , où ils s'étoient réfugiés.

D. Comment Pérignan , cet inconnu du premier Grade , fut-il qu'Abiram s'étoit réfugié dans sa caverne ?

R. Pérignan , travaillant à un buisson , au pied duquel étoit la caverne , son chien se mit à aboyer. Il regarde & voit entrer un homme tout effarouché. Sa curiosité le porta à savoir qui il étoit. Abiram se voyant découvert par cet inconnu , se jeta à ses pieds , lui confia son secret , en le priant de ne le point révéler à Salomon , lui baïsa les mains pour l'attendrir , & le pria de le secourir dans la pressante faim qui le dévorait ?

D. Pourquoi l'Inconnu avertit-il Salomon ?

R. Pour satisfaire à l'Edit porté par ce sage Roi & en obtenir la récompense.

D. Combien de temps Pérignan nourrit-il Abiram avant de le découvrir à Salomon ?

R. Sept jours entiers.

D. Pourquoi tarda-t-il tant à le déclarer ?

R. Parce qu'il n'apprit l'Edit du Roi que sept jours après la découverte, allant à la ville chercher des vivres pour lui & pour Abiram.

D. Quel est le mot sacré de ce Grade ?

R. Moabon.

D. Que signifie ce mot ?

R. Loué soit Dieu de ce que le crime & le criminel sont punis.

D. Quel est le signe de ce Grade ?

R. C'est de faire semblant de s'arracher la langue en étendant les mains.

D. Quelle est la réponse de ce signe ?

R. C'est de lever les mains & les yeux au ciel, comme pour implorer miséricorde.

D. D'où tirez-vous ce signe ?

R. Partie de mon obligation, partie de la surprise où fut Abiram se voyant découvert.

D. Quel est votre attouchement ?

R. De présenter la main à celui qu'on veut reconnoître, lequel doit la prendre & la baiser.

D. A quoi cet attouchement est-il relatif ?

R. Au baiser de main qu'Abiram fit à Pérignan pour le porter à se taire.

D. Quel est le mot de passe ?

R. Abiram, qui signifie meurtrier ou assassin.

- D. Que devint la tête de ce malheureux ?
 R. Elle fut embaumée, & Salomon la fit mettre au bout d'une pique, avec un poignard au-dessous en sautoir, & exposée au Septentrion du Temple, pour faire voir que le crime ne reste pas impuni.
 D. Que signifient les neuf tours que vous avez faits dans votre voyage, avant de prêter votre obligation ?
 R. Les neuf jours qu'Abiram resta caché dans la caverne.
-

D I S C O U R S.

Vous voilà enfin parvenu au Grade de second Elu, Vénérable Maître, à ce Grade qui faisoit depuis long-temps l'objet de vos désirs, que votre zele & vos travaux vous ont procuré; permettez que je vous en félicite. Nous vous l'avons confié de bon cœur, & d'autant plus volontiers, que cette faveur va sans doute vous rendre digne, par vos efforts, de pénétrer les sublimes mystères qui nous restent à vous découvrir: vous avez appris, dans le premier Grade d'Elu, le sort du perfide Abiram; & le second vous instruit de la fin funeste des deux autres scélérats, Romvel & Gravelot, qui, après avoir long-temps erré de Province en Province, traînant par-tout le remords

de leur crime, périrent misérablement. Juste effet de la vengeance divine, qui ne laisse jamais le crime sans punition. Toute l'allégorie que renferme ce nouveau Grade est bien aisée à développer; vous la trouverez toute tracée dans ce tableau qui s'offre à vos yeux, & dont le principal & le plus frappant objet d'horreur & d'épouvante à tous ceux qui continuent de travailler au Temple, est de leur apprendre que quiconque trahit ses freres, ses maîtres & ses amis, mérite un pareil sort. Tous les mysteres de ce Grade d'Elu ont un rapport moral, comme ceux des autres Grades que vous possédez. Le signe de celui-ci, en faisant semblant de s'arracher la langue, nous apprend par-là combien grande doit être notre discrétion, & la peine due aux indiscrets. La réponse à ce signe, en levant les mains & les yeux au Ciel, nous désigne l'état d'un homme surpris & interdit à l'aspect d'un événement frappant que la Providence a ménagé pour le ramener à son devoir, ou pour le punir. Le mot sacré que nous prononçons marque notre résignation aux volontés de l'Etre Suprême, & la satisfaction que nous ressentons de voir le crime & le criminel punis.

Au reste, ce Grade, tout éminent qu'il est, n'est, pour ainsi dire, que préparatoire au troisieme Grade, dont il annonce la sublimité & dont vous connoîtrez un jour le profond mystere, si votre zele, votre dis-

création & vos autres bonnes qualités ne se démentent point.

MANIERE DE FERMER LA LOGE.

D. Connoissez - vous , en qualité d'Elu ,
d'autres lettres que celles de N. N. M. ?

R. Oui , je connois la lettre P.

D. A quelle heure se ferme la Loge ?

R. A la pointe du jour.

D. Quelle heure est-il ?

R. Le jour va paroître.

Le Très-Respectable : Puisqu'il est jour ,
& que nos travaux sont finis , Vénérables
premier & second Surveillans , annoncez
sur vos colonnes que la Loge est fermée.

Les Surveillans l'exécutent. Après on fait
les applaudissemens & les acclamations or-
dinares.

Fin du deuxieme Grade.

TROISIEME ÉLU,
N O M M É
ÉLU DES QUINZE.

DISPOSITION DE LA LOGE.

LA Loge doit être tendue de noir & parsemée de larmes rouges & blanches. A l'Orient il doit y avoir un Squelette, qui représente le traître Abiram, suivant le Grade d'Élu des Neuf, dont le vrai nom est Hoben; à l'Occident, du côté du Nord, il y a un autre Squelette représentant Oterfut: à l'Orient, du côté du Midi, un autre Squelette représentant Sterkin; chacun desquels doit être armé de l'instrument fatal avec lequel les meurtriers frapperont notre Respectable Maître.

La Loge s'ouvre par cinq coups répétés par trois fois. Le Maître ayant frappé, on allume les cinq lumieres qui sont placées à l'Orient, à la gauche. Ensuite le premier Surveillant frappe de même; on allume les cinq autres; & le second Surveillant ayant frappé, on allume les cinq restantes sur trois

chandelières à cinq branches. Il doit y avoir aussi trois lustres au plancher, posés triangulairement où il y aura de même cinq lumières à chacun, qui s'allument avant que d'entrer en Loge. Lorsqu'il y a réception, on ne peut être que quinze. Quand les quinze coups sont frappés & que la Loge est entièrement éclairée, le Maître demande au Surveillant : » Quelle heure est-il « ? Il répond : » Il est cinq heures «.

Le Maître dit alors : » Il est donc temps » de travailler & de commencer l'ouvrage, » mes Très-chers Freres, la Loge de Grand » Elu est ouverte « Après quoi chaque Frere frappe cinq coups dans la main. Lorsqu'il y a réception, on dit : » Voici un Maître Elu des Neuf qui désire ardemment de » connoître les deux autres assassins d'Adon- » hiram, & parvenir au Grade de Maître » Elu des Quinze «. Avant d'instruire le Récipiendaire, on doit observer qu'il soit habillé en Maître Elu des Neuf, avec deux têtes de mort, une de chaque main, & un poignard à la tête de la main droite, traversé sous la mâchoire. Après quoi le Maître dit au premier Surveillant : » Faites-le entrer » par quinze pas triangulaires pour parvenir » au pied de l'Autel ». Le Récipiendaire reste environ un quart-d'heure debout, en tenant toujours les têtes de mort.

Le Maître & tous les Freres tirent leur poignard & mettent les mains entrelacées sur

le front à l'envers , en demandant grace pour lui au Grand-Maitre , & répondant qu'il n'est pas coupable. » S'il n'est pas coupable , dit » le Grand-Maitre , pourquoi donc me de- » mandez-vous grace « ?

Le premier Surveillant prend seul la parole. » La seule grace que je demande , c'est » celle de recevoir ce Frere Maître Elu «.

D. En est-il digne ?

Tous répondent : » Oui , Très-Respec- » table Maître «. » Faites-le avancer , dit » le Grand-Maitre , auprès du trône «. Cela fait , il lui dit : » Les quinze Maîtres Elus » m'ont demandé la grace de vous recevoir » Maître Elu des Quinze , & de vous rendre » leur semblable. Vous sentez-vous capable » de garder un secret qui doit être inviolable ? » Voulez-vous vous y obliger à la maniere » accoutumée « ? Il répond : Oui , & répète l'Obligation.

O B L I G A T I O N.

» Moi , N. , je m'oblige , sur le saint » Evangile , de ne déclarer ni confier où j'ai » été reçu , ni qui a assisté à ma réception , » ni de recevoir qui que ce puisse être , à » moins que je n'en aie reçu le pouvoir » exprès. En cas d'indiscrétion , je consens » d'avoir le corps ouvert , la tête coupée , » pour qu'elle soit représentée au Respec- » table qui m'a reçu. Dieu me soit en aide «.

Après l'obligation, on raconte l'Histoire des autres meurtriers d'Adonhiram. Mon Très-cher Frere, vous avez appris, dans le Grade de Maître Elu des Neuf, par lequel vous avez passé, qu'Abiram, tué dans la caverne au-dessous du buisson ardent, étoit un meurtrier d'Adonhiram. Il est bien vrai que cet homme fut un de ses assassins; son nom est Hoben: c'est lui qui étoit à la porte de l'Orient, armé d'un levier, qui assomma votre Maître, & dont Salomon fit embau-mer la tête, pour qu'elle pût se conserver, & être exposée en public avec celles de ses complices, lorsqu'on les auroit découverts; ce qui ne tarda pas, puisque six mois après, Ben Gabel, l'un des Intendans de Salomon, par les recherches qu'il fit faire aux environs du pays de Geth, qui étoit tributaire de Salomon, Ben Gabel, dis-je, apprit que Sterkin & Oterfut, les autres assassins d'Adonhiram, s'y étoient réfugiés, dans l'espérance d'y être en sûreté. Salomon ayant appris cette nouvelle, écrivit sur le champ à Maaca, Roi de Geth, pour le prier de livrer ces assassins aux personnes de confiance qu'il envoyoit, pour les emmener à Jérusalem, y recevoir le châtimement dû à leur crime.

En conséquence, Salomon arma le même jour quinze Maîtres des plus zélés, du nombre desquels étoient les neuf qui avoient été à la recherche d'Hoben. Il leur donna des

troupes suffisantes pour les escorter. Ils se mirent en marche le quinze du mois, qui répond à notre mois de Juin, & arriverent au pays de Geth le 28 du même mois. Ils rendirent la lettre de Salomon au Roi Maaca, qui, frissonnant à cette nouvelle, ordonna à l'instant qu'on fit une recherche exacte de ces deux meurtriers, & qu'on les livrât sans retard aux Israélites; de plus, qu'il se trouvoit heureux que ses Etats fussent purgés de deux monstres semblables. On fit donc une recherche exacte, & on les trouva dans une carrière nommée Bendicar, le quinzième jour de la recherche. Zéomet & Eléham furent les premiers qui les découvrirent. On les saisit & on leur mit des chaînes, où le genre de supplice qu'ils avoient à souffrir étoit gravé dessus. Ils arriverent le quinze du mois suivant, & furent conduits aussitôt à Salomon, qui, après les avoir accablés de reproches, ordonna qu'on les mît dans les cachots d'une tour nommée Hézar, pour les faire mourir le lendemain de la mort la plus cruelle : ce qui fut exécuté à dix heures du matin. Ils furent attachés à deux poteaux par les pieds, le cou & les bras liés derrière. On leur ouvrit le corps depuis la poitrine jusqu'aux parties honteuses & on les laissa de cette façon à l'ardeur du soleil l'espace de huit heures. Les mouches & les autres insectes s'abreuverent de leur sang. Ils faisoient des plaintes si lamentables, qu'ils

émurent leurs bourreaux de compassion ; ce qui les obligea à leur couper la tête. Leurs corps furent jetés hors de Jérusalem pour être exposés aux bêtes féroces. Salomon ordonna ensuite qu'on remît la tête d'Hoben , afin que toutes les trois fussent exposées hors de la Ville , sur des pieux , dans le même ordre que ces meurtriers s'étoient placés dans le Temple , pour assassiner Adonhiram , afin de donner un exemple à tous ses sujets , & particulièrement aux ouvriers Maçons. En conséquence , la tête de Sterkin fut mise à la porte du Midi , celle d'Oterfut à celle de l'Occident , & celle d'Hoben à celle d'Orient. Voilà la fin de l'abrégé de l'Histoire des Assassins d'Adonhiram , que Salomon vengea par leur mort. Je prie le Grand Architecte de l'Univers de nous préserver d'un semblable malheur. Ensuite il donne au Récipiendaire les signes , le mot & l'attouchement , après l'avoir revêtu du Cordon.

S I G N E S.

Le premier est de fermer la main droite ; le pouce élevé comme tenant un poignard , se le porter sous le menton , le descendre le long du corps , comme voulant se l'ouvrir. Le second , qui est la réponse de l'Examinateur , est d'étendre la main , en faisant semblant de se couper le cou avec le pouce.

Le mot sacré est Zéomet ; & la réponse

Eléham, qui servira aussi de passage pour entrer au Temple.

Le premier attouchement est de se donner deux petits coups de l'index sur la jointure du petit doigt, ce qui fait allusion aux deux traîtres découverts. Le second est de prendre la main droite de l'Examineur avec les cinq doigts de la main droite étendus ; ce qui signifie trois fois cinq, & par conséquent le nombre de quinze Elus.

Le Cordon du Grand-Maître Elu est de ruban noir, de la plus grande largeur, avec trois bouts de ruban ponceau, après lesquels on attachera une tête de mort. Le dessus du cordon sera brodé de quinze larmes en argent.

MANIERE D'INTRODUIRE LE RÉCIPiendaIRE.

Il doit être habillé en Elu des Neuf, & tenir deux têtes de mort, comme il est dit ci-devant. Lorsqu'il n'y a pas de Réception, la Loge s'ouvre comme ci-après, à la réserve que quand les quinze lumières sont éclairées, le Grand-Maître dit : » Aidez-moi à ouvrir la Loge « . Ensuite, tous les Freres debout & la tête découverte, font le même signe.

D. Quelle heure est-il ?

R. Cinq heures du soir.

D. Pourquoi ?

R. Parce que c'est à cette heure que les meurtriers d'Adonhiram furent découverts & saisis pour être conduits à Jérusalem.

D. Ont-ils été découverts ?

R. Oui, Très-Respectable, ils l'ont été & présentés à Salomon.

» Mes Freres, dit le Grand-Maître, puis-
 » que ces deux meurtriers ont été décou-
 » verts & arrêtés, mettons-nous en de-
 » voir de les faire punir, & savoir qui ils
 » sont, afin de montrer notre zele pour
 » venger la mort d'Adonhiram.

Tous les Freres frappent trois fois cinq coups dans leurs mains, s'asseyent & se découvrent.

I N S T R U C T I O N.

D. Etes-vous Grand-Maître Elu ?

R. Oui, mon zele & mon travail m'ont procuré ce Grade avec l'estime de mes Supérieurs.

D. Où avez-vous été reçu ?

R. Dans le Cabinet de Salomon.

D. Quand vous a-t-il reçu ?

R. Lorsqu'il m'envoya avec mes Freres chercher les deux derniers assassins d'Adonhiram.

D. Vous avez donc été vous-même à la recherche ?

R. Oui, Très-Respectable,

D. Ressentîtes-vous une grande joie, lorsque les assassins furent punis ?

R. Les trois têtes qui sont à mon cordon en sont la preuve.

D. Que signifient ces trois têtes ?

R. Celles des trois assassins d'Adonhiram.

D. Vous dites que vous avez été à la recherche de deux ?

R. Cela est vrai ; mais le troisieme avoit déjà été puni.

D. Comment s'appeloient les deux que vous conduisîtes à Jérusalem ?

R. Sterkin & Oterfut.

D. Comment furent-ils découverts ?

R. Par la perquisition qu'en fit Ben Gabel.

D. Comment fit Salomon pour les avoir ?

R. Il écrivit une Lettre à Maaca, pour l'engager à en faire la recherche.

D. Qui rendit cette Lettre ?

R. Zéomet.

D. Le Roi Maaca ne fit-il aucune difficulté ?

R. Non ; au contraire, il nous donna des guides & des escortes.

D. Où les trouvâtes-vous ?

R. Dans une carriere de Bendicar.

D. Qui étoit Ben Gabel ?

R. Un des Intendans de Salomon & son gendre.

D. Quels sont les Maîtres qui les prirent les premiers ?

R. Zéomet & Eléham, après quinze jours de recherches.

D. Comment les avez-vous conduits à Jérusalem ?

R. Ils étoient enchaînés par les deux mains.

D. Comment étoient faites leurs chaînes ?

R. En forme de regle & de maillet , où étoit gravé le genre de supplice qu'ils devoient souffrir.

D. Quel jour arrivâtes-vous à Jérusalem ?

R. Le 15 du mois qui répond au mois de Juillet.

D. Combien restâtes-vous dans ce voyage ?

R. Un mois.

D. Combien de Maîtres Salomon élut-il pour cette recherche ?

R. Quinze , dont j'étois du nombre.

D. Qu'ordonna Salomon ?

R. Après les avoir accablés de reproches , il donna ordre à Hézar , Grand-Maître de sa maison , de les faire conduire dans la tour qui porte son nom , & de les faire mourir le lendemain à dix heures du matin.

D. De quel genre de mort furent-ils punis ?

R. Ils furent attachés nus à des poteaux par les pieds , les bras & le cou. On leur ouvrit le corps depuis la poitrine jusqu'aux parties honteuses.

D. Restèrent-ils long-temps dans cet état ?

R. Huit heures , exposés au soleil , harcelés par les mouches & autres insectes. Leurs lamentables cris émurent leurs bourreaux , qui leur couperent la tête , & leurs corps furent jetés hors de la Ville , pour être la pâture des corbeaux.

D. Comment se nommoit-il ?

R. Abiram. Ce nom étoit un emblème & ne signifioit qu'un meurtrier.

D. Quel étoit son vrai nom ?

R. Hoben.

D. Comment nommez-vous les trois portes où les trois têtes furent mises ?

R. Celles du Midi, de l'Occident & de l'Orient.

D. Quelle fut la tête exposée au Midi ?

R. Celle de Sterkin.

D. A la porte d'Occident ?

R. Celle d'Oterfut.

D. A la porte d'Orient ?

R. Celle d'Hoben.

D. Pourquoi exposa-t-on ces trois têtes à trois portes ?

R. Pour faire connoître leur posture lorsqu'ils assassinerent Adonhiram.

D. Quel est le mot sacré du Grand-Maître Elu ?

R. Zéomet.

D. Quel est le mot de passe ?

R. Eléam.

D. Quelle heure est-il ?

R. Six heures du soir.

D. Pourquoi six heures du soir ?

R. Parce que c'est à cette heure que les meurtriers eurent la tête tranchée.

» Mes Freres, dit le Grand-Maître, puisse
» que la mort de notre Grand-Maître Adon-
» hiram a été vengée par celle de ses assassins.

» fins , nous devons être satisfaits ». La Loge
est fermée. On frappe trois fois cinq coups.

F A Ç O N D U T A B L I E R .

Il est de peau blanche , bordée d'un ruban
noir. Au milieu il doit y avoir une tour bro-
dée en argent ; trois rosettes de ruban noir ,
une à chaque coin & une sur la bavette , qui
signifient les trois têtes ; au - dessous de la
bavette sera mis H ; au-dessous de la rosette ,
à gauche, O ; & à la droite, S.



CATÉCHISME

DE L'ÉLU PARFAIT.

D. ÊTES-VOUS Elu ?

R. Je le suis.

D. Quel est l'ouvrage de l'Elu parfait ?

R. De rectifier les mœurs.

D. Où voyagent les Elus parfaits ?

R. A la voûte souveraine.

D. Par où avez-vous passé ?

R. Par un long corridor éclairé par 3, 5, 7 & 9.

D. Que signifie le nombre 3 ?

R. Les trois principales colonnes, F, S, B, âge d'un apprentif.

D. Que signifie le nombre 5 ?

R. Les cinq ordres d'Architecture, l'Ionique, le Dorique, le Toscan, le Corinthien & le Composite, âge d'un Compagnon.

D. Que signifie le nombre 9 ?

R. Les neuf Maîtres, âge parfait d'un Maçon.

D. Qu'avez-vous trouvé avant le corridor ?

R. Un respectable Elu qui m'a demandé le mot de passe.

D. Comment le lui avez-vous donné ?

R. Chibot, par trois fois.

- D. Que renferme la voûte sacrée ?
R. La parole.
D. Quelle est cette parole ?
R. Celle qui fut perdue dans les ruines du Temple.
D. A qui donna-t-on cette parole en premier lieu ?
R. A Moÿse dans un buisson ardent.
D. A qui fut-elle transmise ?
R. Aux seuls Elus parfaits.
D. A quoi servoit cette parole ?
R. A ceux qui cherchoient les meurtriers d'Adonhiram.
D. Donnez-la moi ?
R. Je ne le puis, Très-Respectable.
D. Avez-vous trouvé le meurtrier ?
R. Je l'ai puni.
D. Où l'avez-vous trouvé ?
R. Dans la caverne obscure, près de la fontaine de Siloé.
D. Dans quelle posture étoit-il ?
R. Dans celle-ci, Très-Respectable. (*En la faisant.*)
D. Que signifie cette posture ?
R. Le remords & la tristesse.
D. Comment s'appeloit-il ?
R. Abiram.
D. Quels sont les outils de l'Elu parfait ?
R. Le Marteau, la Pelle, la Pince.
D. Donnez-moi l'attouchement ?
R. J'obéis en disant : N. N. M. qu'il prononce,

D. Donnez-moi l'explication de N. N. M. ?

R. Parfait.

D. Donnez-moi le mot de vengeance ?

R. Sterkin.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Neuf ans , Très-Respectable.

D. Les rayons du soleil luisent-ils sur nous ?

R. Notre Respectable Maître est vengé.

D. Quel est le mot de passe ?

R. Bérit-Neder Aliam.

D. Quel est le signe ?

R. En se donnant la main , la renverser deux fois.

DISCOURS DU MAÎTRE.

Vous savez tous, mes Freres, que notre Respectable Maître Adonhiram fut massacré par la scélératesse de trois Compagnons ; que l'un d'eux lui porta le coup de la mort, & que tous les Maçons doivent s'employer pour en trouver le meurtrier & le punir de son crime. Nos Maîtres se détachèrent donc pour aller à la recherche. L'un d'eux, après avoir traversé, avec des peines incroyables, les montagnes les plus escarpées, les chemins les moins frayés, écablé de fatigue, fut se retirer sur le bord d'une fontaine appelée la Civi... Il aperçut de loin une caverne obscure. La curiosité le

porta à y aller. Lorsqu'il fut à l'entrée, il vit, dans l'enfoncement, une foible lumière, à la lueur de laquelle il découvrit un homme couché dans la même posture où vous me voyez. (*Il fait la posture d'un homme accablé de remords.*) Il lui demanda son nom : il lui répondit qu'il s'appeloit Abdacam, & qu'il fuyoit les poursuites qu'on pouvoit faire contre lui; qu'il étoit le meurtrier d'Adonhiram, & que depuis ce temps il ne trouvoit aucun asile contre les remords dont il étoit dévoré. A ces mots, le Maître, transporté de colere, s'avança & lui plongea un poignard dans le sein, en disant, Sterkin, qui signifie Vengeance. Voilà, mes Freres, l'Institut de la classe des Maîtres Elus, qui est une suite juste de la Maçonnerie, & le sujet pour lequel la respectable Loge s'est assemblée aujourd'hui.

Fin du troisieme Grade.

LE PETIT ARCHITECTE.

TABLEAU DE LA LOGE.

CE Tableau est un carré long, tracé de l'Orient à l'Occident. Sur le bout du carré à l'Occident, il faut un triangle contenant l'Etoile flamboyante, dans laquelle il y a un G, & dans les coins du triangle on doit y voir ces trois lettres S. V. G. Ce triangle doit être renfermé dans un cercle. La Loge doit être tendue en noir & éclairée par 21 lumieres posées par neuf sur deux chandeliers. Le Trône qui est à l'Orient doit être élevé sur trois degrés; à côté on placera un petit Autel sur lequel on mettra une Bible, un Compas, une Equerre, un Triangle, un Chandelier à trois branches, pour les trois autres lumieres, & une Urne dans laquelle il y aura une Truelle d'or & une Pâte faite avec du lait, de l'huile, du vin & de la farine. Tous les Freres sont placés à l'ordinaire le long du Tableau. Leur Tablier doit être brodé & doublé d'une étoffe ponceau. Le Maître & les Freres portent au cou un large Cordon ponceau, moiré, en sautoir, au

aubout duquel est une rosette bleue qui attache le bijou, qui est un triangle. Les Officiers auront celui de leur charge enfermé dedans. Tous les Freres doivent avoir l'épée au côté & le chapeau sur la tête. Ce chapeau doit être orné d'une cocarde ponceau.

Le Maître, qui représente Salomon, se nomme Puissant Maître; les Surveillans Respectables, & tous les Freres Vénérables. On ouvre la Loge par sept coups, distans de 3 à 4. Les Surveillans les répètent. Ensuite Salomon dit: » Freres Surveillans, aidez-moi à ouvrir la Loge de Petit Architecte ». Après que les Surveillans ont averti tous les Freres que l'on va ouvrir la Loge, le Puissant Maître dit: » Respectables Surveillans, êtes-vous assurés que nous soyons bien couverts? »

R. Oui, Puissant Maître.

S. Respectables Surveillans, pour empêcher toute surprise, prenez de chacun des Freres, les signes, le mot & l'attouchement du Grade que nous allons tenir, & vous m'en rendrez compte.

Les Surveillans obéissent, & disent ensuite: » Tous les Freres sont Petits Architectes ».

D. Frere premier Surveillant, quelle heure est-il?

R. Le premier instant, la premiere heure, le premier jour que le Grand Architecte employa à la création de l'Univers.

II. Partie,

S. Mes Freres, voici le premier jour, la premiere heure, le premier instant que le Grand Architecte employa à la création de l'Univers. Voici la premiere heure, le premier jour, la premiere année que Salomon travailla à construire le Temple. Voici le premier jour, la premiere heure, le premier instant où s'ouvre la Loge. Il est temps de nous mettre à l'ouvrage.

Les Surveillans répètent l'un après l'autre : Mes Freres, voici le premier jour, la premiere heure, le premier instant où le Puissant Maître ouvre & tient la Loge de Petit Architecte. La Loge de Petit Architecte est ouverte.

Ensuite le Maître dit au Maître des Cérémonies d'aller préparer le Candidat. Pour cet effet il sort avec le plus jeune des Freres, qu'il emmene avec lui.

PRÉPARATION DU CANDIDAT.

Le Récipiendaire, en arrivant, doit être présenté au Maître, qui le conduit dans une chambre qui ne reçoit de clarté que celle d'une petite lampe placée à terre ; puis il l'engage à se préparer à recevoir le Grade qui va lui être conféré, par un grand recueillement. Il se retire ensuite pour ouvrir la Loge, puis il donne la clef au Secrétaire & au Trésorier, qui vont lui demander la rétribution à laquelle il aura été taxé. Ensuite

Le Maître des Cérémonies va le préparer , comme il va être dit. Il entrera l'épée à la main , qu'il va poser sur une table ; il ordonnera au Récipiendaire de se dépouiller de toutes armes offensives & défensives , comme couteaux , ciseaux , &c. Il enverra le tout dans la Loge , puis il couvrira les yeux du Récipiendaire d'un voile impénétrable à la lumière ; il lui liera , d'un nœud coulant , le poignet ; de façon que le bout soit assez long pour pouvoir le conduire ; cela fait , il le mene à la porte de la Loge , où il l'introduit à la manière accoutumée , & le campe , en Maçon , entre les deux Surveillans , qui avertissent le Maître qu'il est introduit.

R É C E P T I O N .

Le Puissant: Mon Frere, le Grade d'Architecte que vous désirez d'obtenir , ne peut s'acquérir qu'après que vous aurez donné des preuves que vous n'avez été en rien complice de la mort de notre Maître Adonhiram. Pour nous en assurer , nous exigeons que vous participiez à l'oblation symbolique du cœur de ce respectable Maître , réduit en figure mystique , que nous conservons depuis l'assassinat. Vous sentez-vous la force d'avaler la parcelle de ce cœur qui vous sera présentée , que tout fidelle Maçon reçoit , mais qui ne peut demeurer dans le corps des parjures ?

Sondez vos dispositions, & répondez-moi.
Etes-vous disposé de subir cette épreuve ?

R. Oui, Puissant Maître.

Le Puissant Maître continue: En ce cas, Très-Respectable Surveillant, faites-le avancer par trois pas d'Apprentif, jusqu'au lieu où repose l'urne qui renferme la mixtion mystérieuse de notre Très-Respectable Maître.

Le Surveillant exécute l'ordre & lui fait mettre un genou en terre, les deux mains sur le triangle posé sur la Bible.

Le P. Avant de vous admettre à cette auguste & formidable participation, nous devons nous assurer de vous. Voulez-vous vous engager & prendre part à nos mystères ?

R. Oui, Puissant Maître.

Le P. En ce cas répétez avec moi, avec attention :

O B L I G A T I O N.

» Je promets, sur les mêmes obligations
» que j'ai contractées dans les Grades précédens, & devant cette auguste Assemblée, de tenir, garder & cacher les secrets
» des Architectes, de ne jamais les révéler
» à aucun Frere des Grades inférieurs, ou
» Profanes, sous peine d'être privé de la sépulture honorable qui fut accordée à notre
» Respectable Maître. Enfin, je promets de
» soutenir de tout mon pouvoir la Maçon-

» nerie, & d'affister, autant que je pourrai,
 » tous mes Freres. Ainsi soit-il «.

Le Puissant Maître prend la truelle qui est dans l'urne, la couvre de pâte mystique, la présente à la bouche du Récipiendaire, pour en avaler, en lui disant :

» Que cette portion mystique, que nous
 » partageons avec vous, forme à jamais un
 » lien si indissoluble que rien ne soit capable
 » de le rompre. Dites avec nous, ainsi que
 » tous les Freres disent, Malheur à qui nous
 » désunira ! «

Ensuite le Maître le fait reconduire à l'Occident par les Surveillans, qui lui font faire trois pas d'Apprentif en arriere. Lorsqu'il y est, il lui dit :

» Mon Frere, ce que vous venez de faire,
 » vous apprend que vous ne devez jamais
 » refuser de faire l'aveu de vos fautes ; que
 » l'opiniâtreté & l'entêtement doivent être
 » bannis du cœur de tout bon Maçon «.

Aussi-tôt les Surveillans saisissent le Récipiendaire, & le renversent la face contre terre, de façon qu'il soit sur ses mains & sur ses genoux, le visage dessus l'étoile flamboyante, & la bouche collée sur la lettre G. En cette posture, le second Surveillant lui débouche les yeux, & le premier Surveillant lui jette sur le corps un drap noir. Ensuite le Maître dit :

D. Mon Frere, qu'appercevez-vous ?

R. La lettre G. dans une étoile flamboyante.

D. Que signifie-t-elle ?

R. Gloire, Grandeur & Géométrie.

D. Ne la connoissez-vous pas sous un autre nom ?

R. Oui ; sous celui de God.

Le Maître : Mon Frere , c'est le nom du Grand Architecte de l'Univers. La situation dans laquelle vous êtes , vous représente celle dans laquelle notre Respectable Maître fut inhumé ; c'est-à-dire , la face renversée dans l'Etoile flamboyante , la bouche sur la lettre G , gravée sur une plaque d'or en triangle , qui est l'emblème définitif de trois angles mystiques réunis en un. Le Cercle représente l'immensité universelle , ainsi que l'espace qui étoit dans la troisieme partie du Temple , qu'on nomme Saint des Saints , & en Hébreu Hékal.

D. Nous prometiez-vous que si , pendant le voyage figuratif que vous allez faire au travers des bois & des montagnes , vous rencontrerez les autres assassins d'Adonhiram , vous les arrêterez au péril de votre vie ?

R. Oui. Je le promets.

Le Maître frappe un coup pour signal aux Freres de le faire relever , lui délie les mains & le cou , & lui fait faire dix-huit fois le tour de la Loge (1), du Septentrion au Midi ,

(1) Le Maître a le droit de réduire ces dix-huit tours à tel nombre qu'il juge à propos ; c'est-à-dire , à 3 , 6 ou 9.

pour se rendre à l'Occident. Cela fait , les
Surveillans l'annoncent , à la maniere accou-
tumée , au Puissant Maître.

D. N'avez-vous point trouvé d'obstacle à
votre route ?

R. Oui , Puissant Maître.

» C'est avec une joie infinie , dit le Maître ,
» que je vais récompenser votre zele pour la
» Maçonnerie , en vous conférant la qualité
» d'Architecte , avec la direction des ouvra-
» ges du Temple. Approchez , je vais vous
» instruire des mysteres de ce Grade «.

Le Surveillant lui ôte son tablier , qu'il
jette à terre , & le fait avancer au Trône
par-derrriere les Freres du Midi.

Le Puissant Maître , lui donnant le tablier
doublé de ponceau , lui dit :

» La différence que vous remarquez de ce
» Tablier avec celui que vous quittez , vous
» annonce qu'une partie de ce qui vous a été
» dit jusqu'à présent , n'est plus d'usage dans
» nos Loges d'Architectes. Votre occupa-
» tion désormais sera plus élevée , puisque
» vous ne vous occuperez plus qu'à l'Ar-
» chitecture & à l'ornement du Temple «.

Il donne le cordon soutenant le bijou ,
ainsi que les gants.

Nous avons en ce Grade un attouche-
ment , une parole & deux signes ; l'un ap-
pelé de passage. On le nomme ainsi , parce
qu'on ne peut entrer dans nos Loges sans le
donner. Celui qui demande : Etes-vous

Architecte ? pose aussi-tôt la main droite sur la hanche du même côté , en la serrant du pouce & de l'index, leve en même temps les yeux au ciel , fait un mouvement du corps, comme s'il vouloit se reculer ; celui qui répond , fait la même chose du côté opposé, en disant : Je le suis.

L'autre signe, qui est d'usage général , se demande en portant la main droite sur le cœur , dans l'attitude du signe de Maître, puis décrivant une ligne diagonale en avant & à la hauteur du visage ; & la ramene dans sa position horizontale, le pouce appuyé sur le front , ce qui forme un triangle , puis la laisse tomber dans la position du signe de Maître. La réponse est de porter la main droite à plat sur le flanc droit , en faisant un mouvement , comme si on vouloit se retirer , en passant le pied droit derriere le gauche , ce qui forme l'équerre.

L'attouchement se donne comme celui de Maître , en passant rapidement l'un & l'autre la main sous le coude, qu'on prend dans la paume de la main , pour se tirer par trois secousses , en prononçant chaque fois une syllabe du mot Gabaon. Allez maintenant vous faire reconnoître à tous les Freres , puis vous reviendrez à moi. Ce qui s'exécute. A son retour , il lui dit :

» Mon Frere , après la mort d'Adonhiram
 » les travaux alloient nonchalamment ; Salo-
 » mon voulant relever l'ardeur des Maîtres ,

„ résolut de choisir un nouvel Architecte des
 „ Ouvrages. Pour cet effet, il fit assembler
 „ les Maîtres les plus dignes de cette place,
 „ par leur génie, capacité & mœurs, dans
 „ la salle de son Palais. Par les plans qui
 „ lui furent présentés, il reconnut que le
 „ premier édifice étoit parvenu à sa perfec-
 „ tion. Il leur ordonna de mettre les mêmes
 „ proportions à la seconde élévation, &
 „ nomma Architecte leur Maître. Ceux-ci
 „ s'y engagèrent par de nouvelles promes-
 „ ses, qui sont celles que vous venez de
 „ faire, & qui vont vous associer à leur
 „ rang. Puissiez-vous jouir long-temps de
 „ ce bonheur parmi-nous ! «



C A T É C H I S M E

DE PETIT ARCHITECTE.

LE Puissant Maître , faisant le signe de passage , dit au premier Surveillant :

D. Respectable Frere premier Surveillant , êtes-vous Architecte ?

Le premier Surveillant faisant le signe opposé :

R. Puissant Maître , je le suis.

D. En quel lieu avez-vous été reçu ?

R. Dans le Cercle de la quadrature & le Saint des Saints.

D. Que signifie le Cercle ?

R. L'immensité du Grand Architecte qui n'a ni commencement ni fin.

D. La Quadrature ?

R. L'espace du carré long du tombeau d'Adonhiram.

D. Le Saint des Saints ?

R. L'espace qui est dans le triangle où est gravé le nom du Grand Architecte.

D. Par quel moyen avez-vous été reçu Architecte ?

R. Par le ciment qui fut employé à lier les pierres du Temple.

D. Quel ciment employa-t-on ?

- R. Un ciment mystique , composé de lait , d'huile , de vin & de farine.
- D. Quel est le sens de cette mixtion ?
- R. Le lait représente la douceur , l'huile la sagesse , le vin la force , & la farine la bonté , qui étoient les qualités respectables de notre Maître.
- D. Comment fut-il inhumé ?
- R. La face vers le centre , la bouche sur la lettre G , gravée dans l'étoile flamboyante.
- D. En quel lieu fut-il inhumé ?
- R. Derrière le sanctuaire.
- D. Salomon laissa-t-il la mort d'Adonhiram impunie ?
- R. Non. Il nomma Architectes ceux qui voulurent s'engager par de nouvelles promesses , à poursuivre les auteurs de son meurtre.
- D. Comment voyagent les Architectes ?
- R. Par trois fois sept fois ils firent le tour du Mont Liban , des montagnes les plus voisines , & visiterent les endroits les plus secrets.
- D. Les assassins furent-ils trouvés ?
- R. Oui , Puissant Maître.
- D. Comment s'appeloit celui qui tua Adonhiram ?
- R. Abiram , qui signifie assassin ou meurtrier.
- D. Comment êtes-vous parvenu à ce Grade ?
- R. Par trois pas d'Apprentif en avant & en arrière.

D. A quoi vous occupez-vous ?

R. A la parfaite Architecture , aux soins de purger les différens entre les Ouvriers , & à travailler au triangle posé sur le tombeau d'Adonhiram.

D. Décrivez-m'en l'ouvrage ?

R. Le milieu renferme le G , & les coins les lettres S. U. G.

D. Donnez-moi l'explication de toutes ces lettres ?

R. Le G du milieu est l'initiale du mot God , qui veut dire Eternel ; l'S soumission ; l'U signifie union , & le G Gomez ; elle est la maîtresse parole , & qu'on dit être la première que prononça le premier homme.

D. N'y a-t-il pas d'autres lettres dans votre Loge ?

R. Oui , Puissant Maître ; M. B. qui signifient le mot que nous ne pouvons prononcer à haute voix , & que nous préférâmes en levant le corps de notre Respectable Maître , & trois autres d'airain incrustées sur le bord du tombeau.

D. Dites-moi ces Lettres , & donnez-m'en l'explication ?

R. Elles sont , M. A. S : l'M signifie Moria , vrai nom du Mont où fut bâti le Temple ; l'A veut dire Adonhiram ; & l'S Sterkin.

D. Votre ouvrage fut-il borné à construire le seul Temple ?

R. Non. Je traçai le cercle par une circon-

férence sur l'espace du lieu que nous nommons le Saint des Saints.

D. Que signifie cette circonférence ?

R. L'Infinité d'une Puissance suprême que la Géométrie nous représente sous cet emblème.

D. Quelles sont vos marques ?

R. Deux signes , une parole & un attouchement.

D. Comment nommez-vous l'attouchement ?

R. La double voûte.

D. Donnez-moi la parole de passage ?

R. Gabaon.

D. Donnez-moi la maîtresse parole ?

R. Gomez.

Après cette réponse le Maître dit :

» Mes Freres , voici le dernier instant , la
» dernière heure , le dernier jour que le
» Maître de l'Univers a employé à la création ; idem , que Salomon travailla à construire le Temple , & c'est le dernier instant que les Architectes doivent travailler.
» Il est temps de nous reposer ». Il frappe sept coups , du 3 au 4 ; ce que les Surveillans répètent , & le Grand-Maître annonce que la Loge est fermée.

Fin du quatrieme Grade.

 LE GRAND ARCHITECTE,

OU

COMPAGNON ÉCOSSOIS.

 DISPOSITION DE LA LOGE.

POUR donner ces Grades successive-
 ment , il faut que la Loge soit partagée en
 deux parties, par un rideau noir qui doit être
 derrière le Trône du Maître. A côté il faut
 un petit Autel , sur lequel il y a une Bible ,
 un double triangle , une équerre, un compas
 & une planche à tracer , sur laquelle est des-
 siné le Temple de Salomon , élevé jusqu'au
 commencement du troisieme corps. Toute
 la Loge doit être tendue en rouge , parfe-
 mée de fleurs d'hyacinthe ; mais la tenture
 de la premiere partie doit être recouverte par
 une tenture noire , & arrangée de maniere à
 pouvoir disparoître lorsqu'il en sera temps.
 Cette premiere partie doit être éclairée par
 vingt-sept lumieres , placées par neuf dans
 trois chandeliers. Les Titres du Maître & des
 Surveillans , dans le premier point , sont les
 mêmes que dans le Grade précédent. Le

Tableau ne differe non plus en rien, si ce n'est que le triangle doit être double.

B I J O U.

C'est un double triangle formé avec un compas & un niveau, & renfermé dans un cercle d'or. La tête du compas doit être un soleil d'or, dont les rayons touchent la tête du niveau. Ce Bijou est au bas d'un grand cordon rouge mis de gauche à droite. Il faut observer que, dans le premier Appartement tendu en noir, ce Bijou doit pendre au bas d'un cordon noir; & qu'à l'instant que la tenture change, il faut changer de cordon.

SECOND APPARTEMENT.

Derriere le rideau noir, il faut un Autel garni des attributs de la Maçonnerie, soit sculptés ou peints. Il doit y avoir sept marches, & doit être environné de 81 lumieres, placées en triangle. Au-dessus il faut un tableau en transparent, représentant la Gloire du grand Architecte, entouré de sept Inteligences célestes; au milieu sera un triangle lumineux, portant le nom de Dieu écrit en Hébreu. Aux extrémités de la nue sont sept têtes d'Ange, montées sur des ailes; sur l'Autel il y aura, en élévation, l'Arche d'Alliance, supportée par deux Chérubins, qui la couvriront de leurs ailes. Le devant

de l'Arche doit être sculpté ; l'Agneau de vie reposant sur un livre d'où sortiront les sept sceaux. Au côté droit de l'Arche , sur le devant , sera la mer d'airain , soutenue sur douze bouvillons dorés. Si on veut que la Loge soit dans la dernière exactitude , il faudra placer les dix urnes , cinq de chaque côté , & la mer au bout , du côté de l'Occident tirant sur le Midi. Au milieu sera placée une table d'airain , nommée l'Autel des Holo-caustes. Le Chandelier à sept branches sera en face de l'Arche ; à côté du Septentrion sera une table nommée des Pains de Proposition , sur laquelle il en sera mis onze l'un sur l'autre , vrais ou figurés. On mettra aussi des vases , des coupes & des urnes pour les offrandes.

P R É P A R A T I O N .

Le Maître des Cérémonies doit ôter au Récipiendaire toutes armes offensives & défensives , sans exiger ses bijoux. Il lui bouche les yeux , lui fait un discours sur le Grade qu'il va recevoir , lui déclarant qu'il est destiné à remplacer Adonhiram , dont on regrette encore la perte ; mais qu'il faut qu'il soit présenté à Salomon & au Grand Architecte ; que c'est l'instant où il doit s'armer de fermeté , quoique ce Grade n'ait rien qui le doive effrayer plus que les autres.

OUVERTURE DE LA LOGE.

LE Puissant, assis sur un Trône portatif, frappe un coup ; les Surveillans en font autant ; puis le Puissant dit :

» Très - Respectables Surveillans, avant
 » que d'ouvrir la Loge de Grand Architecte,
 » daignez examiner tous les Freres, & vous
 » faire assurer, par nos Officiers, si toutes
 » les avenues du Temple sont couvertes «.
 Les Surveillans obéissent, & disent : » Puif-
 » sant Maître, tous les Freres présens sont
 » Grands Architectes, & le Temple est
 » impénétrable pour tous indiscrets «.

Le Puissant : » S'il est ainsi, invitez tous
 » nos Vénérables Freres, de vouloir bien
 » nous aider à ouvrir la puissante Loge de
 » Grand Architecte «. Les Surveillans obéis-
 » sent à la maniere accoutumée. Ensuite le
 Puissant dit : » Respectable premier Surveil-
 » lant, quelle heure est il « ? La réponse,
 & tout le reste de l'Ouverture de cette Loge,
 est absolument la même chose que dans le
 Grade précédent.

R É C E P T I O N.

Après les formalités ordinaires, le Maître
 des Cérémonies conduit le Candidat à la

porte de la Loge , & frappe en Petit Architecte. Le second Surveillant lui répond en Grand , ensuite le premier Surveillant , & puis le Puissant. Le second dit : Respectable » Frere premier Surveillant , on frappe à la » porte de la Loge en Petit Architecte « . Le premier Surveillant dit : » Puissant Maître , » on frappe à la porte de la Loge en Petit » Architecte « . Le Puissant dit : » Vénérable » Frere premier Surveillant , voyez qui » frappe « . Le second va à la porte , frappe en Petit Architecte ; on lui répond , & il demande : » Que voulez-vous « ? Le Maître des Cérémonies dit : » C'est un Frere Architecte qui demande à être examiné , pour » acquérir la qualité de Grand Architecte « .

Le second Surveillant ferme & vient rendre compte au premier Surveillant. Celui-ci le dit au Puissant , & le Puissant répond :

» Respectable Frere second Surveillant , » demandez-lui son nom , son surnom ; s'il » est en état convenable , & dans la résolution de passer par des épreuves plus fortes » & plus rigoureuses que toutes celles où il » a passé « . Le second Surveillant va à la porte , fait les questions au Frere Maître des Cérémonies , qui apprend au Récipiendaire ce qu'il doit répondre. Lorsque le Récipiendaire a répondu , le second Surveillant va le reporter au premier Surveillant , qui le dit au Puissant Maître. Après cela , tous les Freres , qui pendant ce temps ont été assis ,

se levent , & le Puissant Maître dit :

» Mes Freres , la deuxieme élévation étant
 » venue à sa perfection , conformément aux
 » Ordres supérieurs , il faut nous occuper à
 » en élever un troisieme , qui terminera la
 » hauteur que le Temple doit avoir , selon
 » les dessins qui en furent donnés par le Grand
 » Architecte de l'Univers. La direction de
 » ce troisieme étage étoit sans doute réservée
 » au Grand Architecte qui doit remplacer
 » Adonhiram , & que nous avons différé de
 » nommer jusqu'à présent. L'Ouvrage ne
 » pouvant plus long-temps être suspendu , il
 » faut qu'il soit terminé dans ce jour heureux
 » qui nous rassemble. Il convient que l'Ar-
 » chitecte qui se présente , nous fasse con-
 » noître la justesse de ses dessins ; car il n'ap-
 » partient qu'aux Grands Architectes de per-
 » fectionner les Ouvrages. Puisse-t-il être
 » digne de mettre la dernière main à ce Tem-
 » ple auguste ! Est-ce votre sentiment , mes
 » Respectables Freres ? »

Chacun porte la main sur le tracé de la Loge , frappe trois coups dans sa main , & fait l'acclamation ordinaire.

Le Puissant Maître dit : » Introduisez Moa-
 » bon dans la Loge , à la maniere accoutu-
 » mée ». Le second Surveillant va à la porte ,
 puis amene le Candidat à l'Occident , les
 pieds sur les pointes de l'équerre , ce qui en
 forme une double. Le Puissant frappe un
 coup pour le silence. Le second Surveillant

frappe sept coups en Grand Architecte , que
 le premier Surveillant rend. Ensuite le Maître,
 puis le second disent : » Puissant Maître ,
 » voici Moabon qui désire obtenir le Grade
 » de Grand Architecte , & à qui l'entrée de
 » cette Loge a été accordée à cet effet « .
 Le Puissant dit : » Mon Frere , le Grade que
 » vous désirez est fort élevé ; l'art de mettre
 » la perfection à notre Temple est d'une su-
 » périeurité si grande , que nous craignons de
 » vous voir succomber aux épreuves que
 » nous exigeons des sujets que nous y admet-
 » tons. Cependant , la nécessité de donner
 » un successeur à notre Maître Adonhiram ,
 » nous engage d'éprouver tous ceux qu'on
 » peut juger capables d'approcher de la
 » science. Pour commencer , il vous est or-
 » donné de faire 27 fois le tour des ouvrages
 » du Temple , par le Septentrion à l'Orient ,
 » par le Midi à l'Occident , que je réduis à
 » neuf. Ayez soin de lever le plan avec exac-
 » titude. Vous le présenterez au Grand Ar-
 » chitecte , afin qu'il juge si vous êtes digne
 » de remplacer notre Maître Adonhiram ,
 » que nous avons perdu « .

Le Puissant frappe un coup , pour donner
 au second Surveillant le signe du départ. Il
 voyage comme les Petits Architectes. Le
 second Surveillant met la Planche à tracer
 entre les mains du Récipiendaire. Il frappe
 un coup , & le premier Surveillant lui dit :
 Que demandez-vous ?

Le second Surveillant : „ Respectable Frere
 „ premier Surveillant, le voyage mystérieux
 „ de Moabon est fini “. Le premier Surveil-
 lant le répète au Puissant Maître.

Le Puissant : „ Mon Frere, quels sont les
 „ fruits de votre voyage ?

Le Récipiendaire : Puissant Maître, j'ai
 „ levé le plan des Ouvrages du Temple, &
 „ je vous en apporte les dessins.

Le Puissant : Mon Frere, présentez-les-
 „ moi par trois pas de Compagnon “.

Le Récipiendaire les présente, de façon
 que le troisieme pas le met au pied du Trône,
 où il met le genou droit en terre. Le Puissant
 lui prend la Planche à tracer, la regarde &
 la donne par sa droite au Frere le plus pro-
 che de lui, qui lui fait faire le tour de la
 Loge, de main en main, jusqu'à ce qu'elle
 revienne au Puissant Maître, qui, l'ayant
 reçue, met la main du Récipiendaire sur l'é-
 querre & le double triangle qui sont sur
 l'Autel, le compas sur le poignet, l'épée
 par-dessus, & lui fait prêter son Obligation
 en ces termes :

O B L I G A T I O N.

„ Je promets, sous les mêmes obligations
 „ que j'ai prises dans mes précédens Grades
 „ Maçons, de ne jamais révéler les secrets
 „ des Grands Architectes, à aucun Archi-
 „ tecte, Maître, Compagnon, Apprentif

» Maçon , sous les peines d'être exclus de
 » notre Ordre & de nos Loges. Amen «.

Le Puissant : » Levez-vous. Frere premier
 » Surveillant , conduisez-le à l'Occident par
 » trois pas de Compagnon en arriere «.

Lorsqu'il est à l'Occident , les Surveillans
 lui font tourner le dos vers l'Orient , le pla-
 cent sur le tabouret qui est devant le tableau ,
 & le retournent vers l'Orient. Ensuite le
 Maître dit : » Persistez-vous à garder le silence
 » sur nos mysteres « ? Le Récipiendaire ré-
 pond : » Oui, Puissant Maître «.

Le Puissant. » Frere premier Surveillant ,
 » ôtez lui le voile de son obscurité. Moabon
 » est digne de jouir de la vue de nos travaux «.

Le Puissant frappe un coup ; à l'instant le
 bandeau doit tomber ; on lui fait saluer le
 Maître & tous les Freres. Ensuite le Puissant
 dit :

» Mon Frere , c'est avec un plaisir ex-
 » trême que nous avons vu votre empresse-
 » ment à remplir ce que nous vous avions
 » prescrit. D'ailleurs vos desins nous invi-
 » tent à vous admettre au rang de Grand
 » Architecte , afin de terminer avec nous le
 » vaste & sublime édifice. Puisse cette nou-
 » velle faveur vous faire mériter le Grade
 » illustre qui lui succede , & dont celui-ci
 » semble annoncer toute la splendeur. Ap-
 » prochez , mon Frere , & venez recevoir
 » les marques distinctives du rang où votre
 » constance vous eleve «.

» Nous avons pour nous reconnoître, un
 » signe de demande & de réponse, un attou-
 » chement & deux paroles.

» Le signe de demande est de porter les
 » deux mains sur l'estomac, & d'y former
 » un triangle avec le pouce & l'index de
 » chaque main, & se nomme signe d'appel.

» Le signe de réponse est de porter les deux
 » mains dans la même forme au-dessus de la
 » tête. On ne doit s'en servir qu'en Loge ou
 » dans de grands besoins. Il se nomme signe
 » de secours.

» L'attouchement se fait en se prenant l'un
 » & l'autre la main droite indifféremment,
 » & en les renversant l'une après l'autre trois
 » fois, l'une dessus, l'autre dessous, alter-
 » nativement.

» La parole est Moabon. Cette parole ne
 » doit se prononcer que par syllabes, en
 » faisant le renversement de la main. Ensuite
 » on s'embrasse.

» Le mot de passe est Schibboleth. Allez,
 » mon Frere, vous faire reconnoître à tous
 » les Freres, & leur donner les signes, la
 » parole, l'attouchement, l'accolade, & vous
 » viendrez me les rendre. Lorsqu'il a donné
 » les signes, l'attouchement & la parole au
 » Maître, ce dernier lui dit : » Mon Frere,
 » passez à la tête de la Loge, & prêtez at-
 » tention à ce qui va se dire «.





CATÉCHISME

DE COMPAGNON ÉCOSSOIS.

D. TRÈS - Respectable premier Surveillant, êtes-vous Grand Architecte ?

R. Oui, Puissant Maître, j'ai travaillé au troisieme Appartement.

D. Où avez-vous été reçu ?

R. Dans la Chambre du Milieu.

D. Quelle est cette Chambre ?

R. L'endroit où Salomon travailloit au plan du Temple avec le Grand Architecte.

D. A quoi vous occupez-vous dans le Grade de Grand Architecte ?

R. A bâtir le dernier édifice ou le troisieme corps qui fait le comble du bâtiment.

D. Qui vous a fait mériter ce Grade ?

R. La perfection des dessins que j'ai présentés à Salomon.

D. Quelle fut votre récompense ?

R. Deux signes, un attouchement & deux paroles.

D. Donnez-les-moi ?

R. Puissant Maître, donnez-moi le premier, je vous donnerai le second.

(On se les donne.)

D.

D. Comment nommez-vous ces signes ?

R. Le premier se nomme le signe de demande, & l'autre le signe de secours.

D. Que démontre ce dernier signe, & pour-quoi le nommez-vous ainsi ?

R. Qu'un bon Maçon doit compter fermement sur l'amitié & le secours de ses Freres. Aussi ne doit-on faire ce signe hors de Loge que dans de pressans dangers.

D. Donnez l'attouchement au Frere second ?
(On le donne, en disant Moabon.)

D. Quel est le mot que vous venez de prononcer ?

R. La parole qui m'a été donnée par Salomon.

D. Quelle est l'autre parole ?

R. Schibboleth, qui est la parole de passage.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Vingt-sept ans.

Le Puissant aux Surveillans : Freres Respectables premier & second Surveillans, avertissez, chacun de votre côté, que je vais fermer la Loge de Grand Architecte.
(Ils le font.)

D. Quelle heure est-il, Frere premier Surveillant ?

R. Puissant Maître, le dernier instant, la dernière heure, le dernier jour que le Grand Architecte de l'Univers s'occupait de la création du monde. Voici le dernier instant, la dernière heure, le dernier jour

II. Partie,

D

que Salomon employa à construire le Temple.

Le Puissant. Ainsi ce doit être le dernier instant de notre Loge. Il est temps de la fermer & de nous reposer.

Les Surveillans répètent, chacun de son côté.

Le Maître frappe ving-sept coups en Grand Architecte, & dit : „ Mes Freres, la „ Loge est fermée “.

Les Surveillans répètent, & tous les autres font les acclamations ordinaires.

Fin du cinquieme Grade.

LE MAITRE ÉCOSSOIS.

DISPOSITION DE LA LOGE.

ON a vu, au commencement du Grand Architecte ou Compagnon Écossais, de quelle maniere l'Appartement qui se trouve derriere le rideau noir du fond, doit être décoré. Quant au premier, il est de même que dans le Grade précédent. Il faut seulement avoir soin de rapporter à l'Occident, entre les deux Surveillans, le petit Autel qui est auprès du Trône; & à la place de la première Planche à tracer, il faut en mettre une autre qui représente le Temple de Salomon totalement fini, mais sans aucun ornement. Au bas de cette planche on doit y avoir dessiné plusieurs outils, & derriere il faut qu'on y voie le nom de tous les Freres qui doivent passer par ce Grade, & qu'ils doivent avoir écrit eux-mêmes; & au bout de ces noms il doit y rester un espace pour mettre le mot, *Exclus*; attendu que si, à l'ins- tant de la réception, quelqu'un se retiroit, il seroit effectivement exclus à perpétuité. Devant le petit Autel, il faut mettre un ta-

bouret pour asseoir le Récipiendaire , auquel on aura soin de faire baisser la tête , lorsqu'on fera le changement de la Loge.

TITRES ET OUVERTURE DE LA LOGE.

En Loge de Maître Ecoffois le Vénérable se nomme Très-Puissant, les Surveillans Très-Respectables , & tous les Freres Très-Honorables. Cette Loge s'ouvre comme la précédente. Ensuite le Très-Puissant commande aux Surveillans de s'assurer si tout est bien couvert, & si tous les Freres présens sont Maîtres Ecoffois; & après que les Surveillans ont répondu au Très-Puissant, ce dernier leur fait quelques demandes du Catéchisme , en attendant que le Récipiendaire soit prêt.

PRÉPARATION ET RÉCEPTION.

Après que la Loge de Compagnon Ecoffois est fermée, on fait passer le nouveau Profélyte dans la Chambre des Pas-Perdus. Là on le met dans le même état qu'il étoit pour la Réception précédente, hors qu'on ne lui bande point les yeux. Le Maître des Cérémonies lui fait un discours moral sur la Maçonnerie en général, & sur le Grade qu'il va recevoir, puis lui fait signer son nom sur la Planche à tracer, sans lui faire voir le des-

fin qui est de l'autre côté, en lui faisant observer que s'il ne se sent pas la force de soutenir tout ce qu'on exigera de lui, il vaudroit beaucoup mieux qu'il ne se présentât pas, vu que si dans les épreuves il montrait la moindre foiblesse, il seroit exclus pour jamais de toutes les Loges.

Après que le Récipiendaire a consenti à tout, le Maître des Cérémonies frappe à la porte de la Loge en Grand Architecte; on lui répond en dedans en Maître Ecoffois, & après les formalités d'introduction, on fait entrer le Récipiendaire, & on le place à l'Occident, le dos tourné à la Table qui est entre les Surveillans. Alors les deux Surveillans frappent. Le Très-Puissant leur répond, & leur dit :

Très-Respectables Surveillans, que désirez-vous ?

Le Premier Surveillant: Très-Puissant, c'est Moabon qui, plein de zele, de force & de courage, demande ardemment de subir toutes les épreuves que vous voudrez lui imposer pour parvenir au puissant Grade de Surintendant Maître Ecoffois.

Le Très-Puissant : Mon Frere, moi & tous les Honorables Freres présens, ne pouvons trop applaudir à l'ardeur que vous montrez pour approfondir nos plus secrets mysteres ; mais vous ignorez toute la grandeur du Grade que vous sollicitez. Ce ne sont plus des édifices matériels qu'il

faut construire , ce sont des Autels & des Tabernacles sacrés , dignes de remplacer ceux dont notre Respectable Maître Adonhiram avoit donné les dessins. Il n'est plus , & il lui faut un successeur qui puisse remplir avec honneur & avec gloire les plans qu'il tenoit du suprême Architecte. Vous en croyez-vous capable ?

R. Très-Puissant , si le zele , le travail & la constance peuvent donner quelque droit , daignez m'éprouver.

Le Très-Puissant : Très-Respectable second Surveillant, faites-lui faire la visite générale des travaux , par un voyage de trois fois vingt sept fois ; & si les dessins que vous nous donnerez sont dignes d'être suivis , nous procéderons aux épreuves nécessaires pour parvenir à la connoissance de la brillante lumiere.

Cela dit , le second Surveillant donne la Planche à tracer au Récipiendaire , le fait voyager , & lorsqu'il a fini , les deux Surveillans frappent , & le premier dit :

Très Puissant Maître , Moabon a satisfait à tous vos commandemens , & il demande à vous présenter ses dessins.

Le Très-Puissant : Très-Respectable Frere second , faites-le avancer par trois pas de Maître.

On obéit , & lorsque le Récipiendaire est au pied du Trône , le Très-Puissant lui

prend la Planche à tracer , la regarde & la fait passer à tous les Freres.

Le Très-Puissant : Mon Frere , ce n'est pas assez de l'œuvre des mains , il y a bien d'autres épreuves à passer. Persistez-vous toujours dans votre premiere volonté ?

R. Oui , Très-Puissant Maître.

Le Très-Puissant : Très-Respectable Frere second , faites retourner le Frere à l'Occident par trois pas de Maître en arriere , afin de lui apprendre à conserver sa fermeté dans le chemin de la vertu , malgré l'humilité que l'on peut exiger de lui.

Lorsqu'il est à l'Occident , le Très-Puissant lui dit :

Frere , êtes-vous en état de nous rendre l'Instruction de tous les Grades par lesquels vous avez passé ?

R. Oui , Très-Puissant Maître.

On lui fait un abrégé de l'Instruction de tous les Grades auxquels le Récipiendaire doit répondre. Ensuite le Maître dit :

» Mon Frere , quoique vous ayez passé
 » par tous les Grades , cependant vous n'êtes
 » pas parvenu à la perfection. Il reste à vous
 » faire appercevoir cette éclatante lumiere
 » que la Maçonnerie vous promet dans tous
 » les Grades , & qu'on n'accorde enfin qu'à
 » près bien des épreuves. Il en est encore de
 » fortes à supporter. C'est à vous à décider ,
 » nous sommes encore prêts à vous dégager

» de vos promesses , même de celles que
 » vous avez faites avec nous. La crainte de
 » les voir profaner ne sauroit nous arrêter.
 » Il nous faut un autre engagement que tous
 » ceux que vous avez pris. Ils se sont passés
 » dans l'obscurité. Celui-ci doit se passer en
 » pleine liberté. Vous pouvez même en faire
 » la lecture. Il est tracé sur ce papier qui se
 » présente à vous. Lisez-le bas. Si vous y
 » consentez , vous le répéterez haut ».

O B L I G A T I O N.

» Sur toute la liberté que je professe dans
 » tous les cinq sens naturels , sur l'existence
 » de ma raison & de mon esprit que je dé-
 » clare n'être aucunement assujettis , sur l'in-
 » telligence qui me soutient , me guide &
 » m'éclaire. Oui , je promets , je jure , je
 » fais vœu de garder inviolablement tous les
 » secrets , signes & mystères qui m'ont été
 » jusqu'à présent dévoilés , & qui me seront
 » révélés à l'avenir , dans les cinq premiers
 » Grades des parfaits Maçons , & de la par-
 » faite Maçonnerie , auxquels je suis initié ,
 » approuvant à haute & intelligible voix , &
 » sans crainte , à présent que ma vue est libre
 » & mon esprit non préoccupé , que je n'ai
 » aucun regret de m'être engagé , quoique
 » dans l'obscurité dans nos Loges , le déclarant
 » de cœur , & les tenant pour inviolables ;
 » permettant , si je les révèle , que mon corps

» subisse toutes les peines & rigueurs qui m'y
 » engagent ; qu'on m'ouvre les veines des
 » tempes & de la gorge ; & qu'exposé nu
 » sur la plus haute pyramide, je sois exposé
 » à souffrir sur cet hémisphère les rigueurs
 » des vents, l'ardeur du soleil & les frai-
 » cheurs de la nuit ; que mon sang coule
 » lentement de mes veines, jusqu'à l'extinc-
 » tion de l'esprit qui anime la substance, la
 » matière corporelle ; & , pour augmenter
 » les souffrances du corps & de l'esprit , que
 » je sois forcé de prendre chaque jour une
 » nourriture proportionnée & suffisante pour
 » prolonger & conserver une faim dévorante
 » & cruelle, n'y ayant rien de trop rigou-
 » reux pour un parjure. Que les lois de la
 » Maçonnerie soient mes guides pour m'en
 » garantir, & que le Grand Architecte de
 » l'Univers me soit en aide. Amen «.

Le Très-Puissant. » Eh bien, mon Frere,
 » rien ne vous arrête-t-il ? Etes-vous dans la
 » résolution de prononcer de cœur comme
 » de bouche, à haute voix, devant cette
 » auguste assemblée, avec toute la liberté
 » de la vue, du cœur & de l'esprit qui vous
 » est accordée ? «

Si le Frere refuse, les deux Surveillans lui
 mettent la pointe de l'épée sur le dos ; ils lui
 font faire avec rapidité, les 27 tours de
 Grand Architecte, les 18 de Petit Archi-
 tecte, les 9 de Maître, les 5 de Compagnon
 & les 3 d'Apprentif, & après lui avoir fait

effuyer les cérémonies de la pompe , ils le chassent comme un cœur foible.

S'il accepte, il prononcera à voix haute & intelligible cette obligation ; & dès qu'il l'aura prononcée, le second Surveillant ira brûler le papier à une des lumieres. Si-tôt qu'il est consumé , on frappe trois coups , on fait les acclamations à l'ordinaire , & le Maître dit :

» Mon Frere , puisque votre zele pour la
 » Maçonnerie vous a engagé à persévérer
 » avec toute la fermeté d'un bon Maçon ,
 » nous allons vous reconnoître pour Surin-
 » tendant des Tabernacles que nous éle-
 » vons. Vous mettrez la dernière main à
 » l'œuvre , & vous succéderez à notre Res-
 » pectable Maître Adhoniram : mais avant
 » que votre proclamation se fasse à l'Orient
 » du Temple , nous devons , par un sincere
 » sentiment de douleur , rendre un secret
 » hommage aux mânes de notre Maître ,
 » dont nous avons jusqu'à présent pleuré
 » l'homicide ; que nos cœurs se livrent à la
 » méditation & que notre esprit s'entretienne
 » de sa mémoire dans un profond silence.
 » (Civi.) qui signifie, Fléchissez le genou «.

Tous les Freres mettent un genou en terre, le Très-Puissant frappe un coup , & tous les Freres , la tête penchée sur les mains , restent en silence.

Le Très-Puissant frappe un autre coup , & les Surveillans font mettre le Récipiendaire à genoux devant une table , la tête penchée sur le livre qui doit être dessus ,

couvrant exactement son visage de ses mains, & les Surveillans croisent leurs épées sur son cou. Pendant qu'il est dans cette posture, on ouvre le rideau, la tenture change le plus promptement qu'il est possible, les Freres mettent leur cordon rouge. Quand tout le changement est fait, le Maître frappe un coup, pour faire silence. Ensuite il en frappe un autre, & prononce (CAKI), qui signifie, Levez-vous tous. Les Freres se levent, & les Surveillans retirent leurs épées de dessus le cou du Récipiendaire. Ensuite ils le font relever, puis saluer le Maître & l'Assemblée. A l'instant que le Récipiendaire se leve, le Très-Puissant Maître frappe un coup, & tous les Freres disent : » Adonhiram est mort, & » Moabon le remplace «. Après un instant de silence, le Très-Puissant dit :

» C'est avec plaisir, mon Frere, que je » vois votre proclamation au Grade illustre » de Surintendant Maître Ecoffois. Nous » ne pourrons en marquer assez notre satisfaction. Nous allons, avec plaisir, mon » Frere, vous confier les mysteres qui sont » réservés pour ce Grade. Avancez, je vais » vous en instruire «.

On le fait avancer auprès de la mer d'airain; puis le Très-Puissant prend de l'eau avec une urne, & en verse quelques gouttes sur le côté gauche du Récipiendaire, en lui disant : » Soyez purifié «. Ensuite il le fait venir au pied du Trône, & il lui donne le

cordon & le bijou. » Ce cordon & ce bijou
 » vous donnent le commandement en chef
 » sur tous les autres Maçons des Grades in-
 » férieurs. (*En lui donnant les Gants.*) Ces
 » Gants appartiennent à ce Grade «.

» Nous avons , dans ce Grade , pour nous
 » reconnoître , deux signes , un attouche-
 » ment & quatre paroles.

» Les deux premiers sont Urim & Thumim.

» La parole sacrée & incommunicable , est
 » Jéhova , mot des anciens Maîtres , qui n'a
 » jamais été perdu.

» Le mot de passe est Zédidiac.

» Le signe est de présenter les mains en
 » formant un triangle à la hauteur du front ,
 » en disant : *Triangulaire au front , c'est mon*
 » *point d'appui.*

» On répond à ce signe , en mettant la
 » main droite sur les yeux , inclinant la tête
 » & fléchissant le genou.

» L'attouchement est de se prendre les deux
 » mains droites comme dans le Grand Ar-
 » chitecste ; mais , au lieu de se les renverser
 » trois fois , on se donne mutuellement trois
 » petits coups des quatre doigts ferrés , en
 » mettant la main gauche sur l'épaule droite ;
 » puis on s'embrasse , en disant : *La vertu*
 » *unit deux cœurs , deux corps , deux mains , &*
 » *tout cela ne fait qu'un.* Maintenant , mon
 » Frere , allez rendre ces marques honora-
 » bles du vrai Maçon , aux Très-Respec-
 » tables Surveillans , & vous reviendrez alors
 » près du trône pour entendre l'Instruction «.

CATÉCHISME

DU MAÎTRE ÉCOSSOIS.

- T** RÈS-RESPECTABLE Frere, que connoissez-vous en qualité de Maître Ecof-
fois ?
- R. Très-Puissant, je connois la grande lu-
miere du troisieme Appartement.
- D. Où avez-vous été reçu ?
- R. Dans le haut lieu.
- D. Quel chemin avez-vous fait ?
- R. Celui de la Chambre du Milieu, au troi-
sieme Appartement.
- D. Ce troisieme Appartement n'a-t-il pas
un autre nom ?
- R. Il se nomme Gabaon; c'est le lieu élevé
où David & Salomon offroient les holo-
caustes au Seigneur avant la construction
du Temple.
- D. A quoi vous occupez-vous en Maître
Ecoffois ?
- R. A dresser des Autels & des Tabernacles,
& à les garnir d'ornemens précieux.
- D. Quels sont les ornemens ?
- R. L'Arche d'Alliance, soutenue par deux
Chérubins qui la couvrent de leurs ailes,
la Table d'airain, celle des holocaustes,
celle des pains, & le Chandelier à sept
branches.

D. Que renferme l'Arche d'Alliance ?

R. Le Stékenna , qui se fixa lui-même entre les Chérubins qui le couvrent de leurs ailes , dans le Saint des Saints , le jour de la Dédicace , où il rendoit ses oracles.

D. Quelle fut la principale loi donnée par le Stékenna ?

R. Celle qui fut donnée sur le mont Sinaï , gardée depuis dans l'Arche , qui est la première loi écrite.

D. Donnez-moi le signe de cette loi ?

R. On le donne , en portant les deux mains sur la tête , les doigts ouverts , ce qui marque le symbole des dix Commandemens.

D. Dans quelle forme représente-t-on le Stékenna ?

R. Sous la forme d'un Agneau tranquille , couché , reposant sur le Livre des sept sceaux.

D. De quel bois étoit construite l'Arche ?

R. De sétim , bois incorruptible , parsemé de lames d'or.

D. Quelles proportions avoit-elle ?

R. Elle avoit deux coudées & demie de longueur , une demie de largeur & autant de hauteur.

D. Quelle figure avoit-elle ?

R. Celle d'un coffre carré avec quatre anneaux d'or , & quatre bâtons de bois de sétim pour la porter , & étoit couverte de lames d'or.

D. Que renfermoit-elle ?

- R. Le Stékenna , les tables de la Loi , la verge d'Aaron , l'urne pleine de manne.
- D. Dans quel endroit fut-elle faite , & par qui ?
- R. Elle fut faite à Oreb par Beseleel & Ooliab. Elle sortit d'Oreb & passa à Moab , de Moab à Sichem , puis à Silo ; de Silo au Temple de Dagon , de là dans la maison d'Abinadab , de là à celle d'Obédédôm , ensuite à Cariathiarim , de Cariathiarim à Jérusalem , puis à la sainte Sion dans le Temple.
- D. Où étoient placés les autres ornemens , & à quoi servoient-ils ?
- R. La Table d'airain , où l'Autel à grille étoit en face près du Propitiatoire , d'où parloit Dieu. L'Autel des parfums & celui des holocaustes , chacun d'un côté , servoient aux offrandes & victimes. La table des pains de Proposition étoit en face ; le Chandelier à sept branches , qui étoit d'or pur , étoit au milieu ; les autres ornemens étoient pour la plupart de bois de sétim , couverts de lames d'or & d'airain , travaillés avec un art infini.
- D. Que représente le Chandelier à sept branches ?
- R. Les sept jours que Dieu employa à la création du monde , y compris le jour de repos.
- D. Comment êtes vous parvenu à connoître toutes ces choses ?

R. Par les dessins que j'ai présentés à Salomon, après un voyage très-pénible.

D. De quelle durée a été ce voyage ?

R. Trois fois vingt-sept fois le tour des ouvrages.

D. Que signifie ce pénible voyage ?

R. La construction de l'ouvrage.

D. La brillante lumière fut-elle la récompense du travail ?

R. Non, Très-Puissant. Trois épreuves beaucoup plus fortes me l'ont acquise.

D. Quelles sont ces épreuves ?

R. La première fut trois pas de Compagnon en arrière, pour nous faire voir que nous ne devons pas manquer de fermeté dans le chemin de la vertu, malgré les humiliations qu'on peut exiger de nous dans cette vie. La seconde est un compte exact du progrès que j'avois fait dans la Maçonnerie, & de la pratique de toutes les vertus que l'on m'avoit enseignées. La troisième fut un engagement volontaire que mon cœur a admis, mon âme a avoué, & que ma bouche a prononcé.

D. Que vous a produit cet engagement ?

R. Un hommage aux mânes d'Adonhiram pour pleurer sa mort.

D. Que vous a produit cette douleur ?

R. Une parole marquée par une deuxième circonférence, image d'une Puissance infinie, qui prédit tristesse & douleur dans la Maçonnerie, la rechute de notre édi-

fice matériel, & l'esprit d'un plus parfait travail par l'obéissance.

D. Quelle est cette parole ?

R. Civi, qui veut dire, Fléchissez le genou.

D. Cette douleur fut-elle longue ?

R. Après sept minutes, on prononça Caki, qui veut dire, Levez-vous.

D. Que résulta-t-il de cette parole ?

R. La surprise, l'éclat & la brillante lumière, & la proclamation.

D. Quelle fut cette surprise ?

R. Ma vue passa à la pourpre & à l'hyacinthe.

D. Quel est cet éclat, cette brillante lumière ?

R. Le Stékenna & la gloire du Grand Architecte.

D. A quoi servoit cette proclamation ?

R. La reconnoissance que tous les Freres ont fait de ma personne pour remplacer Adonhiram, me déclarant Surintendant des ouvrages du Temple en me nommant Moabon.

D. Que représente le triangle lumineux ?

R. La gloire du Grand Architecte de l'Univers, & les trois propriétés divines : éternité, science & puissance.

D. Que signifient les lettres qui sont dedans ?

R. Le nom de Dieu, mot sacré des Ecoffois. Cela nous démontre que Dieu est la source & le centre de toutes les lumières, & que lui seul peut tout connoître.

D. Pourquoi les Ecoffois portent-ils le triangle ?

R. Parce qu'il est l'emblème de la triple unité.

D. Que représente le cercle qui l'entoure ?

R. Que Dieu n'a point eu de commencement , & qu'il n'aura point de fin.

D. Pourquoi ce bijou pend-il à un cordon couleur de feu ?

R. Pour nous faire connoître l'ardeur que nous devons employer à terrasser les vices.

D. En quel endroit avez-vous tenu votre première Loge ?

R. Entre trois montagnes inaccessibles aux Profanes , dans une vallée profonde , où régnerent la paix , les vertus & l'union.

D. Comment nommez-vous ces trois montagnes ?

R. Le mont Moria , dans l'enceinte du terrain de Gabaon , le mont Sinai , & la montagne d'Hérédon.

D. Quelle est cette montagne d'Hérédon ?

R. Une montagne située entre l'Ouest & le Nord de l'Ecosse , à la fin de la carrière du soleil , où la première Loge de la Maçonnerie s'est tenue , dans cette partie terrestre qui a donné le nom à la Maçonnerie Ecossoise.

D. Qu'entendez-vous par vallée profonde ?

R. J'entends la tranquillité de nos Loges.

D. Qui peut produire cette tranquillité ?

R. La conservation de nos marques depuis leur origine.

D. Quelles sont les marques du Maître Ecossois ?

- R. Deux signes , un attouchement & quatre paroles , dont il y en a une incommunicable.
- D. Donnez-moi le signe ?
(*Pour réponse on le fait.*)
- D. Donnez l'attouchement au Frere second ?
(*Pour réponse on le donne.*)
- D. Comment nommez-vous cet attouchement ?
- R. La parfaite épreuve.
- D. Donnez-moi la parole incommunicable ?
- R. Je l'épellerai avec vous.
- D. Que signifie ce mot ?
- R. Le nom du Grand Architecte.
- D. Donnez les deux premieres paroles ?
(*Pour réponse on les donne.*)
- D. Donnez-moi le mot de passe ?
- R. Zedidiac.
- D. Pourquoi purifie-t-on la Loge avant le travail ?
- R. Parce qu'après la construction du Temple , le Grand Architecte y fit descendre le feu du ciel, pour le purifier, & consumer l'holocauste.
- D. Quel âge avez-vous ?
- R. Comme Apprentif 3 ans ; comme Compagnon 5 ; comme Maître 9 ; comme Petit Architecte 21 ; comme Grand Architecte 27 , & comme Ecoffois 81.
- Cette Loge se ferme comme la précédente.

Fin du sixieme Grade.

LE CHEVALIER DE L'ÉPÉE,
SURNOMMÉ
 CHEVALIER DE L'ORIENT
 OU DE L'AIGLE.

DISPOSITION ET DÉCORATION
DE LA LOGE.

CE Grade exige deux Appartemens de plain-pied. Le premier doit être tendu de vert; mais il faut observer que cette tenture doit être épaisse & attachée au plafond de trois côtés, qui sont l'Occident, le Nord & l'Orient, de maniere qu'il y ait environ six pieds d'espace entre elle & la muraille. Ce qui reste enfermé dans la tenture doit être un carré long. Il représente l'Appartement de Cyrus, Roi des Assyriens. Il faut qu'il soit éclairé par 70 lumieres, pour marquer les 70 années de captivité. A l'Orient il doit y avoir un Trône; à l'Occident deux fauteuils, & au Midi des sieges pour les Freres. Derriere le Trône il faut un transparent, représentant le songe de Cyrus; savoir, un lion

furieux prêt à se jeter sur lui ; plus haut il y a une gloire dans laquelle est un Jéhova. Cette gloire est portée par une nuée lumineuse , de laquelle sort un Aigle portant cette devise dans son bec : *Rends la liberté aux Captifs*. Et au-dessous on voit Nabuchodonosor & Balthazar , prédécesseurs de Cyrus , tous deux chargés de chaînes. Il ne faut pas de Tableau dans cet Appartement. Ce qui en tient lieu est un carré long , formé par une espece de petite muraille de bois ou de carton peint , d'environ un pied & demi de haut. Cette petite muraille commence aux deux côtés du Trône , passe aux pieds des Freres au Midi , vient jusqu'à la tenture de l'Occident , afin que les deux fauteuils dont j'ai parlé , soient en dedans du carré ; & continue le long de la tenture du Nord jusqu'à l'Orient. Aux quatre coins de cette muraille , ainsi qu'au milieu du Nord & du Midi , il faut une petite tour qui excède la hauteur du mur d'un pied & demi. Il faut une septieme tour à l'Occident qui partage la muraille en deux , ainsi que la tenture. Cette tour doit avoir sept pieds de haut , & sa circonférence doit être proportionnée pour qu'un homme puisse y tenir aisément. Il faut deux portes à cette tour , une en dedans de la Loge , & l'autre en dehors. A cette derniere il doit y avoir deux sentinelles armées d'une pique & d'une épée , qui se trouvent par conséquent dans les six pieds d'espace qui sont à l'Occident. Dans le reste

de l'espace qui continue par le Nord jusque derriere l'Orient où se trouve la porte du second Appartement, il faut un pont solide, éclairé par un fanal ; l'entrée de ce pont doit être gardée par plusieurs hommes armés, & l'autre bout doit répondre près de la porte du second Appartement. Dessous le pont il faut qu'il y ait de l'eau disposée de maniere pour qu'on puisse l'agiter, ce qui représente le fleuve Staburzanai.

SECOND APPARTEMENT.

Cet Appartement représente l'enceinte dans laquelle étoit le Temple. La tenture doit être rouge. Le Tableau est le même que dans le Maître Ecoffois. On apperçoit de plus un coin de l'entrée du Temple, où l'on voit la colonne Booz brisée. Ce Tableau doit être couvert d'un drap rouge ; & l'on verra dans la suite l'instant où il faut le découvrir.

TITRES, ORNEMENS ET BIJOUX DU PREMIER APPARTEMENT.

Le Maître représente Cyrus & est appelé Souverain. Le premier Surveillant représente Nabuzardin son premier Général. Le second Surveillant est le Général Mithridate ; le Secrétaire est Chancelier ; le Maître des Cérémonies est appelé Grand Maître ; & les

Freres Chevaliers. Le Souverain a un sceptre, & porte, ainsi que les Officiers, un large cordon vert moiré en sautoir, sans bijou. Les Surveillans & tous les Freres ont l'épée à la main, & portent un large cordon vert moiré en bandouliere de gauche à droite, sans bijou. Ils ont aussi un tablier blanc doublé de taffetas vert, bordé d'un petit ruban de même couleur, sans autre marque de Maçonnerie.

TITRES , ORNEMENS ET BIJOUX
DU SECOND APPARTEMENT.

Dans cet Appartement le Maître est appelé Très-Excellent ; les Surveillans Très-Puissans ; les Freres Très-Vénérables ; & le Récipiendaire Zorobabel. Lorsqu'on passe du premier Appartement dans celui-ci, on quitte le vert pour prendre le rouge. On y distingue cependant les Grades par les rosettes qui sont au bas du cordon, les unes sur les autres ; savoir, une bleue pour le Petit Architecte ; une ponceau pour le Grand Architecte, une rouge pour l'Ecoffois, une verte pour le Chevalier de l'Orient, une noire pour le Chevalier de l'Aigle. Les Freres ont une écharpe de soie de couleur d'eau, bordée d'une frange d'or, parsemée de têtes de mort, d'ossements en sautoir, de chaînes triangulaires en or, & au milieu traversée par une bande d'or, représentant un pont, sur lequel sont trois lettres, L. D. P. Cette

écharpe se passe autour du corps en ceinture, de façon que les bouts, garnis de franges d'or, pendent sur les basques de l'habit. Le Maître & les Officiers portent leurs bijoux au cou, & les Freres au bas de leur cordon en écharpe. Le Maître a trois triangles par gradation l'un dans l'autre. Le premier Surveillant porte l'équerre, & le second le niveau; tous les Officiers leurs bijoux ordinaires, mais renfermés dans un triple triangle. La forme du bijou est celle des Ecoffois. Il faut de plus deux épées nouées par la lame en sautoir, & les poignées sur le niveau. Tout doit être d'or ou doré. Tous les Freres doivent avoir une truelle pendue à la ceinture de leur tablier.

P R É P A R A T I O N.

Le Récipiendaire doit être vêtu de rouge, grand cordon, tablier Ecoffois, les mains enchaînées de chaînes triangulaires; il faut que cette chaîne soit assez longue, pour qu'il ait les mains libres. On lui apprend qu'il doit s'appeler Zorobabel, qu'il doit se présenter d'un air triste & plaintif, qu'il doit se considérer comme captif. Il ne peut avoir aucune arme, aucun ornement ni bijou. On lui fera mettre ses mains sur son visage, jusqu'à la porte de la tour, où les Gardes le fouillent exactement avant d'être présenté.

O U V E R T U R E

O U V E R T U R E

D E L A L O G E .

LE Souverain. » Mes Freres , aidez-moi à
» ouvrir la Loge de Chevalier de l'Epée «.

Les Généraux répètent. Le Souverain
frappe sept coups , avec distance de 5 à 6 ;
& les Généraux en font de même. Le Sou-
verain dit : » Premier Général , examinez
» si nous sommes en sureté , & si tous les
» Freres sont dignes Chevaliers «.

Le Général obéit , & dit après : » Souve-
» rain Maître , nous sommes à l'abri des
» Profanes , & tous les Freres présens sont
» Chevaliers de l'Epée «.

Le Souverain demande : » En quel temps
» sommes-nous » ?

Le premier Général répond : » Le jour
» des 70 années de la captivité est accompli «.

Le Souverain. « Généraux , Princes ,
» Chevaliers , il y a long-temps que j'ai ré-
» solu de mettre en liberté les Juifs qui sont
» captifs. Je suis las de les voir gémir dans les
» fers ; mais je ne puis les délivrer sans vous
» consulter sur un songe que j'ai eu cette
» nuit , & qui exige explication. J'ai cru voir
» un Lion rugissant prêt à se jeter sur moi
» pour me dévorer. Son aspect m'a épouvanté

II. Partie,

E

» & m'a fait fuir pour chercher un asile con-
 » tre sa fureur ; mais à l'instant j'ai aperçu
 » mes prédécesseurs , qui servoient de mar-
 » che-pied à une gloire que les Maçons dé-
 » signent sous le nom de Grand Architecte
 » de l'Univers. Deux paroles se sont fait
 » entendre ; elles sortoient du centre de
 » l'astre lumineux. J'ai distingué qu'elles signi-
 » fient de rendre la liberté aux Captifs ,
 » sinon que ma couronne passeroit en des
 » mains étrangères. Je suis demeuré interdit
 » & confus. Le songe a disparu. Depuis cet
 » instant ma tranquillité est perdue ; c'est à
 » vous , Princes , à m'aider de vos avis pour
 » délibérer sur ce que je dois faire ».

Pendant ce discours les Freres ont tous la
 tête baissée ; mais à la fin ils regardent le
 premier Général , en l'imitant.

Le premier Général porte la main droite
 à son épée , la tire , la présente la pointe en
 haut , le bras tendu devant lui , baisse en-
 suite la pointe vers la terre , pour donner
 l'acquiescement à la volonté du Roi ; relève
 ensuite la pointe en haut , pour signifier li-
 berté , & reste alors en cette position.

Le Souverain. » Que la captivité finisse.
 » Généraux , Princes , Chevaliers , la Logo-
 » des Chevaliers de l'Epée est ouverte ».
 Les Généraux répètent , chacun de son côté ,
 la même chose. Le Souverain , & tous les
 Freres font les acclamations ordinaires , mais
 sans applaudissement,

R É C E P T I O N.

Quand le Récipiendaire est en état convenable, le Maître des Cérémonies le conduit à la porte de la tour, auprès des Gardes, comme on a dit ci-dessus. Les Gardes l'interrogent. Il doit répéter ce que le Maître des Cérémonies lui dit.

Le Garde. D. Que demandez-vous ?

R. Je demande s'il est possible de parler à votre Souverain.

Le Garde. D. Qui êtes-vous ?

R. Le premier d'entre mes égaux, Maçon par rang, Captif par disgrâce.

D. Quel est votre nom ?

R. Zorobabel.

D. Quel est votre âge ?

R. 70 ans.

D. Quel est le sujet qui vous amène ?

R. Les larmes & la misère de mes Freres.

Le Garde. » Attendez. Nous tâcherons de » faire parvenir vos plaintes au Souverain «.

L'un des Gardes frappe sept coups à la porte de la tour en Chevalier de l'Epée. Le second Général frappe sept coups sur le maillet du premier ; ensuite le Souverain.

Le second Général. » Un Garde frappe à » la porte de la tour en Chevalier de l'Epée «.

Le premier Général. » Souverain Maître, » un Garde frappe à la porte de la tour en » Chevalier de l'Epée «.

Le Souverain. » Premier Général, qu'on
» l'introduise. Gardez-moi avec des précau-
» tions extraordinaires. Dans le trouble où
» je suis, il n'est point de petits avis à négli-
» ger ». Le second Général va à la porte de
la tour, frappe, ouvre, ramène le Garde
à l'Occident, qui quitte la pique, croise les
bras, s'incline, & dit : » Le premier d'entre
» les Maçons ses égaux, âgé de 70 ans, de-
» mande à paroître devant vous ».

Le Souverain. » Qu'il soit introduit dans
» la tour du Palais, nous l'interrogerons ».

Le Garde fait une autre inclination, se
retire, & fait entrer le Récipiendaire dans la
tour & la referme. Alors le Souverain de-
mande au Récipiendaire, au travers de la
porte qui doit être fermée :

D. Quel sujet vous amène ici ?

R. Je viens implorer la justice & la bonté du
Souverain.

D. Sur quoi ?

R. Demander grace pour mes Freres qui sont
en servitude depuis 70 ans.

D. Quel est votre nom ?

R. Zorobabel, le premier entre mes égaux,
Maçon par rang, Captif par disgrâce.

D. Quelle grace avez-vous à me demander ?

R. Que sous la faveur du Grand Archi-
tecte de l'Univers, la justice du Roi nous
accorde la liberté, & qu'il nous permette
d'aller rebâtir le temple de notre Dieu.

Le Souverain. » Puisque d'aussi justes mo-

» tifs le conduisent ici , que la liberté de paroître
 » devant nous à face découverte lui soit
 » accordée ». Aussi tôt les Gardes vont ouvrir
 » la porte de la tour , l'amènent à l'Occi-
 » dent , & le font prosterner.

Le Souverain. » Zorobabel , j'ai ressenti
 » comme vous le poids de votre captivité.
 » Je suis prêt à vous en délivrer , en vous ac-
 » cordant la liberté à l'instant , si vous voulez
 » me communiquer les secrets de la Maçon-
 » nerie , pour lesquels j'ai toujours eu la plus
 » profonde vénération ».

Le Récipiendaire. » Souverain Maître ,
 » lorsque Salomon nous en donna les pre-
 » miers principes , il nous apprit que l'égalité
 » doit être le premier mobile. Elle ne regne
 » point ici. Votre rang , vos titres , votre su-
 » périorité & votre Cour , ne sont point com-
 » patibles avec le séjour où l'on s'instruit des
 » mystères de notre Ordre. D'ailleurs , nos
 » marques extérieures vous sont inconnues.
 » Mes engagements sont inviolables , & je ne
 » puis vous révéler nos secrets. Si ma liberté
 » est à ce prix , je préfère la captivité ».

Le Souverain. » J'admire la discrétion &
 » la vertu de Zorobabel ; il mérite la liberté ,
 » pour sa fermeté dans ses engagements ».

Les Freres acquiescent tous , en baissant la
 » pointe de leur épée & la relevant.

Le Souverain. » Second Général , faites
 » faire à Zorobabel les 70 épreuves , que je
 » réduis à trois ; savoir , l'épreuve du corps ,

» de l'esprit & de l'ame , qui sont le pectoral ,
 » la mémoire & le fer , afin que par-là il puisse
 » mériter la grace qu'il demande , & que sa
 » discrétion m'engage à la lui accorder «.

Le second Général lui fait faire trois fois le tour de la Loge. Au premier on tire un petard ; au second on lui demande s'il persiste à demander la liberté ; au troisième on lui fait mettre les deux mains au-dessus du front. De retour , le second Général frappe sept coups , & le premier lui dit : » Que demandez-vous ?

Le second Général. » Le Candidat a subi les épreuves avec fermeté & constance «.

Le Souverain. » Je vous accorde , Zorobabel , la grace que vous me demandez ; je consens que vous soyez mis en liberté «.

Le Souverain frappe sept coups , qui servent de signal aux Généraux pour ôter à Zorobabel ses fers ; ce qu'ils font à l'instant. Puis le Souverain dit :

» Allez en votre pays ; je vous permets de
 » retablir le Temple détruit par mes ancêtres ;
 » que vos trésors vous soient remis avant le
 » soleil couché. Soyez reconnu chef sur vos
 » égaux. J'ordonnerai qu'on vous obéisse en
 » tout lieu de votre passage ; qu'il vous soit
 » donné tout aide & secours comme à moi-même. Je n'exige de vous qu'un simple
 » tribut de trois agneaux , cinq moutons &
 » sept beliers , que j'enverrai recevoir sous
 » le portique du nouveau Temple. Si je le

„ demande, c'est plutôt pour me souvenir de
 „ l'amitié que je vous promets, que par re-
 „ connoissance. Approchez, mon ami «.

Les Généraux l'amènent au pied du Trône.

„ Je vous arme de cette épée, pour mar-
 „ que distinctive de supériorité sur vos égaux.
 „ Je suis persuadé que vous ne l'emploierez
 „ qu'à leur défense. En conséquence je vous
 „ crée Chevalier de l'Epée ?

En disant ces derniers mots, il lui frappe de son épée sur les épaules, & l'embrasse. Ensuite il lui donne le tablier & le cordon vert qui passe de la gauche à la droite, & lui dit :
 „ Pour vous marquer mon estime, je vous
 „ décore d'un tablier & d'un cordon, que
 „ j'ai adopté, à l'imitation des Ouvriers de
 „ votre Temple. Quoique ces marques ne
 „ soient accompagnées d'aucuns mystères,
 „ cependant je ne les accorde qu'aux Princes
 „ de ma Cour, par honneur. Désormais vous
 „ jouirez parmi eux des mêmes honneurs.
 „ Présentement je vous remets entre les
 „ mains de Nabuzardin, qui vous donnera
 „ des guides pour vous conduire en sûreté
 „ auprès de vos Freres, au lieu où vous de-
 „ vez rebâtir le nouveau Temple. Ainsi je
 „ l'ordonne «.

Le premier Général prend le Récipien-
 daire, le fait entrer dans la tour ; & l'y laisse,
 pendant que les Freres passent en silence dans
 le second Appartement. Si-tôt qu'ils sont

tous rangés, un Servant vient avertir le Maître des Cérémonies que tout est prêt. Il prend le Récipiendaire, le mene par-derrière la tenture à l'endroit où est le pont, à l'entrée duquel il trouve des Gardes qui l'arrêtent, lui ôtent son tablier & son cordon vert, & le veulent empêcher de passer; mais il les force, les met en fuite, & arrive à la porte du second Apportement.

Le Maître des Cérémonies frappe sept coups en Chevalier de l'Epée; & quand les Freres entendent frapper, ils prennent, de la ceinture du tablier, une truelle qui doit y être pendue, tiennent l'épée de la main droite & la truelle de la gauche. Le second Général frappe sept coups, ensuite le premier; puis le second Général dit: » J'ai entendu frapper à la porte de la Loge en Chevalier de l'Epée «.

Le premier Général. » Très-Excellent Maître, on frappe à la porte de la Loge en Chevalier de l'Epée «.

Le Maître. « Très-Puissant Frere second Surveillant, voyez qui frappe «.

Le second Surveillant va à la porte, frappe, ouvre & demande ce qu'on veut.

Le Récipiendaire. » Je redemande à voir mes Freres, afin de leur donner la nouvelle de ma délivrance de Babylone & des restes infortunés de la fraternité qui sont échappés de la captivité «. Le second Surveillant revient faire sa déposition au pre-

mier, qui le dit au Maître. Le Maître dit :
 » La nouvelle que ce Captif rapporte
 » pourroit être fondée. Les 70 années sont
 » expirées, le jour de la réédification du
 » Temple est arrivé. Faites-lui demander son
 » nom, son âge, & de quel pays il est,
 » pour éviter toute surprise «.

Le second Surveillant frappe, on lui répond. Il ouvre & dit :

D. Quel est votre nom ?

R. Zorobabel.

D. Où est votre pays ?

R. En-deçà du fleuve Staburzanai, à l'Occident de l'Assyrie.

D. Quel est votre âge ?

R. 70 ans.

Le second Surveillant ferme la porte & répète ce discours au premier Surveillant. Le premier Surveillant le redit au Maître. Le Maître dit : » Zorobabel de nom, du pays » en-deçà le fleuve Staburzanai, âgé de 70 » ans ! Oui, mes Freres, la captivité cesse, » & notre sommeil finit. Ce Captif est justement le Prince de la Tribu souveraine » qui doit relever notre Temple. Qu'il soit » admis parmi nous, & soit reconnu pour » guider & soutenir nos travaux «.

Le second Surveillant va frapper, ouvre, reçoit le Captif, & le conduit à l'Occident. Le premier Surveillant dit : » Très-Excellent » Maître, voici Zorobabel qui demande » d'être admis au sein de la fraternité «. Le

Maître répond : » Zorobabel , faites-nous
 » un récit exact de votre délivrance «.
 Zorobabel dit :

» Cyrus m'ayant permis de paroître au
 » pied de son Trône , il fut touché des mi-
 » seres de la fraternité ; il m'arma de ce
 » glaive pour la défense & le secours de mes
 » Freres , & m'honora du titre de Frere à
 » sa compagnie. Ensuite il m'accorda la li-
 » berté , & confia mes jours à des sujets zélés ,
 » qui m'ont conduit & aidé à triompher de
 » nos ennemis au passage du fleuve Stabur-
 » zanai , où cependant , malgré notre vic-
 » toire , nous avons perdu les marques dis-
 » tinctives que nous avoit données le Roi
 » notre Libérateur «.

Le Maître. » Mes Freres , la perte que
 » vous avez faite nous annonce que la justice
 » de notre fraternité ne peut supporter le
 » triomphe de la pompe & de la grandeur.
 » Cyrus , en vous décorant de ces honneurs ,
 » n'étoit pas guidé par l'esprit d'égalité qui
 » nous accompagne invariablement. Vous
 » voyez par cette perte , qu'il n'y a que les
 » marques de ce Prince qui ont disparu , &
 » que vous avez conservé celles de la véri-
 » table Maçonnerie ; mais avant que je vous
 » en communique les secrets , qui ont été
 » réservés depuis notre captivité dans les
 » restes de notre fraternité , nous exigeons
 » de vous des assurances comme la durée
 » de votre disgrâce n'a pas affoibli en vous

„ les sentimens & la parfaite connoissance
„ des myſteres de la Maçonnerie “.

R. Interrogez-moi , je ſuis prêt à répondre.

D. Quel grade avez-vous dans la Maçon-

nerie ?

R. Celui d'Ecoſſois.

D. Donnez-moi les ſignes ?

(Pour réponſe on les donne.)

D. Donnez l'attouchement ?

(Pour réponſe on le donne.)

Le Maître. » Mes Freres Chevaliers , je
» crois que Zorobabel eſt digne d'entrer dans
» nos nouveaux myſteres “. Les Freres ac-
quieſcent , en levant & hauſſant la pointe
de leurs épées.

Le Maître. » Très-Puiſſant premier Sur-
» veillant , faites avancer le Récipiendaire
» par trois pas de Maître en avant , & que
» le dernier le mette au pied du Tribunal du
» Grand & Souverain Architecte , & qu'il
» vienne y prendre les engagemens que nous
» requérons “. On le fait mettre à la même
maniere que quand il prête les autres obli-
gations.

O B L I G A T I O N.

» Oui , je promets , ſous les mêmes obli-
» gations que j'ai contractées dans les diffé-
» rens Grades de la Maçonnerie , de ne ja-
» mais révéler le ſecret des Chevaliers de

» l'Epée ou Maçons libres à aucun Membre
 » d'un Grade inférieur, ou Profane, sous la
 » peine de rester dans la captivité la plus
 » dure ; que mes fers ne puissent jamais être
 » brisés, que mon corps soit exposé à la
 » merci des bêtes féroces, & que la foudre
 » me réduise en poudre, pour servir d'exem-
 » ple à tous les indiscrets. Ainsi soit-il. »

Le Maître se leve, & dit, en remet-
 tant, ainsi que tous les Freres, l'épée dans
 le fourreau. » Mes Freres, la destruction
 » du Temple ayant assujetti les Maçons à des
 » disgrâces si rigoureuses, nous avons craint
 » que leur captivité ou leur dissipation n'ait
 » aidé à les corrompre dans la fidélité due à
 » leurs engagements ; c'est ce qui nous a con-
 » traints, attendant l'instant de la réédifica-
 » tion, de nous tenir éloignés dans un lieu
 » secret & particulier, où nous conservions
 » fidèlement quelques débris de l'ancien mo-
 » nument ; nous n'introduisons que ceux
 » que nous connoissons pour vrais & légitimes
 » Maçons, non-seulement par signes,
 » parole & attouchement, mais encore par
 » leurs actions & leurs mœurs ; nous leur
 » communiquons alors nos nouveaux secrets
 » avec plaisir ; mais nous exigeons qu'ils
 » apportent avec eux, pour gage, quelque
 » monument de l'ancien Temple. Ceux que
 » Cyrus vous a donnés nous fussent ».

Pendant cette dernière partie on découvre
 le Tableau.

» Très-Puissant Frere premier Surveillant;
 » faites faire au Récipiendaire trois pas de
 » Maître en arriere, pour lui apprendre que
 » nous devons tenir pour certain que la par-
 » faite résignation est la vertu des Maçons ».

Le Récipiendaire reste à l'Occident, & le
 Maître dit :

» Mon Frere, le motif de nos travaux est
 » la réédification du Temple du Grand Ar-
 » chitecte de l'Univers. Ce sublime ouvrage
 » étoit réservé à Zorobabel. Les engagements
 » que vous venez de prendre avec nous sous
 » ce titre, exigent que vous nous aidiez à
 » le rétablir dans tout son éclat & sa splen-
 » deur. L'épée que Cyrus vous a donnée
 » doit vous servir à défendre vos Freres & à
 » punir ceux qui pourroient profaner ce
 » Temple auguste que nous élevons aux ver-
 » tus & à la gloire de l'Etre Suprême. C'est
 » à ces conditions que vous partagez nos se-
 » crets. Le signe de Chevalier, mon Frere,
 » est de porter la main droite sur l'épaule
 » gauche & de la descendre diagonalement
 » jusqu'au côté droit en se coupant le corps.
 » Le signe de réponse est de porter la main
 » droite sur la hanche gauche, en se traver-
 » sant le corps jusqu'à la hanche droite.

» L'attouchement est de porter la main
 » droite à l'épée pour la tirer comme pour
 » combattre; ensuite faire un mouvement
 » en voltant le corps le pied droit derriere,
 » & levant la main gauche, en faisant sem-

» blant de repousser son ennemi , de sorte
 » que les deux Freres , dans cette position ,
 » rencontrent les mains gauches l'une entre-
 » lacée dans l'autre , & s'embrassent.

» Les paroles sont Juda & Benjamin. Le
 » mot de passage est *Libertas*. Allez donner
 » à tous les Freres de cette Loge les signes ,
 » les attouchemens & les mots ; ensuite vous
 » viendrez me les rendre ». Il le fait par le
 Nord & revient par le Midi. » Mon Frere ,
 » après cette délivrance , le Roi Cyrus vous
 » a créé Chevalier Maçon , & moi je vous
 » donne cette Truelle qui servira de symbole
 » perpétuel de votre nouvelle dignité ; c'est-
 » à-dire , que désormais vous ne travaillerez
 » plus que la truelle à la main & l'épée de
 » l'autre , si jamais le Temple vient à se dé-
 » truire ; car c'est ainsi que nous avons éta-
 » bli celui-ci.

(*En lui mettant l'Echarpe.*)

» Cette Echarpe doit vous accompagner
 » dans toutes les Loges , & vous fera une
 » marque de la vraie Chevalerie que vous
 » avez acquise au sieuve Staburzanaï , par la
 » victoire remportée sur ceux qui s'oppo-
 » soient à votre passage.

(*En lui donnant la Rosette verte.*)

» Quoique nous n'admettions dans nos
 » cérémonies aucunes des marques dont Cy-
 » rus vous a décoré , nous voulons cepen-
 » dant bien en conserver quelque monument

„ par une Rosette de la couleur qu'il avoit
 „ choisie, & nous la mettons sous la Rosette
 „ des autres Grades au bas du Cordon de
 „ Grand Architecte, auquel le Bijou est
 „ attaché.

(*En lui donnant le Bijou.*)

„ Ce Bijou, par l'addition des épées en
 „ sautoir, nous annonce le trophée de notre
 „ Maçonnerie. Vous ne devez vous servir
 „ de la vôtre que pour elle, c'est-à-dire,
 „ pour l'équité.

(*En lui donnant les Gants.*)

„ Nous allons procéder à votre procla-
 „ mation. Mes Freres, Chevaliers Maçons,
 „ consentez-vous que Zorobabel regne dé-
 „ sormais sur les travaux de la Maçonnerie ?
 „ Ils font tous l'acquiescement, en baissant &
 „ relevant la pointe de leurs épées. On le
 „ place à la chaise qui lui est destinée, en lui
 „ disant : „ Passez, mon Frere, au Tribunal
 „ des Souverains de nos Loges. Vous servi-
 „ rez de pierre triangulaire à l'édifice ; vous
 „ régnerez sur les Ouvriers, comme Salo-
 „ mon, Adonhiram & Moabon y ont régné
 „ en commandant sur eux ». Si-tôt qu'il est
 „ placé, les Freres remettent leurs épées,
 „ frappent dans leurs mains trois fois, & crient
 „ trois fois Zorobabel ; ensuite on commence
 „ l'Instruction.

I N S T R U C T I O N .

D. Frere premier Surveillant , comment vous a-t-on fait parvenir à l'éminent Grade de Chevalier de l'Epée ?

R. J'y suis parvenu par l'humilité , la patience & les fréquentes sollicitations.

D. A qui vous adressâtes-vous ?

R. Au grand Roi.

D. Quel est votre nom ?

R. Zorobabel.

D. Votre pays ?

R. La Judée. Je suis né de parens nobles de la Tribu de Juda.

D. Quel art professez-vous ?

R. La Maçonnerie.

D. Quels édifices bâtissez-vous ?

R. Des Temples & des Tabernacles.

D. Où les construisez-vous ?

R. Faute de terrain nous les bâtissons dans nos cœurs.

D. Quel est le nom d'un Chevalier Maçon ?

R. Celui d'un Maçon très-libre.

D. Pourquoi très-libre ?

R. Parce que les Maçons qui furent choisis par Salomon , pour travailler au Temple , furent déclarés libres & exempts de tout impôt , pour eux & leurs descendants. Ils eurent aussi le privilège de porter des armes. Lors de la destruction du Temple par Nabuchodonosor , ils furent mis

en captivité avec le peuple Juif : mais la bonté du Roi Cyrus leur donna la permission de bâtir un second Temple sous Zorobabel , & les remit en liberté. C'est depuis cette époque que nous portons le nom de Maçons libres.

D. L'ancien Temple étoit-il beau ?

R. C'étoit la première merveille du monde en richesse & en grandeur ; car son parvis pouvoit contenir deux cents mille personnes.

D. Quel fut le principal Architecte qui construisit ce grand édifice ?

R. Dieu fut le premier , Salomon le second , & Adonhiram le troisième.

D. Qui a posé la première pierre ?

R. Salomon.

D. A quelle heure fut-elle posée ?

R. Avant le lever du Soleil.

D. Pourquoi ?

R. Pour faire connoître la vigilance que nous devons avoir pour le service de l'Architecte de l'Univers.

D. Quel ciment y employa-t-on ?

R. Un ciment mystique , composé de farine , de lait , d'huile & de vin.

D. Expliquez-moi le sens mystique ?

R. Pour former le premier homme , l'Être Suprême employa la douceur , la sagesse , la force & la bonté.

D. Où fut posée la première pierre ?

R. Au milieu de la chambre destinée au Sanctuaire.

D. Combien l'ancien Temple avoit-il de portes ?

R. Trois : une à l'Occident , une au Midi , & une au Nord.

D. Combien de temps subsista le Temple ?

R. 470 ans 6 mois 10 jours.

D. Sous quel Roi d'Israël fut-il détruit ?

R. Sous le regne de Sédécias , dernier de la race de David.

D. Que signifie la colonne Booz brisée ?

R. La confusion & le mal qu'on commet lorsqu'on reçoit quelqu'un qui n'en est pas digne.

D. Pourquoi le nombre 81 est-il tant en vénération parmi les Maçons ?

R. Parce que ce nombre explique la triple essence de la Divinité , figurée par le triple triangle , par le carré de 9 & le nombre de 3.

D. Pourquoi les chaînes des Captifs sont-elles triangulaires ?

R. Les Assyriens ayant appris que le triangle étoit chez eux l'emblème du nom de l'Eternel , ils firent figurer les chaînes de cette façon , pour faire plus de peine aux Captifs.

D. Pourquoi étoit-il défendu aux Maçons de travailler sur des édifices profanes ?

R. Pour nous apprendre à ne point fréquenter les Loges irrégulières.

D. Quel étoit le plan que Cyrus donna pour le nouveau Temple ?

R. 100 coudées de profondeur, 60 de largeur, & autant de hauteur.

D. Pourquoi Cyrus ordonna-t-il qu'on coupât les bois des forêts du Liban, & qu'on tirât les pierres des carrieres de Tyr pour la construction du nouveau Temple ?

R. Parce qu'il falloit que le second Temple fut en tout semblable au premier.

D. Donnez-moi le nom du principal Architecte qui eut la direction du second Temple ?

R. Bibot est son nom.

D. Pourquoi l'épée que les Ouvriers portent en travaillant ?

R. C'est que pendant qu'ils travailloient d'une main à porter les matériaux & reconstruire le Temple, comme ils étoient sujets aux incursions de leurs ennemis, ils tenoient leurs épées toutes prêtes à défendre leur ouvrage & leurs Freres.

D. Pourquoi les 70 lumieres dans la Loge ?

R. En mémoire des 70 années de la captivité de Babylone.

D. Etes-vous Chevalier de l'Epée ?

R. Regardez-moi. Il met l'épée à la main.

D. Donnez-moi le signe ?

(Pour réponse il le fait.)

D. Donnez - moi la parole & le mot de passage ?

R. Juda, Benjamin & *Libertas*.

D. Donnez l'attouchement au premier Surveillant ?

(Pour réponse il le donne.)

D. Où avez-vous travaillé ?

R. A la réédification du second Temple.

D. Quelle heure est-il ?

R. L'instant de la réédification.

Le Maître dit : » Mes Freres , puisque nous
 » sommes assez heureux pour avoir rebâti
 » le Temple du Seigneur dans sa splendeur ,
 » conservons-en la mémoire & les marques
 » par notre silence : il est temps de nous re-
 » poser. Freres premier & second Surveil-
 » lans , annoncez , tant du côté du Midi
 » que de celui du Nord , que je vais fermer
 » la Loge des Chevaliers de l'Epée «. Les
 deux Surveillans annoncent , chacun de son
 côté , que le Maître va fermer la Loge ; puis
 le Très-Excellent frappe sept coups , les deux
 Surveillans en font de même ; puis le Maître
 dit : » La Loge est fermée , il est permis à
 » chacun de se retirer «. Les Surveillans ré-
 petent. On fait les applaudissemens & les
 acclamations ordinaires.

Fin du sixieme Grade.



L E

CHEVALIER ROSE-CROIX.

 TITRES ET BIJOUX.

LA Loge se nomme Souverain Chapitre.
 Le Maître est appelé Très-Sage. Les Sur-
 veillans se nomment Très-Respectables pre-
 mier & second Chevaliers Surveillans. Tous
 les autres Officiers, qui sont un Orateur,
 un Secrétaire, un Maître des Cérémonies,
 &c. se nomment de même Très-Respectables
 Chevaliers, ainsi que tous les Freres. On
 ne distingue les premiers que par le nom de
 leur Charge. Le Bijou est une espece de
 triangle formé avec un compas & un quart-
 de-cercle. Au milieu est une Croix sur la-
 quelle est une Rose, & au bas, sur le quart-
 de-cercle, est un Pélican se saignant pour
 ses petits. Ce Bijou est attaché à une rosette
 noire, & pend à un large cordon rouge,
 moiré, mis à l'entour du cou, ou en sautoir.
 Ce Bijou se porte ainsi dans toutes les Loges,
 hors dans le premier point du Rose-Croix
 où l'on est obligé de porter le Cordon
 noir.



OBSERVATIONS

SUR CE GRADE ET SA RÉCEPTION.

QUOIQUE ce Grade soit le *nec plus ultra* de la Maçonnerie, que lorsqu'on le possède, on ait le droit d'assister à tous les autres, sans subir d'examen, il n'y a cependant pas de Loge où les Assistans soient moins suspects que dans celle-ci, par la raison qu'on n'y admet aucun Frere qu'il ne soit bien connu, ou qu'il n'ait un Bref (1), signé de tous ceux qui ont assisté à sa réception. On ne fait aucun prosélyte, qu'il ne soit d'un état honnête, & dont les mœurs ne soient irréprochables. Il faut aussi de toute nécessité qu'il ait passé par les Grades d'Elu, d'Ecossois & de Chevalier de l'Orient. Il y a trois points dans le Rose-Croix; deux pour la réception, & un autre nommé la Cene mystique, dont on ne fait usage que quatre fois l'an, ou aux Fêtes de l'Ordre & solennelles.

(1) Certificat qu'on est obligé de donner à chaque Frere, après sa réception.

D É C O R A T I O N

ET DISPOSITION DE LA LOGE.

LA Loge doit être tendue en rouge ; & à l'Orient , au lieu d'un Trône , c'est un Autel triangulaire , dont une face est tournée vers l'Occident. Cet Autel doit être élevé sur sept marches. Sur cet Autel il faut un grand Tableau en transparent , représentant un Calvaire. Les deux Croix des côtés sont nues ; mais sur celle du milieu il y a une rose & une draperie entrelacée ; & au-dessus l'inscription qui étoit à la Croix du Sauveur. Au bas , sur le devant du Tableau , il y a des colonnes brisées , sur les débris desquelles sont des Gardes endormis ; & au milieu d'eux on voit une espece de tombe , dont la pierre de dessus est dérangée , & de laquelle il sort un linceul. Il faut encore trois Tables ou Autels triangulaires ; sur chacune d'elles une lumière. Ces Tables sont placées , l'une à la droite de l'Orient , au bas des marches , & les deux autres à l'Occident , vis-à-vis de chaque Surveillant. Toute cette décoration sert toutes les fois que l'on tient Chapitre. Mais lorsqu'il y a Réception , cela ne doit être que dans le second point , at-

tendu que, dans le premier, toute la tenture, le transparent & l'Autel doivent être recouverts de noir. Alors il faut trois grandes colonnes triangulaires, dont les noms, écrits dessus en transparent, sont ceux des trois vertus Théologiques, de manière que la Foi est à l'Occident, l'Espérance au Midi, & la Charité à l'Orient.

On doit faire attention que pour donner le Grade de Rose - Croix, il faut encore deux autres Appartemens; un que l'on nomme Chambre des Pas-perdus, où il n'y a qu'une table pour écrire, & des sieges, tant pour le Candidat que pour ceux qui s'y trouvent : & l'autre appelé Chambre obscure, parce qu'effectivement elle doit être assez sombre pour qu'on n'y puisse rien voir. Dans cette dernière il n'y a que des chaînes, pour intimider le Récipiendaire pendant qu'il voyage.



OUVERTURE

O U V E R T U R E
DU SOUVERAIN CHAPITRE.

LE Très-Sage est assis sur la troisième marche de l'Autel, la tête appuyée sur une de ses mains. Il frappe cinq coups égaux & deux précipités sur la petite Table qui est à côté de lui, & dit :

» Très-Respectables premier & second Chevaliers, quelle heure est-il ?

Le premier Chevalier. » La première heure du jour.

Le Très-Sage. » Il est temps de commencer nos travaux. Très-Respectables premier & second Chevaliers, invitez tous les Respectables Freres Chevaliers à vouloir bien nous aider à ouvrir le Souverain Chapitre de Rose-Croix «.

Les Surveillans obéissent. Ensuite le Très-Sage dit :

» Très-Respectables premier & second Chevaliers, tous les Freres sont-ils à l'ordre ? «

Comme tous les Freres, tête nue, rangés sur deux colonnes, doivent être à l'ordre, le Surveillant répond :

» Oui, Très-Sage. «

II. Partie,

F

Le Très-Sage. » Mes Freres , vous me
 » voyez accablé de tristesse. Tout a changé
 » de face. Le voile du Temple est déchiré ;
 » les colonnes de la Maçonnerie sont brisées ;
 » la Pierre cubique a sué sang & eau ; la
 » parole est perdue , *Et consummatum est.*
 » Très-Respectables premier & second Che-
 » valiers , voyez , chacun sur votre colonne ,
 » si , à l'aide de nos dignes Chevaliers , vous
 » ne pourriez pas la recouvrer. Alors vous
 » viendrez me la rendre «.

Les Surveillans vont , l'un au Nord , l'autre au Midi , & demandent le mot à chaque Frere , en observant de le prendre bas , à l'oreille , & de ne point faire le signe. Comme ils ont commencé par l'Occident , ils finissent à l'Orient en le rendant au Très-Sage. Ils retournent à leur place , & le Très-Sage dit : » Très-Respectable premier Chevalier , » à présent que la parole est retrouvée , que » nous reste-t-il à faire « ?

Le premier Chevalier. » Très-Sage , respectez les décrets du Très-Haut , rendre » hommage au suprême Architecte , & nous » humilier sans cesse devant tout ce qui peut » nous retracer son image «.

Le Très-Sage. » Oui , Très-Respectables » Chevaliers , voilà le but de nos travaux.
 » Mes Freres , fléchissons le genou devant » celui qui nous a donné l'être «.

En disant ces derniers mots il se leve , ainsi que toute l'Assemblée. Chacun se tourne

du côté de l'Orient , fait le signe , s'incline , & met un genou en terre. Aussi-tôt le Très-Sage se relève ; tout le monde l'imite ; puis on frappe sept coups dans ses mains , & l'on dit trois fois : Houzé. Cela fait, le Très Sage dit : » Respectables Chevaliers, le Souverain » Chapitre est ouvert «.

Les Surveillans en disent autant. Ensuite on fait avertir que le Récipiendaire peut se présenter.

PRÉPARATION DU CANDIDAT.

Il est dans la Chambre des Pas-Perdus , avec l'Orateur & le Maître des Cérémonies. Le premier lui fait un petit discours sur la dignité du Grade qu'il va recevoir. Puis il lui fait écrire son nom & son état , ainsi que les Grades qu'il a dans la Maçonnerie. Pour son âge , on lui fait mettre trente-trois ans.

Le Maître des Cérémonies va frapper à la porte en Chevalier de l'Orient. L'Expert qui est en dedans , lui répond en Rose-Croix , puis avertit le second Surveillant que l'on frappe à la porte du Souverain Chapitre. Le second Surveillant le dit au premier , & celui-ci le dit au Très-Sage. Ce dernier ordonne de voir qui frappe , & après la réponse on procède à la réception en la manière accoutumée , & lorsqu'il n'y a point d'opposant , on applaudit par sept coups : puis on dit trois fois, Houzé. Après quoi on ordonne à l'Expert

de laisser entrer le Récipiendaire. Aussi-tôt le Maître des Cérémonies lui passe l'écharpe du Chevalier de l'Orient & le Cordon d'Ecossois , lui fait mettre l'épée au côté , & le prend par la main. Il l'introduit dans le Souverain Chapitre , & le place entre les deux Surveillans. Il faut observer qu'à l'instant que l'on va introduire le Candidat , tous les Freres , ainsi que le Très-Sage , doivent prendre un air triste.

Le Récipiendaire étant ainsi placé, les deux Surveillans frappent , le Très-Sage répond. Ensuite le premier Surveillant dit :

» Très-Sage , voici un digne Chevalier de
» l'Orient qui se présente au Souverain Cha-
» pitre , pour obtenir la faveur d'être admis
» au sublime Grade de Rose-Croix «.

Le Très-Sage. » Digne Chevalier , qui
» êtes-vous « ?

Le Récipiendaire. » Je suis né de parens
» nobles de la Tribu de Juda «.

Le Très-Sage. » Quel est votre pays « ?

Le Récipiendaire. » La Judée «.

Le Très-Sage. » Quel art professez-vous « ?

Le Récipiendaire. » La Maçonnerie «.

Le Très-Sage. » Digne Chevalier , vous
» m'inspirez la plus parfaite estime ; mais vous
» nous voyez accablés de tristesse. Tout est
» changé ; le premier soutien de la Maçon-
» rie n'est plus ; le voile du Temple est
» déchiré ; les colonnes sont brisées ; les
» ornemens les plus précieux sont enlevés ,

„ & la parole est perdue. Nous n'avons d'es-
 „ pérance , pour la recouvrer , que dans
 „ votre courage. Nous prometiez-vous de
 „ l'employer pour nous « ?

Le Récipiendaire. » Oui , Très-Sage «.

Le Très-Sage. » Venez ici nous en don-
 „ ner l'assurance , en prêtant serment , que si
 „ vous parvenez à connoître nos mystères ,
 „ vous en garderez le plus profond silence.
 „ Y consentez-vous « ?

Le Récipiendaire. » Oui , Très-Sage «.

Alors on fait approcher le Récipiendaire
 auprès du petit Autel du Très-Sage. Celui-
 ci lui fait mettre un genou en terre , la main
 droite sur le Livre de la Sagesse , & sur la
 main droite une épée & un compas. Puis il
 lui fait prononcer l'Obligation.

O B L I G A T I O N.

„ En présence de tous les Respectables
 „ Chevaliers , je jure & promets , sur ma
 „ parole d'honnête-homme & de Maçon ,
 „ de ne jamais révéler à qui que ce soit , les
 „ secrets qui m'ont été confiés , & ceux que
 „ je puis apprendre , sous les peines d'être
 „ déshonoré & banni de toutes les Loges ,
 „ comme étant indigne de faire corps avec
 „ les vertueux Maçons. Je prie Dieu de
 „ m'être en aide «.

L'Obligation prêtée , le Très-Sage le re-
 leve , & lui dit :

» Mon Frere , vous sentez , ainsi que
 » nous , toute la force de votre promesse.
 » Ce qui vous reste à faire , c'est un voyage
 » très-pénible. Le Frere Chevalier Maître
 » des Cérémonies , va vous faire connoître
 » ce qui doit être la base de votre conduite.
 (*Au Maître des Cérémonies.*)

» Très-Respectable Chevalier , daignez
 » montrer au digne Chevalier les moyens
 » dont il doit se servir pour recouvrer la
 » parole «.

Le Maître des Cérémonies prend le
 Candidat par la main , & lui fait faire le
 tour du Chapitre , en lui montrant succes-
 sivement les trois colonnes ; c'est-à-dire , la
 Foi , l'Espérance & la Charité. Après quoi
 il fait , par les Surveillans , avertir le Très-
 Sage que le Chevalier est instruit.

Le Très-Sage. » Digne Chevalier , ne
 » vous écartez jamais de ce que vous venez
 » d'apprendre , & souvenez-vous que nous
 » attendons votre retour avec empressement.
 » Puisse-t il être heureux & ramener dans
 » notre ame la paix & la félicité ! «

Dès que le Très-Sage a fini , le Maître des
 Cérémonies prend le Récipiendaire par la
 main , le conduit à la Chambre obscure ,
 & lui en fait faire sept fois le tour. Pendant
 ce temps on change la décoration , & l'on
 découvre tout. Lorsque les sept tours sont
 finis , le Maître des Cérémonies ramene le
 Candidat à la porte du Souverain Chapitre ,

à laquelle il frappe , pour l'introduire , de la maniere qu'on a vu ci dessus ; & lorsqu'il est entré , le Très Sage lui fait les demandes suivantes , & le Frere qui le conduit , lui dicte les réponses.

Le T. S. Mon Frere , d'où venez-vous ?

Le R. De la Judée.

Le T. S. Par où avez-vous passé ?

Le R. Par Nazareth.

Le T. S. Qui vous a conduit ?

Le R. Raphaël.

Le T. S. De quelle Tribu êtes-vous ?

Le R. De la Tribu de Juda.

Le T. S. Rassemblez les lettres initiales de ces quatre noms.

(On le fait.)

Le T. S. Que font-elles ensemble ?

Le R. I N R I.

Le T. S. Oui , mon Frere. C'est l'inscription que vous voyez au haut de cette Croix , & la parole que nous avons perdue & que votre zele nous a fait retrouver. Venez au pied de cet Autel recevoir le prix qui vous est dû.

Le Récipiendaire obéit , & lorsqu'il est au pied de l'Autel , le Très-Sage lui met son épée nue sur la tête , & dit à haute voix ce qui suit :

» En vertu du pouvoir que j'ai reçu de la
» Métropole Loge d'Hérédon ; & devant
» cette auguste Assemblée de Chevaliers ,
» mes Freres & mes égaux , je vous admetts ,

» reçois & constitue , à présent , & pour
 » toujours , Chevalier , Prince de l'Aigle &
 » du Pélican , parfait Maçon libre d'Héré-
 » don , sous le titre de Souverain de Rose-
 » Croix , pour par vous jouir des titres &
 » prérogatives des Princes Maçons parfaits ,
 » par-tout où il y a des Maçons , avec le pou-
 » voir de tenir Loge dans les Loges assem-
 » blées régulièrement , de convoquer Loge ,
 » faire & parfaire des Maçons jusqu'au sixie-
 » me Grade , ou Chevalier de l'Epée , dit
 » aussi de l'Orient , sans avoir besoin de notre
 » autorité , que nous nous réservons pour le
 » seul Grade de Rose-Croix «.

Le Discours fini , le Très-Sage relève le Frere & lui donne le cordon , la parole , le signe & l'attouchement.

La parole est INRI. Elle s'épelle.

Le signe est de se croiser les bras & de s'incliner comme pour mettre un genou en terre.

L'attouchement se fait en se posant mutuellement la main droite sur l'épaule droite , & la main gauche sur l'épaule gauche , de maniere que les bras se trouvent croisés & entrelacés. Puis on s'embrasse , en disant , l'un *Emmanuel* , & l'autre , *Pax vobis*.

Après que le Prosélyte a rendu la parole , le signe & l'attouchement aux Surveillans , on le fait placer au Midi , puis on fait une quête en faveur des pauvres , & lorsqu'elle est finie , commence l'Instruction.

CATÉCHISME

DE ROSE-CROIX.

D. **T**RÈS-RESPECTABLE premier Chevalier, d'où venez-vous ?

R. Très-Sage, de la Judée.

D. Par où avez-vous passé ?

R. Par Nazareth.

D. Qui vous a conduit ?

R. Raphaël.

D. De quelle Tribu êtes-vous ?

R. De la Tribu de Juda.

D. Rassemblez-moi les initiales de ces quatre noms ?

R. Très-Sage, je ne le puis faire sans votre aide.

D. I.

R. N.

D. R.

R. I.

D. Que veulent dire ces lettres ?

R. INRI, mot sacré des Chevaliers Rose-Croix.

D. Comment êtes-vous parvenu à la connoissance de ce Grade ?

R. Par les trois vertus Théologiques, la Foi, l'Espérance & la Charité.

D. Que vous a-t-on donné de plus que la parole ?

R. Un signe & un attouchement.

D. Montrez-moi le signe.

(On le fait.)

D. Donnez l'attouchement au Très-Respectable second Chevalier ?

(On le donne.)

D. Connoissez-vous le Pélican ?

R. Oui, Très-Sage.

D. Que signifie-t-il ?

R. Il est pour nous le symbole du Rédempteur du monde, & de la parfaite humanité.

D. Quel est donc le but du Rose-Croix ?

R. Respecter les décrets du Très-Haut, rendre hommage au suprême Architecte, & nous humilier sans cesse devant tout ce qui peut nous retracer son image.

Le Très-Sage. » Oui, Très-Respectable » Chevalier, c'est le but du vrai Maçon.
» Mes Freres, fléchissons le genou devant » celui qui nous a donné l'être ».

Après ces mots on se met à genoux, comme dans l'ouverture, & lorsqu'on se relève, le Très-Sage ferme le Chapitre en ces termes.

F E R M E T U R E.

Le Très-Sage. » Très-Respectable premier » Chevalier, quelle heure est-il ?

Le premier Chevalier. » La dernière heure du jour «.

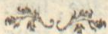
Le Très-Sage. » S'il est ainsi, Très-Respectables premier & second Chevaliers, » avertissez tous nos chers Freres Chevaliers que c'est l'instant de fermer le Souverain Chapitre, & de nous retirer en paix «.

Les Surveillans obéissent. Ensuite le Très-Sage frappe sept coups en Rose-Croix. Les Surveillans en font autant. Aussi-tôt toute l'Assemblée se leve & fait le signe, en regardant le Très-Sage qui le fait aussi. Puis, toujours à l'imitation de ce dernier, chacun frappe sept coups dans ses mains, & dit trois fois Houzé. Ensuite le Très-Sage dit:

» Très-Respectables premier & second Chevaliers, le Souverain Chapitre est » fermé «.

Les Surveillans répètent ces mots, & chacun se retire.

N. B. L'instant où le Souverain Chapitre est rendu en noir, pour la réception du Candidat, est ce qu'on appelle le premier point du Rose-Croix; & l'instant où l'on change de décoration, c'est-à-dire, où le Souverain Chapitre est rendu en rouge, &c. est ce qu'on appelle le second point du Rose-Croix.



TROISIEME POINT

D U R O S E - C R O I X .

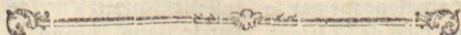
C'EST toujours après avoir tenu Chapitre ; comme on l'a vu ci-dessus , que l'on pratique cette Cérémonie. Aussi lorsque c'est un jour où l'on doit l'observer , le Très-Sage ne ferme point le Chapitre. Il ne fait que le suspendre à l'instant de la demande de l'heure. Toute la décoration reste dans le même état. On met de plus , au milieu de la salle , une Table couverte d'une nappe, sur laquelle il y a un pain & une coupe pleine de vin. On a soin de proportionner la grosseur du pain & la quantité du vin , pour que chaque Frere puisse avoir un peu des deux. On met aussi sur la Table un petit papier sur lequel on a écrit le mot sacré du Rose-Croix. Tout étant ainsi disposé, chacun prend en main une baguette. Toute l'Assemblée se range sur deux lignes ; c'est-à-dire , au Nord & au Midi. Les Surveillans sont à la tête , & le Très-Sage entre eux. Ce dernier frappe & avertit que le Souverain Chapitre reprend son cours & sa force. Les Surveillans répètent ces paroles. Puis on commence les voyages, de cette manière : Le Très-Sage, suivi de toute l'Assemblée, fait sept fois le tour du Chapitre , en

commençant par le Midi ; ensuite il s'arrête en face de l'Orient , fait le signe , prend le pain , duquel il rompt un petit morceau , puis le donne au premier Surveillant qui est à sa droite ; celui-ci en rompt aussi un morceau & passe le pain au Frere à droite , & ainsi de suite , de maniere que le reste du pain arrive au second Surveillant , qui le mange. Le Très-Sage ayant mangé le pain , il prend le vin , en boit un peu , passe la coupe au premier Surveillant , qui boit de même , & passe la coupe au Frere à droite. Le premier Surveillant se retourne vers le Très-Sage qui lui donne l'attouchement , en lui disant : EMMANUEL ; & le Surveillant répond : PAX VOBIS. La coupe passe , & la cérémonie se succede , jusqu'au second Surveillant , qui rend la coupe & donne l'attouchement au Très-Sage. Celui-ci montre à toute l'Assemblée qu'il n'y a plus rien dans la coupe. Puis s'avancant à la Table , prend le papier , l'allume , & le met dans la coupe. Quand le papier est totalement brûlé , le Très-Sage fait le signe , & dit : *Et consummatum est.*

Après quoi tous les Freres font le signe.

Le Très-Sage ferme le Chapitre de la maniere qu'on l'a vu ci-dessus.

Fin du septieme Grade.



LE NOACHITE,

O U

CHEVALIER PRUSSIEN.

Le très-ancien Ordre des Noachites , connu sous le nom de Chevaliers Prussiens , traduit de l'Allemand, par M. de Bérage, Chevalier de l'Eloquence, de la Loge de M. de Saint-Gillair, Commandeur-Lieutenant, Inspecteur-Général des Loges Prussiennes en France, l'an de l'Ordre 4658.

ORIGINE ET DIGNITÉS.

LE Grand-Maitre Général de l'Ordre , que l'on nomme Chevalier Grand-Commandeur, est le très-illustre Frere Frédéric de Brunswick, Roi de Prusse. Ses ancêtres , depuis trois cents ans , sont protecteurs de cet Ordre dont les Chevaliers célèbrent la mémoire dans la destruction de la Tour de Babel. Autrefois ils étoient connus sous le nom de Noachites; c'est-à-dire, descendans de Noé. Les Païens les connoissent sous le nom de Titans, qui voulurent escalader le ciel, pour détrôner Jupiter. Mais les Prussiens, qui ne connoissent point d'autre Dieu que le Grand Architecte de l'Univers, font consister leur

bonheur à le glorifier & à célébrer tous les ans pendant la nuit de la pleine lune de Mars, la confusion des Langues & la désunion des Ouvriers de la Tour de Babel, qui est une des grandes merveilles du Créateur, parce que c'est l'époque de ce jour de vengeance. C'est aussi pour cela qu'ils s'assemblent dans un lieu retiré, la nuit de la pleine lune de chaque mois, pour tenir la Loge, & qu'ils ne peuvent recevoir de Profélytes qu'au clair de la Lune.

Le Grand-Maître-Général de l'Ordre se nomme Chevalier Commandeur - Lieutenant. Les Dignitaires sont, le premier Chevalier d'Office, le second Chevalier d'Office Introduteur, le troisieme Chevalier de l'Eloquence, le quatrieme Chevalier de Garde, le cinquieme Chevalier de la Chancellerie, le sixieme Chevalier des Finances. Les autres Maîtres de la Loge s'appellent Chevaliers Maçons Prussiens. La Loge doit être au moins composée des trois premiers Chevaliers; mais ce n'est que dans le cas qu'il y ait disette de Chevaliers Maçons Prussiens dans la ville où l'on tient Loge. On pourroit alors se passer des autres.

Les Noachites, nommés aujourd'hui Chevaliers Prussiens, descendent de Phaleg, Grand Architecte de la Tour de Babel; ainsi leur Ordre tire son origine de plus loin que les Maçons descendans d'Adonhiram; car la Tour de Babel fut bâtie plusieurs siècles

avant le Temple de Salomon , & l'on n'exigeoit point autrefois que les sujets qui se proposoient pour être reçus , fussent Maçons descendans d'Adonhiram. Mais du temps des Croisades où tous les Chevaliers des différens Ordres de l'Europe furent initiés par les Princes Chrétiens & confédérés pour conquérir la Palestine , les Maçons , descendans d'Adonhiram , nommés Adonhiramites , par respect pour l'Ordre des Noachites , qui étoit en grande vénération dans ce temps-là , se firent recevoir. Les Chevaliers Prussiens , par reconnoissance , ne croyant pas pouvoir mieux confier leurs mysteres qu'aux descendans d'Adonhiram , ont exigé depuis que tous les Récipiendaires fussent reçus Maîtres de cet Ordre , sans que l'on puisse en admettre d'autres , comme il paroît dans les Statuts de l'Ordre , qui sont dans les Archives du Roi de Prusse , par lesquels il est expressément défendu à un Chevalier Maçon Prussien de recevoir aucun Candidat , qu'il n'ait donné des preuves de son zele & de sa capacité dans l'Ordre des Maîtres descendans d'Adonhiram. Il faut qu'il prouve avoir fait les fonctions d'Officier Dignitaire dans une Loge complete & réguliere.

*DISPOSITION DE LA LOGE
ET RÉCEPTION.*

Le Chevalier Commandeur est placé à l'opposé de la Lune, les quatre Chevaliers en avant, pour être mieux à portée d'entendre les ordres. Ils n'ont point de place fixe, pour faire voir qu'un Chevalier ayant renoncé à l'orgueil, se fait gloire de pratiquer l'humilité en tout temps. La Salle doit être éclairée au moins par une grande fenêtre, tournée de façon qu'elle puisse recevoir la foible lumière de la Lune. Il est défendu, suivant les Statuts de l'Ordre, de recevoir les rayons du soleil, ni d'aucune lumière artificielle. Le Chevalier Commandeur-Lieutenant ouvre la Loge par trois coups, frappés très-lentement, à distance égale. Le premier Chevalier d'Office répond par un seul coup qu'il frappe sur le pommeau de son épée. Après quoi, le Commandeur-Lieutenant dit : » A l'ordre, Chevaliers «, en levant les bras étendus vers le Ciel, le visage tourné du côté de l'Orient, qui est le côté où se leve la Lune. Les Chevaliers Maçons Prussiens font la même chose ; & le Chevalier Commandeur-Lieutenant, après avoir fait quelques questions du Catéchisme aux Chevaliers d'Office, leur dit : » Annoncez à tous les Chevaliers que la Loge est éclairée «. Alors tous les Chevaliers reprennent leur attitude naturelle.

Le dessin de la Loge est le firmament. Les Chevaliers regardent la Lune & les Etoiles, jusqu'à ce que le Candidat soit arrivé à la porte de la Loge en dehors. Il doit être introduit sans épée & tête nue, avec ses vêtemens ordinaires, & avoir un tablier & des gants de peau blanche, tels que les portent les Maîtres descendans d'Adonhiram. Le second Chevalier d'Office, Introduceur, qui sert de protecteur au Candidat, frappe trois coups, très-lentement, à distance égale. Le Chevalier de Garde répond par un seul coup. Alors le Chevalier de Garde, dont le soin est d'empêcher aucun homme d'entrer, à moins qu'il ne se soit fait connoître Chevalier Maçon Prussien, ouvre la porte, par l'ordre du Chevalier Commandeur-Lieutenant, & demande bas, à l'oreille, au Chevalier Introduceur, le signe, l'attouchement, la parole & le mot de passe de l'Ordre. Ensuite il referme la porte & va dire, à basse voix, au premier Chevalier d'Office, que le Chevalier Introduceur a très bien répondu & qu'il demande à entrer en Loge. Le premier Chevalier d'Office annonce tout haut la même chose au Chevalier Commandeur-Lieutenant, qui lui dit d'aller dire au second Chevalier d'Office Introduceur que, s'il est seul, il peut entrer. Il répond qu'il est accompagné d'un Maître descendant d'Adonhiram, qui a des gants blancs & un tablier blanc. » En ce cas, premier Che-

» valier d'Office , demandez au Chevalier
 » Introduceur, ce que veut ce Maçon des-
 » cendant d'Adonhiram ». Le premier Che-
 valier d'Office va à la porte, frappe un coup,
 auquel le Chevalier Introduceur répond par
 trois coups lentement. Le Chevalier de Garde
 ouvre , & le premier Chevalier d'Office de-
 mande au second ce qu'il veut. Celui-ci lui
 répond : » Que c'est un Maître descendant
 » d'Adonhiram , qui , sous le bon plaisir du
 » Chevalier Commandeur-Lieutenant, désire
 » être reçu Maître Prussien ». Le premier Che-
 valier vient rendre compte au Commandeur-
 Lieutenant, qui ordonne de le faire entrer
 en Maître , après qu'on lui aura demandé le
 mot de passe de Maître. Le Chevalier Intro-
 ducteur le mene dans la Loge , en lui fai-
 sant faire trois pas de Maître , & le recon-
 duit à la porte au-dedans de la Loge. Alors
 le Chevalier Commandeur-Lieutenant dit au
 Chevalier Introduceur : » Chevalier , me
 » répondez - vous du Maître que vous me
 » présentez ? J'en réponds comme de moi.
 » Il est Maître & descendant d'Adonhiram ». Le Chevalier Commandeur-Lieutenant quitte
 sa place , va demander au Candidat le mot
 de Maître. Celui-ci donne l'accolade à la
 maniere accoutumée. Ensuite le Chevalier-
 Commandeur-Lieutenant adresse la parole
 aux Chevaliers : » Je vous annonce un Maî-
 » tre Maçon descendant d'Adonhiram , qui
 » demande à être reçu Chevalier Prussien ;

» y consentez-vous « ? Aussi-tôt les Chevaliers mettent l'épée à la main, sans dire mot, & en présentent la pointe au corps du Candidat, qui répond, par l'organe du Chevalier Introduceur, qu'il persiste dans les mêmes sentimens, si c'est le bon plaisir du Chevalier Commandeur-Lieutenant & de tous les Chevaliers de la Loge.

Le Chevalier Commandeur-Lieutenant dit, au nom de toute la Loge : » Mes braves Chevaliers & moi y consentons, pourvu que vous renonciez à tout orgueil pendant le restant de votre vie « . Il répond : » J'y renoncerai « . --- » Commencez donc par faire un acte d'humilité « . Alors le Chevalier Introduceur, assisté du premier Chevalier d'Office, conduit le Récipiendaire aux pieds du Chevalier Commandeur-Lieutenant, par trois grandes génuflexions, qu'il fait du genou gauche. Y étant arrivé, il se prosterne devant le Chevalier Commandeur-Lieutenant, qui lui ordonne de baiser le pommeau de son épée. Ensuite le Chevalier d'Eloquence prononce un Discours sur l'orgueil des enfans de Noé, & sur l'humilité de celui qui reconnut sa faute.

Le Candidat est toujours à genoux. Lorsqu'il se relève, tous les Freres, l'épée à la main, font le signe de Maître Maçon descendant d'Adonhiram, avec le Chevalier Commandeur-Lieutenant, qui lui dit « : Pro-
» mettez-vous, foi de Maître Maçon des-

„ cendant d'Adonhiram , de garder les se-
 „ crets que je vais vous confier , sous trois
 „ conditions ? La premiere , que vous ne
 „ révélez jamais à aucun des enfans d'A-
 „ dam les mysteres de notre Ordre , à moins
 „ que vous ne le reconnoissiez pour Maçon.
 „ La seconde , que vous ferez officieux &
 „ compatissant pour tous les Chevaliers de
 „ notre Ordre. La troisieme , que vous ne
 „ souffrirez jamais , même au péril de votre
 „ vie , qu'aucun homme porte le bijou de
 „ notre Ordre , à moins qu'il ne se fasse re-
 „ connoître à vous pour Chevalier Maître
 „ Prussien « ?

Il répond : » Je le jure & m'y engage , sous
 „ les conditions que vous me prescrivez «.

Ensuite le Chevalier Commandeur-Liente-
 „ nant lui conte l'Histoire de l'Ordre , & lui
 „ dit à la fin : » Voilà , Chevalier , le grand
 „ secret de notre Ordre , qui n'est connu
 „ d'aucun enfant d'Adam. Je viens de vous
 „ le confier avec plaisir : malheur à vous si
 „ vous êtes assez téméraire pour être indis-
 „ cret ! Soyez bien circonspect ; & dans l'oc-
 „ casion , pratiquez l'humilité , à l'exemple
 „ de notre Grand Architecte «. Tous les
 „ Chevaliers remettent leurs épées , & le
 „ Chevalier Commandeur fait rendre celle
 „ du Récipiendaire. Il lui attache , à la troi-
 „ sieme boutonniere de la veste , avec un ru-
 „ ban noir , le bijou de l'Ordre , qui est

d'argent , & lui dit de quitter les habillemens des Maîtres descendans d'Adonhiram , lui donne ceux de l'Ordre. L'on porte le tablier comme les Compagnons. Le Chevalier Introduceur avertit le Candidat d'offrir des gants au Commandeur , qui lui donne , après qu'il les a reçus , le signe , l'attouchement , la parole & le mot , qu'il rend à tous les Freres , en leur présentant les gants.

Il est défendu , par les Statuts de l'Ordre , de tenir Loge de Table. Comme l'on ne peut instruire les nouveaux reçus qu'à la faveur de quelque lumière , le Chevalier Commandeur , qui est le seul dépositaire du Catéchisme , peut , pour l'Instruction , tenir Loge de Table des Compagnons d'Hiram , à laquelle l'on ne peut rien servir qui ait eu vie ; c'est-à-dire , que ce doit être une collation frugale.

Comme l'on ouvre la Loge par trois coups , on la ferme de même. Le premier Chevalier d'Office y répond par un seul coup , & le Chevalier Commandeur-Lieutenant dit au premier & au second Chevalier d'Office : » Annoncez à tous les Chevaliers ici présens , que la Loge est obscurcie , & qu'il est temps de se retirer « . Tous les Chevaliers étant à l'ordre , disent trois fois , d'un ton lugubre , Phaleg.

Les Gants & le Tablier sont jaunes , le Bijou est un équilatéral traversé par une

fleche, la pointe en bas. Il doit être en or, attaché à un grand cordon noir, qui passe de l'épaule droite à la gauche; à moins qu'on ne le porte à la boutonniere de la veste; alors il est d'argent.

EXPLICATION DE L'ARMOIRIE.

Au premier, azur, Lune d'argent, Etoiles d'or. Au second, sable, Triangle & Fleche d'or.



C A T É C H I S M E
DU CHEVALIER PRUSSIEN.

D. QUI êtes vous ?

R. Dites-moi qui vous êtes , je vous dirai
qui je suis.

D. Connoissez-vous les enfans de Noé ?

R. J'en connois trois.

D. Qui sont-ils ?

R. Je le dirai par tous les mots de S. C. J.

D. Dites-moi le mot ?

R. Commencez , & je vous répondrai.

(On donne les trois mots S. C. J.)

D. Que signifient ces mots ?

R. Les lettres initiales sont le mot sacré.

D. Donnez-moi l'attouchement ?

R. Le voici , en serrant trois fois , &c.

D. Faites-moi le signe ?

R. J'y satisferai.

(On le fait.)

D. Dites-moi le mot de passe ?

R. Phaleg.

D. Connoissez - vous le Grand Architecte
de la Tour de Babel ?

R. Phaleg est son nom.

D. Qui vous a appris son Histoire ?

R. Le Chevalier Commandeur-Lieutenant
des Chevaliers Maîtres Prussiens.

D.

D. En quelle Loge ?

R. Dans une Loge où la Lune donnoit la lumière.

D. N'auroit-on pas pu avoir d'autre lumière ?

R. Non.

D. Cet édifice étoit-il louable ?

R. Non ; sa perfection étoit impossible.

D. Pourquoi étoit-elle impossible ?

R. C'est que l'orgueil en étoit le premier fondement.

D. Est-ce pour imiter les enfans de Noé que vous en gardez la mémoire ?

R. Non ; c'est pour avoir leur faute devant les yeux.

D. Où repose le corps de Phaleg ?

R. Dans un tombeau.

D. A-t-il été réprouvé ?

R. Non : la pierre d'agate dit que Dieu a eu pitié de lui , parce qu'il est devenu humble.

D. Comment avez-vous été reçu Chevalier Prussien ?

R. Par les trois génuflexions , après avoir baisé le pommeau de l'épée du Chevalier Commandeur-Lieutenant.

D. Pourquoi vous a-t-il fait faire des génuflexions ?

R. Pour me faire ressouvenir que , dans toute ma vie , je dois pratiquer l'humilité.

D. Pourquoi les Chevaliers portent-ils un triangle ?

R. En mémoire du Temple de Phaleg.

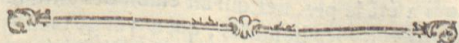
D. Pourquoi la fleche renversée ?

R. En mémoire de ce qui arriva à la Tour de Babel. Le Tablier & les Gants sont en mémoire de tous les Ouvriers de la Tour. Le cordon noir est une marque de tristesse.

D. Les Ouvriers travaillent-ils jour & nuit ?

R. Oui ; le jour , à la faveur des rayons du soleil ; & la nuit , à la faveur de la Lune.

Fin du huitieme Grade.



HISTOIRE
DES NOACHITES ,
O U
CHEVALIERS PRUSSIENS.

LES descendans de Noé , nonobstant l'Arc-en-Ciel , qui étoit le signe de réconciliation que le Seigneur avoit donné aux hommes , par lequel il les assuroit qu'il ne se vengeroit plus d'eux par un déluge universel , résolurent de construire une tour assez élevée , pour se mettre à l'abri de la vengeance divine. Ils choisirent pour cela une plaine , nommée Sennaar , dans l'Asie. Dix ans après qu'ils eurent jeté les fondemens de cet édifice , le Seigneur , dit l'Ecriture , jeta les yeux sur la terre , apperçut l'orgueil des enfans des hommes , & descendit sur la terre , pour confondre leurs projets téméraires , & mit la confusion des Langues parmi les Ouvriers ; c'est pourquoi on appelle cette tour Babel , qui signifie confusion. Quelque temps après , Nemrod ,

qui a été le premier qui ait établi des distinctions entre les hommes , qui a vengé même les droits & le culte dûs à la Divinité , y fonda une ville , qui , pour cela , fut appelée Babylone ; c'est-à-dire , enceinte de confusion. Ce fut la nuit de la pleine Lune de Mars que le Seigneur opéra cette merveille. C'est en mémoire de cela que les Chevaliers Noachites font leur grande assemblée tous les ans dans la pleine Lune de Mars. Leurs Assemblées d'Instruction se font tous les mois , le jour du plein & au clair de la Lune , ne pouvant avoir en Loge d'autre lumière que la Lune. Les Ouvriers ne s'entendant plus , furent obligés de se séparer. Chacun prit son parti. Phaleg , qui avoit donné l'idée de ce bâtiment , & qui en étoit le Directeur , étoit le plus coupable. Il se condamna à une pénitence rigoureuse ; il se retira dans le Nord de l'Allemagne , où il arriva , après bien des peines & des fatigues , qu'il essuya dans des pays déserts , où il ne trouvoit , pour toute nourriture , que des racines & des fruits sauvages.

Dans cette partie que l'on appelle la Prusse , il y construisit quelques cabanes , pour se mettre à l'abri des injures du temps & de l'air , & un temple en forme de triangle , où il s'enfermoit pour implorer la miséricorde de Dieu & la rémission de son péché.

Dans des décombres , en fouillant dans des mines de sel de Prusse , à quinze coudées

de profondeur , l'an 553 , on trouva une forme de bâtiment triangulaire , dans lequel étoit un marbre blanc , sur la base de laquelle toute l'Histoire étoit écrite en Hébreu. A côté de cette colonne on trouva un tombeau de pierre de grès ou l'on aperçut de la poussière , & une pierre d'agate sur laquelle étoit l'Építaphe suivante :

Ici reposent les cendres de notre G. A. de la Tour de Babel. Le Seigneur eut pitié de lui , parce qu'il est devenu humble.

Tous ces monumens sont chez le Roi de Prusse. L'építaphe ne dit point que Phaleg étoit Architecte de la Tour de Babel ; mais l'Histoire qui est sur la base de cette colonne , nous instruit que Phaleg étoit fils d'Héber , dont le pere étoit fils d'Arphaxad , qui étoit fils de Sem , fils aîné de Noé. Mot de passe , Phaleg. Mot sacré , S. C. J. , qui signifient Sem , Cham & Japhet.

Fin de la seconde Partie.

T A B L E DES MATIERES

Contenues dans cet Ouvrage.

P R E M I E R E P A R T I E.

D E quelle maniere un Maçon doit se comporter en Loge.	Page 1
Ce qui doit être observé dans une Loge régulière.	4
Observations sur l'Ouverture des Loges.	5
Avertissement.	9
Ouverture de la Loge d'Apprentif.	10
Catéchisme des Apprentifs.	13
Loge de Table, avec sa disposition.	27
Ouverture de la Loge de Table.	29
Premiere Santé.	32
Devoir de l'Ambassadeur.	35
Santé du Vénérable, portée par les trois premiers Officiers.	36
Remercement des Apprentifs.	38
Derniere Santé.	40
Cantique de Clôture.	41
Autre Cantique pour la Réception d'un Frere.	45
Explication de la Maçonnerie & de ses Emblèmes.	48
COMPAGNONNAGE. Deuxieme Grade. Avertissement sur l'Ouverture de la Loge & sur le Catéchisme des Compagnons.	50
Ouverture de la Loge des Compagnons.	52
Catéchisme des Compagnons.	54
MAÎTRISE. Troisieme Grade. Passages extraits de l'Histoire de la Maçonnerie, pour servir de Discours préliminaire à cette Instruction.	65

<i>Devoir des Experts.</i>	80
<i>Ouverture de la Loge de Maître.</i>	81
<i>Catéchisme des Maîtres.</i>	84
LE MAÎTRE-PARFAIT. Quatrieme Grade. Récep-	
<i>tion.</i>	97
<i>Obligation.</i>	98
<i>Catéchisme des Maîtres Parfaits.</i>	99
<i>Violences exercées contre les Francs-Maçons.</i>	103
<i>Lettres d'un Franc-Maçon sur ces violences.</i>	110

SECONDE PARTIE.

PREMIER ÉLU, ou l'Elu des Neuf. Ornaments né-	
<i>cessaires.</i>	Page 1
<i>Titres.</i>	3
<i>Commencement du Travail.</i>	4
<i>Préparation du Récipiendaire.</i>	8
<i>Obligation.</i>	11
<i>Chambre Obscure.</i>	13
<i>Catéchisme de premier Elu.</i>	19
<i>Loge de Table.</i>	21
SECOND ÉLU, nommé Elu de Pérignan. Dispo-	
<i>sition de la Loge.</i>	23
<i>Obligation.</i>	25
<i>Catéchisme de second Elu.</i>	26
<i>Discours.</i>	29
TROISIEME ÉLU, nommé Elu des Quinze. Dis-	
<i>position de la Loge.</i>	32
<i>Obligation.</i>	34
<i>Signes.</i>	37
<i>Maniere d'introduire le Récipiendaire.</i>	38
<i>Instruction.</i>	39
<i>Façon du Tablier.</i>	43
<i>Catéchisme de l'Elu parfait.</i>	44
<i>Discours du Maître.</i>	46
LE PETIT ARCHITECTE. Tableau de la Loge.	48
<i>Préparation du Candidat.</i>	50
<i>Réception.</i>	51
<i>Obligation.</i>	52
<i>Catéchisme du Petit Architecte.</i>	58

LE GRAND ARCHITECTE, ou Compagnon Ecoſſois. Dispoſition de la Loge.	62
Bijou. Second Appartement.	63
Préparation.	64
Ouverture de la Loge.	65
Obligation.	69
Catéchiſme de Compagnon Ecoſſois.	72
LE MAÎTRE ECOSſOIS. Dispoſition de la Loge.	75
Titres & Ouverture de la Loge. Préparation & Réception.	76
Obligation.	80
Catéchiſme de Maître Ecoſſois.	85
LE CHEVALIER DE L'ÉPÉE, ſurnommé Chevalier de l'Orient ou de l'Aigle. Dispoſition & Décoration de la Loge.	92
Second Appartement. Titres. Ornemens & Bijoux du premier Appartement.	94
Titres, Ornemens & Bijoux du ſecond Appartement.	95
Préparation.	96
Ouverture de la Loge.	97
Réception.	99
Obligation.	107
Inſtruction.	112
LE CHEVALIER ROSE-CROIX. Titres & Bijoux.	117
Obſervations ſur ce Grade & ſa Réception.	118
Décoration & Dispoſition de la Loge.	119
Ouverture du Souverain Chapitre.	121
Préparation du Candidat.	123
Obligation.	125
Catéchiſme de Roſe-Croix.	129
Fermeture de la Loge.	130
Troisième Point de Roſe-Croix.	132
LE NOACHITE, ou le Chevalier Pruſſien. Origine & Dignités de ce Grade.	134
Dispoſition de la Loge & Réception.	137
Catéchiſme du Chevalier Pruſſien.	144
Hſtoire des Chevaliers Pruſſiens.	147

Fin de la Table.

MANUEL
DES
FRANCHES-MAÇONNES,
OU
LA VRAIE
MAÇONNERIE
D'ADOPTION;

MANUEL

DE

FRANÇOIS-MACONNIE

DE

LA VILLE

MACONNIE

DE OTTON

LA VRAIE
MAÇONNERIE
D'ADOPTION;

*PRÉCÉDÉE de quelques Réflexions sur
les Loges irrégulières & sur la Société civile,
avec des notes critiques & philosophiques :*

ET SUIVIE

DE CANTIQUES MAÇONNIQUES;
DÉDIÉE AUX DAMES.

*Par un CHEVALIER de tous les Ordres
Maçonniques.*



A PHILADELPHIE,
Chez PHILARETHE, rue de l'Equerre,
à l'A-plomb.

M. DCC. LXXXVI.

LA VILLE

MAISONNIE

ADOLPH

Paroisse de la Ville de Paris
Le 10 Mars 1844
Acte de mariage

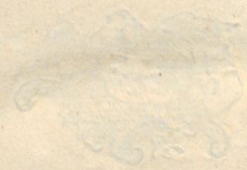
Entre

DE M. ADOLPH

DE M. ADOLPH

Le 10 Mars 1844

Acte de mariage



MAISONNIE

Acte de mariage, no de 1844
27 Mars

MAISONNIE



É P Î T R E
AUX DAMES.

MESDAMES,

PERSUADÉ des sentimens des vrais
Maçons, mes Concitoyens & mes Freres,
permettez-moi de vous adresser cet Ou-
vrage comme une preuve authentique, &
de notre erreur & de votre gloire. Assez
injustes pour avoir cru long-temps que
des plaisirs fondés sur toutes les vertus,
étoient au-dessus des facultés de votre

ame , & ne pouvoient manquer de déplaire à un sexe que nous supposons n'avoir que la frivolité en partage , nous avons osé vous exclure de nos Assemblées : mais éclairés , & trop punis par l'iso-
lation & l'ennui que votre absence nous a fait éprouver , nous sommes convaincus que le but de notre existence est de vivre avec vous ; que nous devons être vos amis , & vous nos cheres Compagnes ; que nous ne pouvons nous séparer de vous sans devenir ou stupides , ou malheureux ; & qu'étant , ainsi que nous , l'Ouvrage du Créateur de l'Univers , vous avez de même un cœur , des sens , des desirs , de la raison , & la puissance d'en faire usage ; & qu'enfin , si tant de fois nous nous sommes arrogés le pouvoir de manquer aux devoirs de la Société , ce n'est qu'en nous autorisant de la loi du plus fort , loi que nous avouons être criminelle , lorsqu'on s'en sert à notre égard. Ainsi ,
MESDAMES , détruisant les sentimens

ridicules qu'un faux amour-propre nous avoit donnés, nous vous reconnoissons aussi libres & aussi raisonnables que nous. C'est pourquoi nous rétablissons entre votre sexe & le nôtre les droits sacrés & respectifs de la Société, & sur-tout la justice & l'indulgence (1); & c'est en les pratiquant & les conservant purs & tels qu'ils doivent être, que nous espérons trouver le bonheur que nous cherchons depuis si long-temps, commençant à nous appercevoir qu'il est le prix de l'estime réciproque & de l'amitié.

Voilà, *MES DAMES*, ce que le petit nombre des vrais Maçons pensent, & en même-temps ce que tous les autres

(1) Il est certain que le premier fondement de la Société est la Loi naturelle : » Ne faites à personne que ce que vous voulez qui vous soit fait ». Mais comme la perfection des êtres est une chimere, il faut encore de l'indulgence pour nous pardonner mutuellement quelques foiblesses inséparables de l'humanité.

hommes devroient penser. Pardonnez-moi cependant ces vérités , que la honte de notre conduite envers vous semble m'avoir arrachées. Je sais que votre douceur , vos vertus & vos graces sont bien plus puissantes que mes foibles réflexions ; mais si elles sont inutiles , daignez au moins les regarder comme une marque certaine du profond respect & des sentimens avec lesquels je suis & serai toujours ,

MES DAMES ,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur ,

G * * * ,



R É F L E X I O N S

P R É L I M I N A I R E S (1) :

Q U O I Q U ' I L y ait près de quatre mille ans que la Maçonnerie d'Adoption existe (2) sous différens noms , elle est cependant presque nouvelle pour les François , & n'a en effet parmi eux d'autre cause que celle que j'ai rapportée dans l'Epître précédente. Si l'on trouve plusieurs traits de l'Ecriture Sainte dans leur Catéchisme , c'est que cette Société n'ayant pour objet que la vertu , on a jugé à propos de lui donner pour fondement , non - seulement tout ce qui peut inspirer l'amour du bien & la honte du vice , mais encore la pratique des bonnes mœurs. On ne pouvoit donc mieux faire que de puiser dans l'antiquité ces sentimens de douceur & d'innocence qui ont fait le

(1) J'aurois pu me dispenser d'insérer dans un Catéchisme Maçonnique des Réflexions sur les mœurs & la Société civile ; mais , comme le sort de ce Recueil est d'être entre les mains de bien du monde , peut-être que quelques vérités morales n'y feront pas inutiles.

(2) Voyez le Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite , II. Part.

charme de tous les âges : on a fait plus , on les a comparés à ces instans de vengeance & d'humiliation , par lesquels Dieu a toujours puni les crimes & l'orgueil des hommes. Ainsi la Maçonnerie , regardée de tous les temps par la critique & l'ignorance comme une convention scandaleuse où régnoient la licence & les vices , n'est au contraire qu'une récréation morale , dont l'unique objet est de faire connoître les vertus sociales par le plaisir même. Les Réceptions , qui sont toutes symboliques , ne servent qu'à donner des connoissances sur l'Histoire & la Religion. Lorsqu'elles sont finies , on tient Loge de Table , où la tempérance & les égards réciproques sont exactement observés (1) ; non pas ces fausses bienséances , ces excès futiles & pusillanimes qui choquent le bon sens & la raison , mais cette honnête liberté , amie de la pudeur & de la sagesse. Enfin tout ce qui peut augmenter le plaisir sans blesser la décence , est mis en usage ; chants , danses , jeux innocens , sont les occupations du temps que l'on se propose de passer ensemble ; après quoi chacun se retire plein d'estime & d'amitié l'un pour l'autre ; sentimens trop peu connus dans les Sociétés civiles.

(1) S'il se trouvoit quelqu'un capable d'y manquer , il seroit puni par des humiliations , ou même banni.

Tout ce que je viens d'énoncer , est observé dans les Loges régulières ; mais il s'en faut de beaucoup qu'elles le soient toutes , & c'est ce qu'il est nécessaire de prouver.

Il n'y a peut-être aucune Société qui ait fait autant de bruit dans le monde que la Maçonnerie ; & en même-temps , il n'y en a peut-être point dont le fond soit si peu connu , non-seulement du public , mais encore de bien des Maçons , & sur-tout de ceux qui , par le rang qu'ils tiennent dans cet Ordre , devroient en approfondir les principes , afin de ne pas multiplier les erreurs qui s'y sont glissées , ou plutôt pour les corriger , comme étant contraires aux lois de la Maçonnerie & à la raison. Pour juger combien le reproche que je fais ici aux Maçons est juste , il ne faut que lire les Manuscrits dont ils se servent pour tenir Loge , & ceux qu'ils donnent à leurs Prosélytes pour les instruire. J'en ai eu plusieurs dans les mains , & je puis dire sans critique , que les plus parfaits sont si remplis de contradictions , si peu conformes à l'esprit Maçonnique , qu'il faut n'avoir fait aucune réflexion , & ignorer entièrement la Maçonnerie , pour s'en être servi & s'en servir encore tel qu'on fait aujourd'hui. J'ai toujours pensé , avec les gens raisonnables , qu'on ne devoit interroger les hommes que sur ce qu'ils savoient : or , c'est une des premières vérités auxquelles ces Catéchismes sont contraires. Les Grades y

sont totalement changés & confondus , on y demande au premier ce qu'on n'apprendra qu'au second & même au troisieme ; le quatrieme est rempli de faussetés & de répétitions aussi ennuyeuses que ridicules ; les Réceptions y sont omises, ou, si elles y sont, ce n'est qu'un amas de puérités insoutenables ; les paroles, les signes, les attouchemens qui doivent être scrupuleusement réguliers, n'y sont pas mieux traités. Eh ! quel fruit prétend-on retirer de telles institutions ? Pour moi je n'en vois aucun , si ce n'est qu'en les suivant , on détruit le plaisir estimable de la Maçonnerie , & qu'on la déshonore. La principale cause de ce mal est que le premier de ces manuscrits a été fait , d'après ce que la mémoire a pu se rappeler des vraies institutions & des réceptions auxquelles on avoit assisté. Comme il n'y avoit aucun original à suivre , chacun s'est cru en droit d'ajouter ou de retrancher , selon qu'il le jugeoit à propos , tant qu'à la fin l'amour-propre & l'ignorance en ont fait une compilation d'erreurs & de sottises presque inintelligibles.

C'est pour remédier à un tel abus que j'ai entrepris de faire ce Traité , dans lequel j'ai rassemblé , non sans peine , les véritables principes de la Maçonnerie ; & de peur d'être trompé moi-même , ou aveuglé par l'amour-propre , foiblesse trop commune aux hommes , j'ai consulté des Freres

plus respectables encore par leurs vertus que par le rang qu'ils tiennent dans l'Ordre , & qui ont bien voulu m'éclaircir des doutes qu'il m'auroient peut-être embarrassé. Pour rendre ce Recueil aussi intéressant qu'il pouvoit l'être , je n'y ai rien omis de ce qui concerne la Maçonnerie d'Adoption ; Décorations , Réceptions , Catéchismes , Loge de Table , Ornaments , Bijoux , tout enfin ce qu'il est nécessaire de connoître , & qui doit être observé dans une Loge régulière. J'ai eu soin sur-tout de ne laisser à chaque Grade que ce qui lui est particulier : ainsi le premier (1) ne contient , & ne doit réellement contenir que des idées morales sur la Maçonnerie ; c'est pourquoi on nomme la Loge d'Apprentie Temple de la vertu , nom commun à toutes les Loges ; le second est l'initiation aux premiers mystères , commençant par le péché d'Adam , & finissant à l'Arche de Noé , comme étant la première grace que Dieu accorda aux hommes ; le troisième & le quatrième ne sont plus qu'une suite des figures de l'Ecriture-Sainte , par lesquelles on explique à la Récipiendaire les vertus qu'elle doit pratiquer. Enfin j'espère que la sagesse ,

(1) Dans toutes les Loges irrégulières , la réception de ce Grade est fondée sur la connoissance de l'Arche de Noé ; puis au second , on a la bonne foi de revenir à la chute d'Adam au commencement du monde.

la décence & la vérité qui regnent dans ces Grades, feront bientôt connoître aux Maçons la nécessité où ils sont de suivre exactement les principes que ce Catéchisme renferme, comme les seuls de la vraie Maçonnerie.

Pour répondre à quelques reproches qu'on a osé me faire sur ce que je voulois adresser cet Ouvrage aux Dames, je dirai que si je le leur ai dédié, c'est qu'effectivement l'hommage leur en appartient; c'est que je ne puis oublier que nous leur devons les plus grands plaisirs de la société & de notre existence; c'est qu'enfin nous ne pouvons, sans être coupables envers elles, les éloigner de nos Assemblées, ou les y admettre comme par faveur; injustice que nous commettons trop souvent, & sur quoi je ne puis m'empêcher de faire quelques réflexions (1).

Nous regardons les femmes comme des êtres factices qui n'ont ni raison, ni sentimens, comme des machines que nous faisons servir à nos besoins. Voulons-nous leur plaire, & daignons-nous passer quelques heures auprès d'elles: c'est pour les entretenir de puérilités, de fadeurs, d'imperti-

(1) Quoique ces Réflexions s'adressent à tous les hommes, il est certain qu'il y a quelques exceptions à faire.

nences, ou pour jouer toutes les vertus de l'ame ; & , s'il nous échappe quelquefois de leur parler vrai , c'est plutôt un effet de la passion & des sens , que d'un amour respectueux & raisonné. Alors nos sens satisfaits , n'ayant plus rien à désirer , étonnés nous-mêmes de les voir nos épouses , & n'osant nous en séparer , nous les bannissons de nos amusemens , nous maîtrisons jusqu'à leurs desirs (1) ; & loin de resserrer nos liens par la confiance & l'estime , nous nous faisons haïr en nous forgeant des chaînes insupportables & cruelles. Qu'on nous demande ce que nous reprochons aux femmes : notre amour-propre & notre indulgence pour nos défauts nous fera répondre , que , sûres de plaire , elles nous captivent , & qu'en suite elles nous trompent. Quoi ! la beauté sera-t-elle criminelle d'être aimable ? D'ailleurs nous osons

(1) Ce , Je le veux , & tant d'autres marques de supériorité , n'appartiennent aucunement à un époux , mais à un méchant maître & à un tyran. Une femme n'est ni sujette , ni esclave ; c'est une amie , & notre meilleure amie. C'est pourquoi il faut lui prouver , avec douceur , que ce que nous demandons est juste ; car , si nous l'exigeons , nous lui donnerons le droit de nous haïr , elle nous mésestimera , & tâchera de nous tromper , attendu qu'indépendamment de ce qu'elle est autant que nous , en particulier elle croit elle-même avoir raison , & , en pareil cas , cela n'est que trop souvent vrai.

avouer que les femmes sont plus foibles que nous ; pourquoi donc ne pas résister à des charmes que nous connoissons n'être que séducteurs , ou , puisque nous nous unissons à elles , & que nous exigeons de la sagesse & de la constance , que ces vertus sont même inséparables de notre bonheur, pourquoi n'en pas donner l'exemple ? Pourquoi courir chez notre ami employer l'artifice pour abuser sa femme ? Car enfin , est-ce cette femme , qui , d'ailleurs partagée , nous fait les premières avances de la jouissance ? Et , si elle étoit assez méprisable pour les faire , quelle sensation nous feroit-elle éprouver , & quelle estime lui accorderions-nous ? Ainsi , je ne crains pas de le dire , la plupart des crimes que nous reprochons aux femmes , ou sont une suite de notre conduite envers elles , ou c'est nous qui les leur faisons commettre ; attentifs à les séduire , nous ne leur inspirons que des sentimens faux , qui nous feroient rougir , si nous étions capables de faire quelques réflexions (1). Que ne mettons-nous pas en usage pour corrompre la pudeur & l'innocence (2) ? Nous violons les devoirs

(1) Il est malheureusement trop vrai pour l'humanité que la plus grande partie des hommes ne réfléchissent point , & qu'ils ne suivent d'autre loi que celle que leur caractère , formé par le hasard & l'habitude , leur inspire.

(2) Il faudroit aussi que les peres & meres don-

les plus sacrés , nous faisons servir la société , l'amitié même à nos désordres ; nous nous trompons l'un l'autre ; & parce que nous nous sommes arrogé le droit de faire les lois , il semble que nous ne devons pas y être assujettis , & que nous n'attachons de l'honneur à la vertu que pour mieux mépriser les tristes victimes de notre brutalité. Se peut-il que l'ennui , que les dégoûts qui nous poursuivent ne nous éclairent point ? n'établirons-nous jamais entre nous & les

naissent moins de mérite superficiel à leurs demoiselles. On ne danse & l'on ne chante pas toujours dans la vie ; mais il est nécessaire d'être toujours vertueux & spirituel ; il faudroit sur-tout ne leur laisser , dans leurs premières études , aucun de ces Romans méprisables , où de vils corrupteurs sont peints avec des couleurs séductrices. Une jeune personne , dont l'imagination n'est point occupée , saisit avec enthousiasme ces idées fausses , & lorsque le temps arrive où la nature lui fait connoître , par les désirs , le but de son existence , le premier mortel assez hardi pour jouer auprès d'elle les transports de l'amour & les vertus , lui fait abuser de la confiance de ses parens , & lui semble un de ces Héros inventés sans réflexion , & dont il n'existe aucun modèle ; aussi celui-ci satisfait , laisse bientôt à découvert la bassesse de ses mœurs : alors l'illusion cesse , la femme éclairée par la vérité voit son malheur tel qu'il est , sans qu'il lui soit possible de le réparer ; car quand il lui resteroit la liberté de ne pas vivre avec le criminel qui l'a trompée , elle se trouveroit dans la triste situation de tromper à son tour un cœur honnête & sensible , qui mériteroit & son amour & son estime.

femmes, un commerce fondé sur la bonne foi, sur la candeur, sur la vérité; & ne pouvons-nous vivre avec elles, comme avec des amies respectables & chéries, dont la sensibilité & les qualités sociales doivent nous rendre heureux? Encore une fois, cessons de nous en imposer, quittons la ridicule prévention de penser que ce qui déshonore les femmes, ce que nous traitons de crime en elles, est ce qui fait notre gloire, est pour nous un mérite de plus: cessons, surtout, de nous croire bien plus raisonnables qu'elles (1), & de leur prodiguer ces futilités,

(1) Si l'intérêt produit beaucoup de maux, l'amour-propre n'en fait pas moins. Un peuple, & sur-tout le François, se croit bien plus parfait, bien plus spirituel que tous les autres; de là viennent ces haines ridicules que les Nations congouvent l'une pour l'autre: ensuite chaque homme en particulier se persuade que tous les autres sont des fots; & cet aveuglement enfante ces calomnies, ces satires criminelles, ces libelles diffamatoires. Il résulte d'un sentiment si contraire à la raison, qu'au lieu que la société devroit donner des lumières, elle invite à la politique & au mépris; il en résulte encore que le foible & le pauvre sont esclaves, l'un par crainte, & l'autre par besoin; & je suis bien porté à croire que c'est cette fausse prétention d'avoir de l'esprit, & la foible constitution des femmes, qui nous ont donné tant de droits sur elles. Le seul remède qui reste aux hommes pour se guérir d'un si grand ridicule, est de se persuader que l'esprit n'est point inné avec eux; que la naissance, le rang, la richesse & l'âge même

ces jolis riens , ces complimens insipides qui tendent toujours à détruire & la pudeur & la raison ; soyons , étant amans , ce que nous ferons étant époux ; respectons notre tranquillité dans celle des autres , & persuadons-nous bien que l'amie que nous avons choisie pour partager nos peines , doit aussi partager tous nos plaisirs. C'est alors que sages & justes nous aurons le droit d'exiger des vertus que nous posséderons nous-mêmes , & que , moins prévenus , nous trouverons dans les autres ; c'est alors que l'amour , que l'amitié ne seront plus des extravagances & des chimères , & que nous connoîtrons cette félicité douce que donnent toujours l'estime & la confiance mutuelles.

Je finis mes réflexions , quoiqu'il y en ait encore beaucoup à faire ; mais je crains d'ennuyer , & c'est ce qui arrive souvent , lorsqu'on ne flatte pas : heureux même si les hommes qui liront celles-ci , ne les tournent point en ridicule. Cependant j'avouerai que

ne le donnent point ; qu'il ne dépend pas du hasard , mais de l'étude & de la réflexion ; & qu'ainsi tous les êtres pouvant le posséder , ils ne doivent s'entretenir que de vérités sensibles ou de celles desquelles ils peuvent donner des preuves , & cesser d'en vouloir imposer par des mots ou des mensonges , à des êtres , qui ont des yeux comme eux pour voir , des oreilles pour entendre , & de la raison pour comparer & pour juger.

je n'ose le croire, j'aurois trop de douleur
à me persuader que l'habitude du vice a
détruit en nous tout sentiment raison-
nable, & qu'il ne nous reste aucun retour
à la vertu.





LA VRAIE
MAÇONNERIE
D'ADOPTION.

OBSERVATIONS
SUR LES LOGES D'ADOPTION.

CES Loges, qui sont très - fréquentes , mais pas encore autant qu'elles devroient l'être , ne sont jamais convoquées que par des Grands-Maitres-Francs-Maçons. On n'y admet aucun convive qu'il ne soit au moins Compagnon. Tous ceux qui ont des Grades sont obligés d'en donner les ornemens aux Sœurs , sans rien réserver qui puisse leur laisser quelque distinction de rang sur celles qui seront reçues. Tout le commandement se fait par cinq coups de maillet ; ouverture , clôture de Loge , tant celle de Réception que

telle de Table ; de même que les fantés , demandes & interrogations extraordinaires. Voici comment : si c'est le Grand - Maître qui veut porter la parole , il frappe cinq coups à distance égale ; la Sœur (*) Inspectrice en fait autant , & la Sœur Dépositaire de même ; après quoi il parle. Si c'est une des deux Sœurs , elle commence , l'autre répond , & le Vénérable finit. Il n'est permis à personne de parler au Grand-Maître sans l'en avoir fait avertir par les Officiers , soit bas à l'oreille , ou seulement en levant la main , si l'on se trouvoit trop éloigné d'elles. Je préviens de toutes ces choses , afin de ne pas interrompre ce que je dirai , par des redites ennuyeuses ; & pour ne rien laisser à désirer , j'ai marqué d'une étoile tous les endroits où l'on est obligé de frapper.

(*) Voyez les Dignités.



APPRENTISSAGE.

PREMIER GRADE.

DIGNITÉS ET BIJOUX.

UN Vénérable Grand - Maître & une Grande-Maitresse, un Orateur en habit de Capucin, un Frere Inspecteur, une Sœur Inspectrice, un Frere & une Sœur Dépositaires, & une Sœur Introdutrice : tous ces Officiers & Officières portent un Cordon bleu moiré, en sautoir, au bout duquel pend une Truelle d'or; le Grand-Maître (1) doit avoir encore un maillet pour le commandement, ainsi que les Sœurs Inspectrices & Dépositaires. Ce sont ces deux dernières, avec la Sœur Introdutrice, qui font presque tout l'office; les Freres qui les secondent, n'étant la plupart du temps que pour les aider, sur-tout dans les premiers Grades. Il n'en est pas de même de la Grande-Maitresse, qui a peu de chose à dire, n'étant qu'une compagne honorable du Grand-Maître; qui a mérité par sa vertu d'être

(1) Tous ces Officiers & Officières conservent leur rang & leur nom dans tous les Grades.

Élevée au plus haut rang. Tous les Freres & Sœurs généralement qui composent la Loge, doivent avoir un Tablier & des Gants blancs.

SALLE DE RÉCEPTION ET ORNEMENS NÉCESSAIRES.

CET Appartement doit être grand, & sur-tout assez long pour être partagé en trois pieces par des rideaux (1), de façon que les deux plus petites soient à l'entrée, l'une à gauche & l'autre à droite; la partie la plus grande, qui est le fond de la Salle, & dans laquelle réside l'Assemblée, doit être tendue de rouge le plus proprement possible; l'extrémité de la Salle se nomme l'Asie; le côté droit en entrant, l'Afrique; le côté gauche l'Amérique, & l'entrée l'Europe. Dans la partie nommée l'Asie, il doit y avoir un Dais de pareille couleur que la tenture, enrichi de franges d'or; au-dessous de ce Dais on placera un Trône, sur lequel seront assis le Grand-Maître & la Grand-Maitresse;

(1) Cela est nécessaire, parce que l'usage est de donner de suite les trois premiers Grades; car si l'on n'en vouloit donner qu'un ou deux, il n'y auroit pas d'inconvénient de s'arranger autrement.
devant

devant eux il y aura un Autel , & à leurs côtés huit figures peintes ou autrement, représentant la Sagesse, la Prudence, la Force, la Tempérance, l'Honneur, la Charité, la Justice, & la Vérité. Cet appartement ne doit être éclairé que par cinq terrines pleines d'odeur ; on y mettra aussi un peu de sel, parce qu'elles sont le symbole d'un mystère. Les Freres & Sœurs qui composent la Loge, doivent être rangés sur deux lignes de chaque côté, les Sœurs assises devant, & les Freres derriere, ayant l'épée à la main. Dans la partie de l'Europe, à l'extrémité des rangs, seront placés les Frere Inspecteur & Sœurs Inspectrice & Dépositaire. Il y aura aussi, devant chacune d'elles, un Autel ou une petite table pentagone, sur laquelle elles frapperont lorsqu'il en fera temps.

TABLEAU DE CE GRADE.

C'est un tapis étendu sur le carreau de la Salle, proportionné à l'espace qui reste entre les Sœurs. Il représente les quatre Parties du Monde, désignées par quatre figures peintes.

CHAMBRE DE RÉFLEXION.

Cette Chambre doit être tendue de noir, & ne doit être éclairée que par une lampe suspendue au-dessus d'une table, couverte d'un drap noir, & sur laquelle il y aura une tête de mort.

III. Partie.

B

O U V E R T U R E DE LA LOGE ET RÉCEPTION.

LE Grand-Maître frappe cinq coups, & dit : „ Mes cheres Sœurs Inspectrice & „ Dépositaire, engagez nos chers Freres & „ Sœurs, tant du côté de l'Afrique que de „ l'Amérique, de vouloir bien nous aider „ à ouvrir la Loge d'Apprentie Maçonne, „ en faisant notre office par cinq «.

La Sœur Inspectrice. „ Mes chers Freres „ & Sœurs du côté de l'Afrique, vous êtes „ engagés, de la part du Vénérable Grand- „ Maître & de la Grande - Maitresse, de „ vouloir bien leur aider à ouvrir la Loge „ d'Apprentie Maçonne, & de faire notre „ office par cinq «.

La Sœur Dépositaire répète ces paroles de son côté ; ensuite le Vénérable dit : A moi, mes chers Freres & Sœurs; puis il frappe cinq fois dans ses mains ; toute l'Assemblée l'imité, & crie cinq fois *vivat* (1). Alors le

(1) Comme *vivat* est en usage dans la Maçonnerie Adonhiramite, bien des Maçons prétendent que, par finesse, il faudroit dire *Eva* ; mais ce mot n'ayant aucune signification dans notre langue, c'est un ridicule qu'il ne faut pas imiter, vu que *vivat* exprime l'applaudissement, non-seulement chez les François, mais chez les Latins, de quels nous tenons ce mot.

Grand-Maître s'adresse à l'une des deux Officières, & l'interroge de la manière suivante :

D. Quels sont les devoirs d'une Apprentie Maçonne ?

R. Obéir, travailler, & se taire.

Le Vénérable ajoute : » Obéissons, travaillons & taisons-nous sur tous nos mystères », envers les Profanes ». Puis il continue à faire plusieurs demandes du Catéchisme. C'est pendant ce temps que la Sœur qui doit être reçue est introduite dans la Chambre obscure. Le Frere Orateur, qui la conduit (1), & qui doit être seul avec elle, lui bande les yeux aussi-tôt qu'elle y est entrée, puis lui fait un discours pathétique sur la vertu & la charité, & la laisse à ses réflexions. Après quelques minutes il frappe cinq coups à la porte de la Loge ; la Sœur Introdutrice lui répond en dedans par cinq autres, & fait avertir le Grand - Maître, par les Officières, qu'on frappe à la Loge en Maçon. Le Vénérable répond qu'il faut voir qui frappe, en ajoutant que si c'est un Profane de l'écarter, mais que si c'est un

(1) Ceux pour qui la vertu n'est qu'un mot vide de sens, pourront exiger qu'il y ait une Sœur Conductrice avec l'Orateur ; mais quelle honte pour l'humanité ! O mortels, la pureté de vos actions, au moins envers les autres, la sagesse & l'estime ne feront-elles toujours que des chimères parmi vous ?

Maçon ou Maçonne de l'admettre. L'Introductrice entr'ouvre la porte de la Loge, & l'Orateur lui dit que c'est une Eleve de la Sagesse qui désireroit être reçue Maçonne. La Sœur referme la porte, & fait rendre * les paroles de l'Orateur au Grand-Maître; celui-ci demande de quelle part elle est présentée. Le Frere ou la Sœur à qui cette question s'adresse, se place entre les deux Officiers; alors le Grand-Maître lui demande s'il connoît à la Récipiendaire toutes les qualités nécessaires pour faire une bonne Maçonne ? A quoi l'interrogée répond; le Vénérable lui en fait prêter serment, & demande ensuite à tous ceux qui composent l'Assemblée, s'il n'y a personne qui s'oppose à la réception. Les Freres & Sœurs qui y consentent, levent la main; & lorsqu'il n'y a point d'opposant, le Grand-Maître dit :
 » Bénis soient nos travaux, nous allons
 » donc donner encore un soutien à la vertu;
 » nous ne pouvons trop nous en réjouir,
 » applaudissons, mes Freres ». Après l'applaudissement, le Grand-Maître ordonne à l'Introductrice de s'instruire du nom de l'Apprentie, de ses qualités civiles, & surtout de sa Religion. La Sœur obéit. Ensuite le Vénérable commande de faire entrer la Récipiendaire. Aussi-tôt l'Orateur lie les mains de l'Aspirante avec une chaîne de fer-blanc, & la remet à l'Introductrice qui l'introduit en Loge.

La Récipiendaire introduite , toujours les yeux bandés , doit être placée à l'entrée de la Loge entre les Sœurs Inspectrice & Dépositaire. Le Grand-Maître l'interroge sur le motif qui l'amene , & lui demande quelles idées elle s'est formée de la Maçonnerie. Après que l'Aspirante a satisfait à tout , le Frere Inspecteur lui fait faire deux fois le tour des cinq terrines , & la ramene à la même place d'où il l'a fait sortir. Le Vénérable lui demande si elle désire qu'on lui rende la lumière ; à quoi l'Interrogée ne manque pas de répondre qu'elle le désire. Le Vénérable alors frappe cinq coups , pendant lesquels l'Inspecteur débande les yeux de la Récipiendaire. Il faut bien observer que pendant l'espace des cinq coups , les Freres & Sœurs changent réciproquement de place le plus doucement possible , & de façon que les Sœurs soient entièrement cachées par la présence des Freres , lesquels élèvent leurs épées & les croisent , comme pour former une voûte.

La Récipiendaire toujours debout à l'entrée de la Loge , est bien étonnée de ne voir que des hommes , dans un lieu où elle s'imaginait trouver des femmes ; c'est une occasion que le Grand-Maître ne laisse point échapper , pour lui montrer l'imprudence qu'elle a commise en voulant entrer dans une Société qu'elle ne connoissoit pas , & où sa pudeur pouvoit être en danger ;

„ Cependant, Madame, ajoute le Vénérable,
 „ nous voulons bien croire que l'inconfé-
 „ quence, ni même la curiosité n'ont au-
 „ cune part à votre démarche, & que l'idée
 „ avantageuse que vous avez conçue de la
 „ Maçonnerie, est l'unique objet qui vous
 „ engage à vous faire recevoir parmi nous;
 „ mais, malgré la confiance & l'estime que
 „ vous nous inspirez, avant que de vous
 „ révéler nos plus secrets mystères, je dois
 „ vous apprendre que le grand point de la
 „ Maçonnerie est de rendre la société aussi
 „ parfaite qu'elle peut l'être, & que le carac-
 „ tère du vrai Maçon est d'être juste & cha-
 „ ritable. Au-dessus des préjugés, nous de-
 „ vons fuir l'artifice & le mensonge; tou-
 „ jours guidés par la vertu, nous ne de-
 „ vons être occupés que de nous acquérir
 „ l'estime générale, & mériter l'amitié de
 „ nos Freres & Sœurs. Voilà, Madame,
 „ une légère idée des devoirs que vous
 „ allez vous imposer; nous sommes con-
 „ vaincus que vous n'aurez point de peine
 „ à les remplir: l'engagement que vous allez
 „ contracter en vous liant étroitement à
 „ nous, vous confirmera dans ce que vous
 „ devez à la Religion, à l'Etat & à l'humani-
 „ té. Persistez-vous toujours dans les sen-
 „ timens d'être initiée dans notre Ordre?
 „ Trouverai-je en vous une femme forte
 „ & courageuse? La Récipiendaire doit
 „ répondre: » Oui«. Alors le Grand-Maître

dit : » Mes chers Freres & Sœurs, ouvrons-
 » lui la porte de la vertu, & détachez-lui
 » ses fers. Il faut être libre pour entrer dans
 » nos Temples ». Puis s'adressant à la Réci-
 piendaire : » Venez à moi, Madame, en
 » traversant cette voûte de fer & d'acier ». Le Frere Inspecteur conduit la Réci-
 daire, & lui dit de se mettre à genoux de-
 vant l'Autel, lui faisant poser la main droite
 sur l'Evangile, pour prêter l'obligation qui
 suit, & que le Vénérable prononce avec
 elle.

O B L I G A T I O N.

» En présence du Grand Architecte de
 » l'Univers, qui est Dieu, & devant cette
 » auguste Assemblée, je promets & jure
 » solennellement de garder & retenir fidel-
 » lement dans mon cœur tous les secrets
 » des Maçons (1) & de la Maçonnerie, qui
 » vont m'être confiés, sous les peines d'être
 » déshonorée & méprisée, & de plus être
 » frappée du glaive de l'Ange Extermina-
 » teur; mais, pour m'en garantir, puisse
 » une portion de l'Esprit divin descendre
 » dans mon ame pour me faire parvenir au
 » plus haut degré de la vertu. Dieu me soit
 » en aide. Ainsi soit-il. »

(1) Pendant que la Réciendaire prête son
 Obligation, chacun reprend sa place.

L'Obligation ainfi prêtée , le Grand-Maître relève la nouvelle Profélyte , & la fait passer à fa droite , en lui difant : » Madame , » venez recevoir les marques certaines de » notre eftime. Nous avons des fignes , une » parole & un attouchement , defquels nous » fommes convenus entre nous pour nous » reconnoître. Le figne fe fait , en mettant » l'index & le troifieme doigt de la main » gauche fur la bouche , comme pour ex- » primer le fîlence , ayant de plus le pouce » fous le menton. On répond à ce figne , » en portant le petit doigt de la main droite » fur l'oreille droite , de manière que les » autres doigts foient pliés fur la joue. L'at- » touchement fe fait , en fe prenant mu- » tuellement la paume de la main droite , » tenant le doigt du milieu étendu fur le » poignet.

» La parole eft FÉIX-FÉAX , qui fignifie » Académie ou Ecole de vertu.

» Je vais actuellement vous changer le » nom de Dame en celui de Sœur , en vous » donnant le baifer de paix (1). Fafle le Ciel » que vous n'oubliez jamais aucun des de- » voirs que vous impofe un nom fi doux. » Allez , ma chere Sœur , vous faire recon- » noître aux Sœurs Infpectrice & Dépofi- » taire , en leur rendant les fignes , la parole

(1) Le Vénérable embraffe la Sœur cinq fois très-refpectueufement.

» & l'attouchement que je vous ai donnés ;
 » ensuite vous reviendrez à moi «.

La nouvelle Initiée obéit, & lorsqu'elle
 est revenue, le Vénérable lui fait présent
 d'un Tablier & d'une paire de Gants de peau
 blanche.

(*En lui donnant le Tablier.*)

» Permettez - moi de vous décorer de ce
 » Tablier ; les Rois, les Princes, & les
 » plus illustres Princesses se sont fait & se
 » feront toujours un honneur de le porter,
 » comme étant le symbole de la vertu.

(*En lui donnant les Gants.*)

» La couleur de ces Gants vous apprend
 » que la candeur & la vérité sont insépara-
 » bles du caractère d'une vraie Maçonne.
 » Prenez place parmi nous (1), & daignez
 » prêter une oreille attentive à l'Instruction
 » que nous allons faire en votre faveur «.

(1) On fait placer la nouvelle Initiée en haut
 de l'Amérique auprès de l'Autel.



DISCOURS

DE L'ORATEUR.

» M E S cheres Sœurs, rien n'est plus
 » capable de vous faire connoître la véri-
 » table estime que nous faisons de vous dans
 » notre Société, que l'entrée que nous vous
 » en accordons. Le vulgaire toujours gros-
 » sier, rempli des préjugés les plus ridi-
 » cules, a osé répandre sur nous les noirs
 » poisons de la calomnie; mais quel juge-
 » ment pouvoit-il porter? privé des lumie-
 » res de la vérité, n'est-il pas hors d'état de
 » ressentir tous les biens qui résultent de sa
 » parfaite connoissance? Vous seules, mes
 » cheres Sœurs, éloignées de nos Assem-
 » blées, aviez le droit de nous croire injus-
 » tes; mais avec quelle satisfaction appren-
 » drez-vous aujourd'hui que la Maçonnerie
 » est l'école de la décence & de la vertu,
 » & que, par ses lois, nous domptons les
 » foibleesses qui dégradent l'honnête homme,
 » afin de retourner auprès de vous plus
 » dignes de votre confiance & de votre sin-
 » cérité. Cependant quelque douceur que
 » ces sentimens nous aient fait goûter,
 » nous n'avons pu remplir le vide que
 » votre absence laissoit parmi nous; & j'a-
 » voue, à votre gloire, qu'il étoit temps

„ de rappeler, dans nos Sociétés, des Sœurs
 „ qui, en les rendant plus respectables, en
 „ feront à jamais les agrémens & les déli-
 „ ces. Nous nommons nos Loges Temples
 „ de la Vertu, parce que nous tâchons de
 „ la pratiquer. Les mystères que nous y
 „ célébrons, c'est le grand art de vaincre ses
 „ passions; & le serment que nous prêtons
 „ de ne rien révéler, est pour ne point faire
 „ entrer l'amour-propre & l'orgueil dans le
 „ bien que nous devons faire. Le nom chéri
 „ d'Adoption vous dit assez que nous vous
 „ choisissons pour participer au bonheur
 „ dont nous jouissons, en cultivant l'hon-
 „ neur & la charité : ce n'est qu'après un
 „ examen scrupuleux, que nous avons voulu
 „ le partager avec vous : à présent que vous
 „ le connoissez, nous sommes persuadés
 „ que le flambeau de la sagesse éclairera
 „ toutes les actions de votre vie, & que
 „ vous n'oublierez jamais que plus les cho-
 „ ses ont de prix, plus il faut les conserver:
 „ c'est le principe du silence que nous
 „ observons; il doit être inviolable. Daigne
 „ le Dieu de l'Univers qui nous entend,
 „ nous donner la force de le rendre tel «.

Ce Discours prononcé, le Frere Hospita-
 lier fait une quête générale en faveur des
 pauvres, & lorsqu'il a fini, on commence
 l'Instruction ou Catéchisme.

C A T É C H I S M E

D' A P P R E N T I E.

C'EST le Vénérable qui interroge ; il ne doit s'adresser qu'aux deux Sœurs Inspectrice & Dépositaire , mais indifféremment , parce qu'elles doivent être également instruites toutes deux.

D. Etes-vous Apprentie ?

R. Je le crois.

D. Si vous le croyez , pourquoi ne dites-vous pas Oui ?

R. C'est que la Maçonnerie étant un assemblage de toutes les vertus , il n'appartient à aucun bon Maçon & Maçonne de se persuader être parfaite , & sur-tout à une Apprentie , dont les sentimens ne sont pas encore assurés (1).

D. Comment avez-vous été reçue ?

R. Par cinq coups.

D. Où avez-vous été reçue ?

R. Dans un lieu inaccessible aux Profanes.

(1) Dans un grand nombre de Loges , au-lieu de cette réponse honnête & juste , c'est une impertinence humiliante que l'on fait adresser aux femmes par les femmes mêmes , & , pour comble de ridicule , bien des Freres y applaudissent.

- D. Qu'avez-vous vu ?
R. Rien que j'aie pu comprendre.
D. Etes-vous contente de votre sort ?
R. Tous mes Freres & Sœurs peuvent en juger.
D. Comment ?
R. Par mon empressement à être reçue , & pour récompense duquel ils m'ont donné leurs suffrages.
D. Promettez-vous un profond silence sur tous les secrets de la Maçonnerie ?
R. Celui que je garde en est un sûr garant.
D. Donnez-moi le signe d'Apprentie ?
R. J'obéis , vous me comprenez.
D. Quel est le mot ?
R. Féix-Féax.
D. Que signifient ces deux mots ?
R. Académie ou Ecole de vertu.
D. Quelle est cette Ecole ?
R. La Maçonnerie.
D. Comment y êtes-vous parvenue ?
R. Par un Frere secourable , qui étant devenu mon guide , m'a remise à la porte du Temple des vertus , dont l'éclat a dissipé les ténèbres qui m'enveloppoient comme Profane.
D. Avez-vous entré dans le Temple (1) ?

(1) Dans tous les Manuscrits dont j'ai parlé , cette demande & les trois suivantes , avec leurs Réponses , ne sont que dans le quatrième Grade ; mais en récompense il y en a beaucoup du Grade de Compagnonne & de Maîtresse.

R. Oui , Très-Vénérable , en traversant une voûte de fer & d'acier.

D. Que signifie cette voûte ?

R. Comme la solidité d'une voûte dépend de la jonction & liaison des pierres , qui toutes aboutissent à un point central ; de même chaque Membre de notre Ordre doit aspirer à l'honneur , point essentiel qui fait notre force , & que nous devons joindre à cette amitié sincère & vertueuse qui caractérise les vrais Maçons.

D. Pourquoi cette voûte est-elle de fer & d'acier ?

R. Pour nous avertir que nous devons fuir les criminels plaisirs de l'âge de fer , si nous voulons jouir de l'innocente volupté de l'âge d'or.

D. Pourquoi une Profane est-elle privée de la lumière à sa réception ?

R. Pour lui faire comprendre combien ses semblables raisonnent aveuglément sur la Maçonnerie.

D. Quels sont les devoirs d'une Apprentie ?

R. D'obéir , travailler , & se taire.

Le Vénérable ajoute : » Nous avons obéi , » travaillé , & nous nous taisons ; c'est pour- » quoi nous allons fermer cette Loge , en » faisant notre office par cinq «.

Tous les Freres & Sœurs applaudissent ; puis le Vénérable dit : » La Loge est fermée , » mes Freres «. Les deux Officiers répètent ces dernières paroles.

Fin du premier Grade.

COMPAGNONNAGE.

DEUXIEME GRADE.

APPARTEMENT DE LA DROITE.

COMME cet Appartement représente le Jardin d'Eden , il doit être artistement décoré ; il seroit même nécessaire que ce fût en feuillage dans un des coins ; il faut une espee de fleuve qui semble tomber de quelque rocher ; au milieu du Jardin on placera un pommier , autour duquel on aura mis un serpent de carton peint , ou d'autre chose semblable ; il faut avoir soin que la tête en puisse remuer par le moyen d'un fil de fer , & que la bouche s'ouvre & se ferme pour tenir une pomme , & la laisser prendre à volonté. On pourra éclairer cet Appartement autant qu'on le jugera à propos.

DÉCORATION DE LA LOGE ET ORNEMENS NÉCESSAIRES.

LA Tenture est la même que dans le Grade précédent ; il y aura de plus sur l'Autel , devant le Grand-Maitre , une grosse

bougie allumée & une petite auge , dans laquelle on mettra un peu de farine délayée ; dans le bas de la Loge , il faut un réchaud de cuivre , sur lequel sera une terrine pleine d'esprit-de-vin , qu'on allumera après y avoir mis un peu de sel ; devers la porte , en face du Vénérable , on placera une table que l'on couvrira d'un drap noir , & au-dessus de laquelle on mettra un transparent , représentant la Mort & Caïn tuant son frere Abel. Il est nécessaire aussi , pour ce Grade , d'avoir une grêle & un tonnerre , que l'on fera entendre lorsque la Récipiendaire mordra la pomme.

T A B L E A U.

Il représente les quatre Parties du Monde ; comme celui du Grade précédent. Il y a de plus dans le milieu l'Arche de Noé sur la montagne , à l'instant que la Colombe revient avec le rameau d'olivier.

R É C E P T I O N.

La Loge s'ouvre comme la précédente * ; le Grand-Maître tient une branche d'Olivier de la main gauche , & fait plusieurs questions sur le Catéchisme , en attendant que la Sœur qui doit être reçue soit prête. La Récipiendaire est dans la Chambre de Réflexion avec l'Orateur , qui l'exhorte de

se soumettre à toutes les épreuves qu'on exigera d'elle. Il lui fait ôter tous les diamans & autres bijoux qu'elle peut avoir, pour marquer son humilité, & lui demande sa jarretière gauche; & , après l'avoir reçue, il lui bande les yeux & l'introduit en Loge, en observant les formalités ordinaires * : si-tôt qu'elle y est entrée, la Sœur Introductrice la fait placer entre les deux Officières, & fait avertir * le Vénérable que la Sœur qui désire monter au second Grade de la Maçonnerie est présente; & que, pour preuve de sa soumission à tout ce qu'on exigera d'elle, elle a remis ses bijoux & sa jarretière. (L'Orateur les porte sur l'Autel.) Aussi-tôt le Grand-Maître se leve, & dit à la Récipiendaire : » Ma chere Sœur, c'est avec un » plaisir extrême que je vois votre zele à » vouloir parvenir à la connoissance de nos » mysteres ; cependant, quoique vous nous » confirmiez de plus en plus dans la haute » idée que nous avons conçue de vous, je » me crois encore obligé de vous engager à » ne rien précipiter. Sachez que si vous com- » mettiez une seule foiblesse, il ne nous se- » roit plus permis de vous recevoir parmi » nous : voyez si vous voulez être reçue à » ce prix «.

Si la Sœur persiste, le Vénérable commande au Frere Inspecteur de lui faire faire deux fois le tour du Tableau, & de la faire » passer par l'épreuve du feu, afin de per-

fuader tous les Freres de son courage. Les
 deux tours finis , l'Inspecteur approche
 l'Aspirante de la flamme que produit l'esprit-
 de-vin ; mais à peine en a-t-elle senti la cha-
 leur que le Vénérable dit : » C'en est assez ,
 » mon Frere , nous devons être contens de
 » sa soumission. (*En s'adressant à la Récipien-*
 » *daire.*) Vous , ma chere Sœur , ne crai-
 » gnez rien , souvenez-vous que la bonne
 » foi est sacrée chez les Maçons ; le bandeau
 » que vous avez sur les yeux nous assure de
 » la vôtre , & nous représente l'état d'in-
 » nocence , dans lequel vivoient nos pre-
 » miers peres , se confiant aveuglément dans
 » les promesses du Créateur. Continuez , ma
 » chere Sœur , à vous soumettre à tout ; il
 » ne vous reste plus qu'une épreuve à passer
 » pour entrer dans notre Sanctuaire , & quoi-
 » qu'elle soit terrible , elle n'est pas au-des-
 » sus de la vertu courageuse. Nous allons
 » vous conduire dans un lieu de délices , où
 » vous acheverez de nous convaincre de
 » l'estime que nous devons faire de votre
 » amitié. Allez , ma chere Sœur : puissent
 » la sagesse & la prudence vous inspirer sur
 » tout ce qui vous reste à faire , & vous
 » ramener vers moi avec des marques cer-
 » taines de votre innocence ». Ce discours
 fini , le Frere Inspecteur conduit la Récipi-
 endaire au Paradis Terrestre , & l'aban-
 donne à ses réflexions. Si-tôt qu'il est parti ,
 quelqu'un de préposé pour cela lui donne une

pomme, & lui persuade qu'il faut qu'elle la
 mange pour être reçue, en ajoutant que
 c'est cette marque d'obéissance qu'on exige
 d'elle, & que, sans cela, elle ne pourroit
 parvenir à la connoissance des sublimes
 mystères de la Maçonnerie. On peut bien
 s'imaginer que l'Aspirante ne fait aucune
 difficulté d'y consentir; mais à peine a-t-elle
 commencé à mordre la pomme, que l'on
 fait entendre le tonnerre & la grêle, puis on
 tire le rideau qui sépare cet Appartement de
 la Loge; l'Instigateur s'échappe adroite-
 ment, & l'Orateur, qui se tient prêt, s'a-
 vance à pas précipités, arrête le bras de la
 Récipiendaire, lui détache son bandeau, &
 lui dit, avec le ton de l'enthousiasme :
 » Malheureuse ! qu'avez-vous fait ? Est-ce
 » ainsi que vous pratiquez les leçons de sa-
 » gesse que l'on vous a données ? Se pour-
 » roit-il que vous méconnuissiez ces senti-
 » mens d'honneur & de vertu, premier fon-
 » dement de notre Ordre ? Quoi ! au mépris
 » des promesses que vous a fait le Grand-
 » Maître, de récompenser votre courage &
 » votre prudence, vous vous laissez séduire
 » par ce monstre, (*Il lui montre le serpent,*
 » *duquel on fait remuer la tête,*) qui n'a d'autre
 » but que celui de corrompre votre inno-
 » cence ; quelle récompense devez-vous at-
 » tendre d'une pareille foiblesse ? «

Il est aisé de penser que la Récipiendaire,
 surprise & trompée elle-même dans ses sen-

timens, est trop déconcertée pour répondre quelque chose de bien positif. Alors, sans lui donner le temps de la réflexion, l'Orateur lui dit : » Suivez-moi, Madame, & sortons
 „ au plus vite d'un lieu qui vous rappelleroit
 „ sans cesse votre faute ». Puis la conduisant au milieu de l'Assemblée, il la remet entre les mains de l'Inspecteur, & va porter au Grand-Maître la pomme mordue. Le Vénérable la reçoit, & dit à la Récipiendaire :
 „ Je vois trop, Madame, le peu de compte
 „ que vous avez fait des sages conseils que
 „ je vous ai donnés ; mais, non comptant
 „ l'oubli de vos devoirs, connoissez l'excès
 „ des malheurs que votre inconséquence a
 „ causés ». On fait retourner la Sœur du côté du transparent, au-dessus duquel elle doit lire ces mots : *Le crime a vaincu l'innocence*. Alors le Grand-Maître, portant la parole à l'Assemblée, dit : » Que dois-je
 „ faire, mes Freres » ?

L'Inspecteur répond : » Consulter votre
 „ sagesse & suivre nos lois ».

Le Vénérable. » Je vous entends, mon
 „ Frere ». Puis s'adressant à la Récipiendaire, il lui dit, d'un air respectueux & confiant : » Madame, c'est avec une dou-
 „ leur extrême que nous avons vu votre
 „ faute ; mais quelque grande qu'elle soit,
 „ l'indulgence, qui fait la base de notre So-
 „ ciété, ne me permet pas de vous la re-
 „ procher davantage ; & pour vous faire

„ connoître entièrement le caractère des
 „ vrais Maçons , persuadés , comme ils le
 „ sont , des foiblesses de l'humanité , apprenez
 „ que tous les Freres & Sœurs , ici présens ,
 „ vous pardonnent , & moi tout le premier ,
 „ à condition que vous alliez prêter devant
 „ nous , & sur cet Autel , un serment authen-
 „ tique de n'employer jamais d'autre ven-
 „ geance envers ceux que vous connoîtrez
 „ coupables : le voulez vous , Madame ? «

La Récipiendaire ayant répondu *oui* ,
 tous les Freres & Sœurs applaudissent. En-
 suite on fait avancer l'Aspirante à l'Autel ,
 par quatre pas , commençant par le pied
 droit ; puis le Vénérable la fait mettre à
 genoux , & prononce avec elle l'Obligation
 qui suit :

O B L I G A T I O N .

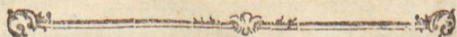
„ Je jure & m'engage , en présence de
 „ cette respectable Assemblée , & sous les
 „ peines que m'impose ma précédente Obli-
 „ gation , de ne jamais révéler à aucune
 „ Apprentie , le secret de Compagnonne. Je
 „ promets , de plus , d'aimer , protéger &
 „ secourir mes Freres & Sœurs , toutes
 „ les fois que j'en trouverai l'occasion ; de
 „ ne point manger de pepins de pomme ,
 „ vu qu'ils contiennent le germe du fruit
 „ défendu ; en outre , de garder sur moi ,

» cette nuit , la Jarretiere de l'Ordre , & de
 » n'en point découvrir les mysteres aux Pro-
 » fanes. Je promets toutes ces choses , aux
 » risques d'encourir l'indignation de mes
 » Freres & Sœurs ; c'est pourquoi je prie
 » Dieu de m'être en aide. Ainsi soit-il. «

Le Vénérable relève la Récipiendaire , & prenant sa truelle , de laquelle il a trempé le bout dans l'Auge sacrée , il la lui passe cinq fois sur les levres , & lui dit : » C'est le
 » sceau de la discrétion que je vous appli-
 » que ; on vous apprendra bientôt la morale
 » qu'il renferme. Reprenez ce fruit ; il est
 » le symbole d'un grand Mystere , & de
 » notre Ordre & de notre Religion. Recevez
 » aussi cette Jarretiere , comme étant l'em-
 » blème d'une amitié parfaite «. Alors faisant passer la Sœur du côté de l'Afrique , il continue en disant : » Nous avons des signes & des
 » paroles pour nous reconnoître , en qualité
 » de Compagnonne , comme dans le Grade
 » précédent. Le signe se fait , en portant le
 » petit doigt de la main droite sur l'œil droit
 » fermé. On répond à ce signe , en mettant
 » le petit doigt de la main droite sous le nez ,
 » le pouce dessus , l'index sur le sourcil , &
 » les autres doigts sur l'œil. La parole est
 » Belba , qui signifie Confusion ; le mot de
 » passe est Lamafabathani , qui veut dire ,
 » Seigneur , je n'ai péché que parce que vous
 » m'avez abandonnée. «

Le Vénérable ayant achevé, l'Introduc-
trice conduit la nouvelle Profélyte aux
deux Officières , pour qu'elle s'en fasse
reconnoître ; après quoi elle la ramene
au Vénérable , qui lui rend ses bijoux ,
& lorsqu'elle les a remis , il la fait placer
du côté de l'Afrique ; puis on commence le
Catéchisme.





C A T É C H I S M E

D E C O M P A G N O N N E .

D. **E**TES-VOUS Compagnonne (1) ?

R. Donnez-moi une pomme , & vous en jugerez.

D. Comment êtes-vous devenue Compagnonne ?

R. Par un Fruit & un Ligament.

D. Que signifie le Fruit ?

R. La connoissance du bien & du mal.

D. Que signifie le Ligament ?

R. La force d'une amitié parfaite , qui n'a pour base que la vertu.

D. Que vous a-t-on appliqué en vous recevant ?

R. Le sceau de la discrétion.

(1) Dans toutes les Loges irrégulières , on ne fait mention que de quatorze Demandes du Catéchisme de ce Grade ; encore font-elles la plupart si changées , qu'elles donnent à entendre tout le contraire de ce qu'on veut exprimer ; toutes les autres demandes qui , comme on peut le voir , sont en assez grand nombre , sont répandues indifféremment dans tous les autres Grades. Cela seul doit prouver le peu de réflexion que font les Grands-Maîtres qui tiennent ces Loges imparfaites.

D.

D. Pourquoi est-il défendu aux Compagnons de manger des pepins de pomme ?

R. Parce qu'ils contiennent le germe du fruit défendu.

D. Quel est l'état d'une Maçonne ?

R. D'être heureuse ; destinée pour laquelle nous avons été créés.

D. Comment parvient-on à cette félicité ?

R. Par le secours de l'Arbre du milieu.

D. Que signifie cet Arbre ?

R. La Maçonnerie, qui nous fait connoître le mal que nous avons fait, & le bien qui nous reste à faire, en pratiquant les vertus qu'on nous enseigne dans nos Loges ; c'est pourquoi nous les nommons Temple de la Vertu.

D. Où étoit planté cet Arbre ?

R. Dans le Jardin d'Eden, lieu délicieux ; où Dieu plaça notre premier Pere, & dans lequel nous devions vivre dans une sécurité parfaite.

D. Chassée du Paradis terrestre, comment avez-vous pu rentrer dans le Temple ? (1)

R. Par l'Arche de Noé, première grace que Dieu accorda aux hommes.

(1) On doit entendre ici que ce Temple est figurément le symbole de l'état d'innocence, dans lequel vivoit notre premier pere, avant sa chute, & dans lequel on espere rentrer, en cultivant la vertu.

D. Que signifie l'Arche de Noé ?

R. Le cœur humain agité par les passions ;
comme l'Arche l'étoit par les vents sur les
eaux du Déluge.

D. Pourquoi Noé a-t-il construit cette
Arche ?

R. Pour se sauver , lui & sa famille , de la
punition générale ; de même les Maçons
viennent en Loge , pour se soustraire
aux vices qui regnent si souvent dans
les autres Sociétés.

D. Comment Noé a-t-il construit cette
Arche ?

R. Par l'ordre , & d'après les plans que le
Grand Architecte de l'Univers lui en
donna , & dont la Morale doit servir de
regle aux Maçons , afin de se garantir de
la corruption générale.

D. Pourquoi les autres hommes n'en profi-
terent-ils point ?

R. Parce qu'aveuglés par de fausses lu-
mieres , ils critiquerent l'Ouvrage du
Grand-Maître , qui , pour punition , les
livra à l'endurcissement ; ce qui les pré-
cipita dans l'abyme.

D. De quelle forme étoit cette Arche ?

R. Elle avoit trois étages , qui compre-
noient trente coudées de haut ; elle étoit
longue de trois cents coudées , & large de
cinquante.

D. De quel bois cet édifice étoit-il construit ?

R. De Cedre , bois que l'Écriture nous dis

Être incorruptible; ce qui symbolise avec le vrai Maçon, qui doit être vertueux pour le seul plaisir de l'être, & se mettre au-dessus des préjugés & de la calomnie.

D. Quelle forme avoient les planches ?

R. Elles étoient toutes égales & bien aplanies; ce qui nous démontre l'égalité parfaite qui doit régner entre nous, & qui doit être fondée sur la ruine de l'amour-propre.

D. Comment l'Arche étoit-elle éclairée ?

R. Par une seule croisée pratiquée dans le haut du troisieme étage.

D. Quel oiseau Noé fit-il sortir pour savoir si les eaux étoient retirées ?

R. Le Corbeau, qui ne revint point; image de tout faux Frere, qui se parant des traits de la sagesse, néglige les innocens plaisirs de la Maçonnerie, pour jouir en particulier des criminelles voluptés des sens.

D. Quel fut l'oiseau que Noé fit sortir après le Corbeau ?

R. La Colombe, qui rapporta une branche d'Olivier, symbole de la paix qui doit régner entre les Maçons.

D. Donnez-moi le signe de Compagnonne ?

R. Le voici.

(On le fait.)

D. Donnez-moi la parole ?

R. Belba, qui signifie Confusion.

D. Donnez-moi le mot de passe ?

R. Lamafabathani, qui veut dire : Seigneur ;
je n'ai péché que parce que vous m'avez
abandonné.

D. Comment voyage une Compagnonne ?

R. Sans détours , & dans l'Arche de Noé.

D. Donnez-moi une réponse définitive du
rapport qu'il y a de nos Loges à l'Arche
de Noé ?

R. C'est que Noé , retiré du commerce des
hommes , cultivoit dans l'Arche , avec
sa famille , l'innocence & la vertu ; ainfi
le vrai Maçon fuyant les sociétés bruyan-
tes & scandaleuses , vient en Loge pour
jouir de ces plaisirs délicieux , exempts
de remords, que nous procurent l'honneur
& la décence.

Après cette réponse , le Vénérable dit :
„ Cultivons donc ces vertus qui nous sont
„ si cheres ; & , pour en témoigner notre
„ consentement, applaudissons, mes Freres.“

Tous les Freres & Sœurs applaudissent ;
& le Vénérable dit : „ La Loge est fermée ,
„ mes Freres. “

Les deux Officières répètent ces paroles.

Fin du second Grade.

MAITRISE.

TROISIEME GRADE.

ATELIER.

CET Appartement est celui qui reste à gauche, séparé de la Loge par un rideau; il est nommé Atelier, parce que c'est où l'on amène la nouvelle Prosélyte pour travailler. Il doit y avoir une Table ou Etabli, sur lequel on mettra des ciseaux, des maillets & autres outils. Il faut aussi une Boîte en forme de pierre, dans laquelle on mettra un cœur enflammé; cette Boîte doit être fermée avec un couvercle partagé en deux parties, de façon qu'il puisse s'ouvrir par le moyen d'un ressort, lorsque l'on frappera sur le milieu: cet Appartement n'est éclairé que par deux bougies que l'on placera sur l'établi: on peut tirer le rideau de séparation en faisant l'Ouverture de la Loge.

T A B L E A U.

Il représente les quatre Parties du Monde, désignées par quatre Figures peintes: Noé

forti de l'Arche , offrant à Dieu un Agneau en sacrifice ; un Arc-en-Ciel ; Abraham prêt à immoler son fils ; l'échelle de Jacob avec les Anges montant au Ciel , Jacob endormi ; Sodome embrasée ; la femme de Loth en Statue de sel ; une citerne dans laquelle on voit Joseph , & au-dessus de lui le Soleil , la Lune & les onze Etoiles. Aux deux côtés de ce Tableau on placera treize lumieres , sept à droite , & six à gauche.

O U V E R T U R E

ET DÉCORATION DE LA LOGE.

L'O U V E R T U R E de cette Loge ne differe en rien de celle d'Apprentie & de Compagnonne , sinon qu'on la désigne par le nom de Maîtresse , & que lorsque le Grand-Maître demande quels sont les devoirs d'une Maîtresse Maçonne , au lieu de répondre : Obéir , travailler & se taire ; on dit : Aimer , protéger & secourir ses Freres & Sœurs. La Tenture est toujours cramoisie , comme dans la précédente : il faut de plus un Arc-en-Ciel , placé au-dessus de l'Autel ; dans l'Asie , du côté de l'Afrique , une petite Tour d'une forme spirale , d'environ un

pied de haut , & dont le dessus soit assez large pour que la Récipiendaire s'y puisse tenir. Il faut mettre aussi sur la surface cette devise en gros caracteres : *Tour de Babel , monument de l'orgueil des hommes.* Il faut encore une échelle , composée de cinq échelons , & de laquelle on verra l'usage dans la Réception.

R É C E P T I O N.

L'Orateur est dans la Chambre de préparation avec la Récipiendaire , à laquelle il fait un Discours sur la dignité du Grade qu'elle va recevoir ; après quoi il lui bande les yeux , & l'introduit en Loge , en observant les formalités ordinaires. Le Frere Inspecteur fait placer la Récipiendaire au bas du Tableau ; & fait dire au Grand-Maître que voilà la Sœur qui désire être reçue Maître. Le Vénérable demande à l'Aspirante , quels sont les progrès qu'elle a faits dans la Maçonnerie , & quels sont les mots d'Apprentie & de Compagnonne. Après qu'elle a répondu , le Vénérable commande au Frere Inspecteur de lui faire faire un tour de Loge , en commençant du côté de l'Afrique , & de lui faire subir l'épreuve de la Confusion.

Il est bon d'observer ici que lorsque la Sœur commence le voyage , on doit apporter promptement , & sans bruit , la

petite Tour dont nous avons parlé ; & la mettre à la place d'où part la Récipiendaire. On aura soin aussi d'avoir une planche d'environ sept à huit pieds de long , de laquelle on appuiera un bout sur le bord de la Tour , & l'autre sur le carreau , du côté du Vénérable , de maniere que cette planche produise une pente assez douce pour que la Récipiendaire , en finissant son voyage , parvienne au sommet de la Tour sans s'en apercevoir. Si-tôt que la Sœur est arrivée sur la Tour , on retire la planche ; les Freres Inspecteur & Dépositaire la font retourner en face du Grand-Maître , en la soutenant par-dessous le bras , de peur qu'elle ne tombe. Alors le Vénérable demande à la Récipiendaire , quel est le sujet qui l'amene en Loge ? La Sœur répond que c'est le désir de monter au Grade de Maîtresse. » Sachez , ma chere
 ,, Sœur , répond le Vénérable , qu'on n'ob-
 ,, tient des dignités parmi nous , qu'à force
 ,, de vertu , de travail & d'humilité ; c'est
 ,, pourquoi nous ne pouvons vous en don-
 ,, ner aucunes sans agir contre toutes nos
 ,, lois ; & , pour vous prouver que le refus
 ,, que je vous fais est juste , nous allons vous
 ,, rendre la lumiere & vous faire connoître
 ,, la témérité de votre demande ». Puis s'adres-
 sant aux Officiers : » Mes Freres , ôtez-
 » lui le bandeau , & punissez-la de sa pré-
 » somption ». Aussi-tôt la Sœur Introduc-
 trice lui débande les yeux , & les deux Freres

res Inspecteur & Dépositaire la soulevent par-dessous les bras, la descendent de dessus la Tour, & lui font lire l'inscription. Après quoi le Grand-Maître lui dit: » Vous voyez, » ma chere Sœur, combien le flambeau de » la sagesse & de la vérité nous est nécessaire, » & dans quel excès d'erreurs l'ignorance » & l'aveuglement peuvent nous conduire. » Il vous est aisé de juger, qu'étant montée, » quoiqu'innocemment, au plus haut degré » de l'orgueil, nous ne pouvions vous recevoir dans notre Temple. Vous apprendrez bientôt les mystères que renferme l'épreuve par laquelle vous venez de passer. Contentez-vous à présent de vous soumettre à l'humilité que l'on doit pratiquer pour entrer dans le Sanctuaire de la Vertu ». En s'adressant à l'Inspecteur: » Vous, mon Frere, faites connoître à la » Sœur avec quel respect elle doit venir à l'Autel ». L'Officier fait ôter les souliers de la Récipiendaire, & , pieds nus, lui fait faire cinq pas sur le tapis, de droite à gauche, alternativement; de maniere qu'au cinquième, elle puisse se trouver près de l'Autel, devant lequel on la fait mettre à genoux, la main droite sur l'Evangile, pour prononcer l'Obligation suivante. Le Vénérable la dicte à la Sœur, en lui tenant une épée nue sur la tête.

O B L I G A T I O N.

» Je jure sur cet Autel respectable , par le
 » sacrifice de Noé , d'Abraham , & par
 » l'échelle de Jacob , de ne jamais révéler
 » aucun des secrets des Maçons , & de ne
 » rien expliquer aux Compagnoines de ce
 » qu'on m'apprendra sur les mysteres de la
 » Maîtrise , & je renouvelle la promesse que
 » j'ai faite dans mes précédentes obligations ,
 » d'aimer , protéger & secourir mes Freres
 » & Soeurs toutes les fois que j'en trouverai
 » l'occasion ; je promets toutes ces choses
 » sur ma parole d'honneur ; & si jamais j'étois
 » capable d'y manquer , je consens d'en-
 » courir la honte , le mépris & l'infamie que
 » tout bon Maçon réserve au parjure ; &
 » pour m'en garantir , je prie Dieu de m'être
 » en aide.

L'Obligation prononcée, la Récipiendaire
 se relève & remet ses souliers. Après quoi le
 Vénérable lui dit : » Ma chere Soeur , comme
 » le Grade auquel vous prétendez n'est dû
 » qu'au travail & à la constance , je ne puis
 » encore vous en découvrir les mysteres ,
 » puisqu'il vous reste un de ces devoirs à
 » remplir ; c'est pourquoi le Frere Inspec-
 » teur va vous conduire à l'Atelier des
 » Maîtres , où vous acheverez de nous con-
 » vaincre , par le zele & l'ardeur que vous
 » montrerez , que vous méritez l'auguste
 » rang que vous sollicitez «.

Ce Discours achevé , l'Inspecteur conduit la Récipiendaire à l'Atelier ; l'Orateur , qui l'y attend ; se place à sa gauche , & le Frere Inspecteur à sa droite. Ce dernier prend un ciseau , le fait tenir à la Sœur de la main gauche , puis lui donnant un marteau dans la droite , lui fait frapper quatre coups sur les coins de la boîte , & un sur le milieu. Dès que la boîte est ouverte , l'Orateur regarde dedans , & montrant à la Récipiendaire le cœur qui est au fond , lui dit : » Ma
 ,, chere Sœur , cette boîte en forme de pierre ,
 ,, que vous voyez , & le cœur que votre
 ,, travail a produit , sont le symbole de la
 ,, Morale de la Maçonnerie , qui , par les
 ,, vertus qu'elle enseigne , semble ne laisser
 ,, aux hommes que la forme commune , en
 ,, les rendant doux & compatissans ». Alors
 prenant la boîte , il la porte au Vénérable ,
 qui félicite la Sœur de son travail , & qui
 ordonne à l'Inspecteur , qui doit être revenu
 en Loge , de faire monter l'Echelle mysté-
 rieuse à la Sœur. Aussi-tôt l'Officier fait
 avancer la Récipiendaire au bas de l'échelle
 dont nous avons parlé , & qu'on a eu soin
 de coucher sur le Tableau , puis , conduisant
 la Sœur par la main , lui fait mettre le pied
 gauche , puis le droit parallele sur le premier
 échelon , ensuite sur les autres ; & lorsqu'elle
 est sur le dernier , l'Officier annonce au
 Vénérable que la Récipiendaire est parvenue
 au sommet de la félicité. Le Grand-Maître

se levé, en ordonnant que l'on fasse appro-
 cher la Sœur; & lorsqu'elle est auprès du
 Trône, le Vénérable lui tend la main obli-
 geamment, & lui dit: » Ma chere Sœur,
 » en suivant les principes que la sagesse nous
 » donne, nous trouvons que c'est trop peu
 » d'accorder à la vertu l'estime ordinaire
 » que tout homme lui doit; c'est pourquoi
 » je vous décore de ce Bijou, (c'est la
 » Truelle) comme étant la marque hono-
 » rable du pur hommage que nous lui ren-
 » dons. Cette Truelle, parmi nous, signifie
 » Maîtrise, parce qu'en ne l'accordant qu'au
 » vrai mérite, elle est le symbole d'une ame
 » courageuse & maîtresse d'elle-même. Le
 » signe de ce Grade est de figurer l'échelle
 » (1) devant soi. On répond à ce signe
 » en étendant la main gauche sur la partie
 » du visage qui est du même côté; de ma-
 » niere que le petit doigt soit sur la bouche,
 » le second doigt sous le nez, le troisième
 » sur l'œil, le quatrième sur la tempe, &
 » le pouce sur l'oreille; ce qui donne les
 » signes des autres Grades, en démontrant
 » les cinq sens (2). L'attouchement se fait

(1) Il y a des Loges où ce signe est celui de
 l'Apprentissage, quoique dans ces mêmes Loges il
 ne soit fait mention de l'échelle que dans le Grade
 de Maître.

(2) Dans toutes les Loges irrégulières on ne
 connoît point ce Signe, & quoique dans les Grades
 on ne désigne que trois sens, on demande cepen-

» en se présentant mutuellement l'index &
 » l'autre doigt de la main droite , que l'on
 » pose l'un sur l'autre ; ensuite on appuie
 » tour-à-tour le pouce droit sur les joints
 » près de l'ongle , ce qui donne le nombre
 » sacré (cinq) , chez les Maçons. La parole
 » de Maîtresse est , Avoth-Jaïr , qui signifie :
 » L'éclatante lumière de la Vérité a décillé
 » mes yeux. Le mot de Passe de ce Grade ,
 » est la parole de Compagnonne , Babel.
 » Allez actuellement , ma chere Sœur ,
 » rendre aux Officières les signes & paroles
 » que je vous ai donnés « .

La Sœur obéit ; & lorsqu'elle a fini , le
 Frere Inspecteur la fait placer à la droite du
 Grand-Maître ; l'Orateur prononce un Dis-
 cours aussi respectueux qu'instructif ; après
 quoi on commence le Catéchisme.

dant , dans le Catéchisme de la Maîtresse , pourquoi
 les Maçons attachent leurs signes aux cinq sens.
 Voyez la page 68.



CATÉCHISME

DE MAÎTRESSE.

- D. ÊTES-VOUS Apprentie ?
R. Je le crois.
D. Êtes-vous Compagnonne ?
R. Je connois le fruit défendu.
D. S'il est vrai que vous êtes Compagnonne, vous devez aussi connoître l'Arche ?
R. Oui, Très-Vénérable, je suis Maçonne, j'ai travaillé dans l'Arche, j'en connois les propriétés, & je viens en Loge pour me corriger des défauts de l'humanité.
D. Êtes-vous Maîtresse ?
R. Je fais monter l'échelle.
D. Qui vous a fait Maîtresse ?
R. L'humilité, le travail, le zèle & la discrétion.
D. Par quelle épreuve avez-vous passé ?
R. Par l'épreuve de la Confusion, en me précipitant en bas de la Tour de Babel, sur laquelle l'aveuglement m'avoit conduite.
D. Que signifie la Tour de Babel ?
R. L'orgueil des enfans de la terre, dont on ne peut se garantir qu'en y opposant le cœur humble & sincère d'un vrai Maçon.
D. Qui forma ce présomptueux projet ?
R. Les descendans de Noé, qui, se méfians

de la Providence , qui les avoit épargnés , s'imaginèrent de faire une Tour assez haute pour les sauver d'un second déluge ; croyant par-là borner la puissance divine.

D. De quoi cette Tour fut-elle bâtie ?

R. De larges briques , cimentées de bitume , liqueur épaisse & glutineuse , qui lie plus fortement que tout autre mortier.

D. Quelle fut la base de la Tour ?

R. La Folie.

D. Que signifient les pierres ?

R. Les passions des hommes.

D. Que signifient le ciment ?

R. Le poison de la Discorde.

D. Quelle étoit la forme de cette Tour ?

R. Une spirale en hauteur , ce qui symbolise avec la duplicité & les détours des cœurs faux & des hommes vains.

D. A quel point ce monument parvint-il ?

R. Jusqu'à ce que Dieu envoya la confusion des Langues parmi ceux qui y travailloient , lesquels se divisèrent dans les quatre Parties du Monde.

D. Que devint ce ridicule édifice ?

R. Le repaire & l'habitation des insectes.

D. Quelle application les Maçons doivent-ils faire de cet événement ?

R. Ils apprennent à respecter les promesses de l'Etre suprême , à espérer en lui seul , à ne point former de vains projets de gloire & de fortune , & à ne fonder leurs actions que sur la sagesse & la vertu.

D. Quelle autre réflexion peut-on en tirer ?

R. Que la Tour de Babel est l'exemple d'une Loge mal-ordonnée, où sans l'obéissance & la concorde qui doivent y régner, on tombe dans le désordre & dans la confusion.

D. » Quel est le symbole de la Maîtrise (1) ?

R. » La Truelle.

D. » A quoi vous sert-elle ?

R. » A remuer & imprimer dans mon ame
» des sentimens d'honneur & de sagesse,
» comme étant l'emblème de la vertu.

D. » Que porte une Maîtresse Maçonne
» devant elle ?

R. » La représentation de l'échelle de
» Jacob.

D. Que signifie cette échelle ?

R. Les différentes vertus que toutes bonnes
Maçonnes doivent posséder.

D. Donnez-moi l'explication des deux montans ?

R. L'humilité & la charité, qui doivent être
la base de toutes nos actions.

(1) Toutes les Loges s'accordent sur ce qu'on ne doit faire connoître l'Echelle de Jacob que dans la Maîtrise; & que la Truelle est absolument le Bijou de ce Grade. Cependant beaucoup de Maîtres font toutes les questions que l'on voit ici marquées par des guillemets dans le Grade d'Apprentie: lorsque la nouvelle Profélyte ne fait aucunement ce que tout cela veut dire, & si elle aura une Truelle ou non.

D. Quel est le premier échelon ?

R. La candeur , vertu propre d'une belle ame susceptible des bonnes impressions de la Maçonnerie.

D. Quel est le second ?

R. La douceur & la clémence que nous devons exercer envers nos semblables.

D. Quel est le troisieme ?

R. La vérité qui doit être sacrée parmi nous , comme étant un des rayons du grand Soleil de l'Univers , qui est Dieu.

D. Quel est le quatrieme ?

R. La tempérance , qui nous apprend à mettre un frein à nos passions , en fuyant tout excès déréglé.

D. Quel est le cinquieme ?

R. Le silence que nous devons observer sur tous les mysteres de la Maçonnerie.

D. Y en a-t-il encore (1) ?

R. Oui, Très-Vénérable.

D. Combien ?

R. Autant qu'il y a de différentes vertus.

(1) Quoique l'Echelle de Réception ne contient , & ne doit contenir que cinq échelons , cela n'empêche pas que dans tous les Manuscrits dont se servent les Loges irrégulières , on demande la signification de huit : il est vrai que presque toutes les questions sont si entortillées , qu'on recommence plusieurs fois la même chose sans s'en appercevoir , tant ces faux Catéchismes sont ridicules & inintelligibles.

D. A qui est-il réservé de les connoître ?

R. A tous bons Maçons & Maçonnes qui ,
désirant parvenir à la perfection humaine ,
les mettent en pratique.

D. Quel est celui qui le premier mérita de
connoître cette échelle ?

R. Le Patriarche Jacob dans un songe mys-
térieux.

D. N'en vit-il que le symbole ?

R. Il vit effectivement une échelle , sur la-
quelle étoient des Anges qui montoient au
Ciel.

D. Où portoit le bas de l'échelle ?

R. Sur la terre , le marche-pied du Seigneur.

D. Où atteignoit son sommet ?

R. A la droite du Créateur , séjour des Bien-
heureux.

D. Comment y parvient-on ?

R. Par l'union des vertus.

D. Pourriez-vous m'expliquer ce que repré-
sente le Tableau de Maîtresse ?

R. Oui , Très-Vénérable.

D. Que signifie le Sacrifice de Noé ?

R. Le Sacrifice étant une marque de recon-
noissance & de gratitude , nous apprend
qu'un vrai Maçon doit tourner à son avan-
tage les dangers qu'il a courus , & remer-
cier l'Auteur de ses jours de l'en avoir
préservé.

D. Que signifie l'Arc-en-Ciel ?

R. L'harmonie de tous les sentimens , qui
regne entre les Maçons , symbolisée par

l'éclatant mélange de couleurs qui forme l'Arc-en-Ciel.

D. Que représente Jacob endormi ?

R. La paix & la tranquillité que goûte une ame vertueuse.

D. Que nous enseigne Abraham , prêt à immoler son fils ?

R. Qu'un bon Maçon doit sacrifier ce qu'il a de plus cher , lorsque la Sagesse l'exige.

D. Que nous apprend la punition de Scodome ?

R. Que les Maçons doivent avoir en horreur le crime abominable qui attira le feu du Ciel sur cette ville ; c'est pour nous en rappeler l'idée que nous nous servons de terrines enflammées.

D. Que nous apprend la femme de Loth , changée en statue de sel ?

R. Que nous devons obéir à la raison , & sur-tout que nous ne devons point pénétrer dans les secrets de l'Etre suprême.

D. Pourquoi , dans le Tableau , nous représente-t-on Joseph dans une citerne , & au-dessus de lui le Soleil , la Lune & les onze Etoiles ?

R. Joseph dans la citerne , nous fait voir que si la vertu est quelquefois ignorée , c'est pour reparôître avec plus d'éclat ; & le Soleil , la Lune & les Etoiles nous annoncent la gloire de ce saint homme , par laquelle Dieu récompensa ses vertus.

D. Quel est le mot de Maîtresse Maçonne ?

R. Avoth-Jaïr , qui veut dire : L'éclatante
lumiere de la Vérité a décillé mes yeux.

D. Donnez-moi le signe de réponse de ce
Grade ?

R. Le voici.

(*On le fait.*)

D. Que signifie-t-il ?

R. Il exprime les signes des autres Grades ;
& désigne les cinq sens.

D. Pourquoi les Maçons appliquent-ils leurs
signes sur les cinq sens ?

R. Pour nous apprendre à n'en faire qu'un
bon usage. Le premier , sur la bouche ,
nous fait connoître que la sensualité est un
vice , & que les Banquets des Maçons ne
sont que pour jouir entre eux d'une société
paisible , dont les plaisirs sont toujours
estimables , comme étant fondée sur la
tempérance ; le second , sur l'oreille , nous
apprend qu'un Maçon doit fermer l'oreille
à la calomnie , & ne jamais proférer un
seul mot qui puisse blesser la pudeur & la
chasteté des Sœurs ; le troisieme , sur l'œil ,
avertit un Maçon qu'il ne doit regarder
ses Sœurs qu'avec les yeux de l'ame ; c'est-
à-dire qu'il doit respecter leur sagesse &
leur vertu , & que la beauté & les graces
qu'elles possèdent ne sont aucunement
pour inspirer des desirs criminels , mais
pour embellir la Société , & la rendre
plus vive & plus chere ; le quatrieme , sous
le nez , nous fait connoître que tous bons

Maçons & Maçonnes doivent être au-dessus de tout ce qui peut flatter les sens, afin de ne point sacrifier le bien de la Société au plaisir particulier ; le cinquieme, qui est l'attouchement que nous nous donnons dans le premier Grade, nous instruit que nous renouvelons chaque fois notre traité de paix, & que nous sommes toujours prêts à tendre une main secourable à nos Freres & Sœurs dans leurs dangers & dans leurs besoins.

D. Quel est l'attouchement de Maîtresse ?

R. Il se fait en se présentant mutuellement l'index & l'autre doigt de la main droite, que l'on pose l'un sur l'autre ; ensuite on appuie tour-à-tour le pouce droit sur les joints près de l'ongle.

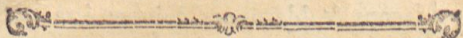
D. Quels sont les devoirs d'une Maîtresse Maçonne ?

R. D'aimer, protéger & secourir ses Freres & Sœurs.

Le Vénérable. » Aimons - nous, proté-
» geons-nous, secourons - nous mutuelle-
» ment, suivant nos promesses ».

On ferme cette Loge comme la précédente.

Fin du troisieme Grade.



L A

MAITRISE PARFAITE.

QUATRIEME GRADE.

 SALLE DE RÉCEPTION,
 ORNEMENS ET BIJOUX.

LA Loge de Parfaite est supposée représenter le Tabernacle d'Alliance que Moïse fit porter hors du camp des Israélites, lorsqu'il les conduisoit, avec Aaron, par le désert de l'Arabie Pétrée. Si l'on donne ce Grade à la suite de la Maîtrise, la Tenture, le Dais & l'Autel restent dans le même ordre. Il y a de plus, de chaque côté du Vénérable, une colonne torse, garnie de lampions pleins de cire. Celle de la droite doit être transparente, parce qu'elle représente la colonne de feu qui éclairait les Juifs pendant la nuit; & l'autre tient lieu de la nuée qui les cachoit le jour aux yeux des Egyptiens. Ces deux colonnes doivent être couronnées par un Arc-en-ciel, garni de onze lampions (1).

(1) Il faut avoir soin de n'employer que de la cire dans toutes ces illuminations, autrement la fumée deviendrait insupportable.

Il faut sur l'Autel un plat, dans lequel il y aura un vase renversé, qui renfermera un oiseau vivant. On aura soin de mettre dans le plat, autour du vase, environ deux pouces de sable très-fin, pour qu'on ne puisse regarder ce qu'il renferme sans en laisser des marques. On placera aussi treize lumières à l'entour du Tableau, comme dans le Grade précédent. Tous les Freres & Sœurs, ainsi que le Grand-Maitre & la Grande-Maitresse, ont chacun une bague qu'ils tiennent de la main gauche; les Freres ont de plus leur épée dans la droite. Le Vénérable doit être pourvu d'une paire de Jarretieres d'étoffe bleue, sur laquelle il doit y avoir deux cœurs brodés en or, avec cette devise, partagée : LA VERTU NOUS UNIT, LE CIEL NOUS RÉCOMPENSE. Le Bijou de Parfaite est un Marteau d'or avec un Anneau or & argent, sur lequel est gravé le mot SECRET. On le porte en Loge, au bout d'un large cordon bleu moiré, mis en sautoir.

AUTEL DU FEU (1) OU DE LA VERITÉ.

Cet Autel doit être placé dans un des coins de la Loge. Il faut sur cet Autel plu-

(1) Cet Autel devrait être tel qu'on le voit gravé au trentième Chapitre de l'Exode; mais au besoin, on peut se servir d'une table.

ieurs vases antiques , dorés & argentés , représentant ceux que les Israélites emportèrent d'Egypte. Sur le milieu il faut une cassiolette , dans laquelle brûleront des parfums ; & , devant cette cassiolette , un plat d'argent pour l'Offrande ; à côté sera une boîte pareille à celle dont on s'est servi dans le Grade précédent , en observant qu'au lieu d'un cœur , il faut mettre ces quatre mots , en lettres d'or : AMANA , HUR , CANA , EUBUIUS , qui signifient , Vérité , Liberté , Zele & Prudence. A gauche de la boîte , il y aura un marteau , & à droite une navette pleine d'encens , & un encensoir , avec lequel l'Orateur encensera plusieurs fois pendant la Réception.

T A B L E A U.

Il représente les épis que Pharaon vit en songe ; Joseph se réconciliant avec ses frères , plusieurs hommes en tablier , tenant des truelles , avec lesquelles ils pétrissent de la terre pour former des briques ; Moïse dans la corbeille sur les eaux du Nil , à l'instant que la fille de Pharaon le fait retirer ; & , sur le devant du Tableau , Moïse & Aaron à la tête des Israélites sur le bord de la mer Rouge , dans laquelle on voit Pharaon & son armée submergée.

PRÉPARATION

PRÉPARATION DE LA RÉCIPIENDAIRE.

Elle doit être dans la Chambre de Réflexion. L'Orateur va la trouver, & l'interroge sur les trois premiers Grades; & lorsqu'elle a répondu, il lui rappelle les devoirs qu'elle s'est imposés par ses précédentes obligations, & l'exactitude qu'elle doit montrer à l'avenir dans la pratique de la vertu; après quoi il la quitte un instant, & va chercher le vase qui contient l'oiseau, & l'apporte à la Récipiendaire; alors, le posant sur une table, à côté d'elle, il lui dit: » Ma-

» dame, ce vase que vous voyez, renferme
 » le dernier Secret de la Maçonnerie; c'est
 » un dépôt sacré que le Grand-Maître vous
 » confie, sans vouloir d'autre preuve de
 » votre discrétion que la haute estime qu'il
 » a conçue de vous; & le respect que l'on
 » doit à la vertu m'empêche moi-même d'en
 » exiger d'autres. Cependant, comme je
 » vais vous en laisser seule dépositaire, per-
 » mettez-moi de vous apprendre que la
 » moindre apparence de curiosité que vous
 » pourriez montrer dans cet instant, vous
 » ôteroit tous les moyens de parvenir à
 » l'auguste Grade auquel vous aspirez ». Ce
 Discours fini, l'Orateur abandonne la Ré-
 cipiendaire quelques minutes à ses réflexions.

Ensuite il rentre & regarde si le sable n'a pas été dérangé; & s'il s'aperçoit que le vase ait été levé, il fait de vives remontrances à la Sœur, & lui dit, qu'ayant manqué aux principales lois de la Maçonnerie, elle ne doit plus espérer d'être admise au sublime Grade de la Perfection; que toute excuse est inutile, qu'il n'y a que le temps, la patience & la charité qui peuvent lui faire mériter de nouveau la faveur qu'elle vient de perdre par sa trop grande légèreté. Ensuite on ferme la Loge de Parfaite; & lorsqu'on tient Loge de Table de Maîtresse, le Grand-Maître condamne la Sœur à trois livres d'amende envers les pauvres; mais si, au contraire, lorsque l'Orateur revient, il ne trouve rien de dérangé, il lui dit que, pour récompenser sa prudence & sa discrétion, elle va être initiée dans les mystères de l'Ordre; en même-temps il avance une cuvette dans laquelle il y a une coupe pleine d'une liqueur odoriférante dont il fait laver le bout des doigts de la Récipiendaire; ensuite il lui fait prendre le plat dans lequel est le vase, & va frapper cinq coups à la porte de la Loge, qui servent de signal d'introduction.



O U V E R T U R E

D E L A L O G E

DE PARFAITE MAÇONNE.

LE Grand-Maître & la Grande-Maîtresse sont placés sous le devant du Dais, ayant l'Arc-en-Ciel presque au-dessus de la tête; les Freres & Sœurs sont rangés sur deux lignes, observant un grand silence. Le Vénérable frappe cinq coups, & fait avertir l'Assemblée par les deux Officières, que l'on va ouvrir la Loge de Parfaite Maçonne. Les deux Sœurs obéissent de la maniere * ordinaire; ensuite le Vénérable fait les demandes suivantes:

D. Quelle heure est-il?

R. Le lever du Soleil.

D. Que signifie cette heure?

R. Celle à laquelle Moyse entroit au Tabernacle d'Alliance, pour enseigner les Commandemens de Dieu aux Israélites.

Le Vénérable. » Comme c'est pour l'imiter
» que nous sommes rassemblés, avertissez
» nos chers Freres & Sœurs que la Loge
» est ouverte «.

Les Officières ayant obéi, toute l'Assem-

blée applaudit ; & c'est après ces applaudissemens que l'Orateur doit frapper : le Frere Dépositaire , qui doit être auprès de la porte , en avertit l'Inspecteur ; celui-ci se leve & va demander à l'Orateur si la Sœur a rempli tous ses devoirs. L'Orateur l'ayant assuré qu'elle est digne d'entrer dans le Sanctuaire , le Frere Inspecteur prend le plat des mains de l'Aspirante , & va le porter sur l'Autel du Grand-Maitre , & lui dit : » Très-Vénérable , une Sœur respectable par son zele & » par ses vertus , ayant résisté à la dernière » épreuve , demande avec instance d'être » admise au Grade de la Perfection ». Le Grand-Maitre répond , que n'étant que le premier d'entre ses égaux , il ne peut rien faire sans le consentement de tous les Freres & Sœurs. Alors , s'adressant à l'Assemblée , il demande s'il n'y a point d'opposant à la Réception de l'Aspirante ; & si personne ne s'y oppose , on fait les acclamations ordinaires. Ensuite tous les Freres & Sœurs mettent le genou gauche en terre ; le Vénérable ordonne à l'Inspecteur d'introduire la Sœur sans bandeau , & de la maniere accoutumée : aussi-tôt l'Orateur passe une chaîne de fer-blanc dans les bras de la Récipiendaire , puis la remet entre les mains de l'Inspecteur , qui l'introduit en Loge , & la fait placer à côté des Officiers *. Après que la Récipiendaire est annoncée , le Grand-Maitre lui fait plusieurs questions sur les Grades précédens ,

puis commande à l'Inspecteur de recevoir de la Sœur les signes, paroles & attouchemens du Grade de Maîtresse. Le Frere obéit, & dit ensuite au Vénérable, que la conduite de la Sœur est irréprochable; qu'étant venue à la Maçonnerie par une heureuse inspiration, elle a goûté du fruit mystérieux; qu'elle a travaillé dans l'Arche; qu'elle fait monter l'échelle, & que ses derniers desirs seroient de se joindre à ses Freres pour entrer dans la Terre promise. Le Vénérable répond: » Mon Frere, nous ne pourrions la refuser sans » être injustes; armez la Sœur pour le voyage, » & faites-lui traverser la mer ». L'Inspecteur lui donne une baguette. Alors le Vénérable frappe cinq coups à distance égale; au premier, tous les Freres & Sœurs se levent; au second, les Freres élèvent leurs épées perpendiculairement; au troisieme, ils en abaissent la pointe horizontalement; au quatrieme, tous élèvent leurs baguettes; & au cinquieme ils en abaissent le bout, & le croisent sur leurs épées; après quoi l'Inspecteur fait avancer la Récipiendaire à l'Autel du Grand - Maître, lequel lui détache la chaîne, & lui dit: » Ma chere Sœur, il est » temps de rompre vos fers, sortez de l'esclavage où vous étiez, l'engagement que vous » allez contracter, demande une entiere liberté ». Puis la faisant mettre à genoux, il continue, en disant: » Les erreurs, les

» préjugés qui pourroient vous rester sur la
 » Maçonnerie vont disparaître, tous nos
 » symboles vont vous être connus, & la
 » lumiere de la vérité va briller à vos yeux
 » & paroître dans tout son éclat ». Ensuite
 il lui fait prêter son Obligation.

O B L I G A T I O N.

» Je jure & promets devant le Créateur
 » de l'Univers, le Conservateur de tous les
 » êtres, & le vengeur du crime, & en pré-
 » sence de mes chers Freres & Sœurs, de
 » ne jamais rien révéler du Grade de Par-
 » faite qui va m'être conféré, à aucune
 » Apprentie, Compagnonne ou Maîtresse ;
 » de pratiquer les vertus que l'on me pres-
 » crira, nonobstant celles qui m'ont été
 » prescrites, sous les peines d'être regardée
 » par les Maçons vertueux comme une par-
 » jure qui ne mérite que leur indignation &
 » leur mépris ».

La Récipiendaire ayant prêté son obliga-
 tion, le Grand-Maître la relève, & lui dit :
 » Ma chere Sœur, le premier pas que vous
 » devez faire parmi nous, doit être signalé
 » par une action de bienfaisance ; levez le
 » vase, & jouissez du plaisir pur que toute
 » ame vertueuse doit ressentir en faisant des
 » heureux ». La Sœur obéit, & l'oiseau qui
 étoit renfermé prend son essor. » Vous
 » voyez, ma chere Sœur, continue le Vé-

» nérable , que la liberté est un bien que le
 » Créateur de l'Univers a rendu commun à
 » tous les êtres , qu'on ne peut en priver qui
 » que ce soit , sans commettre une injustice
 » extrême , & que le fort , qui rend le
 » foible esclave , est indigne de la société
 » des hommes ». Après ce Discours , le
 Grand-Maître dit au Frere Inspecteur de
 conduire la Sœur à l'Autel sacré ; & dès
 qu'elle y est arrivée , l'Orateur , qui doit
 s'y trouver , lui dit : » Ma chere Sœur ,
 » je vous attendois à l'Autel de la Vérité ,
 » pour vous apprendre le plus grand secret
 » des Maçons , & par conséquent le plus
 » inviolable. Ce seroit peu de pratiquer en
 » silence les devoirs de la Religion , le cœur
 » vertueux doit encore être sensible & com-
 » patissant ; il est des malheureux sur la
 » terre , & ces infortunés sont nos amis , nos
 » compagnons , nos freres ; ils ont des droits
 » à nos bienfaits. Puis-je espérer qu'ils trou-
 » veront en vous une amie secourable , &
 » voudrez-vous bien m'en donner des preu-
 » ves » ? Le Frere Hospitalier lui présente le
 plat de l'Offrande ; & si la Sœur y mettoit une
 somme trop conséquente , l'Orateur doit la
 lui rendre , en disant : » Ma chere Sœur , nous
 » nous contentons ici des assurances de vos
 » sentimens , en vous laissant le droit de les
 » mettre en pratique , toutes les fois que
 » vous en trouverez l'occasion ; puissent vos
 » bienfaits partir d'un cœur aussi pur que l'est

» ce feu sacré que vous voyez sur cet Autel !
 Ensuite le Frere Inspecteur prend le marteau , & le donne à la Sœur pour qu'elle en frappe cinq coups sur la boîte ; & lorsqu'elle est ouverte , l'Inspecteur en retire l'écrit , & l'explique à la Récipiendaire ; après quoi il la conduit au Vénérable , qui la reçoit avec toutes les démonstrations d'une amitié respectueuse , & qui lui dit : » Ma
 » chere Sœur , c'est avec un plaisir extrême
 » que je vous admetts à l'auguste rang que
 » votre sagesse vous a si bien mérité ; rece-
 » vez-en les marques (1) ; elles sont le prix
 » de la vertu. Le nom de Parfait que nous
 » donnons à ce Grade , est pour nous ap-
 » prendre que nous ne devons rien négliger
 » pour le devenir. Recevez aussi ces liens (2) ;
 » ils sont le gage d'une alliance éternelle.
 » Le signe , par lequel nous nous recon-
 » noissons , est celui que Dieu donna à
 » Moyse sur la montagne d'Horeb ; il se fait
 » en posant la main gauche sur la poitrine ;
 » la retirer & la regarder avec étonnement ,
 » ensuite la remettre ; puis la retirant , la
 » regarder avec un air de satisfaction.

» La parole sacrée est Ac-Hitob , qui signi-
 » fie , Frere de Bonté. Le mot de Passe est
 » Beth-Abara , qui veut dire , Maison de
 » passage. Pour donner l'attouchement , on

(1) Il la décore du Bijou,

(2) Les Jarretieres.

» présente le dessus de la main , en faisant
 » le signé. Celui qui répond doit en faire
 » autant ; le premier remet sa main contre
 » sa poitrine , & la représente par le dedans ;
 » le second en fait de même , puis la passe
 » dessous celle du premier , en finissant par le
 » bout des doigts «.

Le Vénérable ayant fini , le Frere Dépositaire conduit la Sœur aux Officières pour rendre les signes ; ensuite il la fait placer à la gauche du Grand-Maître , & l'on commence l'Instruction (1).

(1) Quelque ridicules que soient les trois premiers Grades dans les Loges irrégulières , celui-ci est encore plus maltraité : c'est pourquoi je n'en dirai rien ; je prie seulement les Maçons amis de l'ordre & de la raison de comparer ce Catéchisme aux Manuscrits imparfaits dont j'ai parlé , & d'en juger eux-mêmes.



C A T É C H I S M E

D E P A R F A I T E .

D. ETES-vous Parfaite Maçonne ?

R. Guidée par l'Eternel, je le suis devenue en sortant d'esclavage.

D. Qu'entendez-vous par esclavage ?

R. J'entends que la plupart des hommes succombant à la foiblesse humaine, ils oublient la fin pour laquelle ils ont été créés, & que l'habitude du vice les rend esclaves de leurs sens, ce que nous figurons par la captivité des Israélites en Egypte; de laquelle Moÿse les tira pour les instruire dans le désert.

D. Assujettie comme tous les autres à ce corps fragile, comment pouvez-vous dire que vous êtes libre ?

R. La Maçonnerie ne renfermant que des leçons de sagesse & de religion, l'initiation dans vos mystères a décillé mes yeux, j'ai secoué le joug des passions; la raison est venue m'éclairer, & son flambeau perçant le voile de l'erreur, m'a fait connoître que j'étois libre de choisir entre le vice & la vertu.

D. Comment êtes-vous parvenue au plus haut degré de la Maçonnerie ?

R. Par la constance , la sagesse & la charité.

D. Que veut dire Maçon ?

R. Ennemi du crime , ami & disciple de la vertu.

D. Ainsi tout mortel humain , sage & juste est donc Maçon ?

R. Oui sans doute , & il ne lui manque que nos signes sacrés pour être admis parmi nous : signes d'autant plus nécessaires , qu'ils nous empêchent d'être surpris par des cœurs faux , esclaves de la fortune & des sens.

D. Puisque vous êtes parfaite Maçonne , dites-moi enfin ce que vous entendez par Maçonnerie ?

R. J'entends un amusement vertueux par lequel nous retraçons une partie des Mystères de notre Religion ; & c'est pour mieux concilier l'humanité avec la connoissance de son Créateur , qu'après nous avoir imposé les devoirs de la vertu , nous nous livrons aux sentimens d'une amitié douce & pure , en jouissant dans nos Loges des plaisirs de la Société ; plaisirs parmi nous toujours fondés sur la raison , l'honneur & l'innocence.

D. Qu'entendez-vous par Loge ?

R. J'entends une assemblée de personnes vertueuses , qui , au-dessus de l'orgueil & des préjugés , ne connoissent aucune distinction entre elles , hors celle de la sagesse , & qui , gouvernées par la jus-

stice & l'humanité , pratiquent en silence la Loi naturelle.

D. Où s'est tenue la premiere Loge ?

R. Dans le Paradis Terrestre par Adam & Eve pendant leur état d'innocence.

D. Dans quel temps s'est tenue la seconde ?

R. Pendant le Déluge , par Noé , lorsqu'il étoit renfermé dans l'Arche avec sa famille.

D. Quand la troisieme s'est-elle tenue ?

R. Lorsque Dieu daigna envoyer trois Anges visiter Abraham & sa femme.

D. Quand s'est tenue la quatrieme ?

R. Ce fut après l'embrasement de Sodome , lorsque les Anges qui avoient sauvé Loth & ses filles , vinrent le visiter dans la caverne où il s'étoit retiré.

D. Enfin , quand s'est tenue la cinquieme ?

R. Lorsque Joseph ayant retrouvé son cher Benjamin , reçut ses freres à table.

D. Y eut-il quelques instructions dans toutes ces Loges ?

R. Non , si ce n'est dans la cinquieme , où Joseph fit servir devant Benjamin cinq fois plus que devant ses autres freres ; il lui donna cinq robes , & présenta cinq de ses freres à Pharaon. C'est de cette époque que le nombre de cinq est sacré chez les Maçons , & qu'il est titre d'honneur , vu que les cinq Robes désignent les cinq Grades de la Maçonnerie. Heureux ceux qui méritent le dernier.

- D. Qui peut aspirer à ce Grade sublime ?
- R. Tout Maçon & Maçonne qui , semblable à Joseph , après avoir enduré tous les maux de l'humanité , résiste aux attraites des faux plaisirs , & dont le cœur est assez pur pour supporter sans crainte l'éclat du Soleil de l'Univers.
- D. Comment ce Patriarche monta-t-il à ce haut degré de gloire ?
- R. Par la prudence & la sagesse qui régnoient dans toutes ses actions ; ainsi chacun de nous peut aspirer au même bonheur en marchant toujours dans les sentiers de la vertu.
- D. Quelle fut sa récompense ?
- R. Pharaon le fit regarder , dans toute l'Egypte , comme un second lui-même , & pour cet effet il lui remit son anneau royal ; & c'est pour en conserver la mémoire que le Vénérable en donne un aux Sœurs Parfaites.
- D. Que devint la Loge dans laquelle présidoit Joseph ?
- R. Elle s'accrut , devint nombreuse , & rendit des services continuels au Roi & au peuple Egyptien.
- D. Après Joseph , quel est celui qui se distingua dans cette Loge ?
- R. Moïse , Elu de Dieu pour rompre les fers du peuple d'Israël.
- D. Que représente le Tableau de Parfaite ?
- R. Plusieurs Figures de l'Ecriture-Sainte.
- D. Donnez - m'en l'explication ?

- R. 1. Les quatre Parties du Monde signifient que tous les êtres étant également l'ouvrage du Créateur de l'Univers, dans quelque coin du monde qu'ils se trouvent, ils doivent cultiver la vertu, comme étant le plus pur hommage qu'ils puissent rendre au Dieu Suprême qui les a créés.
2. Les sept premiers épis du songe de Pharaon représentent les sept vertus principales que tous bons Maçons & Maçonnes doivent pratiquer; & les sept autres plus maigres signifient les sept vices opposés, & dont un seul nous fait rentrer dans l'état misérable où la chute du premier homme nous avoit plongés.
3. Joseph se réconciliant avec ses freres, en leur donnant le baiser de paix, nous apprend que la bonté est inséparable de l'essence du Créateur, & qu'étant son ouvrage, nous devons, à son exemple, ajouter au pardon une amitié parfaite & durable.
4. Les hommes en habit de travail pétrifiant de la terre, nous représentent les Israélites en Egypte après la mort de Joseph; qui, par la patience qu'ils montrèrent dans les peines humiliantes qu'on leur imposoit injustement, méritèrent les regards de la divine Providence. Leurs outils sont l'origine des Truelles & des Marteaux qui désignent la Maçonnerie.
5. Moysé exposé dans la corbeille sur les eaux, est le symbole de la foiblesse de

notre existence , qui nous expose à tant de hasards. 6. La fille de Pharaon retirant Moïse , nous apprend que la Bonté Suprême fait souvent servir à notre salut les moyens que nos ennemis emploient pour nous perdre. 7. Moïse & Aaron à la tête des Israélites , après avoir traversé la mer Rouge , représentent les Maçons en Loge , ayant secoué le joug des passions ; & l'armée de Pharaon submergée , nous démontre les désirs des sens qui nous assiegent.

D. Que représente le Grand-Maitre en Loge de Parfaite ?

R. Moïse , le conducteur des Israélites.

D. Que représente la Grande-Maitresse ?

R. Sephora , la femme de Moïse.

D. Que représente le Frere Inspecteur avec les autres Officiers ?

R. Aaron & ses fils officiant au Tabernacle.

D. Que représentent les Sœurs Inspectrice & Dépositaire ?

R. Marie , la Sœur de Moïse , avec la femme d'Aaron.

D. Que représente le Bijou de Parfaite ?

R. L'anneau que Pharaon donna à Joseph pour marquer l'estime qu'il faisoit de lui , & l'honneur qu'on doit rendre à la vertu.

D. Quel est le signe de Parfaite ?

R. C'est celui que Dieu donna à Moïse lorsqu'il lui apparut dans le buisson ardent sur la montagne d'Horeb.

D. Montrez-le moi ?

R. Le voici, (On le fait.)

D. Donnez-moi le mot de Parfaite ?

R. Achitob , qui signifie , Frere de bonté.

D. Quel est le mot de Passe ?

R. Beth Abara , c'est-à-dire , Maison de passage.

D. Quelle morale ce mot renferme-t-il ?

R. Que la Terre est pour nous un lieu de passage , où l'esprit qui nous anime doit mériter par la victoire qu'il remportera sur la matiere , de retourner dans le sein du Dieu dont il est émané.

D. Donnez l'attouchement au Frere Inspecteur ? (On le donne.)

L'Inspecteur répond : Il est très-juste , Très-Vénérable.

D. Quelle heure est-il ?

R. L'heure des Vêpres.

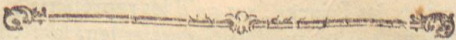
D. Que signifie cette heure ?

R. C'est que Moÿse dans le Tabernacle enseignoit les Commandemens de Dieu aux Israélites jusqu'à l'heure des Vêpres.

Le Vénérable : » Puisque c'est à son
» exemple que nous avons tenu cette Loge ,
» il est temps de la fermer ; c'est pourquoi ,
» mes cheres Sœurs Inspectrice & Dépôsi-
» taire , je vous prie d'engager tous nos
» chers Freres & Sœurs de vouloir bien
» nous aider à la fermer , en faisant notre
» office à la maniere accoutumée «.

Les deux Sœurs obéissent , ensuite toute l'Assemblée applaudit ; puis le Vénérable dit :
» La Loge est fermée , mes Freres «.

Fin du quatrieme Grade.



LOGE DE TABLE

DE PARFAITE.

DISPOSITION DE LA TABLE.

ON doit tenir cette Loge dans la Salle de Réception, de laquelle on retirera tout ce qui peut avoir servi dans les Grades précédens, hors la tenture & le dais. On dressera une table en forme de fer-à-cheval, assez grande, si le lieu le permet, pour que tous les convives soient en dehors. Le Vénérable doit être placé sous le dais devant le milieu de la Table, la Grande-Maitresse sera à sa gauche, & l'Orateur à sa droite; la Sœur nouvellement reçue est à côté de ce dernier. S'il y a des Visiteurs, ils seront placés dans le haut de l'Afrique; le reste de l'Assemblée remplira indistinctement le tour de la Table, hors les Frere Inspecteur & Sœurs Inspectrice & Dépositaire, qui doivent occuper les deux bouts. Dans le fer-à cheval, vis-à-vis du Vénérable, on placera un Frere de mérite qu'on nommera Ambassadeur. Il faut qu'il soit décoré d'un cordon bleu, comme le

portent les Princes , vu qu'il les représente , & que c'est lui qui doit remercier leur santé.

Tout ce qui constitue le service de la Table doit former cinq lignes paralleles ; c'est-à-dire que les Assiettes forment la premiere ligne , les Gobelets la seconde , les Bouteilles la troisieme , les Plats de service la quatrieme , & les Lumieres , qui doivent être en assez grand nombre , produisent la derniere. C'est ici le lieu d'avertir de deux choses indispensables. La premiere , c'est qu'il faut que le nombre des assistans soit impair , quand on devoit inviter un Frere Servant ; & la seconde , c'est que presque tout ce dont on se sert au banquet change de nom. Les Verres y sont nommés Lampes ; le Vin , Huile rouge ; & l'Eau , Huile blanche ; le Pain prend celui de Manne ; les Mets , quels qu'ils soient , sont nommés Parfums ; les Lumieres , Etoiles ; & les Bouteilles , Gomor (1).

(1) Nom d'une mesure des Israélites qui contenoit la quantité de Manne que chacun devoit ramasser le matin dans le désert.

La Loge de Table de Maîtresse ne differe en rien de celle de Parfaite , si ce n'est que le Pain n'est plus nommé Manne , mais Ciment ; les Mets , des Matériaux , & les Bouteilles , des Cruches ; tout le reste est semblable.



O U V E R T U R E

DE LA LOGE DE TABLE.

TOUT étant disposé, tel qu'on l'a vu ci-dessus, le Vénérable frappe cinq coups ; les Sœurs Inspectrice & Dépositaire en font de même. Ensuite le Vénérable dit : » Mes » cheres Sœurs Officières , engagez nos » chers Freres & Sœurs , tant du côté de » l'Afrique que de l'Amérique , de vouloir » bien nous aider à ouvrir la Loge de Table » de Parfaite Maçonne «.

L'Inspectrice. » Mes chers Freres & » Sœurs du côté de l'Afrique , vous êtes » engagés de la part du Vénérable Grand- » Maître & de la Grande - Maîtresse de » vouloir bien leur aider à ouvrir la Loge » de Parfaite Maçonne «.

La Sœur Dépositaire en dit autant. Ensuite le Vénérable dit :

D. Sœur Inspectrice , êtes - vous Parfaite Maçonne ?

R. Guidée par l'Eternel , je le suis devenue en sortant de l'esclavage.

D. Quels sont les devoirs d'une Parfaite Maçonne ?

R. De secourir ses Freres & Sœurs, de les aimer, & de s'instruire dans la pratique des vertus.

Le Vénérable : » Aimons-nous, secou-
» rons-nous, & instruisons-nous mutuelle-
» ment ; c'est pourquoi la Loge est ou-
» verte, mes Freres ; & pour marque de
» consentement unanime, applaudissons à
» la maniere accoutumée ».

Alors il n'est plus permis de s'entretenir d'aucune affaire de commerce & d'intérêt particulier ; la conversation devient générale & douce ; & , gouverné par le plaisir & la décence, chacun n'a d'autre sentiment que celui de se faire estimer.

Avant que de commencer le repas, on porte les trois premières santés, surnommées d'Obligation, qui sont celles du Roi, celle du Très-illustre Frere, Son Altesse Sérénissime Duc de Chartres, Souverain Grand-Maître de toutes les Loges, & celle de la Vice-Reine de Naples. Puis dans la suite du Banquet, on porte celle du Vénérable de la Loge, celle des Officiers & Officières, celle des Visiteurs, enfin celle des Membres & des Sœurs nouvellement reçues.

Je ne rapporterai ici que la première, vu que les autres ne lui sont aucunement différentes, si ce n'est par les noms & les titres : il est encore nécessaire d'avertir que celui ou celle de qui on porte la santé, ne doit point boire avec les autres, mais après, en acte de remerciement.

P R E M I E R E S A N T É.

Le Vénérable : » Cheres Sœurs Inspectrice & Dépositaire, faites aligner & remplir les Lampes pour une santé que la Grande-Maitresse & moi avons à vous proposer «.

L'Inspectrice, & après elle la Depositaire : » Mes chers Freres & Sœurs, dans la partie de l'Afrique, alignez vos Lampes & les emplissez pour une Santé que le Grand-Maitre & la Grande-Maitresse ont à vous proposer «. Chacun se verse du vin, tant & si peu qu'il le juge à propos, & lorsque tout le monde a fini, les Officieres disent :

» Très-Vénérable : les Lampes sont alignées & remplies «.

Le Vénérable, » Mes cheres Sœurs, la santé que nous vous proposons, est celle du ROI, notre Illustre Monarque; nous y joignons celle de son Auguste Epouse, celle de la Famille Royale & de tous les Rois Majeurs : c'est pour des santés si cheres qu'il nous faut joindre, afin de souffler nos Lampes à leur gloire, avec tous les honneurs dûs à leur rang, & les sentimens d'une amitié respectueuse que nous tâcherons d'exprimer par le zele avec lequel nous ferons notre office «.

L'Inspectrice : » Mes chers Freres & Sœurs, du côté de l'Afrique, la santé proposée par le Vénérable & la Grande-

» Maîtresse est celle du Roi, notre Au-
 » guste Monarque, en y joignant celle de
 » son Illustre Epouse, celle de la Famille
 » Royale & de tous les Rois Maçons. C'est
 » pour des fantés si cheres qu'ils vous prient
 » de vous unir à eux, afin de souffler nos
 » Lampes à leur gloire, avec tous les hon-
 » neurs qui leur sont dûs, & que nous ne
 » pouvons mieux leur rendre, qu'en faisant
 » notre office par les nombres connus des
 » heureux mortels, Disciples de la vraie
 » Lumiere ».

La Sœur Dépositaire en dit autant du
 côté de l'Amérique; après quoi le Véné-
 rable commande l'ordre de la maniere sui-
 vante.

1. La main droite à vos Lampes. (*On porte la main droite au verre.*)

2. Haut les Lampes. (*On élève le verre à la hauteur de la poitrine.*)

3. Soufflez les Lampes. (*Tout le monde boit.*)

En buvant, chacun doit avoir les yeux sur le Vénérable, qui, aussi-tôt qu'on a bu, dit :

4. Les Lampes en avant, & cinq fois sur le cœur. (*On rapporte le verre au second commandement, puis on frappe.*)

5. Posez les Lampes. (*A ce dernier commandement, on élève le verre quatre fois perpendiculairement, puis à la cinquieme on le pose fortement sur la table, & avec assez d'ordre & de vîtesse pour qu'on n'entende qu'un*

seul coup ; ensuite tous les Convives , à l'imitation du Vénérable , frappent cinq fois dans leurs mains , & crient cinq fois vivat.

Il ne faut pas oublier qu'aussi-tôt que le Frere Ambassadeur entend porter la santé du Roi , il doit se lever , mettre l'épée à la main , descendre à l'extrémité de la Loge , & s'y tenir jusqu'à la fin de l'office ; alors il remet son épée dans son fourreau , prend son verre , qu'un Frere Servant lui présente ; & remercie en ces termes :

REMERCIEMENT DE L'AMBASSADEUR.

» Vénérable Maître , si digne du rang où
 » je vous vois élevé , chers Freres & Sœurs,
 » Officiers , Officières , Visiteurs & Membres ; le Roi mon Maître , sensible aux soins
 » ordinaires que vous prenez de porter sa
 » santé , a bien voulu me préposer pour vous
 » en témoigner sa juste reconnoissance ; c'est
 » pourquoi désirant m'acquitter de ses sentimens envers vous , & vous assurer de ceux
 » que vous m'inspirez , je vais souffler cette
 » Lampe avec toutes les marques d'honneur
 » & d'estime qui vous sont dûs , ainsi qu'à
 » l'Illustre & Royale Maçonnerie , & que
 » vous reconnoîtrez au zele avec lequel je
 » vais faire mon office «.

Cela dit , il boit , en observant toutes les formalités mentionnées ci-dessus ; puis il va se rasseoir à la table.

Pour ne rien laisser à désirer dans ce Traité , je crois devoir rapporter encore le remerciement des santés particulieres : c'est-à-dire , celui dont tous les Freres & Sœurs pourront se servir , lorsqu'il s'agira de remercier , en faisant observer qu'on ne doit jamais se dénommer avec les autres ; cela suppose que si la santé portée est celle des Membres, l'un d'eux doit répondre ce qui suit :

» Très-Vénérable Maître , qui ornez si
 » bien l'Asie , mes chers Freres & Sœurs ,
 » Officiers , Officieres , Visiteurs , Visita-
 » trices , & mes cheres Sœurs nouvellement
 » reçues ; personne ne peut être plus sen-
 » sible que les Freres Membres & moi le
 » sommes , aux témoignages d'estime &
 » d'amitié que vous avez bien voulu nous
 » donner en portant notre santé : pour vous
 » en marquer notre vive reconnoissance ,
 » nous allons souffler nos Lampes à votre
 » gloire , & faire notre office par les nom-
 » bres qui vous sont connus , & qui carac-
 » térisent les vrais Maçons «.

Lorsque toutes les santés particulieres sont portées , on termine le banquet par des Cantiques faits à la gloire de l'Ordre , que les Freres & Sœurs chantent l'un après l'autre , ou en *chorus* , telle que la dernière qui doit être toujours la même , & qu'il ne faut jamais chanter qu'on ne soit sur le point de fermer la Loge , comme on va le voir en lisant ce qui suit.

FERMETURE

FERMETURE DE LA LOGE
DE TABLE.

Le Vénérable : » Cheres Sœurs Inspectrice & Dépositaire , faites aligner les » Lampes & les emplir , pour la dernière » fanté «.

Les Officières obéissent , chacune de leur côté , & disent ensuite : » Très-Vénérable , » les Lampes sont alignées & emplies «.

Alors le Vénérable & tous les Freres & Sœurs se levent , puis se croisant les bras , se prennent réciproquement la main gauche de la main droite , & forment une chaîne tous ensemble , sans excepter les Freres Servans ni autres ; & restant dans cet état , le Vénérable entonne le Cantique suivant , & tous les Assistans font *chorus*.

C A N T I Q U E
DE CLOTURE.

JOIGNONS-NOUS main en main ,
Tenons-nous bien ensemble ;
Rendons grace au destin ,
Du nœud qui nous assemble ;
A toutes les vertus ,
Ouvrons nos cœurs , en fermant cette Loge ;
Et que jamais à nos Statuts ,
Nul de nous ne déroge.

III. Partie.

E

Le Cantique fini, on boit, avec les formalités ordinaires, à la santé de tous les Maçons répandus sur la terre. Ensuite on se rassied; puis le Vénérable ferme la Loge en ces termes:

D. Sœur Inspectrice, quelle heure est-il?

R. Très-Vénérable, l'heure des Vêpres.

D. Que signifie cette heure?

R. C'est que Moyse, dans le désert, enseignoit les Commandemens de Dieu aux Israélites jusqu'à l'heure des Vêpres.

Le Vénérable: » Puisque c'est à son exemple que nous avons tenu cette Loge, il » est temps de la fermer, afin de pratiquer » les vertus que nous nous sommes prescrites; ainsi, mes Freres & Sœurs, la Loge » est fermée «.

Fin de la Maçonnerie d'Adoption.

RECUEIL
DE
COUPLETS, ROMANCES,
H Y M N E S,
ET
CANTIQUES MAÇONNIQUES.

RECUEIL

DE

COUPURES, ROMANES

ET AL.

ET

CONTIENENT ALCOUVIQUES

18



RECUEIL
D E
CANTIQUES MAÇONNIQUES.

COUPLET

A une Sœur nouvellement initiée , qui
demandoit ce qu'étoit la Maçonnerie ,
& ce que les Francs - Maçons faisoient
dans leurs Loges.

Sur l'Air : *Vous qui du Vulgaire stupide.*

DANS nos Temples tout est symbole ;
Tous les préjugés sont vaincus ;
La Maçonnerie est l'école
De la décence & des vertus.
Ici nous domptons la foiblesse ,
Qui dégrade l'humanité ;
Et le flambeau de la sagesse
Nous conduit à la volupté.

C A N T I Q U E.

Les qualités que doivent avoir les vrais
Maçons.

Air : *Eh ! oui , oui , oui , fiez-vous-y ; ou du
Vaudeville d'Epicure.*

O Toi , qui , de l'Etre suprême ,
Respectant les lois 'qu'il apprit ,
Rends à chacun ce qu'à toi-même
Tu voudrois que chacun rendît ;
Viens avec nous dans notre Loge ,
Pour en pratiquer la leçon ;
Car il ne manque à ton éloge ,
Que celui d'être Franc-Maçon.

Et vous , amis de la Patrie ;
Sujets fidèles à mon Roi ,
Qui savez régler votre vie
Sur le précepte de la loi ,
Venez , mortels , dans notre Loge ,
Pour en pratiquer la leçon ,
Car il ne manque à votre éloge ,
Que celui d'être Franc-Maçon.

CELUI dont l'ame généreuse
Compatit aux maux du prochain ;
Dont la tendresse ingénieuse
Sert en secret le genre-humain ,

Est digne d'entrer dans la Loge ;
 Pour en pratiquer la leçon ;
 Non , rien ne manque à son éloge ;
 Que celui d'être Franc-Maçon.

Et vous , à qui tout rend hommage ,
 Sexe charmant , Sexe enchanteur ,
 Venez couronner votre ouvrage
 En partageant notre bonheur ;
 Les Maçons marchant sur vos traces ,
 Connoîtront mieux l'art de jouir :
 La beauté , les vertus , les graces
 Ajoutent toujours au plaisir.

UNE sage Philosophie
 Ne nous défend pas les désirs ,
 L'indécence seule est bannie ,
 Et non les innocens plaisirs.
 Ah ! Profane , si de nos Loges
 Tu connoissois mieux la leçon ,
 Bientôt , en faisant nos éloges ,
 Tu deviendrois un Franc-Maçon.

COUPLETS

Pour les Loges d'Adoption.

Air : *De la Bequille.*

EN dépit des censeurs ,
 Dans ce jour plein de charmes ;
 A nos aimables Sœurs ,
 Freres , rendons les armes ,

Cypris & la Sageſſe ,
 Ici font de moitié ;
 Cédons à la tendreſſe ;
 Au ſein de l'amitié.

Triomphe , tendre Amour ;
 Eleve des trophées ;
 Les Nymphes de ta Cour
 Ornent nos aſſemblées ;
 Sans raiſon le vulgaire
 Te ſuppoſe indiſcret :
 Aux plaiſirs de Cythere
 Préſide le ſecret.

Allumons mille feux ,
 Pour fêter nos Maçonnes ;
 Par des ſuccès heureux ,
 Obtenons des couronnes ;
 Soufflons , ſoufflons ſans ceſſe ;
 Freres , & méritons
 Que la beauté s'emprefſe
 A louer les Maçons.

COUPLETS.

Air : *Vous qui du vulgaire ſtupide.*

EN faveur des plus doux myſteres ,
 Signalons nos vives ardeurs ;
 Remplifſons nos Lampes , mes Freres ,
 Et fêtons nos aimables Sœurs.

Brillez, Lampes, brillez pour elles ;
 Et qu'à l'ardeur d'un feu si beau,
 Le petit Dieu brûle ses ailes,
 Et qu'il allume son flambeau.

Ailleurs, s'il cause des alarmes ;
 Il n'offre ici que des douceurs :
 Nous ne craignons rien de ses armes,
 Ni de ses aveugles fureurs.
 Troupe heureuse, troupe ingénue,
 Ses traits sont chez nous sans poison ;
 Il n'est plus privé de la vue,
 Il a les yeux de la raison.

CANTIQUE.

Air : *O Mahomet ! ton Paradis des Femmes.*

O MES amis ! passons à notre mere
 Un mouvement de curiosité ;
 Ne jugeons point d'un esprit trop sévère ;
 Ce sexe aimable en sa fragilité.
 O mes amis ! passons à notre mere
 Un mouvement de curiosité.

Aucun travail, en ce lieu solitaire,
 N'étoit permis à leur oisiveté.
 Ils étoient seuls, ils étoient deux ; que faire ?
 A tant d'écueils, quel Ange eût résisté ?
 O mes amis ! &c.

E v

Eve reçut, en voyant la lumière ;
 Tous les trésors qui forment la beauté.
 Quand on est belle , & qu'on a tout pour
 plaire ,
 Il n'est qu'un pas à la Divinité.
 O mes amis , &c.

Ce doux péché , ce crime héréditaire ,
 Qui coûta cher à sa postérité ,
 Depuis qu'un diable en instruisit la terre ,
 Est parmi nous si souvent répété.
 O mes amis , &c.

Sans ce péché , dit un saint Commentaire ,
 Toujours au Ciel , notre cœur arrêté ,
 Pur & fidelle à sa vertu première ,
 N'auroit connu désirs ni volupté.
 O mes amis ! passons à notre mere ,
 Un mouvement de curiosité.

A U T R E ,

Sur le même Air.

AIMABLES Sœurs , faut-il vous faire
 un crime ,
 Du premier culte offert à la beauté !
 Un souffle pur produit l'homme & l'âme ,
 Il croit en vous voir la Divinité.
 Aimables Sœurs , l'homme eût-il pu sans
 crime ,
 Être insensible aux pieds de la beauté ?

Aimables Sœurs , dans ce pieux hom-
 mage ,
 D'Adam les fils ont tous été fervens ;
 Par eux ce culte a passé d'âge en âge ,
 Ils lui donnoient leurs plus charmans instans :
 Aimables Sœurs , dans ce pieux hommage ,
 Nous nous piquons , ainsi qu'eux , d'être
 ardens.

Aimables Sœurs , par toute la nature ,
 On a voulu vous dresser des autels.
 Chez les humains , privés d'art , de culture ,
 Vous obtenez des tributs naturels.
 Aimables Sœurs , par toute la nature ,
 Qui mieux que nous encense vos autels ?

Aimables Sœurs , quoi ! l'Olympe en
 murmure !
 Pourquoi , chere Eve , eûtes-vous tant d'at-
 traits ?

Ah ! notre pere , au Ciel eût fait injure ,
 En dédaignant le prix de ses bienfaits.
 Aimables Sœurs , si l'Olympe en murmure ,
 Pour l'appaiser , montrons-lui vos attraits.

Aimables Sœurs , puisque la faute est
 faite ,
 Pour mieux la boire , à Bacchus livrons-
 nous :
 Et si pour mal encore on l'interprète ,
 Toute erreur plaît , dirons-nous avec vous.
 Aimables Sœurs , notre excuse est parfaite :
 A vos côtés , qu'aimer & boire est doux !

A U T R E.

Air : *O ma tendre Musette !*

O mes amis ! mes Freres !
A quoi donc pensiez-vous ,
Lorsque des lois sévères
Ecartoient loin de nous ,
Ce sexe doux & tendre ,
Du monde la moitié
La plus propre à se rendre
Au cri de l'amitié !

Quand notre premier Frere ,
Le pere des humains ,
Eut reçu la lumiere ,
Aussi tôt les destins
Lui ménagent près d'Eve
Un bonheur sans pareil :
Adam faisoit un rêve.
Dieux ! quel fut son réveil !

Le titre heureux de Frere ,
Privé du nom de Sœur ,
Ne pouvoit toujours plaire ,
Et faire un vrai bonheur :
L'autre étoit nécessaire ,
C'étoit le vœu de tous ;
Un zele trop austere
En étoit seul jaloux.

Avant d'être vos Freres ,
Que disiez vous de nous ,
Contre tous nos mysteres ?
Ah ! quel juste courroux !
Pardonnez , sexe aimable ,
Vos vertus , vos appas ,
Par un accord durable ,
Orneront nos climats.

Chantons , chantons , mes Freres ,
Ces jours purs & sereins ,
Près des Sœurs les plus cheres ,
Qui fixent nos destins :
Ne cherchant qu'à leur plaire ,
Qu'à combler leurs desirs ,
Trouvons notre salaire
Au sein de leurs plaisirs.

A U T R E

Que l'on ne chante qu'au moment de la
derniere Santé.

Air : *Je le compare avec Louis (Des 3 Ferm.)*

Du doux lien qui nous unit ,
Tout nous retrace ici l'image ;
Nos plaisirs y sont purs , sans nuage ,
Le sentiment les embellit ;
Nous nous aimons en Sœurs & Freres ; (bis.)
C'est l'objet (bis.)
De tous nos mysteres, (bis.)

Le Maçon est l'homme qu'en vain
 A midi cherchoit dans Athenes ,
 Le Philosophe Diogenes ,
 Avec sa lanterne à la main.
 La vertu nous rend Sœurs & Freres ; (bis.)
 C'est le vœu (bis.)
 De tous nos mysteres. (bis.)

Qu'à son gré chaque passion ,
 Dans tous les cœurs porte ses flâmes ;
 Le vice jamais sur nos âmes
 Ne laissera d'impression.
 Nous conseiller en Sœurs & Freres , (bis.)
 C'est le fruit (bis.)
 De tous nos mysteres. (bis.)

En quelque lieu que nous soyons ,
 Dans l'opulence ou la misere ,
 Nous trouvons une Sœur , un Frere ,
 Auprès de chacun des Maçons.
 L'égalité regne entre Freres : (bis.)
 C'est l'effet (bis.)
 De tous nos mysteres. (bis.)

De ce feu pur , du feu divin
 Qu'au Ciel déroba Prométhée ,
 Notre union alimentée ,
 Brave les revers du destin.
 Notre assurance est dans nos Freres ; (bis.)
 C'est le fond (bis.)
 De tous nos mysteres. (bis.)

Des Maçons célébrons les faits ,
 Chantons leurs unions sacrées ;

(III)

Que leurs Loges soient révérees,
Comme l'asile de la paix,
Et buvons à nos Sœurs & Freres; (bis.)
C'est la fin (bis.)
De tous nos mysteres. (bis.)

C O U P L E T S.

Air: *L'Amant frivole & volage.*

L'AMOUR, outré de colere
De voir désertier sa Cour,
Un matin, dit à sa mere:
Je quitte votre séjour;
Je renonce à cet empire:
Tout y méconnoît ma voix.
Quoi! faut-il qu'un Dieu soupire,
Quand il peut donner des lois?

L'amitié, répond sa mere,
Vient de rassembler ses Sœurs;
Pour les Maçons de Cythere
Ce jour a mille douceurs.
Ah! d'une chaîne si belle,
Mon fils, ne sois pas jaloux;
L'Amitié toujours fidelle,
Se riroit de ton couroux.

L'Amour devient plus tranquille;
Et dit, en baissant la voix:
L'Amitié me rend docile,
Je brise fleche & carquois;

Et pour profiter , ma mere ;
De votre tendre leçon ,
Je jure d'être bon Frere .
Si l'on me reçoit Maçon.

Voulez-vous l'Amour pour Frere ?
Répondez , charmantes Sœurs ,
Son seul but est de vous plaire
Et de captiver vos cœurs .
Ah ! si , par votre suffrage ,
Il obtient cette faveur ,
Du Dieu qui vous rend hommage
Vous fixerez le bonheur.

A U T R E S.

Air : Jupiter un jour en fureur.

ON m'a raconté que l'Amour ,
Voulant connoître nos mysteres ,
Des Sœurs , avant d'aller aux Freres ,
Le fripon avoit pris jour :
Votre loi , dit il , me condamne ;
Mais je veux être Frere aussi ;
Car , ma foi , ce n'est qu'ici , (bis.)
Que l'Amour est profane. (bis.)

On craint son dard & son flambeau ,
Armure aimable & meurtriere ;
On les lui prend , le voilà Frere ,
On fait tomber son bandeau ;

Mais en recouvrant la lumière
 Ce Dieu redemande ses traits ;
 Il prit , voyant tant d'attraits , (bis.)
 La Loge pour Cythere. (bis.)

Freres , si l'Amour est Maçon ,
 Ce Maçon-là fait votre éloge ;
 Car on le voit dans cette Loge :
 Ce n'est pas un faux soupçon ;
 Ne sait-on pas que sur ses traces ,
 La beauté rassemble sa Cour ?
 On dut recevoir l'Amour , (bis.)
 Où président les Graces. (bis.)

A U T R E S.

Air : Comme l'Amour soyons enfans.

DE pied en cap Minerve armée ,
 Voulut autrefois de ces lieux
 Défendre l'approche & l'entrée
 A tout indiscret curieux.
 Comme elle étoit en sentinelle ,
 L'Amour , qui lui garde une dent ,
 Envoie à petit bruit vers elle ,
 Morphée , instruit du tour méchant.

La Déesse , qui n'est pas tendre ,
 Prit au collet le sombre Dieu :
 Qui t'envoie ici me surprendre ?
 C'est Cupidon votre neveu.

Mon neveu ! c'est un mauvais drille ;
 Voyez un peu la trahison !
 Mais , chut ! il faut que je l'étrille ,
 En enfant de bonne maison.

Soudain , méditant sa vengeance ,
 Elle s'assied dans un fauteuil ,
 S'étend , s'endort en apparence ,
 Et la voilà qui ferme l'œil ;
 Pour donner plus de confiance
 Elle avoit mis son casque bas ,
 Tenant négligemment sa lance
 Et son égide entre ses bras.

L'Amour , & Bacchus (Dieu fantasque) ,
 Viennent , commencent par piller ;
 Le Dieu des vignes prend le casque ,
 Et sur son front le fait briller :
 L'enfant ailé , d'une main sûre ,
 Touche aussi déjà son butin :
 Il s'applaudit de l'aventure ,
 Et rit tout bas d'un air malin.

Mais voici bien une autre fête ;
 Pallas se réveille en sursaut ;
 L'Amour veut fuir , elle l'arrête ;
 Le petit diable reste sot :
 En vain il gémit , il implore ,
 Et craint de payer de sa peau :
 Il n'étoit pas aveugle encore ,
 On lui mit alors un bandeau.

Tu voulois me voir endormie ;
 Tes yeux ne verront plus le jour :
 Le Caprice avec la Folie ,
 En tous lieux conduiront l'Amour ;
 Mais , reprit la Déesse émue ,
 La main d'un Franc-Maçon pourra
 Oter ce bandeau de ta vue ,
 Que sur ta bouche il posera.

Et vous , Monsieur le bon Apôtre ;
 Mais Bacchus lui parut charmant :
 Le casque le rendoit tout autre.
 Ah ! lui dit-elle , en l'embrassant ,
 Pareil bonnet t'est nécessaire ,
 Pour couvrir ta tête à l'évent.
 Va , je veux bien Bacchus pour Frere ;
 Lorsque Bacchus sera prudent.





P O U R
LES LOGES DE FRANCS-MAÇONS.

B E N E D I C I T É
DES FRANCS-MAÇONS.

Air ; *Aussi-tôt que la lumiere vient redorer
nos côteaux.*

ELEVONS une ame pure
A notre divin Auteur,
Amis , & dans la Nature ,
Admirons son Créateur ;
Chantons le Grand Architecte
Qui jeta ses fondemens ,
Qui forma l'homme & l'insecte
Et ces vastes élémens.

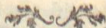
Ce fut ce puissant Génie ,
Qui du cahos ténébreux ,
Fit éclore l'harmonie
De ces globes lumineux ;
Qui , sous la céleste voûte ,
Plâça ces mondes divers ,
Et l'astre qui , dans sa route ,
Féconde cet univers.

A te rendre nos hommages ;
 Qu'ici nous trouvons d'attraits !
 Grand Dieu ! chanter tes ouvrages ;
 C'est retracer tes bienfaits ;
 Sans cesse ta main féconde
 Sous nos yeux les reproduit ;
 Si de fruits la terre abonde ,
 C'est elle qui l'enrichit.

Reconnois , Pere adorable ,
 A nos respects tes enfans ;
 Vois-les d'un œil favorable ,
 Se nourrir de tes présens ;
 De ce banquet qui s'apprête ,
 Bénis les mets en ce jour ;
 Daigne honorer cette Fête
 D'un souris de ton amour.

Sois propice à nos mysteres ,
 O toi , que nous célébrons (1).
 Porte à ce Dieu les prieres
 De tes zélés nourrissons ,
 Attachés à tes exemples ;
 Sollicite sa bonté :
 Nos mains n'élèvent des temples
 Qu'à l'auguste Vérité.

(1) S. Jean-Baptiste.



CANTIQUE DES SANTÉS.

Air : *Mon pere étoit pot , ma mere étoit broc ,
ma grand'mere étoit pinte.*

TANDIS que je vois la gaieté
Briller à cette table ,
Freres , donnons d'une santé
Le signal agréable (1) :
Freres , alignons :
La main aux canons ;
En joue ; allons , mes Freres ,
Feu , très-brillant feu ,
Faisons triple feu ,
Ces santés nous sont cheres.

Souhaitons victoire & repos
A notre illustre Guide ,
Qui brave la guerre & les flots ,
D'un courage intrépide (2).
Freres , &c.

(1) On ordonne ici la premiere santé d'obligation , celle du Roi , de la Reine & de la famille Royale. On y joint celle de la Reine de Naples , &c.

(2) On ordonne ici la deuxieme santé d'obligation , celle du Très-Sérénissime Grand-Maître & celle du Grand-Administrateur , du Grand-Conservateur & des autres Officiers d'honneur du Grand Orient.

N'oublions pas , dans nos concerts ,
Les Maîtres Vénérables ,
Qui des Loges de l'univers ,
Rendent les nœuds durables (1).
Freres , &c.

Aux lumieres de l'Occident ,
Rendons de même hommage ;
Leur zele actif , intelligent ,
Eclaire notre ouvrage (2).
Freres , &c.

A célébrer son Fondateur ,
La Loge est obligée ;
C'est par ses soins pleins de ferveur ,
Qu'elle fut érigée (3).
Freres , &c.

Chantons les Maçons répandus
Sur les deux hémispheres ;
Rendons les honneurs qui sont dûs
A ce peuple de Freres (4).
Freres , alignons :
La main aux canons ;

(1) On ordonne ici la troisieme fanté d'obligation , celle de tous les Respectables Maîtres des Loges , Respectables Maîtres , &c.

(2) On ordonne ici la fanté des deux Freres Surveillans.

(3) On ordonne ici la fanté du Fondateur de la Loge , &c.

(4) On ordonne ici la derniere fanté d'obligation , celle de tous les Maçons & Maçonnes , &c.

En joue ; allons , mes Freres ,
Feu , très-brillant feu ,
Faisons triple feu ,
Ces fantés nous sont cheres.

COUPLETS.

Sur le même sujet.

Air : *Un Chanoine de l'Auxerrois.*

DANS cet agréable réduit ,
Loin des Profanes & du bruit ,
L'amitié nous rassemble.
Sans gêne , chagrin , ni souci ,
Mes Freres , livrons-nous ici
Au bonheur d'être ensemble ;
Et , dans notre commun transport ,
Pour signe d'un parfait accord ,
Faisons tous feu ,
Faisons tous bon feu ,
Le vrai feu Maçonique.

De l'amour les feux séducteurs ,
Ni ceux que portent dans les cœurs
La discorde & la guerre ,
Toujours éloignés de ces lieux ,
Ne font point briller à nos yeux ,
Leur funeste lumière :
Amitié ;

Aminé, douce égalité,
 Concorde & sage liberté,
 Voilà le feu,
 Voilà, &c.

Lorsque dans ses hardis desseins,
 Jadis Prométhée aux humains,
 Voulut donner une âme;
 Pour former des êtres heureux,
 En vain il alla jusqu'aux Cieux,
 En dérober la flâme;
 Son ouvrage eût été parfait,
 S'il eût su pour ce beau projet,
 Prendre le feu, &c.

De quels feux étoient animés
 Ces sept Sages si renommés,
 Que possédoit la Grece?
 Par leur nombre juste & parfait,
 On voit assez de quel objet
 S'occupoit leur sagesse;
 Dans leurs banquets si révéres,
 Par Platon jadis célébrés,
 Ils faisoient feu, &c.

Dans la Fable, on voit qu'Apollon,
 Pour se faire ici-bas Maçon;
 Fuit la troupe immortelle;
 Mais bientôt le Sénat divin,
 Jaloux de son heureux destin,
 Près de lui le rappelle,
 Afin qu'au céleste séjour,
 Il apprenne aux Dieux à leur tour,
 A faire feu, &c.

III. Partie.

Que de ce beau feu parmi nous ;
 De Bacchus le présent si doux ,
 Soit la parfaite image.
 Qu'en ces lieux il fasse à jamais ,
 Régner la concorde & la paix ,
 Liberté toujours sage.
 Et lorsqu'ici tout à-la-fois ,
 Nous goûtons ce doux jus , par trois ;
 Pensons au feu ,
 Pensons au bon feu ,
 Au vrai feu Maçonique.

POUR LA FÊTE D'UN VÉNÉRABLE.

Air : C'est un enfant , c'est un enfant.

CÉLÉBRONS l'agréable Fête
 Qui nous assemble en ce beau jour ;
 La tendre Amitié qui l'apprête ,
 Ne connoît jamais de détour ;
 Car, pour l'ordinaire ,
 Le Maçon sincere ,
 Pour bien tourner un compliment ;
 Est un enfant , est un enfant.

Savoir donner à la Sagesse
 Cet air qui sait persuader ;
 Pour ses Freres plein de tendresse ;
 A leurs besoins tout accorder ;

Peut-on méconnoître ;
 A ces traits , le Maître
 Que nous fêtons tous aujourd'hui ?
 Oui , oui , c'est lui. (*bis.*)

Notre cher & très-Vénérable ,
 Réunit toutes les vertus :
 Généreux , humain , charitable ,
 Franc & modeste au par-dessus.
 Profane vulgaire ,
 Ne t'étonne guere
 De voir un nouveau Salomon ;
 C'est un Maçon. (*bis.*)

A la santé , mes très-chers Freres ,
 Chargeons , alignons nos canons ,
 Et prions que les Cieux prosperes
 Lui prodiguent leurs plus beaux dons :
 La main droite aux armes ,
 Et faisons vacarmes ;
 Chantons en chœur , à l'unisson ,
 Ce vrai Maçon. (*bis.*)

COUPLETS.

Le Maçon aux Profanes.

Air : *L'art à l'amour est favorable.*

D'ARISTE la morale honnête
 Est nouvelle : il paroît , pour vous ,
 F ij

Du plaisir se faire une fête,
 Et du devoir être jaloux;
 Au talent de plaire,
 Joindre un cœur sévère.

Profanes, goûtez la leçon :
 C'est un Maçon, c'est un Maçon.

Ariste à son Frere fait grace;
 Il fait qu'un mortel peut errer.
 Sur la faute a-t-il fait main-basse,
 Il invite à se relever :

Il montre au coupable
 Le port favorable.
 Profanes, goûtez la leçon :
 C'est un Maçon, c'est un Maçon.

L'ingrat & perfide égoïsme,
 En soulevant son tendre cœur,
 Lui fait établir l'héroïsme
 Au centre du commun bonheur;
 Et quand il l'opere,
 Voyez-le s'en taire.

Profanes, goûtez la leçon :
 C'est un Maçon, c'est un Maçon.

Ami toujours rempli de zèle,
 Et prêt à se sacrifier;
 Il est de même amant fidèle,
 Et des Belles le Chevalier,
 En vain leur adresse
 Tente à sa promesse.

Profanes, goûtez la leçon :
 C'est un Maçon, c'est un Maçon.

Voulez-vous de même qu'Ariste ,
 Ornant la sagesse d'appas ,
 Que complaisante & jamais triste ,
 Elle instruisse & ne choque pas à
 Aux plus saints des temples ,
 Cherchez nos exemples.
 Profanes , goûtez nos leçons :
 Soyez Maçons , soyez Maçons.

Freres , que notre artillerie ,
 A ma voix se charge à l'instant ,
 Et que notre mousqueterie ,
 Offre un feu par-tout éclatant ,
 Ordre , à nos mysteres ;
 Par trois tirons , Freres :
 Les mains tous ensemble aux canons :
 Feu , feu , grand feu , feu des Maçons.
(répété par trois fois.)

LE SECRET DES FRANCS-MAÇONS.

Air : J'aime le mot pour rire.

J E n'ai pas , jusqu'à cette fois ,
 Permis à ma timide voix ,
 De chanter nos mysteres ;
 Mais , si j'en crois ce que j'ai vu ,
 Bâtit un temple à la vertu ,
 C'est le secret ,
 C'est le secret ,
 C'est le secret des Freres.

L'équerre en main , chaque ouvrier ,
 Orné d'un simple tablier ,
 Travaille à l'édifice ;
 Et pour que dans ce monument
 La vertu soit plus décernement ,
 On y construit ,
 On y construit ,
 Des cachots pour le vice.

Si ce Temple de Salomon ,
 N'est pas le cœur d'un vrai Maçon ,
 Je ne m'y connois gueres ;
 Chaque jour du vice vaincu ,
 Offrir l'hommage à la vertu ;
 C'est le secret ,
 C'est le secret ,
 C'est le secret des Freres.

Dans ce Temple auguste & sacré ,
 Jamais l'air ne fut infecté
 Du souffle de l'envie ;
 Le bonheur de chacun de nous
 Fut toujours le bonheur de tous ;
 C'est le secret ,
 C'est le secret ,
 De la Maçonnerie.

Sensible aux cris du malheureux ,
 Lui tendre un secours généreux ,
 Sous le scel du mystere ;
 Trouver le prix de son bienfait
 Dans le plaisir de l'avoir fait ;

(127)

C'est le secret ,
C'est le secret ,
Le secret d'un bon Frere.

Rangs , titres , dignités , grandeur ,
Ailleurs tenez lieu du bonheur ,
Ici l'on vous oublie ;
Rangés sous les mêmes drapeaux ,
Princes , Sujets , sont tous égaux ;
C'est le secret ,
C'est le secret ,
De la Maçonnerie.

La décence orne nos banquets ;
Le bon ordre n'y fut jamais
Troublé par la folie ;
On n'y connoît que la gaité .
Et l'art de tirer la santé
Par trois fois trois ,
Suivant les lois
De la Maçonnerie.

CANTIQUE.

Air : L'avez-vous vu mon bien-aimé ?

Pour trouver la félicité ,
Sans cesse on se tourmente ;
Ce bien par-tout tant souhaité ,
N'est qu'où l'ame est contente.

F iv

Entre bons Freres , entre Amis ,
 Tout semble prendre un nouveau prix :
 Chaque moment ,
 Du sentiment ,
 Porte la vive empreinte ;
 Et sans effort ,
 D'un doux transport ;
 L'ame ressent l'atteinte.

De l'honneur , des mœurs , des vertus ,
 Voilà nos titres ; rien de plus.
 Tout Citoyen ,
 Faisant le bien ,
 Bon Ami , bon Epoux , bon Pere ,
 Est vrai Maçon & bon Frere.

Dedans nos tranquilles foyers ;
 La Sageffe préside :
 Nos Surveillans , nos Officiers ;
 Ont l'amitié pour guide.
 L'estime a conduit notre choix ,
 Comment ne pas chérir nos lois ?
 Dans ses travaux
 Toujours égaux ,
 L'Abeille exacte & sûre ,
 Voit dans son coin ,
 Sans crainte , au loin ;
 Le Frêlon qui murmure.

Dans un aimable intérieur ;
 Nous trouvons la paix , la douceur ;
 Vivant d'accord ,

On est bien fort ;
Il est facile , quand on s'aime ,
De se suffire à soi-même.

Soyons , en fidelles Maçons ,
Réunis pour la vie :
Nos vrais amis nous resteront ,
Malgré la sombre Envie ;
Aimons-nous , & ne craignons rien ;
C'est-là le vrai , le plus grand bien.
Céleste don !
Tendre union ,
Nous t'élevons ce Temple ;
Aux cœurs jaloux
D'un bien si doux ,
Tu serviras d'exemple.

R O N D E.

Air du Vaudeville de la Double épreuve.

Nous n'avons tous qu'une âme ,
Qu'un esprit , qu'un sentiment :
Même but nous enflâme ,
Et nous aimons bonnement.
Sans nous fatiguer la tête
Par de vains raisonnemens ,
Chez nous le cœur fait la fête ,
La fête des bonnes gens.
(On chante deux fois les deux derniers vers.)

Le funeste égoïsme
 N'a sur nous aucun pouvoir :
 Au travers de son prisme ,
 Nous voyons tout peint en noir.
 Qui fait des heureux lui-même
 S'assure un droit au bonheur :
 De ce bon grain que l'on sème ,
 Le fruit n'attend pas la fleur.

Une sagesse austère
 Souvent cause du souci :
 Jamais un front sévère
 Ne nous en impose ici.
 Amitié, douceur affable ;
 Veillent à nos Réglemens ;
 Jugés par le Vénérable ,
 Nous sommes tous ses enfans.

Que le Profane fronde
 Tout à son aise vos goûts :
 Qu'importe qu'il en gronde !
 Le bonheur est parmi vous.
 Dans ce petit coin du monde ,
 L'Univers semble être à nous ;
 Ailleurs, si richesse abonde ,
 Plaisirs ne sont pas si doux.

On ne voit point un Frere
 Chez nous briguer les honneurs :
 En silence, il préfère
 Attendre le cri des cœurs.
 Avoir le commun suffrage ,
 Voilà notre vanité ;

Notre plus bel apanage
Est la douce égalité.

Que chacun me seconde,
Dans ces momens enchanteurs;
Chargeons tous à la ronde,
Tirons pour nos Visiteurs;
De fleurs couronnons leurs têtes;
Heureux, s'ils s'en vont contens,
Ils reviendront à nos fêtes,
Rire avec de bonnes gens.

H Y M N E A L' A M I T I É.

Air de la Romance de Gabrielle.

S U B L I M E accord des ames,
Source du vrai bonheur,
Embrase de tes flammes
Notre sensible cœur:
Amitié douce & tendre,
Viens à jamais
Sur nous ici répandre
Tous tes bienfaits.

C'est par toi que l'on goûte
La pure volupté:
Le temps sans cesse ajoute
Un lustre à ta beauté;
Tout devient jouissance
Dans tes doux nœuds;

Et ta seule constance
Nous rend heureux.

De l'amoureuse flâme
Tu n'as pas les attraits ;
Mais aussi dans notre âme ,
Tu préviens les regrets ;
Quand l'Amour nous accable
De ses rigueurs ,
Ta douceur ineffable
Seche nos pleurs.

Tu dissipes les craintes ;
Tu bannis le remord ;
Tu braves les atteintes ,
Et les rigueurs du sort :
De l'un à l'autre pôle ,
Ton divin nom ,
De tous ses maux console
Le vrai Maçon.

De la cruelle envie
Tu confonds les noirceurs ;
Sur l'hiver de la vie
Tu fais semer des fleurs :
Tu sers à la Jeunesse
De guide sûr ,
Garde à notre Vieillesse
Un plaisir pur.

Deviens ici le gage
D'une tendre union ;
Ecarte tout nuage
De ce pur horizon :

De la Voûte éthérée ,
Viens , pour toujours ,
Nous ramener d'Astée
Les heureux jours.

CANTIQUE.

Air : Lison dormoit dans un bocage.

L'AMBITIEUX vole à la gloire ,
Sans délicatesse & sans choix ;
Pour s'assurer de la victoire ,
Il foule aux pieds l'honneur , les lois ;
Le vrai Maçon voit sans ivresse
Et la fortune & la grandeur ;
Toujours l'honneur , (*bis.*)
Est pour lui plus que la richesse :
Toujours l'honneur , (*bis.*)
Est la base de son bonheur.

Par l'intrigue & par l'artifice ,
On voit s'élever le Flatteur ,
Bientôt le sort lui rend justice ,
Il tombe : on rit de sa douleur.
Sans art , sans détour , sans bassesse ,
Le vrai Maçon est en faveur :
Dans le malheur , (*bis.*)
On le plaint , son sort intéresse ,
Et de bon cœur , (*bis.*)
On fait des vœux pour son bonheur ;

Un Avare avec soin enterre
 Dans sa cave un coffre plein d'or ;
 La faim , la soif & la misere ,
 L'assiègent malgré son trésor :
 Le vrai Maçon , en homme sage ;
 De la fortune fait jouir ;
 Et son plaisir , (*bis.*)
 Est d'en faire un utile usage ,
 Et son plaisir , (*bis.*)
 Est d'en user sans repentir.

Un Grand prodigue ses richesses ;
 Inspiré par la vanité ,
 Souvent en faisant des largesses ,
 Il cede à l'importunité :
 Le vrai Maçon avec tendresse ,
 Vole au secours des malheureux ;
 Veille sur eux ,
 Pleure avec eux ,
 Partage , adoucit leur tristesse ;
 Veille sur eux ,
 Pleure avec eux :
 C'est ainsi qu'on fait des heureux.

Le vrai Maçon , sans opulence ,
 Est toujours content de son sort :
 En faveur d'une molle aisance ,
 Il ne fait point un vil effort :
 Le plaisir qu'offre la richesse ,
 Est souvent fatal & trompeur :
 Le vrai bonheur , (*bis.*)
 C'est la vertu , c'est la sagesse ;

Le vrai bonheur, (*bis.*)
Est la paix, le calme du cœur.

Le hasard donne l'opulence,
Et la bonté dépend de nous;
Le vrai Maçon dans l'abondance
N'en est pas moins affable & doux.
Aimer, accueillir l'infortune,
Etre du pauvre le soutien,
Compter pour rien (*bis.*)
Le rang, la grandeur importune,
Offrir le sien, (*bis.*)
Est pour lui le souverain bien.

La paix, l'aimable bienfaisance,
Nous rendent ici tous égaux:
Les vertus sont la récompense,
L'unique but de nos travaux:
Puissent sur les deux hémisphères,
Nos douces lois charmer les cœurs:
Que les censeurs, (*bis.*)
Cessent d'attaquer nos mystères,
Que les censeurs, (*bis.*)
Y voient l'école des mœurs.

A U T R E.

Air: *Des simples jeux de mon enfance.*

PARLER beaucoup & ne rien dire,
S'égayer aux dépens d'autrui,

Folâtrer , éclater de rire ,
 C'est l'aimable esprit d'aujourd'hui.
 Garder à propos le silence ,
 Sans aigreur donner des leçons :
 Gaieté sage , aimable décence ,
 Voilà l'esprit des vrais Maçons.

Mépriser la triste indigence ,
 Du riche rechercher l'appui ,
 Traiter la vertu d'ignorance ,
 C'est l'aimable esprit d'aujourd'hui.
 Du pauvre chérir la présence ,
 Mépriser les froids Harpagons :
 Bonté , douceur & bienfaisance ,
 Voilà l'esprit des vrais Maçons.

Quitter une épouse fidelle ,
 Près d'elle retrouver l'ennui ;
 Traiter sa foi de bagatelle ,
 C'est l'aimable esprit d'aujourd'hui.
 De sa moitié craindre l'absence ,
 Ne se plaire qu'en sa maison :
 Droiture , honneur , amour , constance ,
 Voilà l'esprit des vrais Maçons.

Pour le plaisir fuir la sagesse ,
 L'aimer & ne penser qu'à lui ;
 Sacrifier ami , maîtresse ,
 C'est l'aimable esprit d'aujourd'hui.
 Du plaisir éviter l'ivresse ,
 Conserver toujours sa raison :
 Pure amitié , noble tendresse ,
 Voilà l'esprit du vrai Maçon.

Sur l'airain en trace profonde ,
 Graver l'injure & le mépris ;
 Ecrire un service sur l'onde ,
 C'est l'aimable esprit d'aujourd'hui.
 Avec force , & sans répugnance ,
 Vaincre ses passions :
 Oubli du mal , reconnoissance ,
 Voilà l'esprit des vrais Maçons.

Freres , votre aimable présence ;
 Vos vertus dictent ma chanson.
 Recevez avec indulgence
 Le foible hommage d'un Maçon ;
 Et pour prix de mes vœux sinceres ,
 En *chorus* trois fois répétons :
 Vivent , vivent nos tendres Freres ,
 Vivent , vivent les vrais Maçons.

A U T R E.

Air : *Monseigneur , vous ne voyez rien.*

O N fait qu'autrefois nos Aïeux ,
 Dans leurs banquets , par des cantiques ,
 Célébroient les faits glorieux ;
 Suivons donc tous ces mœurs antiques ;
 Par chaque Frere avec gaité ,
 Que ce refrain soit répété :
 Sagesse , bonté ,
 Sont les vertus Maçonniques ;
 Sagesse , bonté ,
 Paix , franchise , égalité.

Toujours au travail excité ;
 Que j'aime à voir le Secrétaire
 Ne songer qu'à l'utilité,
 Et n'être heureux qu'en sachant plaire !
 Lorsque son ouvrage est goûté,
 Trois fois il chante avec gaité :

Sagesse , bonté ,
 De mon cœur sont le salaire :
 Sagesse , bonté ,
 Paix , franchise , égalité.

Sur nos secrets, un envieux
 Porte-t-il des regards sévères :
 Dédaignons cet audacieux.
 S'il voyoit ici tous nos Freres ,
 Honteux de sa témérité,
 Il chanteroit avec gaité :

Sagesse , bonté ,
 Sont leurs secrets, leurs mysteres :
 Sagesse , bonté ,
 Paix , franchise , égalité.

A nos pieds le vice abattu
 Nous en assure la victoire.
 C'est à nos mœurs , à la vertu ,
 Qu'il en faut accorder la gloire ;
 Puisqu'enfin ce monstre est dompté ,
 Chantons, chantons avec gaité ,

Sagesse , bonté ,
 Des Maçons voilà l'histoire :
 Sagesse , bonté ,
 Paix , franchise , égalité.

Pour modele à tous bons Maçons ;
Présentons notre Vénérable ;
En loge offrons-leur ses leçons ,
Et sa gaité : s'il est à table ,
Près de lui la sobriété
Y regne avec la liberté.
Sagesse , bonté ,
Sagesse toujours aimable :
Sagesse , bonté ,
Paix , franchise , égalité.

De ce Temple , les Surveillans
Avec douceur reglent les Freres ;
Leurs yeux actifs & vigilans
Reçoivent , portent les lumieres ;
Charmés de leur activité ,
Nous chantons tous avec gaité :
Sagesse , bonté ,
Voilà nos Dieux tutélaires :
Sagesse , bonté ,
Paix , franchise , égalité.

Faut-il servir les malheureux ,
D'abord notre Orateur s'enflamme ;
Un zele actif & généreux ,
Pour leur bonheur brille en son ame.
Aussi par eux avec gaité ,
Ce doux refrain est répété :
Sagesse , bonté ,
De ses jours forment la trame :
Sagesse , bonté ,
Paix , franchise , égalité.

A U T R E.

*Sur l'Air de la Romance de M. de Marmontel,
en s'éloignant de sa Muse.*

Vous, de la Maçonnerie,
O sages Instituteurs,
Qui de notre artillerie,
Avez réglé les honneurs,
A mes chants soyez propices ;
Un temple est édifié
Sous les lois & les auspices
De la céleste amitié.

A Thalie, à Melpomene ;
Que d'autres fassent leur cour ;
La Muse qui nous enchaîne,
Est celle du tendre amour ;
Tout à cet amour si vaste
Est par nous sacrifié ;
Amour bienfaisant & chaste,
Douce & céleste amitié.

En vain l'ignorant vulgaire
Veut sonder notre secret ;
Du Maçon, le caractère
Est d'être toujours discret ;
Céler le bien qu'il peut faire,

N'en jamais faire à moitié.
Aimer tendrement son Frere
D'une céleste amitié.

Dans la maçonnique lice
Il suit le chemin battu ;
Construit des cachots au vice ,
Des temples à la Vertu :
Enclin à la bienfaisance ,
Et sensible à la piété ,
Il sent en lui la présence
De la céleste amitié.

Présider d'aimables Freres ,
Les instruire , les former ,
Leur dévoiler nos mysteres ,
Sur-tout celui de s'aimer ;
Sage & Respectable Maître ,
Ce soin vous est confié :
Que de fruits vous verrez naître ,
De leur céleste amitié !

A la perpendiculaire
Le niveau vous unirez :
Du compas & de l'équerre
Le sens vous leur montrerez :
Ces bijoux sont la boussole
De tout Frere initié ;
Ils tendent toujours au pôle
De la céleste amitié.

Avec prudence & sagesse ,

Des deffins vous tracerez ;
 Avec force, avec noblesse ,
 Vous les exécuterez :
 Pour la beauté de l'ouvrage
 Si vous êtes envié ,
 Vous conjurerez l'orage
 Par la céleste amitié.

Mes Freres , je vous la jure ,
 Avec la plus vive ardeur ,
 Cette amitié douce & pure ,
 Source de notre bonheur :
 Tant que roulera la sphere ,
 Je serai toujours lié ,
 Par l'amour le plus sincere ,
 A la céleste amitié.

Fin du Recueil des Cantiques.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans cet Ouvrage.

R ÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES ,	Page 9
Observations sur les Loges d'Adoption.	21
APPRENTISSAGE. Premier Grade. Dignités & Bijoux.	23
Salle de Réception & Ornemens nécessaires.	24
Tableau de ce Grade. Chambre de Réflexion.	25
Ouverture de la Loge & Réception.	26
Obligation.	31
Discours de l'Orateur.	34
Catéchisme des Apprenties.	36
COMPAGNONNAGE. Deuxieme Grade. Appartement de la droite. Décoration de la Loge & Ornemens nécessaires.	39
Tableau. Réception.	40
Obligation.	45
Catéchisme de Compagnonne.	48
MAÎTRISE. Troisième Grade. Atelier. Tableau.	53
Ouverture & Décoration de la Loge.	54
Réception.	55
Obligation.	58
Catéchisme des Maîtresses.	62
LA MAÎTRISE PARFAITE. Quatrième Grade.	
Salle de Réception. Ornemens & Bijoux.	70
Autel du Feu ou de la Vérité.	71
Tableau.	72
Préparation de la Récipiendaire.	73

<i>Ouverture de la Loge de Parfaite Maçonne.</i>	75
<i>Obligation.</i>	78
<i>Caréchisme des Maîtresses Parfaites.</i>	86
<i>Loge de Table, avec sa disposition.</i>	89
<i>Ouverture de la Loge de Table.</i>	91
<i>Première Santé.</i>	93
<i>Remercement de l'Ambassadeur.</i>	95
<i>Fermeture de la Loge de Table, Cantique de Clô-</i> <i>ture.</i>	97
RECUEIL DE CANTIQUES MAÇONNIQUES.	
<i>Couplet à une Sœur nouvellement initiée.</i>	101
<i>Cantique. Les qualités que doivent avoir les vrais</i> <i>Maçons.</i>	102
<i>Couplets & Cantiques pour les Loges d'Adoption.</i>	103 & suiv.
<i>Couplets, Hymnes & Cantiques pour les Loges de</i> <i>Francs-Maçons.</i>	116 & suiv.

Fin de la Table.

53

53

22

53

53

53

